sources Chrétiennes

DIDYME L'AVEUGLE

SUR ZACHARIE

TEXTE INÉDIT
D'APRÈS UN PAPYRUS DE TOURA

INTRODUCTION, TEXTE CRITIQUE, TRADUCTION ET NOTES

Louis DOUTRELEAU, s. j.

LES ÉDITIONS DU CERF, 29, ηι> ι>κ ι.λ Touh-Maübouro, PARIS

p.ttrj, At/ Λρχ *f-'difiont ill! Orf.*

AVANT-PROPOS

Au seuil de cet ouvrage, je dois exprimer ma reconnaissance à tous ceux qui en ont rendu possible la réalisation.

D'abord h ces amis des lettres chrétiennnes — je voudrais pouvoir les nommer... — dont le goût et la discrète générosité ont permis que le texte de Γ/zi *Zachariant* ne restât pas amputé de moitié. Ils ont ajouté à mon endroit beaucoup de délicatesse à beaucoup de confiance et apporté, de surcroît, pour l'édition, une aide importante. Comment ne pas leur dire en premier lieu les remerciements que je leur dois ?

Je veux aussi dire ma gratitude de façon particulière à M. Henri-Charles Puech, qui, des premiers, s'est intéressé personnellement à ce travail, lui a fourni, pour ainsi dire, le banc d'essai de ΓÉcole des Hautes Études et l'a recommandé à l'attention bienveillante du C. N. R. S.

Bien des conseils utiles me sont venus, au cours de conversations cordiales, au Caire et ailleurs, de MM. Octave Guéraud, Jean Scherer et Pierre Nautin, qui ont toujours tenu à m'apporter leurs précieux encouragements.

Il me faut remercier également les PP. Victor Pruvot et Claude Mondésert, qui se sont employés, l'un comme recteur du Collège de la Sainte Famille au Caire, l'autre comme directeur du Secrétariat des « Sources Chrétiennes », à rendre favorables les conditions de mon travail.

M. François Ollier, professeur honoraire de la Faculté des Lettres de FUniversité de Lyon, et le P. François

texte et de la traduction. Je leur dois de nombreuses améliorations.

Le travail indéfini et monotone de la copie et de la dactylographie a été assuré avec beaucoup do complaisance par un discret dévouement. Et je ne veux pas passer sous silence la vigilance, attentive en tout point, du personnel du Secrétariat des « Sources Chrétiennes».

seph Paramelle m'a apporté, avec son aide obligeante,

A tous, ma reconnaissance.

Mais parmi tous ceux qui m'ont aidé, il m'est agréable de donner sa juste place au P. Jean Aucagne, s. j. Ensemble nous avons déchiffré la plus grande partie du papyrus/ ensemble nous avons jeté les premières bases de la

compagnon laborieux et avisé, grâce à qui, deux ans durant, au Collège de la Sainte Famille du Caire, la tâche a progressé allègrement et franchi sans naufrage

travaux ont éloigné le P. Aucagne, qui n'a jamais pourtant abandonné complètement l'œuvre commune. A vrai dire, l'édition est un peu sienne et ce m'est un devoir de marquer ici la part qu'il y a prise, comme de lui dire mon amicale reconnaissance.

INTRODUCTION

TABLE IIKS MATIERES

RÉFÉRENCES ET ABRÉVIATIONS

DTC = Dictionnaire de Théologie Catholique.

ItSIt = Recherches do :

Le» citations de» Psaumes sont toujours indiquées d'après la

INTRODUCTION

PREMIÈRE PARTIE

DIDYME ET SON ŒUVRE

Celui des Pères de l'Églisc qui entre aujourd'hui dans la Collection des s Sources Chrétiennes » est assez

en effet, ne peut pas être mis en parallèle avec ceux de S. Athanase, de S. Basile ou de S. Jean Chrysostomc

vécut. Ses occupations, celles d un simple moine qui n'eut jamais d'autre responsabilité que de lui-même, ne peuvent pas être comparées il l'activité importante des évêques qui régiront les grandes Églises d'Antioche, d'Alexandrie et de Constantinople. Si la sainteté n'a pas manqué d'auréoler sa vie, le titre de saint ne lui a pas été décerné par l'Église des siècles suivants. Et comme il n'a pas eu dans les Lettres chrétiennes le rôle d'un pionnier ni celui d'un polémiste bruyant, comme Origine, son prédécesseur, ou S. Jérôme, son contemporain, comme, d'autre part, il n'a pas, à la manière de Rufin, son disciple, promené sa personne à travers les métropoles où il eût pu utilement multiplier des contacts que la postérité eût enregistrés, sa mémoire est parvenue jusqu'à nous sous la forme d'un simple nom, auquel s'attachent tout do même quelques souvenirs et quelques écrits qui n'ont pas péri.· La critique contemporaine a groupé et étudié ces souvenirs, comme elle a marqué la place de ces écrits dans le développement de l'ancienne littérature. Aussi Didyme, en

côté d'articles de moindre développement, de

trois livres importants qui ont paru, voilà bien quelque cinquante ans, en Allemagne et en France, et, un peu plus tard, aux États-Unis Cependant, après ces efforts

Didyme serait à nouveau entré dans l'ombre, si les hasards de la guerre, catastrophiques pour tant d'autres, n'avaient été pour lui. au contraire, le point de départ

Éléments biographiques. Pour le moment, apprenons à le connaître.

l'autre du iv« siècle, de 313 à 398 s, sa vie se déroule dans la ville ou aux abords d'Alexandrie. 11 naît alors que prend fin en Égypte, où elle a duré plus longtemps qu'ailleurs, la persécution déclenchée par Dioclétien.

à l'instruction. Doué d'attention, de mémoire ' et de

goût pour les choses de l'esprit, il dut le paraître très tôt, comme aussi dut-il appartenir au milieu cultivé et organisé où se trouvaient alors réunies les conditions favorables au développement intellectuel d'un aveugle «. On ne met pas en question son origine ni sa formation chrétiennes.

Folge, XIV, 3), Leipzig, 1905. — G. Banov, *Didyme l'Aveugle,* Paris, 1910, xn-279 p. — W. J. Gauche, *Didymus the Blind, an*

tribue 109. *Cl.* G. Basov, I. c. p. 3.

3. Quatre ans {Palladius) ; plus do cinq 'ans (S. Jérôme) ; tout petit (Hulin).

Il a douze ans lors du Concile de Nicéc, qui condamne un prêtre d'Alexandrie, Arius, bien connu dans la ville pour son indépendance, son système de chansons dogmatiques et ses démêles doctrinaux avec l'évêque Alexandre. Quand Athanase accède au siège d'Alexandrie, Didyme

parti. La fidélité, plus tard manifestée, de Didyme aux positions nicéenncs, nous garantit que dès ce moment il fait sien le combat d'Athanase et que les coups qui frappent son évêque l'atteignent aussi.

Mais Didyme est moine. Il vit retiré, aux portes

pillent là par milliers. Palladius, qui lui rend visite dans les dix dernières années du siècle, le trouve dans la cellule même où il reçut S. Antoine. Cela nous reporte à 338, au premier retour d'exil de S. Athanase '.

La vie d'anachorète n'interdit pas l'étude. Aussi,

avec l'approbation d'Athanase et de son conseil *, Didyme est devenu rapidement un professeur, un mattre, aux leçons de qui l'on ne cessera de se presser jusqu'à la fin du siècle. Les élèves les plus célèbres seront Rufin d'Aquilée et Mélanie l'Ancienne, qui profitent de ses

S. Jérôme avec Paula qui l'écoutent avidement tout un mois, à l'été de 386, avant de regagner la Palestine.

PL 21,516. — Mais qu'était cette · école ecclésiastique ∎ ? Les

Mais des conditions de vie du professeur aveugle, nous ignorons tout. Quel est le lieu de son enseignement ? Sa cellule et scs dépendances, ou un local officiel » en ville »? Il faut renoncer à savoir qui subvient à l'entretien de sa bibliothèque et de son « scriptorium », qui lui rend le service de la lecture, qui le protège et Je guide hors de chez lui en eas, non chimérique, de péril.

En 373, S. Athanase meurt et son frère, l'évêque Pierre, lui succède (373-380). Les ariens multiplient les

de tout repos pour Didyme. Si Rufin laisse entendre qu'il fut lui-même poursuivi et contraint de fuir ·, il

A l'hérésie arienne proprement dite sur le Fils, qui

Esprit. Didyme qui a ete l'adversaire des ariens avec Athanase, le devient des macédoniens sous son successeur et il écrit son fameux *Traité du Saint Esprit,* qui nous est resté grâce à la traduction latine de

Concile de Constantinople (381) a réaffirmé la foi de Nicée contre toutes les hérésies qui rôdent encore et Théodose, qui a pris parti pour l'orthodoxie contre l'aria*, nisme, a fait rendre aux catholiques les lieux de culte* que contrôlaient les ariens. Didyme peut désormais

aussi longtemps que le lui permettront scs forces.' Puis

il s'endormira dans le Seigneur, au terme de quatre-vingt-cinq ans de mérite, de labeur et de fidélité chré-

Œuvres. un le voit, cette vie n a rien qui frappe, et, n'étaient les synchronismes, il n'y aurait rien à en dire. Heureux encore serions-nous, si, dans ce cadre biographique, nous pouvions avec certitude fixer l apparition des œuvres ! Mais cela même

restent sont trop peu nombreux, et fragmentaires pour la plupart, ensuite parce que la liste même des œuvres que nous a transmise l antiquité n'est ni complete, ni

Les éléments du catalogue que nous pouvons dresser proviennent de Didyme lui-même, de S. Jérôme, de Rufin, de Socrate et de manuscrits de Chaînes. Sans entrer dans les détails que chaque titre appelle et que l'on trouvera bien exposés, selon la date, dans le livre de G. Bardy et, plus récemment (1958) mais plus succinctement, dans l'article *Didyme VAveugle* du *Dictionnaire d'Histoire et de Géographie Ecclesiastiques* par A. Van

reconnaît h Didyme.

On s'accorde à diviser les œuvres de Didyme en deux catégories : les œuvres dogmatiques et les œuvres d'exégèse.

Œuvres dogmatiques : 1. Sur les Dogmes (sur les Sectes ?)1 ·, — 2. Contre les Ariens ; —· 3. Contre Eunome ; — 4. Contre les Manichéens ; — 5. Sur la Trinité ; — 6. Sur le Fils ; — 7. Sur le Saint Esprit ; — 8. Sur la Foi ;

Œuvres d'exégèse : Didyme a commenté les livres suivants de l'Écriture : Genèse, Exode, Lévitique, Job,

1. Dans le De *Spiritu Samio*, Didyme nomme un *Dogmatum votumen* et un *Sectarum volumen*. On croit y reconnaître un mémo

tiques, Isaïe, Vision finale d'Isaïe, Jérémie, Daniel, Osée, Zacharie, — S. Matthieu, S. Luc, S. Jean, Acte? des Apôtres, Épître aux Romains, Première et Deuxième; Épitres aux Corinthiens, Épître aux Galates, Épître aux Éphésicns, Épître aux Hébreux, Épitres Catholiques,

d'Origène.

de constater que le nombre de ceux qui sont parvenus jusqu'à nous est infinie, qu'ils sont incomplets et que

nail commo le *Commentaire sur les Épitres Catholiques,*

Au xvne siècle, s'ajoute, en latin d'abord, puis en grec, le *Contra Manichaeos,* qui, sous sa forme actuelle, ne

Au xviii® siècle, s'ajoute le *De Trinitate*, ouvrago; important découvert par L. Mingarelli *, dont nous

leurs prédécesseurs, les érudits (Cardinal Mai surtout) exhument les fragments didymiens conservés dans les

dans *Ces Mardis de Dar el-Salam MCMLVI-MCMCVJ1,* Vrill, 1959, p. 33-92.

de laquelle les fragments, *ran nantes,* des *Commentaires sur les Proverbes, sur S. Jean, sur les Actes des Apôtres* et *sur la seconde Épître aux Corinthiens,* ne sont presque rien. En même temps, se précisent les positions prudentes de lu critique (C. F. Lftcke, E. KIostermann) vis-à-vis

retrouvé quelques fragments en grec et que l'on admet sous bénéfice d'inventaire — lequel n'a pas encore

Au XXe siècle, s'ajoute à cette liste le *Contra Euno· rniurn,* qui flottait dans les œuvres de S. Basile et que la

Λ Didyrne. Mais cet ouvrage aussi est incomplet. Nous ne tiendrons pas compte ici d'autres tentatives do restitution d'ouvrages à Didyrne car certaines sont trop hasardeuses et les autres sont trop liées à la question de l'authenticité du *De Trinitate* que nous évoquerons tout à l'heure.

d'orlgénisme.

Les œuvres conservées de Didyrne sont donc en petit nombre. Il faut voir là un effet des luttes origénistes qui s'ouvrirent au lendemain même de la mort de Didyrne. S. Jérôme, dans sa querelle avec Rufin, déclencha les

d'Alexandrie, dans *Le Mueoon,* 1937, p. Gl-83.

W. Disrscan, *Didymas von Alexandrin als Verfasser der Schrift*

phiyues et Thtotopyues, 1942, p. 380-414, en liaison avec l'étude de

et Grégoire

perdu toutes ses œuvres. Et c'est tout juste si, de ce naufrage, quelques débris parviendront jusqu'à nous, ces fragments et ces textes incomplets que nous énumérions il y a un instant, restes d'une dizaine d'ouvrages, dérisoire butin d'une recherche patrislique qui dure depuis plus

_ Dans de pareilles conditions do survie, il était tout à fait inattendu que l'on pût trouver une bibliothèque didymienne qui restitue en abondance des textes que les siècles antiques s'étaient ingéniés à faire disparaître. C'est pourtant ce qui est arrivé à Toura.

Durant la guerre, au mois d'août 1941, des ouvriers égyptiens, déblavanl une grotte sise a une douzaine

dégagèrent un tas de papyrus qui contenait plusieurs ouvrages de Didyme. Les ouvriers n'en savaient rien, certes, et tout le inonde comprendra qu'ils aient tenté do s'approprier dos papyrus dont le prix représentait pour eux bien plus que les maigres piastres dont on rétribuait leur travail. C'est ce qui explique, malgré les efforts officiels entrepris pour regrouper les pièces,

Disons, pour fixer les idées, qu'il y avait là un peu plus de cent cinquante cahiers défaits de huit codex (2 500 pages). Ils partirent dans toutes les directions, turent regroupés, autant que faire se put, au Musée Égyptien du Caire, et, quand le Musée n'y put plus rien, dans les collections de quelques particuliers '.

Inscriplions, 1946. p. 367-369), reprise en article quelques mois

Si cette découverte faisait la part belle à Origène, puisqu'elle recelait, entre autres, le tout ù fait inédit *Dialektos* dont la collection des » Sources Chrétiennes »

plus belle encore ii Oidyino, puisqu'elle niellait au jour /

tout ce que quinze siècles avaient pu jusqu'à présent-'

et au *Commentaire sur les Psaumes 20 à 44,* qui sont aussi

il Didytne avec certitude que les travaux sur ces deux ouvrages soient plus avancés

DEUXIÈME PABTIE

LE COMMENTAIRE SUR ZACHARIE

Sans doute, le Papyrus qui contient le *Commentaire sur Zacharie* ne porte aucune mention d'auteur, ni à la fin (il n'y a pas de colophon), ni en tête de l'ouvrage. Mais après avoir lu le texte à la lumière des rensei-

charie, il n'est pas possible d'élever le moindre doute. L'/n *Zachariam* de Toura est bien celui de Didyme l'Aveugle. Tout ce que nous allons dire, au reste, le prou-

Date et structure.

Date *Vin Zachariam* est un des rares

sions assigner une date assez précise. Nous savons qu'il

pensons qu'il fut écrit en 387.

Lorsque S. Jérôme se fit le disciple de Oidyme lors de son passage à Alexandrie à l'été do 386, il demanda au maître, qu'il estimait pour lors à l'égal des plus grands, de bien vouloir compléter pour lui ce qu'Origène avait entrepris et laissé inachevé, savoir le commentaire de Zacharie et celui d'Osée *. C'est l'époque où S. Jérôme,

pressé par Paula et Eustochium, se décide à leur 1
expliquer l'Écriture. Il a traduit nombre d'homélies d'Origène sur l'Ancien Testament. Il est en train de méditer son propre commentaire sur l'Ecclésiasle et il projette la série sur les prophètes, qu'il lui faudra trente ans pour achever. D'autre part, Didyme jouit; d'une grande réputation d'exégète et c'est précisément pour des explications de l'Écriture que Jérôme est venu „ le consulter1. Il est naturel que Jérôme, qui collectionne' les manuscrits en'vue de scs propres travaux, demande à Didyme de bien vouloir composer pour lui deux

a déjà fait et qui combleront le vide laissé par Origène.
Si nous savons donc bien le moment exact où le commentaire de Zacharie a été demandé, nous ne savons

viris illustribus.
Mais on peut présumer que Didyme s'est mis à l'ou-

S. Jérôme laisse entendre que l'exécution suivit la

taire sur Osée, enferme, en effet, dans un même mouvement de la phrase, le désir et son accomplissement, — *qui tres libros, me petente, dictavit.* S'il y eut un intervalle entre les deux, il ne dut pas être considérable.

in Zaehariam. » *In Os. Praef.. PL* 25,820 A. — ‹ (In Zarhariam)

Preet.. PI. 26,440 B.

Prié, Didyme répondit,, et les délais furent ceux qu<j

commentaires, S. Jérôme na pas séparé non plus l'époque de la rédaction de celle do la demande ⁃
L'on peut, par conséquent, tenir comme probable

Combien de temps fallut-il à Didyme pour composer ses commentaires ? La réponse peut être fournie par des

et quelques nuits s, environ vingt-cinq, si nous calculons bien. En effet, si Jérôme arrive à dicter l'équivalent de quatre cent cinquante colonnes de Mignc ' pendant les deux ou trois mois que Sisinnius demeure à Bethléem à l'automne de 406, la moyenne journalière est de cinq colonnes et *Vin Zaehariam* de Jérôme, qui s'étend sur

Mais *Vin Zaehariam* de Didyme, correspondant à deux cent quatre-vingt-cinq colonnes de Migne, demanderait à la vitesse de Jérôme, deux mois de dictée.
Il est sûr que Didyme, tout prolixe qu'il soit, n'avait

Hu[. Ill 28. *PL* 23.478 0.

CL «I. livre Π/. prêt 1427 C. ' '

pervenire.· *Comm, in Ephes., PL* 26.477 A. Le *Contra Vigilantium,*

ni les raisons de precipitation, ni surtout la fougue de

dans la fébrilité, de celles de S. Jérôme. Si bien que le délai de composition que Didyme dut s'accorder

durant la première partie de l'année 387. Et Jérôme l'aura reçu peu après.

Dans son commentaire, Didyme n'a pas une allusion

jamais, au début de l'ouvrage, une dédicace qui désignât Jérôme comme le destinataire — s et inihi a^ressié-vr.er* ▪ —, elle ne nous a pas été transmise.

En scrutant le texte de près, il nous a paru tout

S. Jérôme.

On sait que S. Jérôme s'intéressa un moment à la toponymie de l'Écriture. II voulait faire un relevé complet de ces noms de lieu, en y joignant les indications contemporaines qui permettraient de les retrouver *in*

son séjour à Bethléem, parcouru toute la Palestine avec des guides compétents — cum eruditissimis hebraeo-

une première exploration. En définitive, au début de 389 ou à la fin de 388 ", il se résolut ή faire paraître le *Liber locorum* d'Euscbe de Césarée, dont la traduction et quelques retouches tinrent lieu de l ouvrage original

que cette préoccupation de toponymie sacrée n'était pas inconnue de Didyme et que le sédentaire d'Alexan-

drie suivait avec intérêt les enquêtes du voyageur de Palestine.

Aussi, lorsque Didyme, à cette époque, rencontre, au cours du commentaire, en *Zach.* 14,5, le nom mal as·

plaire grec du *Liber locorum* d'Eusèbe *, il trouve que ce mot y figure sans explication, il songe tout naturellement h Jérôme, qui, sur place, là-bas, sera bien capable par scs recherches de situer ce lieu extraordinaire. Il lui en laisse donc le soin en une de ces phrases voilées où Jérôme, destinataire de l'ouvrage, n'aura pas de

lieux' do Palestine ▪ L'allusion est indirecte ; elle serait

que nous venons do rappeler ; mais elle est vraisemblable. S'il en était besoin, elle servirait à confirmer que la

de celle année 387 que nous lui avons assignée tout à l'heure.

Structuro. L'/rt *Zachanam*. comme S. Jérôme

commandée par la quantité et non par la logique. Chaque fois que Didyme a estimé avoir assez dicté, il a, par une

1. Le Livra d'Emilie donnaiten grec : '.Vil. : rxlrr.f vrp-νητ«'. Euskoius, IVrrér, *GCS* ΙΠ, p. 38 (KlostcrmannJ. Ce que S. Jérôme a traduit, sans y ajouter quoi oe soit:«Asaol: Huius meminit Zacharias propheta», PL 23,877 A. Plus tard,S. Jérôme se préoccupera du problème : dans son *In Zacltariam*, *PL* 25,1525 A, il en fait une tente qui remonte aux LXX, lesquels ont gardé l'expression hébraïque /mil, ou lieu de traduire pare proximum » (endroit

qui a observé avec soin (r.teieOp>(oat) les lieux de la Judée lo tasse connaître, quand il aura trouvé ce qui semble exact. »— C'estéoet endroit qu'on ironiste a écrit on marge: «Hardis Alexandrins» (et. ùi/ns, p. 173). Voulait-il dire que le problème compliquéde cc recensement était à la mesure du courage des Alexandrins... qui lo lais-

au suivant. Il se peut que le signal de l'arrêt ail été suggéré par le scribe, indiquant que la fin du rouleau ou de la quantité préparée de papyrus était proche. Les livres ne sont pas tout à fait égaux : ils ont, dans l'ordre, 93, 88, 93, 82 cl 74 pages (de papyrus). Dans le langage de Didyme, ils sont appelés indifféremment tèjwç ou z.éyc; (I 416 ; II 372 ; III 325 ; IV 314).

L'arrêt du premier livre, toutefois, correspond à une division logique, celle de la fin des visions du pro-

arrêté Origène dons son commentaire. Mais la fin des antres livres survient 4 des endroits tout à fait arbitraires : les coupes *Zach*. 8,15, *Zach*. 10,12 et *Zach*. 13,7

prophète. . , _ ,

a taillé les péricopes. Il a établi d'ordinaire des lemmes de la longueur d'un ou deux versets ô la fois ■.

Aussi avons-nous un ouvrage dont la structure, si l'on peut avancer ce mot ici, apparaît comme suit :

Livre I	Prologue	38 sections (*Zach*. 1,1 à 6,8)	Explicit
Livre II		15 sections (*Zach*. 6,9 à 3,15)	Explicit
Livre III	Prologue	13 sections (*Zach*. 8.16 à 10,12)	Explicit
Livre IV	Prologue	24 sections (*Zach*. 11,1 à 13,7)	Explicit
Livre V		115 sections (*Zach*. 13,8 à 14,21)	Explicit
Total :		110 sections (209 versets actuels).	

Cette structure n'a rien de remarquable ; elle permet simplement de faire ressortir un point de ressemblance entre l'/n *Zacnariam* de S. Jérôme et celui de Didyme. L'ouvrage de Jérôme se présente ainsi :

Livra I	Prologue	26 sections (*Zach*. 1,1 4 6,8)	
Livrait	Prologue	29 sections (*Zach*. 6,9 410,12)	J
Livra HI	Prologue	36 sections (*Zach*. 11,1 4 14,21)	il
Total		91 sections	

missent, dim» In Bible, les chapitres, et au xvie les versets.

rares, de recours au Papyrus, il sera facile de retrouver le passage par approximation.

Devanciers.

Par Didyme lui-même, nous savons qu'il a eu des

qui ont commenté tel ou tel texte avant lui (I 286, 338 ; III 305; IV 39,127 ; V 133). Cos renvois ne nous éclairent à pou près sur rien, mais ils nous prouvent, sinon que Didyme prit soin do consulter ses devanciers avant d'écrire son commentaire, du moins qu il en con-

ii devait tenir compte, même si elles ne portaient pas directement sur Zacharie.

Pour nous, les commentaires anciens sur Zacharie qui précèdent celui de Didyme ne sont pas nombreux. Dans la préface du sien, S. Jérôme cite ceux d'Hippolyte et d'Origène, qu'il avait entre les mains. Nous connaissons en outre ceux de S. Éphrem et de Théodore de Mopsueste, qui furent des contemporains de Didyme.

— R>cn n'empêche que Didyme ait PPO y ı lu le commentaire d'Hippolyte ; mais il faudrait déterminer la mesure exacte du prestige

à Rome, en ait rapporté ou fait venir le livre d'IIippolyte. On comprendrait de même que Didyme, qui avait à sa portée les œuvres d'Origcne dont la pensée lui était; bien plus familière et dont Alexandrie s'honorait, ne se soit pus mis on peine de chercher le livre du Romain. Quoi qu'il en soit, rien no nous reste du commentait^ d'Hippolyte. Ce qui pourrait nous faire connaître cor-

laines des interprétations qu'il contenait serait seulement le commentaire de S. Jérôme, composé, selon son aveu ', à l'aide de celui d'Hippolyle, non sans recours à Origéne et à Didyme, mais il faudrait démêler la pari d'Hippolyle au milieu de celle des autres. Travail sans issue, car la comparaison des deux commentaires de Didyme et de Jérôme montre que celui-ci composait librement son texte en mélangeant continuellement ce qu'il devait il ses sources et ce qu'il ne devait qu'à lui-même.

Didyme, il est vrai, a rencontré des textes qu'Hippolyte a commentés ailleurs. Leurs exégèses peuvent alors se ressembler sur des détails ', mais, dans l'ensemble, Didyme ne doit rien à Hippolyte. On ne peut s'empêcher de penser qu'il aurait pris plaisir à lire celte amusante subtilité d'Hippolyle que les savons du bain de Suzanne représentent les commandements de Dieu ·, mais on est obligé de reconnaître que si Suzanne représente ('Église pour Hippolyte, elle reste dans *Vin Zacliariam* de Didyme la simple femme que poursuivent de honteux vieillards (I 360; V 5, 206). Rendons hom-

didymienne.

. . L'inlluence d'Origènc sur Didyme ng ne. est certaine. La pensée allégorique de Didyme est nourrie de celle d'Origènc. Il no faut pas avoir lu beaucoup des deux pour s'en apercevoir. Didyme emprunte à Origéne non seulement son attirail allégorique, mais ses expressions, ses transitions, et jusqu'à ses procédés pédagogiques ·. Il connaissait certainement *Vin Zachariam* d'Origène. Quant à déter-

ÔnmèNB, *In Joi.*. VI à,' *CCS IV,* p. 111,18 ; *In MM*. XIV 12, *ûCS* X, p. 505,27 ; XVI14, p. 521, 22. — Didyme, *In Zach.* I 27,

verra tout à l'heure, à propos de Théodore de Mopsueste, comment on peut cependant déceler, grâce à lui, quelques traces du commentaire d'Origène dans celui de Didyme. Il nous reste, d'autre part, dans les écrite

sont conformes a celles d'Origène l. Parfois cependant Didyme se met en contradiction avec son devancier '. Il^n'accepte donc pas purement et simplementl'autorité

est domine par l'influence grandissante d'Origène, comme il apparaîtra bientôt dans les disputes locales qui surgiront entre Théophile et ses moines, Didyme prétend du moins y échapper en partie et faire œuvre originale en repensant personnellement les données traditionnelles. Ainsi peut-il se rencontrer avec Origène, mais aussi s'en écarter. Si, au cours de *Vin Zachariam,*

haut, et si ceux-ci sont invoqués comme garants, il faut voir là le souci de Didyme de ne pas marcher dans le sillage d'un seul et de faire appel à une large tradition.

du lexle, les détails innombrables par lesquels on rapprocherait

1. Les deux oliviers : Outcàxe. *Com. in Cant.* Ill, *CCS* VIII, p. 174, 20 (PG 13,146 D); Didvmc, I 286. — Le poulain de l ânesse : Ontcès-e, *Hom. in Jesu Navo* XV 3, *CCS* Vil, p. 384, S et*In Joli.* \ 29. *CCS* IV, p. 202 ; Didvmk, 111 145 ; V 149-150. — Los chars d'Bpliralm : Oiuuèkb, *Ser. in Maltli.* 27, *CCS* XI, p. 47, 4 ; Didvmu,

CCS VIII, p. 277,91 Diovxx, I 374 : I1188.'

2. La montagne qui est le diable : Oeinéne, *Fragin. in Jer.* 41, *CCS* III, p. 219 î qui est le Sauveur : Didvms, I 302.

Louable souci, mais qui, sur le plan des applications allégoriques, peut tourner à un insipide pluralisme d'opinions, dont Didyme ne sut pas toujours se garder.

Êphrem. Quant au commentaire de S. Éplirem, antérieur d'une quinzaine d'années, il

raison qu'il ne savait pas le syriaque. Il est vrai que la littérature éphraïmite trouva rapidement des traducteurs grecs ; mais si le commentaire d'Éphrem sur Zacharie no nous est parvenu, dans les temps modernes, qu'en syriaque, il y a bien des chances pour qu'il n'ait pas été introduit en grec à Alexandrie en 387 '. S. Jérôme ne semble pas non plus l'avoir connu ; il n'en parle pas

A travers la traduction latine qui en a été faite au xvm° siècle *, le commentaire d'Éphrem nous apparaît bien différent de celui de Didyme. Éphrcin n'est pas avide d'allégories comme Didyme. A l'instar do tous ses contemporains, hormis Théodore de Mopsueste que nous allons rencontrer tout h l'heure, il allégorise, certes. Mais il ne se perd pas dans l'allégorie. Il va droit à Jésus-Christ dans scs. figures, et laisse tomber tout le

n'est pas entouré des subtilités où l'interprétation de Didyme semble noyer ses traits, mais c'est le personnage aux paroles nettes et aux desseins arrêtés qui ressort de l'Évangile, celui qui cherche la brebis perdue, qui fonde l'Église et qui meurt sur la Croix en répandant

:la Vrniofu}. dans *DS* IV, SOO-S19.

Zacharte, I.

son sang pour les hommes *. Ephrcm est net et direct. Son commentaire, beaucoup plus court, quo celui de Didyme (26 colonnes contre 285), se développe à ccr-

prétations, la littérale d'abord et l'allégorique ensuite, se déroulent avec une précision et une fermeté que nous

un texte. loi, pourrait-on dire avec un certain ronvor* semant dos idées établies, le technicien préoie do l'allégorie, c'est Éphroin, tandis quo le poète, nous voulons dire celui qui joue de l'allégorie on liberté et avec les

nourrie
Ice minies intuitions et de faire les mêmes remarques l

Si Théodore de Mopsueste et Didyme avaient pu confronter leur *In Zaduf riam*, ils n'en auraient retiré l'un et l'autre que do l'irritation. L'historicismo vétéro-testa-

montairc agressif do Théodore eût décontenancé Didyme,

péremptoires dont Théodore avait le secret. A lire Théo*

mieux le mesurer tout de suite, qu'elle vise Origène,

Car, si nous en croyons la chronologie critique du

être l'objet dos attaques de Théodore ; mais à l'inverse, au cours do ses lectures préparatoires, il aurait fort bien pu rencontrer le commentaire de son rival. Didyme, nous

n'a pas lu Théodore.

Quoi qu'il en soit, l'Antiochien, parfois, nous aide à déterminer les sources de l'Alexandrin. A propos de *Zach.* 1,9, il fait cette réflexion : « Comment peut-on

Ange et Seigneur ; la fois ? › *iPC* 66.505 C). Cela vise précisément le n° 35 de notre livre I, où Didyme écrit : « L'ange qui parle en lui, e'est ou bien l'ango préposé à la prophétie, ou bien, *suivant une autre explication,*

gène. A propos du cheval roux, Théodore de Mopsueste écrit : « Il est absolument faux et complètement absurde et même impie do dire, comme certains, que le prophète a›*vu U* le l'ils do Dieu . (PG 66,501 C); en I 21, 22,_ 27,

lui ont fourni l'idée, et l'on pense tout naturellement à Origéne. Λ propos de Zorobabel, Théodore dit encore

Chaînes. D'ici là, S. Cyrille d'Alexandrie et Théodore!

Quelle qu'en soit la date, qui ne

d Alexandrie. g. ç^jjc cst postérieur .i celui de Didyme. Mais S. Cyrille ne dit pas où il puise ses idées.

ques-uns (si pj·*) dont l'interprétation n'est pas la sienne {PG 62, 29 B). Il ne s'agit certainement pas, alors, do Didymo, car ce qui est en question, c'est l'application

application que Didymo n soigneusement évitée (cf. I 81-86, 98-100). Hormis des rencontres d'idées qui

la formation dans une même cité, aucune ressemblance

Cyrille a suivi Didyme parce qu'il reconnaît le caractère répugnant do la huppe (Cyr. 85 C ; *Did.* I 390), parce qu'il décrit la grenade par son écorce ot la rougeur

cite Josèphe h propos de la prise de Jérusalem (Cyr. 225 B ; *Did.* V 29), parce qu'il relève la différence d'une citation de l'Évangilc avec lo texte des Septante (Cyr. 224 A; *Did.* IV 254), parce qu'il interprète la fosse sans eau comme l'enfer (Cyr. 149 C ; *Did.* 1l1 163), parce qu'il utilise deux ou trois fois les mêmes étvmologics (Juda : *Cyr.* 40 D ; *Did.* passim, v. *g.* I 52. — Josédek : *Cyr.* 96 C ; *Did.* II 27. — Jésus : Cyr. 96 C ; *Did.* II14), parce

hommes (chevaux, mulets, chameaux, Anes : *Cyr.* 265 A ; *Did.* IV 5-6. — arbres, cèdres : *Cyr.* 177 B; *Did.* IV

parce que les vêtements sales du grand prêtre Jésus représentent les fautes de l'humanité *(Cyr.* 45 B ; *Did.* I 214) ou que le même Jésus, fils do Josédek, représente Jésus, le Sauveur (Cyr. 47 B ; *Did.* I 214). C'est le fonds

blance vis-h-vis de celle de Didyme. Cyrille semble

forte personnalité cl la manière de son commentaire et les interprétations qu'il contient. Moins sobre que S. Éphrom, il utilise pourtant, comme lui, une typologie plus stricto pour marquer les rapports do l'Ancien et du Nouveau Testament. Il est plus théologien que mys· tique, et plus exégète qu'allégorislc. Il a infiniment

]uo Didyme n'a pas. Il cite, par exemple, l'épitaphe
]es guerriers morts ù Issus (92 A), et rappelle que Cons-

vaux (272 A ; cl. tradition semblable chez S. Jérôme, *In Zach., PL* 25,1500 A) : rien do tel chez Didyme. Et

desquels Cyrille no se laisse jamais aller aux considérations mystiques, tandis que Didyme n'y manque pas. Et, pour revenir sur un postage qui nous a déjil retenus *, signalons que Cyrille no craint pas d'affirmer d'après des on-dit qu'Azaôl est un village situé on un endroit écarté du mont des Oliviers (245 C), 00 qui contrasto avec loi prudent aveu d'ignorance do son devancier (V 67).

mentairos no se ressemblent. Il semble quo Γόνι

aveugle. En tout cas, s'il a connu son commentaire, il n'en laisse rien paraître. La gloire, l'humble gloire de Didyme, aurait-elle alors offusqué la gloire montante el moins assurée du jeune patriarche d'Alexandrie ?

T'héod ^ac^a'‘am de Théodoret est or ' le dernier des commentaires en grec dont nous puissions (aire état. Il date, autant qu'on peut le dire, du second quart du v° siècle. Avec celui do Cyrille, il fut abondamment recopié dans les Chaînes,

lion. Cyrille el Théodoret doivent, pensons-nous, cette place privilégiée dans les Chaînes nu (ait d'avoir commenté systématiquement les XII Petits Prophètes. Quant à Didyme, ses commentaires sur les prophètes ne durent pas être réunis en collection : celle-ci eût été

réservaient leur faveur aux ouvrages complets et com-

gèrent qu'il a consulté Didyme ". Ce qui n'empêche pas que Théodoret, comme nous le savons, s'inspire volontiers de Théodore de Mopsueste et que l'ensemble de son

pas la tendance à l'explication littérale et historique du

el il a su tempérer son littéralismc pur une typologie

drins quand elle n'est pas excessive. Cependant, Didyme l'a peu inspiré. Il lui a donné d'abord, ô paradoxe, un détail d'explication littérale, qu'aucun autre de nos commentateurs n’avait imaginé et quo S. Jérôme n'a

K[s] reproduit, celui qui justifie la mention des parents Zacharie par la confusion possible avec un homonyme *(Théod., PG* 81,1876 C ; *Did.* I 5*6). Puis, l'on trouve un

tation des quatre cornes, comme des puissances invisibles suscitées par Dieu pour cliûticr ceux qui ont fait du mal h Israël, n'est pas sans analogies chez l'un et l'autre *(Théod.* 1885 A ; *Did.* I 92, 96). Les nuages représentent les prophètes *(Théod.* 1892 A ; *Did.* I 173). Le tison retiré du fou représente le peuple retiré do la captivité et en portant encore les stigmates *(Théod.* 1892 D; *Did.* I 206). La « tératoscopie » de Théodoret et celle de Didyme se ressemblent un peu *(Théod.* 1893 C ; *Did.* I 247-248). Le rappel que la pierre dans la Sainte Écriture est souvent le type du Christ *(Théod.* 1896 A; *Did.* I 301, 309) est aussitôt suivi de la mention de la pierre de Daniel *(Théod.* 1896 B; Did. I 309-310) '. Tous ces rapprochements qui se suivent dans les premières pages ne forment que de légers indices, mais à qui vient de pratiquer ces commentaires l'un après l'autre, il fait peu de doute que Théodoret a transporté quelque chose de sa lecture de Didyme au début de son commentaire. Dans la suite, le commentaire de Théodorct n'a plus l'ampleur voulue pour permettre des rapprochements utiles ; il se réduit souvent à une très courte paraphrase ; on ne peut plus le comparer avec Didyme. On retrouvera toutefois la grenade aux grains unis et bien rangés, symbole de charité (1945 B). Quant à la huppe, ce n'est pas pour Théodoret un animal répugnant, mais un oiseau rapide (1904 B). Ici, la divergence est certaine.

orientaux de Zacharie, il nous apparat! que Didyme

laisse de côté S. Jérôme et sa postérité latine, car son cas n'cst pas le même et sera mieux étudié à la fin de cette introduction, quand nous serons familiarisés avec la méthode et la pensée de Didyme. Les emprunts et

Mais parmi tous les commentaires que nous venons de passer en revue, celui de notre auteur a droit à une place spéciale. Car son texte dépasse de beaucoup en

fidèles à l'Écriture et à sa stricte interprétation. Mais aucun n'a utilisé les ressources de l'érudition humaine et ne les a déployées dans d'interessantes digressions comme a fait Didyme. Son texte, à lui, n'apporte peut-être pas de lumières sur Zacharie, mais il fournit h notre curiosité théologique, spirituelle, historique, scientifique toutes sortes d'aperçus, dont la suite de cette introduction va essayer de donner une idée.

Conditions de la composition.

Un commentaire. à A^Xe.'^^'siLfeT'p^

vail le faire de trois façons : par homélies, par scolies, par commentaire. S'il n'avait pas inauguré ces trois manières, Origène en avait du moins fourni, presque aux origines, dos modèles assez nombreux et assez achevés pour que le genre s'en imposât à l'imitation de ses successeurs. Pour ce qui est des homélies, Didyme, n'étant pas prêtre, ne pouvait pas en prononcer. Quant aux scolies, nous ne savons pas s'il s'est donné l'occasion d'en écrire ; mais ces courtes notes sur un texte on passant,

pas avoir clé dans son caractère. Il lui restait donc le genre du commentaire, qui se déroulait en des explications détaillées. Ce genre lui convenait parfaitement. Le commentaire, en effet, dans sa trame continue permet les longs discours, les preuves amplement développées* les textes scripturaires abondamment cités. Il tolère toute sorte de digressions, et la variété des problèmes qu'il envisage donne lieu li la manifestation du savoir. Didyme, qui avait accumulé dans sa mémoire toutes les connaissances de son époque, pouvait donc y utiliser librement son érudition. Il ne s'y sentait gêné par

brièveté La composition d'un commentaire n'entraînait pas à l'avance l'organisation d'un plan, ne requérait pas la même subtilité ni la même vivacité d'esprit que pour argumenter contre un adversaire, n'obligeait pas à faire appel h la persuasion de l'éloquence, comme pour l'homélie. Didyme pouvait s'y livrer, en toute tranquillité, dans sa cellule ou en présence de ses auditeurs. Ce genre de travail qui demandait avant tout la connaissance de l'Écriture et qui consistait, pour les

avec plus ou moins d'à-propos au sujet d'une parole de

rablement à notre aveugle, érudit de longue date, qu'une

interdisait pas, d'autre part, de brefs encouragements directs à l'auditoire, courtes prières ou exhortations,

(Il 185; et. aussi I 30,303; IV 151 — ou ‹ no se répète pas » (1406; H 490 ; IV 177, 199 ; V 101) — ou « no traîne pas en longueur t

gardât son allure d'ouvrage scientifique, niais qui laissaient entendre l'appel discret de l'apôtre après les

Un auditoire? , Nous venons do parler d'un auditoire. Il semble dnliçile de no pas l'envisager présent ù la composition du commentaire,

A la lin des sections, plusieurs fois (mais rarement si l'on prend le nombre total dos sections : 16 sur 110), Didyme, associant Λ hn-memo scs auditeurs, souhaite

(I 54, 261 ; i'll 197, 214), «Puisse Dieu nous donner, it nous aussi... » (I 195), « Si nous voulons que Dieu soit propice... *ayez* donc invinciblement confiance» (II 371), « Nous devons, nous aussi, nous efforcer... » (III 259; V 49), etc. Tous ces textes semblent bien supposer la présence do ceux à qui ils s'adressent. Ce ne sont pas façons de dire. Il faut les distinguer des tournures de style où Didyme, on écrivain qui tient à

riel : «Arrêtons-nous lıı » (II 372). Ces souhaits, quelque stéréotypes qu'ils soient, qui s'expriment à la fin d'une section, comme aussi et surtout la demande précise du

prières » (1 1) — donnent l'impression d'un auditoire réel. Ce commentaire serait donc, on définitive, le cours

Cependant, on a peine it croire que l'auditoire ait assisté à l'élaboration complète du commentaire : durée

1. Il ont extrêmement rare que Didyme sa motte en avant à la

livre apocrypho... . (I 342).

d'un cours de cette nature..., patience de l'auditoire..., ton impersonnel de la plus grande partie du coinmen-

nous » (16 sur 110) Cela voudrait-il dire que l'auditoire ne vint qu'en certaines circonstances ? ou que Didyme continuait son travail tout seul avec son scribe; quand les auditeurs étaient partis ? Tous ces problèmes sont insolubles en l'état de nos connaissances. 11 suffit pour le moment que *Vin Zachariam* les ait soulevés ·.

Écriture et exigences textuelles.

Cependant la tradition imposait à Didyme une certaine manière de faire.

1. Lisle de ces morceaux-en-nous : 11. 54, 66, 127, 181, 195, 260, 111 197, 214, 259, 324 (quatre sur dix-huit) ; IV néant (sur vingt-

Ein tlifologisclicT Papyrus drs Kübur Samiulimg : Komnunlar Difonchuny, Bd. XVII, 1, 1960, p. 80 et suiv. Mais nous hèsilone à i'· ' ' Γ" "▪ !.....ǃ .... !I. l . , . |

tout, l'enseignement de Didrine, siirt,»il Vrr; l,l lin ,l.· .... vi.· ,.ù il

Le lenune " devait d'abord proposer le lemme, c'est-à-dire qu'il devait énoncer la péricope qu'il allait expliquer, « xpoxcipsvov. Évidemment, il la prenait à la suite, sans trop se soucier de la logique des grands ensembles ; mais il lui revenait de mesurer la longueur de sa péricope. Dans le *Commen·*

réduisent souvent à un quart de verset; l'explication suit, de longueur variable selon les cas, allant de quelques lignes à plus d'une page. L'élan du commentateur y apparaît, en somme, coupé bien souvent par le

copes assez longues1 permet à Didyme de s'étendre autant qu'il le désire dans l'explication et, surtout, de lier ensemble les éléments du texte qui le requièrent.

des Septante.

Avoir un texte est chose faite pour Didyme. Depuis qu'il travaille et surtout depuis qu'il enseigne, Didyme a senti la nécessité d'avoir un exemplaire de la Bible et il s'en est procuré un. C'est une copie des LXX et nous pouvons supposer que son exemplaire était «reconnu». C'est sur cet exemplaire qu'il invite son scribe a prendre le lemme, sans qu'il le lui

on le verra par la suite, pour risquer d'y changer un iota avec sa mémoire d'aveugle. Le scribe nous a donc transmis dans les lemmes le texte exact de l'exemplaire didymien. Parfois, dans son élan, le scribe a dépassé la mesure du lemme. De lui-même, ou sur ordre de Didyme,

1. La plus longue a huit versets (6,1-8), les deux plus courtes ont un demi-verset (2,3b; 11,9b). Entre les extrêmes, une vingtaine

tion a passé dans la copie que représente notre Papyrus

tionnant avec le *Vaticanus* (B), avec le *Sinaiticus* (S), avec *{'Alexandrinus* (A), avec le *Marchalianus* (Q), avec le *Freer de Washington* (W), voici ce que l'on constate pour: l'ensemble du texte do Zacharie (B représente le texte do.

s'écarte do B 180 fois
s'écarte de S 178 fois

1. 11 1; IV 93; V Ml.
2. Ct. IV 98, noie.

plus d'affinité avec celui do Didyrne, mais quel est leur degré de parenté, étant donné que bien des divergences les séparent aussi ? En tout cas, l'étude des trois cents variantes du texte de Didyrne par rapport aux autres sera instructive au plus haut point : la critique textuelle possède, dans le Papyrus de Toura, établi au début du vu® siècle sur un archétype qui remontait peut-être à la fin du tv®, un témoin de

On pourrait se flatter d'avoir aussi dans les citations

Didyrne sur tout, ('Ancien et le Nouveau, Testament,

par les citations que par les lemmes. Il faut en effet se rappeler que Didyrne, aveugle, cite ordinairement de mémoire. Il faut être assuré aussi que Didyrne entend

les surprises. Dans les' lemmes, il n'y a pas besoin de pré-

caution pour accepter le texte ·.

Médiocrité des exigences textuelles de Didyme.

Λ ce texte biblique qu'il a donc entre les mains et do la fidélité duquel il a dû so préoccuper, quelle valeur Didyme uccorde-t-il ? Cost lé tout le problème do ses exigences textuelles.

Elles ne sont pas grandes.

Autant Didyme est respectueux de la littéralité matérielle du texte grec, autant çe respect, qui part d'une obéissance aux règles do l'Église, semble peu éclairé par de l'esprit critique '.

Didyme ne s'est jamais posé distinctement le problème de la valeur du texte. Il avait bien conscience que la question n'était pas simple, puisque le texte grec n'était qu'une traduction. Lui-même ne savait pus l'hébreu ; il nous le laisse entendre dons l'Zn *Zachariam* (IV 254)

taire sur les Psaumes (In Ps. 23,10, *PG* 39,1297 D). Mais il s'en remet aux traducteurs, Sur quel texte ceux* ci ont opéré est une question qui no l'effleure même pas. A partir du moment où les traducteurs ont donné un texte, ce texte représente la pensée du texte sacré, il est lui-même respectable. Il se peut qu'on ait considéré, à cette époque, que les LXX étaient inspirés. Mais, pour Didymc, texte des LXX, texte d'Aquila ou texte de Tliéodotion (IV 254) sont également chargés de la signification divine qui résidait dans l'hébreu. Didyme accepte leur rédaction, mémo si elle est très différente (I 359; V 55). Los variantes qu'ils apportent sont un enrichissement, puisqu'elles permettent des explications nouvelles.

l D : oë pà tr.ootilir, al. L'aocom-

1. CI. par exemple la réflexion sur « le talon des main» » ù propos de *Dan*. 5, 5, IV 157.

en vain «dans les exemplaires canoniques de l'Ancien Testament, τώ» *îr/iwMWn··'* ci'u·»; {..lér-zç; », la lettre de la prophétie rapportée par *Jn* 19,37 : « Ils regarderont vers celui qu'ils ont percé de coups », Didyme

sa propre traduction sur l'hébreu de Zacharie, ou bien il l'a empruntée ft un autre; toujours est-il qu'elle est substantiellement la mime quoiqu'elle diffère entièrement par les mots. Et l'on voit que Didyme se satisfait ft bon compte, car la prophétie des «exemplaires courants» porte « insulté », et l'autre · percé de coups » (IV 25-i).

Didyme admet donc une priorité du texte hébreu, qu'il ne peut pas atteindre, et une pluralité du texte grec, en laquelle se diffracte l'hébreu. Π n'y aurait rien ft dire si cette pluralité était entendue d'une diversité qui respecte le sens. Mais, cent ans après le travail des Hexaples, qui était un exemple remarquable de recherche textuelle, on est déçu de voir l'exégèse, en la personne de Didyme, admettre sans critique et même avec simplisme

auteur. On le voit bien dans le cas des commandements du Seigneur qui doivent être ▪ agités » ou · tenus fixes » devant les yeux, selon qu'on le voudra, car « ΓÉcriture porte les deux leçons » (II 156, 159).

Toutefois, il faut que ces leçons se trouvent dans un exemplaire authentique. C'est la seule garantie que se donne Didyme. Mais elle n'est pas critique. La notion d'exemplaire, maniée par Didyme, suppose qu'il s'agit

1. Didyme connaissait les *Hexapki* : ci. *In Pi., PG* 39,1293 D,

d'exemplaires « reçus ». Toutes les fois que Didyme

d’une certaine autorité ; en tout cas, ils obligent de prendre on considération la leçon différente cl empêchent

s abaissé » au lieu de ‹ brisé » (I 94), « jugement » au lieu de s miséricorde ‖ (IV 114), ὠχυλῦ au lieu de :τ.·.λὶχ (I 378) (ce qui n'est qu'une différence orthographique);?

un texte utile au commentateur.
On voit par lit que les exigences critiques de Didyme' se réduisent il presque rien. Sur le plan des travaux· textuels, il ne faut rien lui demander. C'est ii S. Jérôme„ qui sait et qui, à celle époque, apprend encore l’hébreu, qu’il faut s’adresser.

VI

L’explication littérale.

Didyme a donc énoncé le passage à commenter, ro ïoxsiasvsv ou rs pçtiv, le lemme, comme nous avons dit.

Dans l’/n *Zacliariam,* il y a tout un vocabulaire réservé aux phases, ou aux aspects, do l'explication· Inspirons-nous-en pour présenter la méthode d’explication do Didyme.

«Mot-ii-inot»

« histoire ».

paraphrase qui plus familière et

Celle paraphrase peut être rendue nécessaire, comme écrit Didyme, par « l'incohérence *a* et « la confusion » du texte (I 98), mais nous constatons qu'elle n'est pas toujours plus claire que le texte (cf. 11 308) ; elle le résume parfois (f 362, 404-405; III 100-101; IV 211), d'autres fois, au contraire, le délaie (V 22-27) ; elle ajoute les transitions dont le prophète a fait l'économie (III 215 ; IV 62) et procède à des explications de mots qui ne nous apparaissent pas toutes nécessaires (IV 78, 116 ; V 133). En bref c'est l'établissement de sens tel qu'il découle de l'emploi des mots quand on les prend *ut sonant.* Quelquefois, c'est une explication littéraire, comme le curieux passage sur les dialogues dans l'Écriture (IV 114). d 1' · 1' '

L'histoire, en effet, n'entre pas toujours en jeu dans le texte sacré et nous pouvons, par conséquent, distinguer théoriquement entre le « littéral » cl l'« historiques. Mais, en fait, Didyme ne distingue pas entre les deux expressions : zaO' iorepiav est tout simplement, pour lui, synonyme de xpàç ^prëv. Quand, par exemple, le chiffre de 144 000 vierges donné par l'Apocalypse lui parait invraisemblable, il ne faut pas, dit-il, « le prendre à la lettre b et cela correspond, en grec„ à tsi lerspis; (III67).

aride, selon *Hébr.* 6,7-8, il ajoute : « Pour que nul ne pense que cela a été écrit zpi; Impf» » (III 249), c'est-à-dire : « dans un sens littéral ». L'histoire, au sens propre, n'aurait que faire ici. — Quand il recommande, avec l'Écriturc, la protection de la veuve et de l'orphelin, il pense qu'il y a aussi une catégorie spirituelle de veuves et d'orphelins, savoir les pécheurs qui viennent de se dépouiller de leur malice. Passons sur l'étrangeté de ce veuvage ; ne retenons que les termes employés dans l'un et l'autre cas : pour les veuves au

1. CI. 1128.345 ; II 222. 317.329 ·, IV 164.295 ; V 2, 51. 80, 121.

L'opposition des deux expressions fait ressortir le sens de la première.
L'expression ».»5' Ιστορίαν correspond donc toujours à l'explication litterale, celle-ci n'excluant toutefois

de l'histoire ». il se garde de multiplier les aperçus historiques qui ne le conduiraient qu'à évoquer des événements rii›n'-s. Ces évem.... ni: sont entrés dans lu catégorie des choses inutiles, à moins que leur rappel ne··' serve à tirer une leçon morale actuelle. Ces rappels] Didyme ne les fait que brièvement et en termes généraux (II 280; III 32, 161, 185, 241 ; IV 132, 190). On remarquera du reste que Didyme, comme les autres Pères,, utilise peu les livres historiques pour illustrer ses exemples ou fournir ses citations (18 citations tirées des Livres' des Rois et des Chroniques). Il renvoie une fois son lecteur aux parties historique» de l'Écriture, συναγαγιίνὑ fori SX Τή; τῶν γραφῶν !.στο:(α (V 118), mais il a l'air, de le convier à un travail dont lui-même ne veut pas. La seule histoire qu'il raconte avec quelques détails est celle d'Ozias, tentant de s'approprier le sacerdoce (V 61-· 62). Est évoqué également, avec un semblant de récit,J^E le schisme des dix tribus (IV 131-134).

L'explication litterale (xpbç
Nécessité u χα(|.) vjcnl ,l-.,rdin:iir< immédia- · sens lit ra . lement Bprj, |0 lcmme et peut aussi revenir au cours de la section, quand le lemme n'a pas ' été épuisé tout entier dès le début. Le commentaire·

ainsi dire, sur le sens littéral. «Tel est le sens littéral ι du texte (epŝ; tè ^sjvév), voyons maintenant sa signi- J fication spirituelle (τὴν άντ,γρὶν-,ν àeéliow)» est-il dit en ·. III 102 après une dizaine do lignes de paraphrase· littérale ; ces dix lignes seront suivies de huit pages de « signification spirituelle » jusqu'au n° 126 où l'on

reprendra pied sur une courte paraphrase qui entraînera à nouveau trois ou quatre pages d'allégorie. — «En plus du sens littéral (–pêq rt) is-apip), il y a le sens allégo-

c'est au milieu d'une section, avant un rebondissement de l'explication spirituelle. — « Au sens littéral (zpe; ρητίν), voici encore ce qu'on pourrait dire », est-il écrit en III 185, mais, ici, nous sommes à la fin de la section et le sens littéral, par extraordinaire, semble

spirituelle, Didyme en est bien conscient et on ne peut pas l'accuser d'escamoter le sens littéral ou de construire scs allégories tout à fait en dehors du texte de l'Écriture. « Voyons d'abord le texte littéral (:s ρητέ*), dit-il lui-même (V 157), pour en avoir une vue d'ensemble et propre à l'allégorie (i*a xpèç ά/.ληγίρiβ* γίνηtai) ». — « Il convient de considérer, après le sons littéral, le sens spirituel» (IV 141). — « Maintenant que le texte de Zacharie a été suffisamment (expliqué) au sens littéral (zpsç ρητέ»), il faut examiner aussi son sens spirituel (i*a--wyè) » (III 246). — « Maintenant que les explications littérales (cari rr.» lerspta») sont données, il est temps de contempler les choses du point de vue spirituel (zpè; rr,r άντγωγή*) » (II 231). «En plus de ce que nous avons dit en un commentaire littéral, il faut encore voir le sens spirituel » (I 213). — « Au sens littéral, il est bon d'ajouter le sons spirituel (zptç τήν éidrsutv) » (IV 195). — Plus significatif encore ce texte où « la lettre et le mot-à-mot de l'Écri-

d'autres que nous ne citons pas, montrent à l'évidence que Didyme se fait un devoir de poser le sens littéral

Mais il est évident que le sens littéral n'est pas l'important du commentaire. Il peut arriver que Didyme préfère ce qu'il appelle ainsi à ce qu'il appelle le sens spirituel (I 383) ; d'ordinaire, il en a une piètre idée.

, ,__Le sens littéral, en effet, conduit/
?" i S parfois a des impossibilités, ù des
u s ra . invPaisemblanccs ou ii dos absurdités..

li l'explication allégorique. Les *Proverbes* 27,18 ont dit :a
«Celui qui plante un figuier mangera do scs fruits.»]
C'est contestable, car l'histoire montre que plus d'un en

L figuier spirituel (I 267). — Amos 9,10

t-on jamais vu tous les pécheurs du peupl

spirituelle des châtiments de Dieu (I 349). L'Kcriture
promet lu bénédiction d'une postérité nombreuse à"
l'homme vertueux. Comme ceux qui ont gardé le célibat'

de toute évidence le comprendre au sens spirituel (I 382). I
— Jamais on n'aurait pu trouver dans le désert, après J
le passage de la mer Rouge, autant do tambourins qu'il fl

la sœur de Moïse : il s'agit donc de tambourins spirituels 1
(II 83). — Les nombres de la Bible sont un élément

littéral. L'Apocalypse compte 144 000 vierges : «Com-1

mont prendre h la lettre tant de milliers do vierges ?...
L'invraisemblance du sens littéral (:i àrtOs-:· rij; iaro-
plat) s'accusera surtout encore si l'on considère que
chaque tribu d'Israël fournit bien régulièrement douze)··
milliers d hommes vierges ; il n'était probablement pas

do gens qui aient gardé la virginité â cause du Christ.
Or puisque la lettre du texte se révèle inacceptables
(àSuvôtu:) », prenons une explication spirituelle (III
67, 71*72). — On pourrait continuer l'énumération de

ces textes bibliques l qu'une compréhension littérale à

absurdes. Mais cela suffit pour se rendre compte que l'insuffisance de l'explication littérale jouait bien son

L'explit rituelle.

L'explication véritable de la Bible est spirituelle, pense Didyme avec Origènc et la tradition alexandrine,

qui n'est jamais systématiquement définie, ne diffère

dans l'Ancien Testament, de dépasser la lettre pour atteindre le mystère du Christ, sous-jacent à toute

textes dont la teneur obvie est précisément matérielle, mais dont le sens est au-delà, « Quand on écoute l'Ancien Testament selon la lettre et l'ombre, on est coupable s (II 299). Voici, par exemple, les vêtements brodés de l'Épouso : o Il ne faut pas, prévient Didyme, que notre

nous donne un enseignement sur des vêlements corporels › (V 138), comprcnons-les donc spirituellement. — «Que notre esprit ne reste pas terre à terre au point de

Saint-Esprit ; il s'agit de pensées bien plus élevées › (V 115). — S. Paul (Wéér. 6,7-8) a parlé de la terre qui, bien arrosée, porte de l'herbe, ou au contraire, en cas de sécheresse, épines et chardons : « Pour que nul ne pensa que cela a été écrit dans un sens littéral, il a ajouté jus-

(111*249). °"" *'0"' * '°'' U"* θ'"

L'anagogle. Ce sens au-delà du sens littéral et cette attitude de l'esprit qui passe à

appelée, nous y reviendrons tout à l'heure, àZkr.yspia).

mystère chrétien. Quoi de phis charitable en effet que de secourir la veuve et l'orphelin ? Précepte évangélique avant la lettre, dont on ne peut que reconnaître la haute inspiration dans l'Anoien Testament. Mais cela ne suffit pas à Didyme. Emporté par l'ἀναγωγή, il nous assure qu'il est mieux do subvenir aux besoins de la veuve et de l'orphelin compris au sens spirituel. Qui sont ceux-ci r| Ce sont les Ames séparées du péché et qui montent vers Dieu (II 147). — D'autres fois, ce seront les miracles eux-mêmes de l'Évangile qui, par un artifice que Didyma prendra abusivement pour de l'Ινχγωγή, mais qui ne sera plus qu'un procédé formel, passeront ainsi h un plan plus élevé (1 249 ; II 173 ; — cf. la glose de III 275).

explications littérales do Didyme si courtes et si frustes,

et qui, parfois même, les supprime complètement. Quand

proposé à notre commentaire, dit-il tout de go après le lemme, peut signifier le second et glorieux avènement du Sauveur dont Jean a parlé dans son Apocalypse... » (V 69) : nous sommes ainsi tout de suite dans l'explication spirituelle (et. III 55, 133).

Celle-ci apparaît dans Γ/n *Zaehariam* comme la recherche des mystères — des « parfums » (V 198) — qui sc cachent dans l'Écriture. Idée très origénienne que Didyme formule à peu près comme son grand [prédécesseur : · La parole du Seigneur révèle de pro- onds mystères surnaturels» (IV 111). Les deux Testaments, « sous leur obscurité », « leurs énigmes » et « leur profondeur », énonce-t-il, · débordent de pensées et foisonnent de textes sur la nature de Dieu et l'incarna-

remarque l'allusion à la Trinité (OtsZsyG) et la mention de l'incarnation. Le secret de la connaissance de l'Écriturc est là. C'est lorsqu'il peut mettre un texte quelconque en rapport avec le dogme ou la mystique chrétienne de manière à fournir aliment à la considération doctrinale et spirituelle des Ames que Didyme pense avoir dégagé les « parfums » do l'Écriture.

L'a lẻger e. Le moyen par excellence d'y arriver ya]|6(l(11,jc || n0 f,,llt p,,s entendre par là l'art do s'exprimer on figures, mais, à l'inverse, celui de résoudre les figures pour trouver les réalités qui s'y cachent. L'allégorie fait appel à l'observation, qui constate le choix dos images, dos métaphores et de tous les éléments figurés pour conclure aux véritables intentions d'un auteur. Le procédé n'est pas spécifiquement chrétien. C'est un exercice d'école que l'on peut appliquer à quelque énigme et à quelque texte figuré que ce soit. Il a l'inconvénient do faire appel surtout à la subtilité de l'esprit. On l'appliqua tôt à l'Écriture, et, la subtilité

aidant, on finit par multiplier en celle-ci les énigmes à résoudre. E'ἀναγωγή, dont l'effet eût dû être de préserver l'ἀλληγόρία de tomber dans le rôle étroit d'une chercheuse d'énigmes, n'y parvient pas toujours. On confondit l'une et l'autre et si ^allégorie désigna un mode privilégié d'explication de l'Écriture, ce ne fut pas toujours au bénéfice de cette explication. S. Paul qui, le premier, employa le mot *(Cal.* 4, 24), ne se doutait pas des vicissitudes qu'il devait rencontrer. On sait les abus d'allégorisme de l'Ecole d'Alexandrie. On verra dans *Vin Zachariam* tout ce que Didyme a demandé à ce procédé d'investigation des textes sacrés. Virtuose de l'allégorie, Didyme l'est autant qu'Origène et dans son sillage. Mais ce qui lui appartient en propre, semble-t-il, c'est le défilé ininterrompu des textes de l'Écriture qui s'appellent les uns les autres dans ce procédé commode. Les analogies qui les rapprochent peuvent être minimes, parfois moins que verbales, tout simplement allusives : la réussite, c'est de les faire concourir à confirmer une idée en leur faisant endosser, par l'allégorie, des sens qu'ils n'ont pas en propre. Il suffit d'avoir pour cela un arsenal d'images et de réalités auxquelles on a systématiquement donné valeur de symboles. L'exégèse alexandrine, depuis ses débuts, avait constitué cet arsenal où Didyme n'avait

La tropologie. A côté de l'allégorie, Didyme nomme! quatre fojs ;II 213-215; IV 286 ; V 146, 208), comme procédé d'explication, la « tropologia^ (ζα:ά τροπολογίαν, τροχίζω;). H est difficile de determined ce qu'il entend par là. La première fois, il s'agit d'appliquer le texte : « La terre est devenue un désert », non pas au cœur qui oublie Dieu et qui ne porte plus de fruit, « explication allégorique * celle-là (H 212), mais au corps qui devient un désert s'il cesse d'être chaste. En IV 286 et V 146, nous ne ferions aucune difficulté

206, il semble même que

la débauche le « Cananéen au sens allégorique · (αλληγο-pt-ώ;, V 206), il se résume un peu plus bas en disant : « Puisque le débauché est un Cananéen au sens tropologique · (χα:ά τροπολογίαν, V 208). C'est vrai-

sont synonymes. Si l'un veut pourtant trouver une différence, qui justifierait l'emploi des deux mots en II 213-215, on la demandera à S. Jérôme, plus explicite

moral, et nous le tournons au profil de notre âme *. » Il est probable que Didyme tendait à lui donner aussi un aspect moral plus prononcé, mais, en pratique, il la confondait avec l'allégorie, car ce qu'il retenait de

dépasser l'explication littérale.

A travers le vocabulaire. Les mots qui désignent l'explication spirituelle sont donc les sui-

τροπολογία. διάνοια, mais la fréquence de leur emploi est

'Αναγωγή est le plus employé (27 fois), toujours dans les expressions χατ' αναγωγήν (22 fois ; 1 fois avec l'article. Il 231) et ïipo; αναγωγήν (4 fois). Un seul emploi en dehors do ces expressions adverbiales : xpè; τή αναγωγή (HI 295).
'Αλληγορία vient insuite (19 fois), sous les formes χατ' αλληγορίαν (13 fois) et xpo; αλληγορίαν (3 fois), auxquelles il faut . 'f'~" (I 1 III 92) et αλληγορία;

in priori populo carnaliter faelum est. juxta moralem inlerpreta-

Epia. 120,12, Ad Hodybiam, *PL* 22, 100S («d. J. Labourt,

θεωρίζ est un mot faible, comme on le verra ci-dessous, quand il n'est pas accompagné d'un adjectif tel qu'âvr.vpsvc qui en relève la signification (II 148, 302 ; III 176, 253, 277}. L'expression xari θιώρίχν ne désigne expressément l'explication spirituelle que trois fois (I 38, 181 ; II 224).

Tpsxokuvix (xzrà ou zpc; —) n'apparaît que trois fois (II 213 ; V 146, 208).

ΔιίνΜχ est aussi un mot faible qui accède de temps en temps au sens plénier d'interprétation spirituelle (xura — III 62; -pb.: — I 213 ; 11 246; IV 195). Il reçoit une fois l'adjectif ἀνηγμίνι; (Ill 23), au même titre que Osupér.

Toutes ces expressions se valent et les exemples montrent abondamment que Didyme ne fait pas de

et iÂkçYcsia, la seconde comme moyen de la première, ne soit pas sentie par Didyme et ne se reflète pas dans son langage. Le texte sur lequel nous nous appuyions est suffisamment clairs. 11 montre que le terme d'anagogie est celui qui a la comprehension la plus large et

trictive qui vient de la méthode employée. Didyme le sentait et le savait, mais, la plupart du temps, il passait outre. Il enfermait dans un même terme l'allégorie grammaticale et littéraire et l'allégorie spirituelle. Leur ressemblance, les frontières mal définies do leur influence littéraire, le passage inconscient de l'une à l'autre et de

... (ill 295) : ee qui s'oppoie à l'ic-

leur aspect objectif à leur aspect subjectif, l'aide que la première apportait à la seconde, tout cela explique pourquoi Didyme –- et, au-delà de lui, l'École d'Alexandrie — a employé un vocabulaire à la fois si plein

du langage de l'école qui, depuis Plutarque et Philon, véhiculait le mol d allegoric parallèlement au lan-Sigc chrétien qui l'employait à la suite de S. Paul. Les eux traditions s'étaient développées simultanément. Étant donné les analogies de la demarche intellectuelle qu'elles impliquaient, les confusions étaient inévitables ·▪ S'il n'a pas été donné à un esprit comme Origine de fournir à l'allégorie chrétienne un vocabulaire adéquat qui lu distinguât de son homonyme littéraire

longue carrière elles étaient appelées.

L'explication spirituelle correspond donc dans l'/n *Zachariam* aux vocables que nous venons d'énumérer.

locution adverbiale avec np:ç ou κατά, ils apparaissent aussi sous la forme d'adverbes, de verbes ou d'adjectifs.

'Αναγωγή : — «ντ,γμίνω; (II 236; IV 117, 141; V 184)

III 102). Nous avons signalé tout à l'heure la promotion

quelques-uns appellent des remarques : Θεοεια (ὁίωρεῖ» et

),e mot est employé une fois en ce sens-là (1

que la simple explication en IV 14, ayant perdu son sens spécifiquement élevé.
θεωρία (23 fois) et les verbes apparentés, en dehors des cas mentionnés phis haut, ont un sens très ordinaire.

d'ôtre donnée, du « point de vue » que le commentateur vient do faire surgir. Didyme ne prétend pas désigner l'explication spirituelle comme telle, mais un aspect des choses dans une explication qui, par ailleurs, est

une autre (rpirv) Θεωρἰχ V 16). Les expressions dans lesquelles le mot se trouve pris sont ordinairement cclles-ci : *xxrà*

— On voit donc qu'il ne faut pas prendre ce mot comme l'un des principaux de la méthode allégorique. Ce serait

relever le sens du mot, il l'assaisonne, comme nous avons dit, d'adjectifs convenables '.
Niipi; (32 fois) est, la plupart du temps, l'équivalent exact de βι»ρέα *. C'est un mot de rechange, qui évite la répétition (cf. I 142-145; III 287...). Nῆσι;, comme

l'a employé une fois au pluriel pour indiquer les <rdivines significations de ΓÉcriture» (V 198).
'Ezbsiaest asses peu employé : I 32; II 205; III 204 ; V 195.

2. Cf. ἴθ(β:ηρον«ἶ; νΑρι (V 18) et θεωρία (V 202) ;

Ill 177, 305.
'Aséiss:;, σχφνήε-.χ, ερμηνεία, couramment employés,

On a par là une idée du vocabulaire didymion concernant l'explication spirituelle. On voit que les mots sont abondants et que leur spécification n'est pas bien établie. Ils jouent à l'égard les uns des autres le rôle do synonymes et Didyrne ne semble y tro.uvor qu'un moyen pour varier ses expressions. Mais tous ces mots ne recouvrent finalement qu'une chose, largo à souhait et génératrice du commentaire : l'allégorie.

La poursuite du sens allégorique
' ?Γ rC par des méthodes et dans un vocadu développement. aussi pc„ préciaés „.était

pas faite pour favoriser un ordre logique dans le développement du commentaire. Il serait vraiment difficile de trouver une constante dans la méthode de présentation des textes.

il en garde unis ou il en disjoint les éléments pour une explication qui sera d'ensemble ou de détails séparés ; il débute ou termine par l'explication littérale, ou ne craint pas de la reprendre au beau milieu des considérations allégoriques ; il parle d'abondance sans recours) à l'Écriture ou fait défiler les textes on cascade rapide ŕ il ajoute les interprétations aux interprétations sans logique et sans ordre ou bien il tourne court en invitant

la plus grande fantaisie, l'absence presque complète de discipline dans l'exposition : pas de plan, pas d'ordre, pas de limites, pas de parties proportionnées, tout au

plus un fil directeur qu'il est plus facile au commentateur prolixe de dérouler qu'à nous de retrouver.

Au surplus les idées ne s'enchaînent pas avec la logique ordinaire. La logique de l'allégorie fait apparaître et disparaître les images et les idées sans qu'elles aient reçu souvent plus qu'une rapide mention. Il faut les

dans un contexte allégorique. Mais, d'autres fois, les symboles sont présentés plus longuement.

. Puisons nous-mêmes dans cette masse
es sym o es. symboles que Γ/n *Zacliariam* a entassés sans mesure dans ses pages. Nous en présentons les principaux ici sous une forme dépouillée et dans un ordre didactique, pour qu'on puisse en avoir comme un repertoire. Mais il faut se souvenir que cha-

ficatifs et se trouve dans un contexte. Qualificatifs et contexte ont droit, eux aussi, à un traitement allégorique, ce qui rend le symbole beaucoup plus complexe que ne pourrait le faire croire lu lecture de cette liste. Quand la pensée allégorise, c'est tout l'équipement de la phrase qui est susceptible d'échapper au mode de

fications uniques.

Tous les éléments qui suivent sont bien considérés par Didyrne, au point de départ, dans leur teneur littérale, mais puisqu'ils entrent en composition dans des jugements portés sur des choses matérielles ou des événements passés, ils ne sont pas intéressants, on ira jusqu'à dire pas dignes de la pensée divine (V 115, 138). C'est pourquoi Didyrne s'empresse de leur donner l'étiquette « spirituelle ». Pour qu'ils appartiennent au domaine du « spirituel », il suffit qu'un autre texte do la Bible justifie, avec plus ou moins d'à-peu-près, par les raisons les plus diverses, que la parole de Dieu les prend quelque part en un sens figuré ou métaphorique. L'habileté de Didyrne consiste à avoir toujours présent à

l'esprit le texte scripturaire qui permet le passage au «spirituel» de n'importe quelle notion ordinaire. Ainsi « la vigne donnera son fruit », dit *Zach.* 8,12. « Ces récoltes sont spirituelles », commente Didyme (II .338). Et pourquoi ? Parce qu'Osée 10,12 a dit : « Vendangez pour des fruits de vie. » — » Le ciel donnera sa rosée », dit *Zach*. 8,12. Quel ciel ? Un ciel « spirituel » évidemment, c'est-à-dire l'homme, parce que S. Paul a parlé de « l'homme céleste » en *I Cor.* 15,49 et que le Ps. 18,2 a dit que « les cieux racontent la gloire de Dieu » (II 339). — La rosée aussi est «spirituelle» (II 341), entendez qu'elle est la vertu que pratiquent les hommes, parce que Moïse a dit : « Que mes paroles descendent comme la rosée «(Dent. 32,2). — Les mulets de *Zach.* 14,15 sont les hommes à l'âme stérile, parce que le Ps. 31,9

ligence » (V 144), et les chameaux sont les hommes qui, connaissant la loi, ne tiennent pas compte de ce qui est défendu, parce que les textes *Léo.* 11,4 et *Is.* 41,15 donnent à penser en ce sens (V 147). — De la même façon, les nuages, ce sont les prophètes (I 173) ; l'épée, c'est le châtiment divin (1 347) ; le torrent, e'est réprouvé de la vie (IV 261); Ephraim, ce sont les hérétiques (III 147); Jérusalem, c'est l'Église (I 49) ; « Orient », c'est le Sauveur (II 33) ; etc.

Tout finit par être « spirituel » pour Didyme '.

Les lieux et les peuples. Jérusalem, I 49, 111 ; V 122, 179 (Église) ; I 48, 60, 111 ; II 232, 234 ; III 136 (âme) ; I 111, 118 ; IV 207 (ciel). — Sion, 1 60, 64 ; II 234 ; lit 136 (âme) ; I 131 (ciel). — Les Cananéens, V 205, 206. — Les Bahvloniens, I 132 ; II 203, 232. — Les Assyriens, II 203, 232; III 298 (IV 34 Assur.) — Les Éthiopiens, III 83, 196; IV 312. — L'Égypte, 1 175; II 187; II 127, 297 ; IV 34. — Les Égyptiens, II 205 ; III 298. — Le Liban, III 303 ; IV 17. — Les Tyriens, III 83, 92.

Les animaux. II 327 ; IV 12. — L'abeille, II 215. — L'âne, IV 6 ; V 149. — L'ânesse, V 150. — L'ânon, V 152. — Les brebis, III 90 ; IV 41, 99, 150. — Le chameau, IV 6; V 146. — Le cheval, III 264, 271 ; IV 5, 203 ; V 143, 191. — Le chien, IV 7 ; V 210. — La colombe, I 397. — Le dragon, III 314. — La huppe, I 392. — Le lion, IV 41, 47. — Le mulet, IV 5 ; V 144, 192. — Le poulain, III 141. — Le pourceau, IV 7, 8. — Et ce qui touche aux animaux : Le bercail, II 298 ; IV 82. — Le pâturage, III 255. — Les troupeaux, III 257 ; IV 49, 99. — Les cornes, I 84, 100.

Les arbres et les plantes. IV 84, 39, 259. — Le cedre, IV 20, 24, 25. — Le chêne, IV 29. — Les chardons, les épines et l'ivraie, II 212 ; III 95. — Le figuier, I 266. — Le gattilier, V 170. — Le grenadier, IV 260. — Le lis, V 198. — L'olivier, I 285, 336, 338 ; V 40, 46. — Le palmier, V 168, 171. — Le pin, IV 25, 35. — Le sapin, IV 35. — Le saule, V 170. — La vigne, I 266, 268, 353 ; IV 39, 259 ; V 151, 166. — Les fruits, *passim.* — Les rameaux, V 46, 169. — La paille, IV 213. — Le grain, IV 213. — Les récoltes, II 338.

Les métaux. L'airain, I 407, 408. — L'argent, II 15 ; IV 117, 126 ; V 13. 17, 136. — Le 1er, I 408. — L'or, I 277 ; II 16 ; III 95, 305 ; V 13, 17, 136. — Le plomb, I 373 ; II 187, 188.

Les parties du corps. Les cinq sens, III 62. — La tête, I 97, 224. — Les yeux, I 229, 331 ; 111 129,130 ; IV 169 ; V 128. — La prunelle de l'œil, I 146. — Les orbites, V 130. — Les oreilles, I 229 ; II 167 ; III 203. — Le bras, IV 164,169. — La main, I 229 ; II 159, 309, 313, 368. — Le dos, II163. — Le talon, IV 156. — Le sang, III 219.

Les états. Homme, IV 273. — Femme, I 375 ; IV 273. — Enfant, II 276 ; III 111, 278, 294. — Jeunes gens, II 276. — Vieillards, II 254 ; IV 301 ; V 108. — Époux, épouse, I 60 ; II 49, 149, 225, 249, 273. — Mère, III 106. — Veuve, II 148. — Orphelin, II 148.

Les professions et situations. **Architecte, I lua-iuo ; V 105. — Berger, II 77, 256 ; IV 49. — Brigand, I 93. — Cavalier, III 262, 274; IV 199. — Courtisane, I 377 ; II 218; III 157 ; IV 31. — Forgeron, I 89. — Nomade et sédentaire, V 162. — Pêcheur et pilote, III 312. — Prêtre, I 245. — Veilleur de la cité. II 252. — Semeur, II 337.**

Les choses de la guerre. **L'arc, III 188, 190, 264. — L'armure, III 213, 267. — Les blessures, III 197. — Le bouclier, III 267 ; IV 232. — Les cavaliers, III 270, 274. IV 199. — L'épée, I 347 ; III 194. — La flèche, III 188, 190, 200, 264. — La fuite, I 129. — Les pierres do fronde, III 219. — Les remparts, I 124; III 175, 177, 178. — La tour, III 92 ; IV 112. — Le trait, III 189. — La trompette, III 204, 210. — La ville forte, I 127 ; III 176.**

Les éléments. **La chaleur, I 179. — Le ciel, II 339 ; IV 179. — Le désert, V 99. — L'eau, V 82, 90. — L'éclair, III 204. — Le feu, III 95 ; IV 24. — Les flots, III 318; λ' 47. — Le froid et le gel, I 180 ; V 53, 76. — La lumière II 51 : III 42 ; IV 204 ; V 71-77. — La mer, III 94, 314, 315; V 46, 103. — La montagne, I 301, 309; II 237 V 57. — Les nuages, I 172 ; III 249. — Le Nord et le Midi, I 131, 414; V 53. — Les orages, III 94. — La pierre, I 304, 309 (voir pierre de construction, *injra*). — La pluie, I 172 ; III 247-253. — La rosée, II 339, 341. — Les saisons, V 88. — Le soleil (de justice), II 298; IV 204 ; V 43, 96, 211. — La terre, IV 178 ; V 99. — Le tremblement de terre, V 60-64. — Les vents, I 135, 388 ; V 54.**

Choses diverses. **Les angles, V 110. — Le bâton, II 253. — Le candélabre, I 278, 287. — Les chaudrons, V 197. — Le chemin, II 184. — Le cordeau, I 105. - Les coupes, V 197. — Los couronnes, II 20. — Le diadème, I 224. — La drachme, V 167. — La droite et lu gauche, I 186, 285, 340 ; IV 169, 218. — La faux, I 354. — Les fêtes, III 34 ; V 171. — Le filet, III 310. — La fosse, II 163. — Les idoles, IV 286. — L'ivresse, I 276. — Le joug,**

III 141. — Le lait, II 215. — Le lin fin, V 139. — Le miel. II 215. — La musique et les instruments, II 84. — Les parfums, I 414 ; V 53, 198. — Les perles, IV 10. — La pierre d'angle, I 258 ; V 105. — Les pierres de construction, III 217, 222. — Les places publiques, II 247, 248. — Les portes, III 23, 315 ; IV 31, 33 ; V 103,105. — Los pressoirs et la vendange, II 335 ; V 114, 115. — La route, III 315. — Le salaire, II 320; IV 121. — Le sceptre, II 253. — Le sépulcre blanchi, I 393. — Le sol, V 58. — Le tambourin, II 83. — La tento, IV 223, 224 ; V 162, 163, 172, 175. — Le tesson, IV 119. — Le tison, I 204 ; IV 213. —- Le tissu fin, V 139. — La tunique, I 224. — Les vêtements, I 209, 217, 222 : III 304 ; V 138. — Le vin, III 87, 219, 276.

Quelques thèmes:
lumière,

fécondité.
souvent et qui, par consequent, sont l'objet d'une préférence. Us constituent comme le climat do la pensée de Didyme et nous révèlent quelques-uns de scs sentiments profonds. C'est à ce titre que nous voudrions les mettre en relief ici, en en choisissant un tout petit nombre parmi ceux qui nous ont paru significatifs.

Le thème de la lumière est celui qui revient le plus fréquemment. Nostalgie inconsciente de notre aveugle, que lès Anciens avaient déjà remarquée, puisqu'ils l'avaient consignée dans une anecdote '. Au reste thème facile à mettre en œuvre, suggéré qu'il est par maint

num, PL 22, 652. Cf. J. I.Αηουητ, *Lettres de S. Jérôme,* 1. III, appen-

Y voir comme les fourmis ? Allons donc, tu as mieux que cela, puisque tu as les lumières de l'âme ! »

texte biblique et par bien des métaphores du langage courant. Didyme parlera de la « condition lumineuse a

intérieur» (II 164), du langage brillant de la foi ortho-

do la doctrine lumineuse do la Trinité (I 279), des traits lumineux do l'arc divin (III 200), de l'amour lumineux de Dieu (I 328). Il évoquera, avec l'Écriture, «l'éclat du Seigneur » sur les hommes (III 195 ; V 72), *a* les justes qui brilleront comme le soleil » (V 72), la Jérusalem res-Clcndissanto en laquelle il n'y a pas d'ombre (V 73), i lumière éternelle du Seigneur (V 77). Il racontera l'extraordinaire miracle de l'aveugle-né qui préfigure l'il-

devint aveugle pour mieux contempler ensuite le soleil de Justice (IV 204). Il rappellera que les aveugles ont

les méchants perdent la vue par châtiment (IV 171, 173), 11 aura comme un éclair de poésie quand il décrira le cortège lumineux des vierges sages, devenues toute lumière par leur participation au Dieu de lumière (I 279). Il se représentera l'action du maître qui enseigne comme l'illumination d'une lampe (I 289), et il traduira spontanément la connaissance en termes do lumière (1 318).

ténèbres et que le diable est ▮ le Noir ▮ (III 196 ; IV 312).

et d'obscurité. Pour couronner cotte énumération, le dernier mol du commentaire, celui qui doit laisser l'impression finale, est encore une évocation de la lumière,

éternelle do Dieu (V 211).
Ce thème de la lumière, si souvent exploité, est significatif. Prenant son parti de la cécité, Didyme s'est

fond désir, son espérance plutôt, sc traduit dans cette évocation constante qui n'est, en définitive, qu'un appel à la Vraie Lumière qui l'illuminera un jour tout entier.

Non moins significatif, et complémentaire du premier, est *le thème de la joie*. Il est souvent lié, du reste, au

Joie et paix sont le trésor de l'âme de Didyme, comme la lumière était son sourd désir. L'écho de cetteJoie dans

les chants, les fêtes... A aucun moment, Didyme ne

Seigneur (II 279). Joie, d'être conformé à l'image du

236), joie parce que le salut est là (III 138). Cette joie est une « tunique d'allégresse » (/s. 61,10) que Dieu donne à l'âme (V 139), elle est « le fruit de l'Esprit-Saint» comme la paix et l'amour (Gai. 5,22) (I 157) et elle s'exprime par cette « sobre ivresse › qui est la joie de ceux

conduite donne le droit de se réjouir (I 54 ; III 33, 137),

la récompense, ou le terme, de la tribulation (I 132, 158, 211 ; III 180 ; IV 306). On sème dans les larmes, mais on récolte dans la joie (II .337). Il y a des anges pour

Sauveur lui-même, dans la nuit du tombeau, est allé porter la joie aux âmes qui étaient aux enfers (I 275). Cette joie appartient à la communauté humaine tout entière, car les peuples sont invités à se réjouir de ce que le Seigneur est devenu leur attente (II 291 ; III 282). Ce sont les fêtes qui expriment cette joie (IV 110), les fêtes avec leurs cérémonies et leurs ardeurs mystiques (III 38), les fêtes sans lesquelles il n'y a que tristesse à Jerusalem (III 39). Mais cette joie d'ici-bas s'achève dans la félicité divine de la sainte Jérusalem

(I 126), les fêtes se célèbrent pleinement «en haut» (V 175), a après les progrès» (III 53; V 186), dans «la maison de Dieu» (V 163), à l'époque d'une Pentecôte

parfaites et d'épis gonflés, ce qui avait fleuri au printemps » (V 88).

Après ce thème de la joie, on pourrait mettre en

extrêmement attentif à la culture de l'âme, condition

339; IV 259; V 46-47).

On pourra etre étonné do nous voir signaler ensuite *le thème de la paternité,* non pas de la paternité divine,,

chef de communauté vis-à-vis des fidèles, Pâme vertueuse vis-à-vis de ceux à qui elle donne le bon exemple (II 276; III 106, 111, 278, 286-288, 294-297; IV 209-210 ; V 44). Ce thème, qui n'a pas l'occasion do se manifester communément comme les précédents, revient, tout de même avec insistance, et il nous paraît que l'idée de paternité spirituelle devait être une de celles qui plaisait à Didyme comme à son époquo et qu'on no manquait pas d'évoquer pour encourager la vio spirij

A côté du thème de la paternité spirituelle indiqu.... celui qui met en question *les hommes et les femmes* cl leur rapport. Nous apprenons de Didyme que l'on peut être femme par le corps mais homme par la vertu (II 271), et que l'on peut avoir une conduite de vierge avec un corps d'homme (II 274), que les femmes no sont pas exclues de la considération qui entoure les Anciens,.;

1. Cf. I. Hxusimnn, *Direction spirituelle en Orient autrefois,*

car elles sont capables, elles aussi, de vieillesse ‹ spirituelle › (Il 262), qu'il y a des cas où l'allégorie fait curieusement entrer les hommes dans la catégorie des femmes

sances auprès de leurs pareilles et dont les autres les reçoivent (IV 273). Autre est le thème de l'époux et de l'épouse qui est celui de la fidélité (ou de l'infidélité) et de l'amour. Ici c'est le thème de la différence entre les sexes, que Didyme marque, dans ses préoccupations

l'idée est connexe à celle du célibat et de la virginité, celui qui garde le célibat étant comme un ange « qui n'entre pas dans le cycle des mariages et do la génération » (I 234-236). L'idée de célibat revient assez souvent (Il 213-214 ; IV 277 ; V 173), comme celle de virginité (II 63, 273 ; IV 277 ; V 173). Cependant Didyme veille aussi aux vertus du mariage : fidélité (I 45), pureté (II 63-64 ;

prière (IV 266-270), continence Λ la fin du monde (IV 277).

On pourrait encore souligner quelques autres thèmes qui soutiennent la pensée de Didyme : le thème des âges

Mais il faut se borner. Ce qui a été dit permet suffisamment d'atteindre les idées et les sentiments primordiaux sur lesquels Didyme construit son common-

lumière, la joie et la fécondité indique assez que c'était lâ qu'il avait établi son cœur, son espérance. Qu'il ait sublimé dans des notions purement spirituelles ces rap-

hommes et femmes et entre les générations, est le signe qu'il avait surmonté, ou tendait à le faire, tous les états

spirituelle. Quant aux châtiments et à la cruauté, thème que nous n'avons qu'indiqué, mais souvent présent à

son esprit, ils disent la somme d'ennuis ot do duretés que ne supprime pas à quiconque reste dans la condition humaine la poursuite de la vie mystique.

VIII

L'aspect doctrinal.

Un commentaire comme le nôtre ne s'analyse pns. On on est empêché par son caractère dilfus et par le passage

développement. Pour profiter d'un texte aussi lèche, il faut en regrouper les éléments.

peu d'explica
l'Église. Celle?

naire croyances et doctrines sont évoquées par allusion.

sont pour tous. Parfois il faut faire appel ll des considérations élevées, ietmjÿisvixr, όιωρὺ *, nous dirions techniques : Didyme en avertit scs auditeurs pour qu'ils

ua transcenaance ne isieu, son eter-
eu* nité, son immutabilité, son unicité, sa Toute-Puissance (I 25, 140, 143, 197 ; II 195 ; V 32,

insistance particulière. A côté de ces notions philoso-

indiquée pour faire naître les sentiments de confiance

intimement liée à celle de Toute-Puissance et do Justice, entraîne, par suite des fautes humaines, l'idée des châtiments divins. Suggérés maintes fois par la Bible,

leur donne, do ce fait, un rôle important dans io déroulement de l'histoire et dans la conduite de la vio personnelle. Dieu est ainsi un Dieu de justice et do miséricorde, qui menace pour faire revenir le pécheur (1 9, 15,

châtie pour sauver (I 56, 58, 356, 410 ; II 188, 196, 354 ; 111 25, 208 ; IV 70, 222, 242 ; V 7). C'est un ‹ Dieu qui marche dans sa colère » (V 39).

De lâ *h* faire droit, grossièrement, aux anthropomor-

expliquant ,i sa façon, mais correctement, la colère do Dieu et les anthropomorphismes de l'Écrituro (V 34-39).

La Création est aussi évoquée trois ou quatre fois. Dieu, qui a tiré les êtres du néant, et d'abord « les créatures primordiales » (IV 178), peut "leur enlever leur existence, mais no le veut pass (IV 241). Cependant,

sible qu'une substance spirituelle soit ramenée au néant ▪ (111 307). La Création toutefois est moins importante que Dieu lui-même (I 24), tout comme ces autres

œuvres de Dieu que sont l'incarnation (I IóO, 142, 224,

140), qui passent après l'essence divine.

Didyme met en garde contre les doctrines qui divinisent le monde et ses parties (V 95), contre celles qui

La Trinité Quand il aborde la Trinité, Didyme

reconnu de la Trinité et à une époque où le vocabulaire commence à se fixer, plusieurs des termes indispensables

et d'eisia pour la Trinité. Si la génération du Fils est

tpsi pour des hommes, *v,* ni celui d'izeàfsuetç,)] typique des discussions de l'époque, ni même l'idée de procession n'apparaissent. Et cela, ù une période où la lutte antimacédonienne durait encore.

La consubstantialité du Père et du Fils est affirmée et le mot d'stwsücrsç est employé deux fois Λ ce propos (I 152; III 261). Le Fils n'est pas une créature (I 154, 241 ; IV 125). Il est « Dieu de Dieu, Lumière de Lumière › (I 152). Il préexiste à tout el tout subsiste en Lui (1151). Il est Monogène et c'est le Père qui nous le donne (IV 234). Les allusions au Concile de Nicée sont évidentes. La foi de Didyme ne veut pas s'en écarter (IV 235).

Quant ù la consubstantialité du Saint-Esprit, implicite dans les textes généraux, elle n'est jamais expressement affirmée avec le terme d'i^so^ewi. L'/n *Zacharian* reconnaît que c'est le Père qui donne le Saint-Esprit (IV 244), que le Père, le Fils et le Saint-Esprit ont une mémo divinité (Osén;:) (V 99), qu'on ne doit pas séparer le Saint-Esprit du Père et du Fils (IV 125) et que le Saint-Esprit n'est pas une créature (IV 87). Ces quelques notations contiennent toute la théologie du

commentaire sur la troisième Personne. Cependant, les effets du Saint-Esprit sont indiqués : esprit de grâce (IV 248), qui sanctifie et purifie (V 8), qui éclaire (II 300 ; III 313), qui illumine les prophètes (I 15), qui remplit à sa façon ('Écriture (I 295). Et conformément à l'Écriture, Didyme rappelle que le Saint-Esprit couvrit de son ombre la Vierge Marie (II 313) et qu'il descendit sous forme de colombe au Jourdain (I 397). C'est en vain qu'on chercherait plus de renseignements. Étonnante

Sancio.

L'Incarnation ’On Passe a l'incarnation, on

étant donné le rôle de Jésus-Christ dans l'Écriture, puisqu'il la remplit de son attente et de son annonce dans l'Ancien Testament (I 22 ; III 138-140 ; V 87) et do sa venue dans le Nouveau.

Isaïe particulièrement (IV 233), mais aussi les autres prophètes (II 47«; III 139) et Zacharie ^(11 33-54), et

rarement le mot de îὐζ; *, mais il se sert constamment

L'Incarnation est appelée ou Ιοὐτ,μὶχ,

cipulcment, c est que l'incarnation est une mission de condescendance (I 144), de grâce (III 55), de salut (III 262 ; IV 242), de vérité (V 93).

Le Père nous donne son Fils Unique (IV 234). Ce Fils est né de la race de David selon la chair (II 35). Il est l'enfant de la Vierge Marie (II 313-314 ; III 55, 138 ;

1. I 214. 223, 287. CL spifcw (I 249, 315 ; IV 284) ; *int-toa;* (I 316).

>O|ui (II106).

IV 257), mais aussi cl en mime temps Fils de Dieu (IV 234, 257). Il est à la fois homme et Dieu (I 176 ; II 33 ; III 305), mais ses prérogatives et sa gloire sont moindres en tant qu'il est homme qu'en tant qu'il est Dieu (I 142, 285 ; II 58).

Didyme insiste sur la réalité de l'incarnation, qui n'a pas eu lieu en apparence (contre les docètes) (I11 306 ; IV 125). Le Verbe de Dieu fait chair et sang (I 27) a assumé l'homme complet, âme, corps, esprit, ψ-οχή. σώ·»«, vis; (IV 235), âme et corps (I 193), âme et chair (I 280), âme d'un homme parfait (IV 92). La chair est toute sainte, puisqu'elle est formée â partir du Saint-Esprit survenu en Marie (I 177). L'âme de Jésus est sans péché ni aucune souillure (I 177, 281 ; II 361).

L'aspect sous lequel Didyme présente le plus souvent Notre Seigneur est celui de Sauveur *. Nous lisons â ce propos que « Le Fils de Dieu n'était sujet ni à la douleur ni à aucune atteinte» et que, livré à la mort, «il ne devait pas recevoir de dommage de la mort ». C'est d'avoir clé livré pour les hommes qu'il devint Sauveur (IV 66). C'est en tant qu'homme que le Sauveur mourut et ressuscita (I 275). Dans les trois jours passés au cœur de la terre, il alla soulager les âmes qui étaient dans les enfers *(id.)* . . I

Le sacerdoce du Christ est évoqué plusieurs fois (I 183, 208-222, 239-244 ; III 58; V 196), avec cette précision que « Jésus n'est pas prêtre depuis toujours », mais seulement depuis qu'il y a des hommes qui justifient ce rôle (I 242).

Comme on le voit, Didyme s'efforçait de ne pas donner? prise à l'apollinarismc en traitant de l'Homme-Dieuq!) Mais, é prendre les termes de l'Zn *Zachariam*, les problèmes christologiques ne se posaient qu'assez confu- ' sèment â son esprit. Nulle part, ne se découvrent le mot ni, de manière indirecte, le concept de nature. Didyme

semble ignorer le vocabulaire des controverses. Ici, il préfère s'en tenir aux formules proches de l'Écriture, admises par tous, et no pas aborder de front des sujets qui étaient faits pour un autre genre d'ouvrage.

ta Sainte Vierge. th

simple : il affirme la Virginité de Marie, et sa Maternité divine. Là encore, on eût aimé trouver le terme de

il ne l'emploie pas '. Deux images que reconnaîtront

sort d'elle est le Fils qu'elle a enfanté sans mari » (I 309-310) ; le Sauveur est « la flèche cachée dans le carquois

la plus achevée est celle-ci : « 11 est seul Fils Unique et du Père et de la Sainte Vierge Marie» (IV 257). Les autres textes, en dehors de ceux que nous avons déjà donnés à propos de l'incarnation, sont les suivants : I 73, 177, 257 ; Il 33, 37, 38, 364 ; III 305 ; IV 233, 238.

I'For IJuand il parle de l leglisc, et c est ® se' fort souvent, Didyme l'envisage toujours comme lo rassemblement mystique des âmes. Une seule allusion pourrait faire penser à l'Église temporelle : « Pierre sur qui l'Église est bâtie » (I 305), mais elle se dissout aussitôt dans l'évocation de ia demeure

sous lesquels Didyme envisage d'ordinaire l'Église sont les suivants :

— Elle est le rassemblement de la synagogue et des gentils. Tous les peuples sont appelés à l'unité en elle.

peut mettre on Avant pour s'inquiéter do l'authenticité didymienno

tète.

— Elle est l'épouse du Christ, toute sainte, parée, ‹ sans tache ni rides-

une allusion aux o Églises dés différents districts s (III

45), et peut-être en II 250. De hiérarchie, il n'est pas question, sauf, si l'on veut, dans cette remarque incidente : « J'ai entendu autrefois un maître placé & la tête de l'Église catholique s (I 286) (ce itiârxaz.:; stpsierx-

leurs, docteurs, évangélistes (I 228 ; Il 250 ; IV 50, 207). Une fois, 1'Église reçoit le qualificatif d'âxoerok'xé,.

On ne sera pas étonné, étant donné thir^.◇|8P'!C S '° tcn<'ancc mystique du commentaire, tnéolog ques. nc rjen trouvcr sur jcs sacrements.

Peut-être y a-t-il une allusion lointaine au baptême en I 329. Plus sûrement verra-t-on une allusion à l'Eucharistie en 11 23,121 ; V 88, et, s'il faut accepter le mot; χάλνμμα comme une allusion liturgique, une autre en III 219. La nourriture ordinaire de l'âme pour Didyme,* comme pour Origène, c'est la parole de Dieu.

présence du mot âxsxxràataci;, suivi d'une lacune regrettable (V 204), mais le contexte n'entraîne pas le sens que lui donneront les controverses origénistes. Ce qui a lieu, pour Didyme, à la résurrection des morts c'est la «kiyyswçia (I 246).

Les anges apparaissent souvent dans le commentaire, mais surtout parce que le texte de Zacharie les fait souvent intervenir. Rien qui puisse renseigner sur leur nature. Le rôle des anges gardiens est évoqué (I 212)..

348). Peut-être vivent-ils dans les airs (I 359). Didyme les distingue des «démons terrestres» (I 398). Quant aux « puissances du mal », elles jouent un rôle considérable : Didyme en fait mention plus de cinquante fois. Notons seulement cette croyance, partagée par des esprits de son temps, que les démons sont tapis près des idoles (II 165 ; IV 287).

Ce peut être le lieu d'examiner l'origénisme de Didymo.

gène, à plusieurs points de laquelle il était naturel que

nisme des moines et fut condamné par les Conciles. Quand on accusa Didyme d'origénisme, on prétendait

maintes fois dénoncées dont les moines palestiniens étaient finalement les représentants au vi° siècle (préexistence des âmes, monde animé, rédemption des démons, apocatastase générale...). Sous la pression de Justinien, on n'y regarda pas de si près et Didyme fut englobé avec Évagre dans la condamnation de 553, qui voulait avant tout frapper Origène et scs sectateurs. Pour Évagre, il semble bien, depuis les récentes découvertes d'A. Guillaumont ·, que ce ne fut pas sans raison.

la même charrette. Il est vrai que son commentaire sur le zipl «ρχών d'Origène ne nous est pas parvenu ; peut-être ce livre contenait-il d'authentiques motifs de condamnation. Mais, sans nous prononcer sur ce que nous nc savons pas, nous pouvons dire que Γ/n *Zachariam*

t XXVIII, tare. 1. ' "

2. CL *Ds* 203-211.

l'air par des êtres faillibles et sans doute spirituels (I 3S9), ce qui relève de l'imagination cosmologique plus que de l'affirmation métaphysique (existence des êtres intermédiaires), rien ne nous a paru suspect, pour l'époque, dans les affirmations sur les anges et les démons. Mais on pourrait chicaner Didyrne sur les expressions du retour à l'unité employées en III 307-308. Une note d'origénisme pourrait également se trouver dans une réflexion du livre III, qu'il faudrait être sûr de bien comprendre avant d'incriminer : elle laisserait filtrer un léger relent de préexistence des âmes. « Ce n'est pas alors (ivrŒüOz) que les justes commencèrent à se multiplier

H est donc requis que ΓΛηιο nit eu une vie anUrlmtre, oxo^nplo dj

lumière cl reconnaître franchement que, sur la préexistence

est celle d'ici-bas, le texte est condamnable '. Mais, dans Γ/n *Zacliariam,* aucun autre texte no présente une pensée pareille. Les considérations développées on IV 180-182 auraient pu on être l'occasion, mais Didymo s'on

1. Cf. *DTC*, Article *Orlginume*, col. 1581.

Co tour de la pensée théologiquo de Didyrne doit s'achever par un aperçu de son hérésiologie.

IX

Hérésiologie.

L'hérésie en général.

On l'a dit, l'hérésie est la béte noire de Didyrne. C'est qu'il a vécu, tout entière, la période du ivc siècle troublée par l'arianisme, et dans une ville qui fut plus sensible qu'aucune autre aux déviations de l'hérésie. Les violenccs^des hérétiques, perpétrées on sait avec quelle

teindre un jour ou l'autre. L'auraient-clles épargné à cause de sa cécité ? Quand l'évèque intrus Lucius va chercher au fond des déserts des centaines de moines pour les maltraiter et les exiler *, ne pouvait-il pas, aux portes d'Alexandrie, instrumenter sur celui-là même dont l'enseignement et les écrits s'étaient toujours opposés

que personnels, Didyrne déteste l'hérésie. Il le montre bien dans *Vin Zachariam,* où il revient à soixante reprises différentes sur les perverses manifestations de l'hérésie en général. Atteintes ù la vérité, mensonges troublants, trahisons de la tradition, gauchissements de la doctrine, fausse gnose, sophismes insupportables, dialectique captieuse, dogmatique insensée, charlatanisme, impiété

siens qui reviennent sous sa plume.

L'hérésie, comme le reste, a droit au traitement allé-

1. Cf. Socrate, *Hisl. Eecl.* IV 24, *PG* 67, 521.

gorique, et les symboles, dans l'Écriture, ne manquent pus pour la désigner. Ce sont les « quatre vents » du ciel qui emportent çà et là dans les courants dos doctrines! mensongères (I 135) ; c'est le plomb lourd et terne, fallacieux et trompeur (I 374) ; c'est la huppe, cet animal^

comme l'aspic, se bouchent les oreilles (II 168) ; ce sont

et de Sidon qui s'écrouleront (III 85) ; ce sont les chars d'Éphraïm (III 147) ; ce sont les arcs qui sc brisent entre les mains des ennemis (III 188) ; ce sont les « en-

que l'une des préoccupations du commentateur était bien do mettre en garde contre les déviations do la dota trine. I.'hérésie avait beau jeu dans les esprits des simple

orthodoxe.

Pour lui l'hérésie a partie liée avec le diable. L'id

hérétiques est un argument de l'apologétique chrétienne 3uc Tcrtullicn ■, Eusébc ·, Épiphane * et d'autres avaient éjh employé, et que Didyme recueille (I 387 ; IV 292) Mais Didyme, avec son allégorie, lui donne parfois une couleur et un entrain inattendus. Qu'on imagine, ave

califourchon sur les sophistes orgueilleux qu'elles éperonnent de toute leur vigueur : elles courent h l'abîme, qui peut on douter ? (III 271 ; IV 199).

1. *De Prancr.* 40, 1, *SC* 46, p. 143,1
2. *Hill. Erd.* IV 7.1 ; X 4, 13.
3. 4Λ·. *hatr.* 69,12, *PG* 42, 221 A.

A travers les allusions .de Didyme, nous nisissons

à néant leurs mauvais arguments (III 198) ; que les

à la dialectique (III 91), qu'ils ont leurs rassemblements et leurs officines où s'élabore leur doctrine (III 147).

Ces hérétiques, Didyme les méprise et les redoute à

captieux ; leurs mensonges portent comme des flèches (III 188). Mais il les méprise : ce sont des ignorants qui manquent d'instruction (II 175), qui ne savent pas ce qu'ils disent (III 254) ; leur doctrine est friable comme do la poterie (IV 119). Et Didyme les affuble de tous les défauts et reproches que le vocabulaire biblique lui permet : sépulcres blanchis, esclaves de leur ventre, charlatans et songe-creux, pleins de morgue comme les chênes de Basan, voluptueux, impurs, menteurs, hypocrites,

Tout cela, pensons-nous, fera saisir l'espèce d'obsession de l'erreur qui habite Didyme à la fin de sa vie. Lui-même s'en garde, cela va de soi, mais en préserver les autres lui semble une tâche urgente et nécessaire. C'est pourquoi le commentaire, comme nous l'avons fait ressortir jusqu'ici, contient tant d'aspects doctrinaux.

Mais si l'hérésie en général est un mal épouvantable, dont on se préserve par l'amour de l'orthodoxie, c'est

alerté et prémuni. Quelles sont Jonc les hérésies particulières que signale Didyme ?

Nous allons rencontrer les, hérésies qui pouvaient sol-

Didyme ne les nomme, pensant que ses auditeurs n'auraient pas de peine à les reconnaître sans étiquette et qu'il était plus indiqué de mettre en garde contre dos

hation du clergé et des Conciles désignaient suffisamment.

Cependant, ébionites, docètes, manichéens sont nommés : tenants d'hérésies bien cataloguées, dont l'activité se faisait toujours sentir en Égypte. Nous trouverons aussi des allusions et des développements visant les sabelliens et les gnostiques Valentiniens — non nommés. Six

de Samosatc, Photin le Calate, Arlémas, Tbéodote,. Marcel (d'Ancyre). Enfin, une allusion nu millénarisme;

Deux des principaux textes invoqués par les ariens :i l'appui de leur doctrine. pour prouver que le Fils était une créature étaient

Jésus, fidèle à Celui qui l'a fait ».

à aucun moment du commentaire.

Le second a été commenté en 1 241 et Didyme lui donne toute son interprétation antiarienno : « ils disent quo le Fils de Dieu est une créature, quelque chose de fait (κτίαμζ και χειημα) ▪ Ces gens do peu do sens se trompent follement en sollicitant l'expression : «Celui

Une autre fois, Didyme est amené à prendre parti: contre « ceux qui se font une fausse opinion du Fils »

nail là les termes de l'anathématisme du Concile de Nicée, qui reprend lui-même les formules d'Arius j

αναθεματίζει ἡ καθολική ἐκκλτ,εία» *(Dz* 54).

Une autre fois encore, Didyme prend une position

de Dieu et Lumière de Lumière, consubstantiel (ïpÆwictcç) à celui qui l'a engendré et ne formant qu'un avec lui qui l'a engendré » (1152), il est fidèle jusque dans les mots au concile qui condamna Arius.

Tel est l'arianisme dont l'/n *Zadianam* fait état et telle est la manière dont il met en garde contre lui. On voit que Didyme ne ferraille pas avec les hérétiques. II se contente de jeter la méfiance sur eux, de les couvrir de réprobation et d'afiirmer tranquillement la foi ortho-

L macédoniens Nous avons dit tout à l'heure le peu de développement qu'avait la théologie du Saint-Esprit dans Γ/n *Zachariam*. Les adversaires du Saint-Esprit ont un traitement propor-

séparent le Saint-Esprit ‹Su Père el du^Fils » (IV 125)¡

l'autre, plus explicite, qui condamne ceux qui font du Saint-Esprit une simple créature : « Eiei *ti* χαΐ

Ccttc dernière phrase: en grec appelle une remarque. Le

raiir/i·.. les ‹ pneumatomaques ». Ceux-ci, bien qu'ils fussent actifs depuis une vingtaine d'années, ne reçoivent leur nom, dans la littérature palristique, qu'en 377, dans *VAdversus haereses* 74,14 de S. Epiphane *(PG* 42,501 C), et dans la *Lettre* 263 de S. Basile, de la même année *(PG* 32,980 B). En 381, ils sont désignés par leur nom de *a* pneumatomaques s dans les actes du Concile de Constantinople. Mais, dans les années qui suivent, leur nom disparaît peu à peu pour être remplacé par celui de « macédoniens », dont S. Jérôme fait mention pour la première fois, semble-t-il, en 380, dans la *Chronique d'Eusèbe* ·. En employantle

probable Il aura eu le souci de redresser des idées plutôt que de désigner une secte.

s apo s es. capliajenl |a nature humaine du Christ en lui enlevant son âme intelligente, un seul texte, mais très net et très ferme. En fait, c'est une affirmation,

même de sa formule. ‹ Pour nous, dit assez solennellement Didyme, attachés à l'antique manière de penser de la communauté des fidèles, nous confessons que le Verbe-Dieu est descendu ici-bas en assumant l'homme complet, âme, corps et esprit, spoXeyeüpev tèv Ht'sv Aéysv lxcî<S»,pr,xivai tbv ix fvyïç χιl=M;χχτ: xsi *miyazt:* eOstsv dsSfwzsv ἡαλ βὀτα» (IV 235). La formule est parfaite et, par sa concision même, n'est pas de celles auxquelles Γ/n *Zaehariam* nous habitue. Aussi bien peut-on la dire décalquée sur une autre, que les théologiens connaissent bien et qui se trouve à la fin de *VAncoratu»* de S. Épiphane : ‹ xarreiapsv... eèv l'iiv ta» Θιοβ.... s*ai-

(PG 43,233 C ; cf. *Dz* 13). Ce symbole de S. Épiphane, qu'il n'a pas composé, mais qui était en usage dans son Eglise autour des années 370, était utilisé pour enrayer

nant qu'il ait été aussi adopté à Alexandrie, et utilisé au moins en certaines circonstances. C'est ce qui expliquerait la formule de Didyme... à moins, que l'on ne veuille en faire un lecteur de *i'Aneoratus*.

ici, qui compléteront les vues de Didyme sur les problèmes en rapport avec l'apollinarisme.

venue sur la terre ». Le ζνϊϋμζ (νοδ chez Épiphane) est absent de cette formule. Didyme donnerait-il donc inconsciemment dans l apollinarisme ? On sait que la

Ear ψοχή, l'âme animale ou l'âme raisonnable. Si
L'idyme fait do Φυγή l'âme raisonnable, il n'a pas besoin do trois termes pour définir l'homme : σάρξ (ου σώμχ) et ψυχή lui suffisent, il est donc « dichotomisle ». Maie s'il ne fait de que l'âme animale, il lui faut ajouter le troisième terme : νοϋ ou nveupe pour définir l'homme complot : il est donc, dans ce cas, trichotomiste. En IV 235, Didyme est trichotomiste ; en I 280, il est dichotomistc. On voit que ces textes seuls ne suffisent pas â

dans l'œuvre de Didyme, autant de textes en faveur

ture complète de l'Zn *Zaehariam* nous fait plutôt pencher vers le dichotomisme. Nous dirons d'abord que la formule trichotomiste de IV 235, inhabituelle, n'a été mise en avant que pour répondre aux nécessités de la controverse npollinuriste, pour empêcher la distinction, toujours prête, des adversaires entre les deux sortes d'âme.

signification. Le premier (IV 92) montre à l'évidence que, lorsque Didyme emploie le mot de Φυγή, il l'entend

car il est la transposition d'une explication philosophique,

rapports de l'âme et du corps, dans une mentalité aris-

la ψυχή que Dieu a liée et unie- au corps pour en faire un vivant unique composé d'âme et do corps » (IV 179), Didyme poursuit un peu plus bas : « Co qui est « façonné»

dans l'homme, partageant, du fait do son union au corps, la faculté d'être sensible, en sorte quo l'homme tout entier, devenu être vivant, apparaît comme doué d'une âme (ίμψ-ζ/ο;) et de qualités sensibles (aisOqrtxsç) » (IV 181). On voit bien ici l'ambivalence de la ψυχή. En vérité; l'hommo est composé d'âme et de corps et il n'est besoin do nulle autre chose pour justifier sa volonté et sa pensée : d'après ce texte, Didyme est dichotomiste

o. Λ11|,, .i* A l'inverse des hérésies précédentes; es on es. ce]]e.ci désignée par ses adoptes: L'allusion est rapide et ne se présente qu'une fois (V 14-15). On a tout lieu de penser que l'ébionisme préoccupait infiniment moins l'esprit do Didyme et des chefs religieux alexandrins que les hérésies trinitaires. Cependant ce témoignage indirect sur l'attrait alors exercé, par le

S. Jean Chrvsostome pour Antioche ·, de S. Jérôme pour ('Orient en général3, et, pour dos espaces plus

dans /tenue *d'Histoire EcdisiMliqile*, 1959, p, 985-'i25. Voir en par- ;

es Chrétiens

étendus encore, du code Théodosien ·. A Alexandrie

donc une tentation réelle.

Les oc tes. Le docétisme était, à l'époque, une lc,,dance beaucoup plus qu'une secte.

qu'en apparence et non point en réalité (διχήσει zal eux ἀλρβεὶ» ἀντipuxeς), s'était infiltré dans les doctrines les plus diverses. Au dire de l'auteur du *De Trinitate* (111 21,

et de Tertullien (*Adversus Marcionem,* I 19, *PL* 2,267 A), c'était aussi l'une des théories de Marcion.

L'In Zaehariant revient trois fois sur le docétisme. En ΠI 306, il n'y a qu'une allusion *h* la doctrine. En IV 125, l'allusion est faite aux tenants de la doctrine et ce,

entraîné l'idée du docétisme. En IV 234, les docètcs sont nommés et leur impiété est précisée de telle manière qu'elle fait penser au marcionisme. D'après le témoignage de Tertullien que nous invoquions plus haut,

d'homme adulte, sans avoir eu de naissance ni de croissance. Or Didyme affirme implicitement, à propos du texte *d'Isaïe* 9,5 : « Un enfant nous est né, un fils a été donné s, que les doux elements de cette prophetic sont nécessairement lies et, plus précisément, qu'un fils, c'est-à-dire le Fils de Dieu, le Monogène qui vient du

1. Ct. Décret *Christianorum adoras* du 21 mai 383. Th. Mommskn, pars poster., p. 884-885,2° édit., Berlin, 1954. — Voir aussi M. Simon, *l'Empire Romain,* Paris, de Boeeard, 1948.

sein du Père, no peut pas nous avoir été donné s'il n'est pas né, comme enfant, de Marie. L'impiété des docètes, fait-il entendre, c'est de dire, h l'encontre de la prophétie d'Isaïe, que lo Fils n'est pas né enfant pour nous : «οὐ γ«ρ i?ôôr, ulfic, μὴ γιννη&ìντο ἡμῖν zâi3ioe κατὰ τοὺ δοχ.ητα ἀαι4ώ φρονοδντα » (IV 234) ·.

Lo inarcionismo, encore actif en Orient au ive siècle, surtout on Asie Mineure et en Palestine, est beaucoup moins signalé on Égypte. Celte allusion de *VlnZadiariam* montrerait qu'il y était cependant implanté et que les défenseurs do la foi jugeaient bon de mettre les fidèles en garde contre lui.

séduisait les esprits : S. Augustin, qui y avait adhéré, ne s'en détachait qu'en 384. S. Épiphane lui consacrait la plus longue de ses réfutations *(Adversus haereses* 66, *PG* 42,29-172). S. Jérôme parlait des *maxime impurissimi manichaci (Episl.* 82,10, éd. J. Lebourt, t. IV,

tionnés six fois au cours de son traité, consacrait ‹ cette peste uo la religion, ~.r,vM τ ορησχιχ ju.ii.iki· › *(PG* 39,989 C) le dernier chapitre, malheureusement

propos de ses œuvres. Les manichéens avaient des idées

devait les rencontrer dans l'/n *Zachariam*.

Or. constatation étrange quand on pense a ceux qui

aucun des points que nous venons d'énumérer ne plane l'ombre, même lointaine, des erreurs manichéennes. Didyme, sans faire d'autre allusion au cours du commentaire, se contente de les nommer une fois, en précisant leur doctrine des deux principes incréés (IV 125). Et

au rôle plus humble et plus vrai de gardien de la foi.

Les Valentiniens.

cette réfutation est l'un des morceaux les plus soignés du commentaire sous le rapport de la présentation et de la composition (II 175-185). On y trouve une entrée en

annoncés, tirés l'un du Nouveau, l'autre "de l'Ancien Testament. On passe de l'un à l'autre par une transition qui annonce deux preuves au second argument, c'est-à-dire Moïse et les prophètes. Et quand la force

on passe à une conclusion qui. pour être banale, n en clôt pas moins la petite dissertation (II 185). Cette séquence — pour quelle raison ? — a été entièrement

Il s'agit pour Didyme de prouver que l'homme est libre et il a beau jeu de le faire en se couvrant des textes

est faible. Il ne vaut que par le bon sens avec lequel il est manié. Mais ce qui nous retient ici, c'est l'exposition de l'hérésie. Didyme parle de ceux « qui imaginent à leur façon des natures (humaines)» (II 185), «qui in-

i les uns sont incapables de vertu tandis que les autres

sont naturellement exempts du mais (II 175). Il faut évidemment reconnaître là les hyliques et les pneumatiques do la doctrine Valentinienne. Et puisqu'ils ont donné lieu ici à une défense de la liberté humaine, on peut penser que c'est aussi la théorie Valentinienne qui est visée dans les autres passages où Didyme affirme la responsabilité de l'homme et. sa liberté on face du mal et du bien (II 189, 233, 351 ; III 93, 124 ; IV 150 ; V 149, 210).

pas déplacé dans une réfutation des theories mani-

ressortir la liberté de l'homme, et du diable, en face du mal : « à üpvéxzxs;... «psatptTtxü; bn towûts;, où èvvarat xxr' oàsiav <Iv«i χαχέ » (ch. 10, *PG* 39,1100 C). Les mémos expressions se trouvent dans l'/n *Zachariam*. C'est que manichéisme et valentinisme, qui s'étaient empruntés réciproquement dos éléments de doctrine, avaient des points communs. Ce qui importait à Didyme, ce n'était

et de définir les erreurs qui leur appartenaient eu propre,

lion, d'où qu'elle vint.

Et les assez nombreuses allusions que nous venons de relever montrent que l'altération de la foi pouvait alors facilement provenir, à Alexandrie, do contaminations*

Les tabellions. Quoique l'erreur des sabelliens MU! fav011,

reportée ici, car elle sera mieux en situation pour nous introduire aux hérésiarques dont Didyme nous a donné les noms.

Établissant cavalièrement une espèce de classification des erreurs trinitaires, Didyme trouve commode de dis-

Il y a donc les hérétiques du Père, ce sont ceux qui imaginent un « Père-Fils » et dont l'impiété prive ainsi le

fsv Πατέρα wev

« Père-Fils », oisadrup, est bien caractéristique du sabellianisme. Los autours anciens, Athanaso *(De Synodis* 16. *PG* 26,709 A), Épiphane *(Advenus hareses* 69.7, *PG* 42, 213 B) nous la font connaître. Quant au sabellianisme lui-même, on peut se demander sous quelle forme il attirait l'attention de Didyme à la fin du iv° siècle. Le

il senti les effets à Alexandrie ? L'hérésiarque des débuts avait été relayé par des disciples qui, eux-mêmes, avaient été relayés par d'autres, et la doctrine, passant de main en main, s'était modifiée.

Parmi ceux qui tenaient pour l'uiexârup à l'époque de Didyme, il y avait les montanistes. L'auteur du *De Trinitate,* en effet, les signale comme relevant de ce mol particulier * et établissant de surcroît la confusion entre le « Fils-Père · et le Pamclet (III 18,. *PG* 39,881 B).

siastiques4 et le code Théodosien4, les montanistes étaient encore actifs en Orient en cette fin dutv· siècle et ils avaient donné une nouvelle vitalité aux erreurs des sabelhons. Si l'allusion de l'/n *Zachanam* leur est des-

modalistes trinitaires que Didyme entend les ranger, puisqu'il ne retient d'eux que la confusion des personnes du Père et du Fils. Depuis l'alTaire do Denys,

à Alexandrie,

Les hérésiarques. <M nlonlraicnt impics à régard du Père» (IV 86), il y en avait d'autres qui se montraient impies à l'égard du Fils cl qui n'étaient passes ariens

Didyme les nomme cl. en dehors d Aquila et de Théodolion, ce sont, avec l'historien Josèphe cl Tatien, les seuls noms propres profanes qu'il nous soit donné de ren-

sate et de Photin le Galatc, d'Artémas et de Théodote? (IV 234), et, un peu plus loin, de «Photin, déjà nommés et do son maître Marcel » (IV 237). Voilà donc cinq nonisa réunis, auxquels Didyme prête, nous allons le voir, deux sortes d'erreurs. Mais il faut remarquer que ces noms d'heresiarques surviennent dans un passage où Didyme prévient contre de nombreuses erreurs. Ces erreurs sont présentées dans une suite qui n'a rien de systématique ·, ce qui les He, c'est qu'elles partent toutes d'une fausse interprétation du texte d'/saïa 9,5 : « Un

ailleurs que chez Didyme. '' J

Nous nous sommes déjà servis du même passage pour parler des apollinaristes et des docètes. Qui reste-t-il.

du Verbe incarné, au nombre desquels il faut compter Paul de Samosate et Photin. Ceux-ci disent que « le Père n'a pas donné le Fils Monogène » ; la conséquence en est qu'il ne peut pus y avoir, dans ces conditions, de naissance virginale, et c'est bafouer abominablement la prophétie d'Isaïe. « Artémas et Théodote professent ù ce sujet les mêmes impiétés» (IV 234). Mais Photin et son maître Marcel d'Ancyre « disent, tous deux, que le Fils qui est envoyé, c'est la chair, et se refusent à appeler Fils le Verbe' Dieu » (IV 237).

L'énoncé des erreurs par Didyme est correct, conforme à ce que les textes anciens nous disent, mais réduit ici

On remarque que le groupement des noms correspond aux associations que l'histoire avait mises entre ces personnages et entre leurs doctrines. Paul et Photin

thèmes communs. Artémas et Théodote étaient tous les deux « romains » — entendons que c'était à Home qu'ils avaient propagé leurs erreurs — et avaient vécu bien plus de cent ans avant Didyme. Éloignés dans le temps

un souvenir, bien plus que comme un principe d'hérésie. Il y avait comme une filiation entre Théodote, Artémas et Paul de Samosate : chacun avait relayé l'autre dans la doctrine. Eusébo et Épiphano 1 avaient fait ressortir *cette* dépendance successive cl le Concile d Antioche

ensemble. Quant à « Photin et à son maître Marcel », Épiphane à nouveau * et les Conciles dans leurs con-2

1. Cf. Socrate, Z/ıΛ. *Bed.* 2, 29, *PG* 67, 277.
2. Eosëbe, *Hiil.Eccl. V 28, SC* 41, p. 74. ÉriraANs, *Ade. hacr.* 65,

damnations1 les réunissent. Dans le temps, ils sont | tout proches de notre auteur : leur condamnation de 345 n'est pas si lointaine que Didyme n'ait pu en suivre les péripéties...

On a l'impression cependant que Didyme n'a pas

noms que n'accompagnent que de vagues délermi-, nations d'hérésies. Le nestorianisme n'était pas né à

côté, était encore tenu dans une ombre relative ; on saisit

l'épouvantail universel que l'on agitera au v° siècle dès

que l'on décèlera quelque part une tendance hérétique..; Paul, Marcel et Photin forment aussi, chez Didyme, un groupe d'hérétiques qui vont ensemble. Dans les synodes

ne les a pas séparés.

Pour être complet sur ce chapitre do l'hérésie dans

sages ou Didyme prend position : le premier contre

solaires d'autrefois en interprétant h tort un verset des Psaumes (I 323) ; le second qui repousse, Λ propos du *Psaume* 104,8, l'inierpretation millénariste (III 68).

. 1·,ιι jetant un coup u œil n en*
1. VT. C| semble sur ce catalogue d'hérésiesi
docteur vigilant. on peut dire ≈||e,c bjen

nombreuses tendances dont nous savons par ailleur qu'elles s'affrontent h Alexandrie. On peut dire aussi

qu'il met en cause, que des simplifications à la portée du commun. Si l'on voulait connaître la mesure de sa science hércsiologique, c'est ailleurs qu'il faudrait s'adresser, au *Contra Manichaeos* ou au *De Spiritu Sancto* (ou au *De Trinitate,* s'il est reconnu qu il est de lui).

pas, pour nous, sans intérêt : elles nous montrent un Didyme attentif li la foi do ses contemporains, éveillé aux idées en cours, capable de garder présents à son esprit les multiples aspects de l'erreur et d'en dénoncer, clairement et fermement, les fallacieuses affirmations. Le Didyme de l'Zn *Zachariam* n'est pas un controversiste... S'il fallait le ranger dans un des « degrés n paulinions qu'il a lui-même évoqués plusieurs fois, écartant ceux d'apôtre, de prophète et de pasteur qui ne lui conviennent pas, nous dirions qu'il est, à sa façon,

gète, en se contentant, à propos des textes qu'il commente, de désigner l'erreur, pour que l'on sache seulement où est le mal et par quel principe s'en garder.

Et nous constaterons une fois de plus ' que, parmi toutes ces désignations, il n'y a pas une seule fois celle d'un Concile. Silence étonnant quand, comme nous l'avons fait ressortir, les Conciles avaient prononcé dos condamnations sur toutes les erreurs que Didyme a enregistrées. Nous dirons seulement, pour expliquer la chose, que Didyme n'avait pas il faire œuvre d'autorité ou do discipline, mais plutôt de persuasion, et qu'il laissait aux pasteurs en titre le rappel des injonctions et des anathèmes. Nous ajouterons qu'il ne méprisait pas les formules dogmatiques des Conciles, puisque, comme nous l'avons vu, il se servit opportunément de celles du Concile de Nicée-

La vie morale.

aspect doctrinal. Didyrne est pins exégète Ct caléchétp· que moraliste. Cependant, il n'oublio pas que scs lecteurs sont engagés dans la condition humaine, que l'action morale est liée aux conceptions que l'on s'en fait

chrétiens de la vie morale ainsi que les vertus qu'il faut pratiquer. On se tromperait en cherchant dans *Vin Zachariam* des directives sur tous les aspects de la vie morale. Didyrne se concerne de mentionner les vertus et les défauts que suggerent les textes à commenter. Il

commentaire n'est pas un traité de morale.

-a ,mture auteur occupé à démontrer la liberté o tomme. l'homme et nous avons renvoyé à plusieurs passages qui ne faisaient qu'allirmcr cette

IV ISO), et, partant, son aptitude; porter l'image et la ressemblance de Dieu (111 314

mémo et elle est sans cesse en activité (χὀτοζινη:;; xsl. ἀβιζὶνητο;, I 43), recevant notions et représentations qui.; s'impriment en elle (Six rézwrw ἐννοιὼν xxi λογικὼν oxvoaoü® IV 184). Quant au corps, Didyrne le représente comme le compagnon de l'âme (III 183), comme le bateau dans' lequel l'âme est embarquée (III 312), comme la monture

fougueuse ot rilive que l'âme ne dompte pas toujours (III 270) ; à la mort, il est séparé de l'âxne, qui le recouvre ensuite incorruptible (III 183).

Telle étant la nature du composé humain, celui-ci peut être mû par le sentiment ou la raison (Οιψὸ λόγ , III 113). Α l'iiitime do l'homme, réside Γήγιμο-νιχὸ» ; le contexte de ce mot, qui apparaît quelques fois (I...360, 369; III 188...), est trop vague pour nous permettre de préciser le contenu de la notion, mais il ne fait pas de doute que Didyrne la doit aux stoïciens.

stoïcienne^ s'exprime, comme on a déjà pu le remarquer, en un vocabulaire fortement teinté de stoïcisme. Plus que toute autre philosophie, le

(IV 220; V 16), un renvoi à Aristote (II 139) et à un philosophe qui ne laisse pas découvrir son nom (II 304) ; mais la pensée de Didyrne trouve spontanément le voca-

qui ne soient pas scripturaires ou dogmatiques.

Qu'il s'agisse de définir le lieu (IV 280) ou d'utiliser l'idée de substance première (ri xpwrsv ùzîxeipsvov, III 97), encore qu'Aristote ait passé cette notions aux stoïciens, qu'il s'agisse d'opposer les « sensibles » ot les «intelligibles» (I 25) ou les «intelligibles» et les «incorporels» (III 179), qu'il s'agisse d'allusions au «verbe proféré » (λόγο προφορικὸ , I 289 ; IV 167), aux notions naturelles (fvvotai ουαιζα·, V 130), à la tranquillité de l'âme (II 65), qu'il s'agisse de distinguer les vertus et de marquer leur solidarité entre elles (II 30, 234 ; III 35; V 17), de reconnaître et de définir une « passion heureuse » de l'âme (thnfcux, III 33), de définir la colère (II 195) ou d'opposer la vie «théorique» et la vie «pratique» (I 229; II 29, 341), qu'il s agisse même du recours îi la Providence *(passim)* — dans tous ces cas (et il y en a d autres), on reconnaît une influence certaine des catégories et du langage stoïciens, quelle

qu'cn soit l'origine chez les stoïciens eux-mêmes. Didyme,

riens est certes inattendu, tout autant que le renvoi aux épicuriens qui l'accompagne, Didyme avoue impli-; chôment qu'il se sert du langage des uns et des autres

bitablcmcnt stoïcienne à laquelle il fait appel est celle' d'iîiw; xstév, c'est-à-dire la qualité propre qui caractés rise un individu : « C'est ainsi, dit-il, que les uns l'ap-

ne peut s'y tromper. Quant à l'explication qui leur est empruntée, s'appliquant au texte de *Zacharie* 4,10 :

Pourquoi, ici, s'arrêter à l'explication de τί, insister sur sa signification d'individu, en faire l'&u; sstsv des uns ou l'ircps; des autres ? Comme cette explication; n'est pas unique chez Didyme ', on est tenté d'en faire une remarque d'écolo dont le propre est d'attirer l'attention sur la différence des vocabulaires philoso-. phiques.

En vérité, le stoïcisme de Γ/n *Zachariam* est partiel, accommodé, non systématique et plus verbal que réel. On en dirait autant des autres systèmes philosophiques,' platonisme, néoplatonisme, aristotélisme, dont les ele-

celte époque, se rencontrent dans le commentaire Didyme prend son bien là où il le trouve. Tout ce qui

servir au rayonnement de la seule vérité qui compt

Mais la vie morale n'est pas spéculation pure (III 5). Elle consiste aussi

se défait en même temps des tendances mauvaises, défauts et sices (III 24, 299). La vertu, pour Didyme comme pour Aristote, est un juste milieu (IV 218; V 16). On pèche donc par excès comme par défaut. Pécher,

suivre jusqu'au terme (V 186), où l'âme rencontre le repos d'avant la chute (V 187), la paix, la tranquillité (1 45) et cet état heureux (sàzàOsia, III 33) où domine la joie (III 35).

n'est pas, en effet, l'absence de passion que poursuit l'âme vertueuse ; un tel idéal, bon pour les stoïciens, ne convient pas au chrétien. L'ataraxie est une vertu païenne, toute négative. Dans le De *Spiritu Sancto* *, Didyme avait déjà évoqué cet état de l'âme parvenue

orages intérieurs, c'était surtout la possession du Saint-

de l'Esprit ».

Il semble de même que Didyme soit resté étranger

spécialement d'Évagre le Pontique, son ami, pour qui l'àziOna, dépouillement du sensible, but de l'ascèse, jouait un si grand rôle a. Didyme se contente de définir le bien de l'âme par la possession de Dieu ; il insiste beaucoup moins sur le dépouillement do soi.

1.11, *PG* 39,1042 : « Deus autem, largitor bonorum, spem quam

lament possidentes, laetas habent mentes el ab omni perturbatio-

dans la sérénité de l'âme, les étapes qui y mènent (III . 300) sont jalonnées par l'exercice des vertus particulières (111 201, 304). Selon la théorie qu'il emprunte aux stoïciens, Didyme nc recommande pas l'étude de toutesj les vertus à la lois. Il sait que la croissance de l'une entraîne le développement des autres (II 30, 234 ; II]! 35 ; V 17) : il conseille par conséquent de s'attacher à une vertu particulière, dans le sillage de laquelle suivront toutes les autres. Par deux fois, c'est l'amour do la paix et do la vérité qui représente cette vertu parti-. culière (II 234 ; III 35).

Cependant Didyme a conscience que l'état du chré-. tien demande la pratique de nombreuses vertus. Il en. a donc mentionné plusieurs, comme il a aussi mentionné) les vices .4 éviter. Mais, son commentaire n'étant pas: un ouvrage d'ascétisme, on n'y trouve pas les classi-. Picotions en honneur chez les auteurs spirituels, pas plus

claîure des vices et des vertus morales de l'Zn *Zacharidm*

n'annonce pas du tout la liste, qui deviendra classique^ d'Évagre et do Cassien. On y retrouve plus facilement les « Préceptes » du *Pasteur d'Hermas* que les « Echelons »

gourmandise, ni du bavardage, ni de la tristesse, ni de l'ennui ; il ne préconise ni le silence, ni le travail, ni l'obéissance, au sens monastique ; il n'envisage jamais

Quand il fait la théorie de la vertu, c'est à la tradition aristotélicienne qu'il emprunte ses exemples l ; quand Λ il ne suit pas Aristote, ce qui est l'ordinaire, c'est é la Λ; Bible qu'il les demande et de son vocabulaire à elle qu'il .Il

Ions pas entrer dans le détail. Il faut laisser ù des éludes H ultérieures le soin de préciser les aspects particuliers de al l'ascèse didymicnne.

Action contcmplatlon. Il faut cependant relever, en un domaine voisin, l'insistance avec laquelle Didyme s'appuie sur la dis-t;nct;on) fort commune d'ailleurs, entre la vie théorique et la vie pratique, ou, si l'on veut, la vie de connaissance et la vie de vertu. Ce couple de la "nose et de l'action, relevé déjà en maints endroits des autres œuvres exégéliques de Didyme ', sc retrouve également souvent dans *Γ/η Zachariam*. Les deux cléments, comme il convient, nc sont pas sé-

On trouvera l'expression Slot πρχζτιζο xaî ϋίωρητιχό (II 29; V 112), dans laquelle βιωρητιζι est aussi remplacé par son synonymo γνηπιχό; (III 11). Ceux qui s'adonnent à la « vie pratique n sont nommés tout simplement o! ttprxTixo* (I 229 ; II 29), et ils sont définis comme « accomplissant les œuvres de la vertu » (I 229 ; III 11) ou les « enseignements moraux» (II 309 ; III 178). Ils ont pour symbole les mains (II 29), lesquelles représentent aussi les puissances actives de l'âme (I 316; II 310). Ceux qui s'adonnent à la «vie théorique» portent le nom de «gnostiques» (τον γνω-erœc» âvîp>, I 269), mais cette expression n'est employée qu'une fois. Didyme fait ressortir ailleurs leur

(I 229) et ils «connaissent et contemplent * (III 14).

piété (I 119, 217 ; III 178 : V 169). Ce qn'ik contemplent, ce sont les aspects de Dieu (I 269 ; III 252 ; ica 0tsz.c- III 15). Il est à remarquer que celte connaissance n'est pas purement intellectuelle, car Didyme a

dru. dans *DS*. col. 869.

connaissance avec participation (II 358-365). C'est cette dernière qui est le propre du gnostique (III 6-15). J

Il va de soi que la vie théorique l'emporte sur la vie pratique. Ceux qui appartiennent à la vie pratique | transmettent bien la foi, mais sans élévation (IV 51),

à une contemplation de Dieu pleine de sagesse (1 269). (Car la vie théorique est plus haute. Elle est comme la lumière placée au-dessus du chandelier (I 290) ; elle est

dive qui a plus d'effet que la pluie précoce (III 252) ; i elle ajoute au droit de se réjouir celui d'annoncer la parole, car elle est don du Saint-Esprit (III 137) : elle

de Didyme sont ceux qui sont parvenus jusqu'à la plénitude de la connaissance du Fils de Dieu (V 14-

,5Cctte éi té de la vie théorique n'est pa tapageu

sèment affirmée par Didyme. Pas de pages lyriques pour faire monter l ame vers des sommets merveilleux. Pas

mais cela va loin. l âme contemplative, divinement illuminée (I 48, 240), qui monte progressivement jusqu'à

(π'iόῒ·l III 252,U277? 302)aU Ju5qu au CC

Nombreuses sont les étapes sur le chemin de la vertu et de la connaissance (III 53, 299; V 186). Les début sont élémentaires, on part de « la parole du common cement", on va de la méchanceté à la vertu, de l'igno rance à la gnose, de l'incrédulité à la foi (IV 17). La con

transcendante (I 36), les lumières de l'initiation en vives clartés des progrès (I 329), les âmes qui progressent en âmes illuminées (I 48). Toutes sortes de transformations s'opèrent dans les âmes qui s'améliorent (III 221) : après avoir longtemps cheminé, et déplacé les tentes de

où la louange est éternelle (V 162-164).

pas dans les quelques notations que nous venons do transcrire. Bien d'autres aspects apparaîtront à qui étudiera le texte lui-même. Pour nous conformer à une habitude de notre auteur (I 95, 100, 107, 384, ... V 118), nous ne

Les sciences au service du commentaire.

Une des originalités propres à Γ/n *Zachariam de*

auteur. Déjà, en parlant des hérésies, nous avons vu que Didyme n'ignorait aucune de celles qui pouvaient menacer la foi de ses contemporains, et nous venons d'entrevoir, sur le plan do la philosophie, qu'il en savait assez pour se servir des notions de plusieurs écoles. Ce n'est pas à dire qu'il avait tout approfondi, c'est recon-

assez loin.

Il avait certainement lu et retenu beaucoup, la suite de ce chapitre va le montrer, et Rufin ne nous trompait pas quand il en parlait comme d'un esprit cncyclopé-

* blessures d'amour > (III 201), les <'parfums spirituels > (I 414 ;

▮ Files ▮ (V 1β2-177)î

diquequi avait emmagasiné «dans les pages de sa

qu'étaient l'astronomie, la géométrie et l'arithmétique d'alors '. Scs lectures — ses sources — apparaissent, assez souvent, clairement dans le texte : quelques au-

pour que nous les reconnaissions.

Pour les ouvrages religieux, nous savons, en premier lieu, que Didyme avait lu des commentaires sur les textes du prophète qu'il expliquait (I 95, 338 ; III 305 ; IV 39, 127 ; V 133). Il n'en désigne aucun. Nous avons

la marque d'Origène. Comme autres ouvrages religieux, Didyme cite le *Pasteur d'Hermas* (I 384 ; III 196 ; IV 312), *l'Éptlre de BarnM* (III 196, 278 ; IV 312), un apocryphe qu'il ne nomme pas (I 342) et les *Actes de Jean,* qu'il ne désigne pas comme apocryphes (IV 200). On

Didyme connaissait le *Banquet des Dût Vierges* de Méthode d'Olympe, comme le P. Daniélou l'avait déjà indiqué à propos de l'explication de la fête dos Tontes . (V 162-177) ·. Sans doute aussi s'est-il servi de *l'His·*

les'coïncidences" que nous nous sommes plu à relever

(II 281-286 ; V 123). Et nous avons dit qu'il avait peut-être utilisé *VAdvenue haereses* d'Épiphano.

Pour les auteurs profanes, Didyme nomme l'historien

sans les nommer, à Philon (IV 167), à Aristote (II 139)

viendrons tout à l'heure en parlant de l'équitation. Il fait allusion à une tradition juive qui circule (V 64). 1

I. Ruri». *Hia. Ecd.* II 7, *PL* ït, 516.

***tique,* dam *Studia Patrirtica* I, p. 2fr'.-272, *TU* 63,1957.**

Telles sont les sources qui apparaissent clairement dans le texte. Il est évident qu'il y en a d'autres. Les sciences mêmes dont nous allons nous occuper en sup-

il faudrait des enquêtes que la simple édition du texte ne requiert pas. Heureux serons-nous toutefois do pouvoir désigner incidemment l'une ou l'autre.

Mais il faut remarquer que cette enquête des sources nous mène h des résultats différents de celle que l'on

l'auteur de ce traité pour Homère, Orphée, Pindare, Sophocle, Euripide..., quelque commandées qu'elles soient par la nature du sujet traité et le groupement d'un florilège *, paraissent absolument étrangères au Didyme de Γ/n *Zackariam* : celui-ci ne manifeste pas le moindre goût pour quelque poète et quelque poésie que

Mais s'il n'a pas l'esprit de poésie, Didyme, par contre, est animé de cet esprit pratique qui fait retenir les détails concrets de l'observation — disons plutôt de ses lectures. Pour nous, ce Pas de la science, mais ce

aime faire remarquer, en professeur qui a sans doute passé par cette discipline, les phénomènes grammaticaux qui éclairent un texte. Il distingue le singulier et le pluriel (II 339 ; III 200) et explique que

lectif unique (IV 293). Il souligne le sens des voix active et passive d'un verbe (II 346). Il note l'emploi d'un pronom démonstratif (I 314). Il attire l'attention sur les cas d'homonymie (I 6, 169) et de synonymie (I 309).

Il sait que «la science des contraires est une» (II 362) et il emploie l'argument *a contrario* (I 216; II 140). Il explique qu'en composition un mot d'espèce peut devenir un mot de genre (IV 30). Mais surtout, et là il est bien de son époque, il utilise l'étymologie pour ses explications.

Les étymologies lui sont fournies par les *onomastiea*- en service. Il n'y a rien de particulier à en dire sinon qu'elles sont conformes à *Vonomaslicon* que S. Jérôme dresse, deux ou trois ans plus tard, en se servant de celui

ceux qui voudraient étudier ces recueils particuliers, il faut noter les dissonances qui font conclure aux éditions différentes : l'édition de Didyme, en effet, donnait dos significations que S. Jérôme a redressées. Ainsi Didyme interprète-t-il *Sédrach* au sens d'« assemblée adoucie » (III 78), ce qui est conforme à une étymologie hébraïque. Mais S. Jérôme interprète de son côté : *decorus meus* [*].

ravise, dit que c'est à tort qu'on lit *Sédrach,* qu'il faut lire *Adrach* et qu'en conséquence le mot signifie : *acutum,*

Ainsi trente-six[4] des cent cinquante noms propres

1. *PL* 23,771-858. Cf. F. Wvrx, *Onomastica sacra,* 1914, *TU* 41,

4. Accaron, III105,112. — Asaiil, V 59. — Ascalon, III 102. -J Babylone, I 132, 400. — Benjamin, V 103. — Carmel, IV 18.— Chanaan, IV 70. — Chaminéons, IV 111. — Chérubins, I 332. –i Damas, III 79. — David, I 244 ; 1141 ; IV 233, 238, 272. — Emmanuel, II 37. — Ephraim, 111 276. — Gabel, V 100. — Gained, III 299. — Gaza, III 104. — Hanamèol, V 111. — Israel, I 88 ; II 46. — Jaeob, II 315. — Jèbuséen. III 125. — Jérusalem, I 48, 64; II 232 ; III 34, 136, 282 ; IV 207 ; V 82, 140. — Jésus, II14. — Josédek, II 27. — Josias, 1113. — Juda, I 52, 88, 165 ; 11 46, 370 ; III 33, 124, 261 ; IV 144 ; V 135. — Judith, II 265. — Ninive, III 86.

hébreux utilisés par Didyme nous livrent leur signification étymologique, certains, plusieurs fois : David (5 fois), Jérusalem (9 fois), Juda (10 fois), Israël, Sion, Babylone (2 fois). On ne s'étonnera pas de la vogue de ce principe étymologique d'interprétation. Il correspondait au goût des Sémites comme des Grecs. La Bible l'avait utilisé et les pythagoriciens, chez les Grecs, paraissaient en avoir le monopole tant ils accordaient

indiquer la nature des choses par le sens des mots 1 ; Philon s'en était beaucoup servi et, h sa suite, les Alexandrins. Didyme y a recours abondamment, plus encore, s'il se peut, que son prédécesseur Origènc, et c'est de lui que Jérôme en reçoit directement l'idée. Certains en font une des manifestations typiques de l'exégèse de S. Jérôme : il serait plus juste de dire que l'étymologie était un procédé ordinaire d'interprétalion chez Didyme et que Jérôme n'a fait qu'imiter son « maître » et devancier. Par S. Jérôme, les explications étymologiques passent dans l'exégèse occidentale, mais les précurseurs sont Origène et Didyme. En consultant les fragments des commentaires de Didyme, on retrouvera cet usage fréquent de l'étymologie ! ; on peut vraiment en faire une caractéristique didymienne.

En dehors des étymologies hébraïques, Didyme en

— Rama. V101,102. — Satan, 1191. — Sedraeh, III73. — Siméon, IV 275. — Sion, I 64 ; III136. — Sophonie, II13. — Tyrien, III92. — Zacharie, 14. — Zorobabel, I 311.

(Gaza sera dans cet étal de douleur) ‹ quand, se connaissant elle-

2. Cf. *PG* 39, 1477 B, les Chérubins, Joseph. — 1533 C, Galaad, Manassé, Éphraïm. — 1224 C, 1468 B, Israël. — 1517 A, Jérusalem. — 1533 D, Juda. — 1581 C, Sion. — HOC B, Satan. — etc. J. Lu-

la huppe, qu'il rapproche des mots ixczrsÿsi» et ieopd» Îui indiquent une ‹ surveillance ■, et celle de Sapai; (V 9), la gazelle, qu'il fait dériver do îipzsiv, ‹ voir d'une vue perçante ». Inutile d'insister sur la fantaisie de ces rapprochements. Nous aimerions seulement savoir s'ils sont le fait de Didyme ou d'un manuel courant. Ils démontrent, en tout cas. que l'application du principe herméneutique do l'étymologie n'était pas réservée aux seuls noms hébreux do la Bible.

À r mo je. L'arithmologio est aussi un pro- d'explication qU; vient des pythagoriciens et auquel les autours chrétiens se sont adonnés à la suite de Philon et en fonction de leurs adversaires gnostiques. Il y avait des recueils d'arithmologic et il appareil bien que Didyme avait lo sien, ou que, du moins, il en connaissait on détail le contenu ■.

L'/n *Zachariam* montre la faveur en laquelle Didyme tenait lo procédé, qui n'étnit pour lui que de l allégorie

ce que l'on avait déjà remarqué dans les autres œuvres exégéliques do notre autour ■. No faisons pas de lui, pour autant, un mathématicien. Lh encore, il n'y a qu'applicalions banales de connaissances assez superficielles.

allégorique, mais non point philosophie.

Cependant, pour le commun des lecteurs de Didyme, ce n'est pas sans une application particulière qu'ils suivront les considérations établies sur la vertu des

en leur annonçant des explications qui relèvent d'une

nombres, qui est sacrée (III 73), car c'est par une volont de Dieu que ■l'harmonie (de la création) est conform

ï. a. G. Basov, *DU*. ΓΛ».. p. lis.

et sur l'Épltrc aux Romains (III 73).

Commentaire (I 17-19). On y verra un bel échantillon des connaissances do Didyme. Ce passage est beaucoup plus poussé qu'aucun autre jamais relevé chez, lui ·, Les nombres 12, 24 et 36 lui donnent l'occasion, par les opérations remarquables dont ils sont issus ou auxquelles ils donnent naissance, de s'exercer devant nous à des additions et il des divisions, simples s'il en est, mais dont la simplicité harmonieuse est justement

la tétrade, d'où est issue la décade (I 19), elle-même semblable lt la monade (I 355), la «vierge hebdomades, symbole de pureté cl d'incorruptibilité (III 107 ; V 18 ; cf. II 264), la décade, signe de perfection (I 51). Mais

(III 65), du decalogue (III 64) ; 12 est un nombre « hautement privilégié » (III 72). Au-delà, Didyme est amené à traiter des nombres 15 (V 177), 20 (I 355), 70 (I 51), 84 (II 264), 7 000 (III 68), 144 000 (III 72). En les divisant, on retombe dans les premiers nombres dont nous venons d'exposer la vertu. Retenons seulement que 1 000 est lo nombre do la divinité (III 68).

On voit que ces spéculations, si elles ne dérivent pas directement des traités de Jamblique, semblent sortir

»ans grande modification des manuels auxquels Didyme les emprunte. Elles n'ont pas dépouillé tout air ésotérique. La «dyade indéfinie», la «vierge hebdomade»,

de la « monade », représentent les notions d'un univers spécifiquement pythagoricien, que le christianisme jusqu'alors avait peu exploré. Didyme s'y aventure, sans crainte, car il connaît sa matière, mais avec précaution,' car tous ne le suivront, peut-être pas. Et le voici en train d'exorciser cos formules plus ou moins mystériques en les intégrant h scs explications de l'Écrituro. Pourquoi, laisser il Porphyre, aux gnostiques et aux tenants des sciences occultes l'apanage de la science des nombres ? Un chrétien peut en user, comme il use des formules du stoïcisme. Aussi Didyme donne-t-il l'exemple.

Mais la science des nombres, dans Γ/n *Zacluiriam,* est intimement liée il leur signification. C'est celle-ci, finalement, qui intéresse Didyme. Les opérations arithmétiques. dont il est pourtant capable, lui paraissent une vaine occupation, comme l'histoire ou la «lettres quand il faut expliquer l'Ancien Testament. Seule est utile la signification des nombres, qui permet de manifester le plan divin. Là encore Didyme est un allégoristl impénitent. Il est bien de son époque.

Nous n'ajouterons qu'une remarque. L'auteur du De *Trinilaie* n'a pas la même propension que Didyme aux considérations arithmétiques. En dehors du nombre 7 dont il était banal d'évoquer la plénitude et la perfecliM (PG 39,700 C), il ne saisit qu'une fois l'occasion de « parler arithmétique », et c'est pour mentionner le nombn isopséphique de la colombe, qui est 801 ', et qui s'écrit

Histoire . ature e.

Plus qu'en grammaire et en arithmétique. Didyme donne des preuves do son Mvo;Γ en Histoire Naturelle. CctU

1. Colombe «e dit en grec n-pierrsé. En ajoutant la valeur que^· représente chaque lettre dans le système numérique grec fr.' — 80 «' = 5 ; p' — 100 ; ...), on obtient SOI.

science était peut-être celle qui lui convenait le mieux : l'Histoire Naturelle antique, en effet, étant une compilation d'observations où l'authentique, le pittoresque et le merveilleux se mêlaient, Didyme, aveugle li la mémoire extraordinaire, n'avait aucune peine à en retenir les éléments, qui peuplaient son obscurité de libres images et lui fournissaient des exemples pour illustrer ses

L'/n *Zachariam* apporte nombre de ces exemples. Nous n'en ferons ressortir que doux, celui do la huppe et celui de la vipère à cornes.

Les mœurs de la huppe, selon Didyme, sont répugnantes : « Elle recherche les cadavres et les déjections des hommes... et fait son nid avec les excréments humains ▪ (1 390). C'est aussi un oiseau magique dont les femmes se servent, si nous avons bien compris le texte, lacuneux à cet endroit, pour dos recettes d'avortement ou dans des buts de séduction. Oiseau providentiel

fantéchrist, les hérétiques, les luxurieux et, de surcroît, les jaloux et les querelleurs (I 392-395) !

Inventions didymiennes ? Non pas. Didyme vit dans un pays qui est l'habitat par excellence do cet oiseau. Il se fait l'écho des dires populaires et de» auteurs savants. Que la huppe soit le plus malpropre des oiseaux, nous en avons aussi le témoignage d'Aristote, de Pline l'Ancien, d'Elien », et. dans un texte qui a la même portée que celui de Didyme. de Cyrille d'Alexandrie».

un fait bien attesté », mais aucun texte ne nous a révélé,

t. AnlSTOTl, *UM. an.* IX 16. Pu»· VA., Nat. *HM.* X 44. Eues, A'ot. *an.* III 26.

2. Cra. Alex.. *In Zach.. PG* 72, 85 C. — Mai» Théodore de Mopsuesle tel Théodorel). qui n'a ni recueilli les observation, populaires

oiseau rapide, et cela ruffil à «on exéeéro. *In Zach., PG* 66. 536 C.

comme Didyme semble le faire, qu'elle servait aux avor· ;
foments et aux philtres amoureux. La curiosité de Didyme on ces matières particulières nous vaut doue

Sur les serpents à cornes dont il est fait état en II 219-220, on ne rejettera pas tout entier le témoignage do Didyme. Comme celui de la huppe, il est appuyé sur des traditions populaires et sur les observations sciensj tiliques. Didyme nous laisse entendre qu'il tiro so science, des ouvrages des naturalistes : « Ceux qui ont étudié la nature des serpents disent, au sujet de ceux qu'on appelle « à cornes », qu'au désert, ils cachent tout leur corps dans le sable et ne laissent apparaître h la surface que leurs cornes» (II 219). Cette observation précise n'est pas démentie par les faits. La vipère cornue, qui sc cache dans le sable, est bien connue on Égypte1! Didyme, qui s'exprime ici tout il fait comme un voyant) a dû emprunter les éléments do sa description à un auteur alexandrin, que l'on ne pourra guère identifiez en l'absence de documents. Mais le texte du médecii

source où il a dû puiser. Le reste des notations didj miennes sur la vipère ft cornes est plus fantaisiste' Didyme brode alors sur des croyances populaires l'autruche, intriguée par ces cornes qui bougent dans le sable, veut les ramasser et reçoit dans la bouche uni décharge de venin qui « la dessèche dans le désert! *(Lam.* 4,3). Du moins le caractère venimeux du serpent est-il marqué : Didyme ne s'est pas documenté dans Hérodote

A côté do la huppe et do la vipère à cornes, il faul

1. CT. L. KitiMXn, *Études d'Énynptolofüe,* fasc. VII, 1.» Caire

2. HiuODOTs, II 74.

loins trails de caractère, qui bn ont été apparemment fournis par ses auteurs. Le chien est vil, prompt aux saillies, habile à flatter (IV 8 ; V 211) ; le porc retourne

310) ; l'âne est indocile, courbé vers la terre, et brait sans raison (V 119). Nous laissons de côté les autres animaux, chevaux, mulets, chameaux, brebis, abeilles, aspic, dont les traits sont fournis à Didyme par la Bible elle-même.

Les plantes aussi méritent notre attention. Là encore, n'insistons pas sur les caractères bibliques de la « flore s de Didyme, ne retenons que ce qui vient de ses lectures profanes. Le figuier est un arbre rugueux et rude (1 266). Le grenadier donne un fruit dent les grains rangés

262). Le jus de grenade est un remède fortifiant (IV 261). La fleur du gattilier, pilée et délayée dans de l'eau, rend impuissants ceux qui en boivent (V 170). Apprenons comment la semence, pour croître, s'approprie le sol dans lequel elle a été jetée (III 289), et comment le froid bouche, par constriction, les pores des plantes (V 53).

toute sorte de notations qui révèlent en Didyme un esprit éveillé à tous les aspects des choses et prompt à faire remarquer ce qui, banal pour les autres, a provoqué chez,lui, *h* cause de *la cécité, curiosité ou intérêt. Ainsi

de bois a des' usages particuliers (I 204) ; que «le soleil

d'hiver ne demeure pas longtemps dans l'hémisphère au-dessus de la terre » (I 321). Il dit que les médecins accompagnent les armées pour soigner les blessés (II 8) et que les deux moyens par excellence de la médecine (chirurgie) sont le cautère et l'amputation (III 25). H définit une ville, à trois reprises, à peu près de la même

façon, comme étant un ensemble de rues, de places, de temples et d'enceintes (I 70, 109 ; II 229). Une montagne n'est qu'un soulèvement de terre (II 238) ; une forêt est un espace planté d'arbres sauvages (IV 28) ; un angle est la rupture de la ligne droite (V 107). — Dans un- ordre d'idées moins matériel,.« un cri de douleur est le

souffrance (IV U289)°"'o lieu est ▪ ce qui délimite et

circonscrit un corps› (IV 280); l'txcrocsç est un état d'esprit qui coniine à la démence (V 133).

celui de l'équitation. En ce domaine, nous ne savons pas à qui Didyme emprunte les éléments de sa connais·, sance. Ce n'est certainement pas ĭi Xénophon, que l'on

c'est à l'un de ces anciens, de ces *ossei* (III 273) pour qui Didyme se sent toujours un certain respect. Et là,

précision (HI 271-274; V 190-192). Il est étonnant

cavalier ; la fière allure du premier le frappe — comme si c'était pour lui un vrai spectacle !

***l'/n Zachariam*, on conclura qu'aux yeux de celui qui ; la manifestait si volontiers, clic était un moyen normal de l'exégèse. En l'utilisant, comme il le faisait partiel·**

l'écrivain du texte biblique. Didyme ne se doutait guère que l'explication littérale entendait par là prendre une revanche sur les excès d'allégorie. Car, s'il est vrai que la Bible éclaire la Bible quand il s'agit de saisir les intentions divines, il est non moins vrai que, lorsqu'il s'agit premièrement de comprendre la lettre du texte,

grammaire, l'étymologie, l'arithmétique et les sciences naturelles, Didyme montrait qu'il entrevoyait confusément que c'était duns une direction seicntiliquo que devait travailler l'exégèse, On préciserait plus lard que les sciences étaient nécessaires pour établir le texte, qu'avant do chercher ‹i lire plus loin avec ou sans l'allégorie, il fallait chercher b lire plus près avec la rigueur scientifique. Didyme ne pouvait pas en dire tant. Il était seulement convaincu que la science n'était pas

de l'Écrilure une érudition méritoircmcnt acquise.
En adressant son abondant commentaire à S. Jérôme,

methode au cours de l'été 386, Didyme a l'air de sug-

où Jérôme se met ꝧ la série de ses commentaires. Sur les routes do l'allégorie, il suivra le maître ; sur les routes de la science, mieux équipé, plus perspicace, il ira plus loin et, par scs recherches sur le texte sacré, fera accomplir à l'exégèse le pas on avant que l'on attendait depuis Origène. Mais Didyme se trouve lé, au point de départ de Jérôme, il le met en selle, il lui donne scs conseils, il l'invite é partir. Dans l'ordre des influences qui ont pesé sur S. Jérôme commentateur, celle de Didyme est à mettre en premier.

XII

Les œuvres de Didyxne.

Un auteur qui se cite.

térairc veut que, parmi les renseignements de toute sorte que l'on peut glaner dans l'Jn *Zachariam*, il y en ail sur les œuvres mêmes de Didyme.

Didyme se cite volontiers*. Plutôt que l'intention d
faire connaître ses écrits, c'est le désir de ne pas j

rieures. La plupart du temps, en effet, on constate qt
cela lui évite un développement. En nous souvenai
que *Vin Zaehariam* est dédié à S. Jérôme et en not
laissant guider par les aveux du même S. Jérôme, qt
reconnaît avoir dans sa bibliothèque nombre d'ouvragt
de Didyme — pour l'achat desquels il n'est pas interd

des recherches de Jérôme que Didyme s'est tant cil
lui-même. Heureuse disposition qui nous permet de fixe
un terminus *ante quem* pour bien des ouvrages dot
nous ignorions tout. A la date de 386-387, Didytr

question.

Écartons toutefois de cette catégorie un ouvrag
annoncé, le *Commentaire d'Étéchiel.* que Didyme sot
haite écrire «si Dieu l'y appelle» (IV 144). Nous r

vivre, Didyme

Mais voici des renseignements précieux et positi
sur deux traités que nous ne soupçonnions même pas
un *Traité des Vertus* et un *Traité sur le Fils.*

Lo *Traité des Vertus* est très clairement mentionné
l'auteur se désigne par la première personne du plurii

lieu que représente la vertu. L'écrit permettrait dont
s'il était retrouvé, de mesurer les attaches aristotéli
ciennes des conceptions morales de notre auteur. î

Le *Traité sur le Fils* est mentionné dans un texte qt
pourrait faire quelque difficulté. Didyme en effet ne s'

passif, avec

à celte forme nous a paru une faute d'homoio-
téleute entraînée par ζλεώv»*. En effet la formule Sut
zciisvM-i, outre qu'elle ne peut faire de doute en clle-

occupe (IV 28·.» ; vΓ23. Cf. aussi' III 69). Il flint donc

par la préposition et l'article : on aura donc la lecture
[i. t]« ztsi YicO >.syw. — Ce *Traité sur* le *Fils* était
jusqu'ici insoupçonné. Didyme le donne comme un
ouvrage à part, qui ne fait pas partie d'un ensemble,

le *De Trinitate* ·. Le contexte nous apprend que Didyme

Fill sont à inscrire avec certitude dans le catalogue des

Il faut, pour cela, étudier l'ensemble des renvois de *Vin Zackariam*.

Il y en a vingt-trois, dont quatorze désignent des ouvrages avec leur titre et neuf des ouvrages sans titre.

Les renvois qui indiquent des titres sont les suivants :

ee qui ne pose ou ne résout aucun problème, le *Commen-*

taire des Psaumes étant connu depuis longtemps par de très nombreux fragments des Chaînes.

— Sept renvois au *Commentaire d'Isaïe* (I 24, 303 ; Il 171, 185 ; IV 289 ; V 83, 123). La multiplicité de ees renvois indique l'importance que ce commentaire,

manière dont Didyme évoqué son œuvre aide main-?

en effet, qui nous a transmis le renseignement que' Didyme avait Écrit un *Commentaire sur Isaïe l.* Il avait précisé : « Dix-huit livres sur la fin d'Isaïe à partir du

sence d'indications précises, si c'était au commentaire signalé par S. Jérôme ou au commentaire souhaité par Didyme qu il fallait rapporter les quelques frug-

dans les *Sacra Parallela* de S. Jean Damascènc '. Bref, on n'avait pas de certitude que Didyme eût commenté:- tout Isaïe. Désormais, on l'aura. Didyme a bien écrit et un *Commentaire d'Isaïe* et un *Commentaire de la Vision*

uisqu'il renvoie tantôt au *Commentaire sur* et tantôt au *Commentaire sur la Vision*

aussi les vingt-six derniers chapitres, auquel cas Didyme

dire que l'un des renvois au *Commentaire d'Isaïe* (et non à la *Vision finale)* porte sur le chapitre 63 (I 24). .'lais

1 à 66 et un autre du chapitre 40 à 66 n'est pas impéra

1. 0« w. *ill.* 109, *Pl.* 23, 705 A ; *Comm,* in Z·., *Prol., PL*

2. *PG* 39, 1799 B.
3. *PG* 95.1093 B, 1109 BC; 90,525 A.

live. Didyme peut fort bien tantôt réunir et tantôt dissocier dans son esprit une œuvre qui a été éditée en deux tronçons et sans doute à des époques différentes.

133 ; V 78) qui viennent confirmer ce que nous savions par S. Jérôme *. Aucun fragment ne nous en est par-

— Un renvoi au *Commentaire sur l'Épître aux Romains* (III 73). Le commentaire était soupçonné par un fragment tiré *des* Chaînes *(Rom.* VII, 18-20),, mais

73). Ce commentaire aussi n'était que soupçonné par une scolie d'authenticité douteuse trouvée en 1910 parmi des extraits d'Origène ·. Ici encore le doute est levé.

— Les renvois au *Traité des Vertus* (IV 220) et au *Traité sur le Fils* (V 99), indiqués plus haut.

Voilà donc sept ouvrages désignés par leur titre au cours de quatorze renvois.

Il reste neuf renvois à des ouvrages sans litre. La formule qui les introduit est assez vague : ‹ν ἄλλοι , mais les habitudes didymiennes nous invitent à penser qu'il s'agit de commentaires : tv ολλοι ὕζομνήμαην (IV 249). Le commentaire annoncé d'Ézéchiel n'est pas autrement désigné que par l'article au pluriel : iv *toi;* siç Ἰίζιχιήλ (IV 144). Tous ces vagues ϋλλοι au pluriel II 258, 264; III 69; IV 237 ; V 170) représentent

un traité, λόγο .

1. *Dîair. ill.* 109 ; *Com. in Mollit., Prol., PL 26, 20 B.*

***3.* Ct. R. Devnessss, art. *Chaînes, dans DBS,* col. 1228.**

Or, lorsque Didyme renvoie à l'un de scs common- ,

C'est ainsi que :

—- lorsqu'il renvoie au *Commentaire sur la Vision finale d'Isaïe,* il a cité quelques lignes auparavant le texte *d'Isaïe* 40,9 (I 303);

quelques lignes auparavant, respectivement les textes *d'Isaïe* 63,1-2 (I 24) ; *Isaïe* 11,8-9 (II 171) ; *Isaïe* 10,10-11 (IV 289) ; *Isaïe* 11,9 (V 83) ▮ ;

(III 133 et V 78), il a respectivement fait allusion à *Mallh.* 21,4 et cité *Mallh.* 24,36 ;

— lorsqu'il renvoie au *Commentaire sur VÉpîire aux Romains,* il a cité quelques lignes auparavant *Rom.* 11,4 (III 73) ;

il a cité quelques lignes'auparavant *Apoc.* 14,3 (III 73) ;

—▮ lorsqu'il annonce le *Commentaire* futur sur *Ézéchieh* il a cité quelques lignes auparavant *Ézéch.* 37,15-28 (IV 144).

Il y a lé une véritable constante qui nous permet de conclure à peu près sûrement que, lorsqu'une citation' d'un livre de l'Écriture accompagne la formule ἐν isara le commentaire évoqué par la formule est celui du livre.| cité. Nous avions une énigme, nous en tenons la clé. J
Reprenant donc les renvois laissés sans titre, nous relevons, accompagnant la formule ἐν *ankoiç* ·, les cita-.,

1. Deux exceptions on II 285 et V 123. Ces deux textes prennent

(IV 179). Elle est remplacée par une formule plus vague encore, sur

tions suivantes : *Liv.* 23,40 (V 170) ; — *Ps.* 103,5 (IV 179) ; — Ps. 104,8 (III 69) ; — fs. 44,24 (IV 179) ; — *Luc* 2,36 (II 264) ; — *Jn* 3,16 (IV 237) ; — *Act.* 20,17 (II 258) ; — *II Cor.* 1,3 (IV 249). — Il y a là Vindication implicite de sept commentaires. Sans revenir sur ceux *des Psaumes* et *d'Isale* dont nous avons déjà parlé tout à l'heure, nous pouvons dégager l'existence de cinq autres commentaires : *Sur le Lévitique, Sur Luc, Sur Jean, Sur les Actes des Apitres, Sur la Seconde aux*

Les Chaînes et les attestations antiques confirment les ouvrages de Didyme *Sur Jean, Sur les Actes des Apôtres* et *Sur la Seconde aux Corinthiens.* Nous ne pouvons donc pas ne pas accepter pour eux ce témoignage de *Vin Zachariam* que nous venons de mettre en lumière.

mentuires inattendus *Sur le Lôvilique* et *Sur Luc* que nous fait découvrir cette sorte de cryptographie.

A vrai dire, ce ne sera pas la première fois qu'on parlera d'un *Commentaire sur Luc.* Cordier avait exhumé, jadis (1628), des Chaînes sur S. Luc, un fragment attribué à Didyme, mais il l'avait rejeté comme inauthentique et les critiques postérieurs l'avaient fait passer dans l'héritage d'Origène sur les Proverbes, où il se trouve encore, et à bon droit [1]. On sera en mesure de reparler désormais d'un *Commentaire sur Luc,* et même d'ajouter que Didyme y considérait, à propos de l'âge d'Anne la Prophétesse, la vertu du nombre 84, nombre parfaitement adapté à la chasteté du veuvage.

Quant au *Commentaire sur le Léoitique,* c'est un ouvrage qui ne figurait nulle part. Le témoignage qu en donne l'Zn *Zachariam* en V 170 est le premier, mais ce n'est pas une raison pour le récuser. L'attestation est

1. In Pw. 1,6, PG 13,20-25.

commo symboles de la chasteté. Cette association ne se trouve que dans le *Lëvitique* (23,40) et l'explication qui

dans le *Commentaire sur le Lévitique.* Au reste, le pas?

***Zachariam* quelques lignes auparavant. Il faut done ajouter ce nouveau commentaire au catalogue déjà long des œuvres de Didyrne.** (

sibilités pour que nous puissions eu tirer quelque chose.

L'histoire littéraire do Didyrne s'enrichit donc de précisions non négligeables au sujet de ses ouvrages. On ajoutera désormais quatre titres nouveaux : deux avec certitude, le lisp? Vis-J **et le lk:i** ïpsrüv, **deux avec la**

mentaires *Sur le premier Isaïe, Sur l'Épilre aux Romains, Sur VApocalypse.* On tiendra compte que les ouvrages précités, ainsi que les commentaires *Sur les Psaumes, Sur la Vision finale d'Isaïe, Sur Matthieu, Sur Jean, Sur les Actes des Apôtres* et Sur *la Seconde*

mentaire sur Ézëchiel* postérieur à Γ/n *Zachariam.

_ .

Do Trinitate

Si *Vin Zachariam* nous fait connaître des titres nouveaux parmi les œuvree do Didyrne, il ouvre, d'autre part, un proces qui pourrait bien se,

de ses premieres et dernières pages. Il l'intitulait *De Trinitate* et l'attribuait à Didyrne. On aurait tranquil-

continus, a permis de connaître avec plus de précision qu'autrefois les caractéristiques et les procédés de Didyrne écrivain. Style, composition, manies d'autour, idées

servir de pierre de louche pour juger les œuvres douteuses. P. Nautin d'abord, en établissant le texte à paraître du *Commentaire de la Genèse,* trouvé à Toura, nous-même ensuite, en travaillant sur le présent *In Zacha·*

manières de l'auteur du *De Trinitate* et celles de Didyrne.

longuement développée ailleurs Nous voulons simplement dire que nos lecteurs ont maintenant les pièces du procès sous les yeux et qu'ils peuvent contrôler les conclusions auxquelles nous nous sommes arrêté. Pour

talion différente du passage de Zacharie sur le Chan-

lituant il Didyrne l'/ldversus *Eunomium IV-T,* revalo-

pas que les ressemblances que l'on avait trouvées entre le *De Trinitate* ot l'/ldocrsus *Eunomium 1V-V* aient

réciproquo soit vraie. Les ressemblances demeurent,

tique plus d'un, elles ne nous forcent à accepter l'identité d'auteur. L'authenticité de IMderrsus *Euiuiiniuni*

Le procès reste ouvert. Il ne pourra se poursuivre que si l'on entreprend une étude complète du *De Trinilau*

mentae Didymei' des Blinder! su Zruh. 9, Il **u.** *19,* **dans** *Arrhie jür*

1-0, *Jn* **12, 41.** *Ad.* **28. 25-27, rapporté· respectivement i chacun)**

XIII

La « copie conforme » de Jérôme.

C'est sur *Vin Zachariam* de Jérôme que nous fondons l'authenticité de *Vin Zachariam* de Didyme trouvé à Toura. Jérôme, en effet, nous l'avons vu *, a commandé, s'il se peut dire, cet ouvrage à Didyme et s'en est servi Iiour son propre commentaire vingt ans plus tard. La ■dure parallèle des doux ouvrages montre à quel point Jérôme s'est fait dépendant de Didymo.

L'/n *Zachariam* de Jérôme fut écrit à toute vitesse, en vingt-cinq jours. Devant Jérôme, nous pouvons imaginer les trois codex qui contiennent les commentaires d'Hippolyte, d'Origène et de Didyme. Il feuillette, au fur et à mesure, les pages des uns et des autres

est préférable, là, Hippolyte et là, souvent, Didyme. Le choix se tait hâtivement. L'auteur qui a ou l'heur de plaire est feuilleté à nouveau et Jérôme, les yeux sur le texte, diète en suivant — ou en bouleversant — son auteur,.. Le texte est de Jérôme, finalement, car celui-ci imprime sa marque à la tournure, à la phrase, à l'ordre des choses, à l'idée même. Il raccourcit, il coupe, il condense, parfois il ajoute ; de toute faç^n, il ne copie pas

dicter à la volée. Mais il apporte à chaque section une organisation un peu nouvelle, telle que la mobilité de son esprit la lui inspire sur le champ ; et comme il faut des transitions, il est passé maître dans l'art de les fournir. Il préfère les siennes à celles de ses modèles. Parfois, il ne diffère de Didyme que par les transitions.

1. Cf. *rupra*, p. 23.

L'appareil considérable : il le dispense d'avoi

citations. un temps précieux à feuilleter le « florilège » scripturaire qui « suggère les idées par les motsl ou de faire les efforts de mémoire qui amènent les texte

chez Didyme qu'il n'y a qu'à les cueillir comme elles se présentent. Et ce n'est pas un des moindres ctonnemenU

Jérôme s'écarte de Didyme, il lui emprunte encore se

Si Didyme, en citant, est muet sur le numéro d'un

méro, Jérôme le donne aussi 1 ; si Didyme se trompe, Jérôme se trompe aussi *{Did.* Il 339; *Jër.. PL* 25,1471 B. — *Did.* Ill 187; *Jir.* 1484 B. — *Did.* Ill 189; *Jir.* 1486 D) ·. Si Didyme constate qu'il a déjà fait une même citation un peu plus haut (III 191), Jérôme le constate aussi (1487 A). 1l arrive que Didyme se trompa de référence : il donne un texte de Zacharie sous le couvert de Jérémie (II151) et un texte d'Isaïe inexistant (IV 245) et Jérôme en fait autant (1462 BC et 1513 D) ·. Didyme fusionne plusieurs citations ensemble et les donne

Jérôme, au mémo endroit, cello du Ps. 109 (1436 D), le* texte·

PL 25.U61.

pas autrement (1440 C; 1462 A) '. Dans une paraphrase,

texte sacré (V 159) ; Jérôme n'a pas le temps de trier, il prend tout comme étant de l'Écriture et le donne comme tel. Voici donc le texte de Didyme élevé ii do singuliers honneurs (1536 B). On peut même se demander si Jérôme, le scrupuleux Jérôme, n'a pas, excusé qu'il était par sa hflto, pris la liberté de ne pas contrôler le

tenir, ici ou lé, au texte non critique de Didyme qu'il

:a'; zrpîtaç épijv, que Didyme est seul à donner (П 350) h l'encontre de tous les autres manuscrits (qui portent iv raiç -/«pels όμων), se retrouve dans le lemme de Jérôme (1472 A). Ici Jérôme, si appliqué d'ordinaire

hébreu, ne remarque rien et se contente de commenter

de Didyme avec distraction et mis au compte des Septante une leçon aberrante sans s'en apercevoir ? En tout

croyant h un lapsus, ont corrigé dans le sens de l'hébreu, tandis que les autres, fidèles à la tradition manuscrite, prenaient leur parti d'une leçon inexplicable *. Il est probable qu'avec l'Zn *Zachariam* de Didyme, nous

1 Et nous entrevoyons bien d'autres
. · emprunts, qui sont à tout le moins
e * ' surprenants chez quelqu'un qui les dénonçait avec tant d'indignation chez les autres.

Ainsi Jérôme se réfère-t-il à ses lectures. Lectures authentiques ? Peut-être. En tout cas, ce sont aussi

celles de Didyme, que Jérôme contrôle d'un œil plus-

mule que son devancier. Didyme a écrit (I 95} : « *J'ai lu* l'explication d'un commentateur », et Jérôme reprend] en écho : «J'ai *lu* dans un commentaire » (1429 C) '.j

aussi à l'aise que dans les siens propres. Ainsi, en V 101, Didyme craint de se répéter et passe vite, et voici que; Jérôme, parvenu au même endroit de son explication a la môme crainte et passe de la même façon (1530 C) a. Ailleurs, Didyme, après des explications ardues, a ressenti et avoué humblement son insuffisance (I 343) au même point, après avoir repris une à une les mêmes; explications, Jérôme, ingénument, éprouve le même sentiment (1446 D — 1447 A)... Non, vraiment, S. Ambroisi n'était pas seul à jouer à la corneille qui se pare de plume étrangères !

Que Jérôme ait suivi Didyme Un Tra ts vers. jojgt sur]e texte, apparaît à mille détails. Ce ne sont pas seulement les citations de l'Écriturc qui se trouvent les mêmes et dans le même ordre, ce sont aussi les allusions profanes qui surviennent au môme endroit et de la même façon. L'historien Josépbe est évoqué deux fois par Didyme et deux fois, entre

(Df™'ivP193 ; Jér.'1509 A. — *Did. V* 29 ; *Jér.* '1522 D).

La définition d'un angle par Didyme : a La rupture de la ; ligne droite s (V 107), que nous trouvons h propos de *Zacharie* 14,9-11, se retrouve identique au même endroit chez. Jérôme : « Omnis angulus rectam lineam frangito

idée et lu mémo excuse (II185).

(1531 A). Jérôme a le même goût que Didyme pour le jus de grenade et, comme lui, admire la couleur et le rangement des grains *(Did.* IV 261*262 ; *Jér.* 1516 CD),

(Did. I 396 ; *Jér.* 1451 A), et aux Heurs de saule et de gattilier qu'il confond en une seule, comme Didyme, la même vertu d'apaiser la concupiscence *(Did* V 170 ; *Jér. 1557 B),* Les persécutions auxquelles Didyme fait

Didyme s'était purement répété en se résumant, Jérôme apporte une variation qui n'était pas chez Didyme *(Did.* II 281*286 ; V 123. — *Jér.* 1467 B ; 1532 C).

Il n'y a plus à s'étonner, quand on voit Jérôme si attentif à mettre ses pas dans les pas du · maître », de le

il n'en reste pas moins très proche de lui.
Sans doute, Jérôme a des connaissances de l'hébreu que Didyme n'avait pas et cela contribue h donner à

près, à entrer dans des explications philologiques plus fréquentes, à redresser les erreurs commises sur la • lettre» et, partant, & abandonner certaines des explications spirituelles établies sur un texte fautif. Les

aux explications litterales ou historiques qui, bien plus régulièrement et plus abondamment que chez Didyme, précèdent les explications allégoriques ", L'histoire joue

un rôle très évident dans la pensée de Jérôme (1444 B, 1455 D, 1475 B...). Toutes les fois que c'est nécessaire elle ouvre les sections. Jérôme y fait preuve d'une con naissance précise des institutions et des événement! rapportes dans l'Ancien Testament. Par là, comme par

Mais, après avoir déblayé le terrain avec une érudition biblique incontestable, Jérôme se hâte d'en venir à ce

de la Parole de Dieu ▮, à l'interprétation allégorique et morale (1424 B, 1430 D, 1455 D, 1442 A...). Alors, il ne le cède en rien à Didyme. Il le suit ou le contredit ou le complète, mais son attitude est la même, et la même, sa virtuosité à déceler des symboles. Dans cette

talions de son devancier, de leur opposer les siennes ou celles de commentateurs qu'il tient pour plus avisés. Ainsi fait-il dans l'explication de la montagne (ZncA. 4,7), où Didyme (I 302) est pris à parti sous Vindication

parva... ▮ (1443 B). Ou bien Jérôme relève les erreurs du texte de Didyme et en prend occasion pour proposai ses propres explications, différentes mais de même nature. Ainsi Didyme lit-il en *Zach*. 1,7: e Le douzième

(1421 D). Et comme Didyme a établi des considerationi sur les nombres 12, 24, 36 (I 17-19), Jérôme critique bien

faire venir les nombres 2, 8,24 à la rescousse de sa propre

siae culmina conscendamus . (1442 A).

explication (1422 AB) '. Ou bien encore il se refuse aux

sujet autrement. Ainsi, pour l'inlerprclatlon des houlettes *{Zach*. 11,14), il dénie l'utilité d'un long texte d'Ézéchiel cité par Didyme et de l'explication embrouillée qui l'accompagne; continuant le commentaire à sa manière (où l'on peut voir, sans doute, le reflet

près les mômes idées que Didyme (1506 B). Ou bien tout en n'admettant pas le point de vue de Didyme, il le rapporte assez longuement, en prenant soin de reproduire quelques-unes de ses citations les plus marquantes (Jér. 1499 AB ; *Did*. IV 21,36).

Mais, d'ordinaire, Didyme et Jérôme s'entendent, au point qu'il serait fastidieux de relever ici leurs points

celle de l'autre. Les différences de détail n'y changent pas grand chose. C'est pourquoi, l'ayant assez fait pour Didyme, nous ne nous occuperons pas de l'exégèse spirituelle de Jérôme.

l'étroite dépendance de Jérôme vis-à-vis de Didyme. On aura donc mieux saisi où il convient de placer l'originalité de l'exégète de Bethléem. Non point dans scs

fusion de ses citations, mais précisément là où lui-même se targuait de la mettre, dans l'• hebraica veritas ».

1. Presque partout où Didyme se livre A l'arithmologie, Jérôme

Jtr. 1425 B. — I 355 ; 1448 C. — III 65, 68, 72 ; 1478 B, D. 1479 A. — V 176 ; 1537 B. — Mais Jérôme est plus sobre que Didyme et au

pond"à 11 264; 111 107 Λ 18.

personne qu'il ne soil pas celui qui a inspiré Jérôme, celui de Didyme.

La postérité

et de Didyme. en grecj diffusé à partir d'Alexandrie

il eût dû rencontrer une large audience en Orient. |A l'exception probable de Théodore! ', aucun auteu oriental ne semble s'en être inspiré. Mais, par chanct pour nous, cet ouvrage grec entra dans la bibliothèqu

Jérôme — le complexe Jérôme, puisque après avoir admiré le « maître s, il accusa l'origéniste ', et, après avoir accusé celui-ci, utilisa sans vergogne le commentateur — Jérôme donc puisa largement dans le commea

modifié de celles de Didyme.

Et voici que, dans le cours du temps, Jérôme lui-même subit en Occident le traitement qu'il infligea l Didyme. En Hfct, passant pour être le docteur par ex-

quand les Occidentaux se mettent à composer leurs propres commentaires. Consulté, c'est mal dire, mais plutôt pillé, dépecé, recousu à façon nouvelle — juste retour des choses !... La substance du commentam de Didyme passe donc ainsi, grâce à Jérôme, dans

d'Alexandrie devient, sous le couvert d'un nom plus-illustre, l'un des maîtres à penser du Moyen Age allét

Le développement de ce point de vue demanderai^ on s'en doute, bien des nuances et ne peut trouver place

en ces pages. Mais pour fixer les jalons d'une étude — après avoir laissé de côté S. Grégoire le Grand qui, à la fin du vie siècle, développe dans scs *Moralia,* sur quelques

confondu avec S. Patère l — il faut indiquer les deux auteurs qui, dans leur commentaire sur Zacharie, utilisent abondamment, le disant ou no le disant pas, le commentaire didymo-hiéronymien : Demi d'Auxerre au ixe siècle ' et Rupert de Deutz au début du xne '.

Au-delà de cette date, nous rencontrerons le commentaire de S. Albert le Grand et les commentaires modernes, dont nous n'avons pas à nous occuper. On les entendra tous, au reste, dans celui de Knabenbauer *, que nous ne citons ici que parce que, ouvrage de la fin du xixe siècle.

prêtes antérieurs. On y verra la place importante faite à S. Jérôme. A S. Jérôme, c'est-à-dire, en simplifiant un peu mais en restant dans le vrai, à Didyme.

époque si proche de la nôtre ?

1. PL 79,1013-1018. Cf. A. Wil mabt, Revue Bénédictine, 1927, p. 81-104.

2. PL 117,221-278. Migne l'édile sous le nom d'Haymo d'Albert-SUdL Cl. C.Srico, *Eequieeed'unehixtoiredeVeadglee latine au Moyen*

3. *PL* 168,699-814.

1886. p. 210-409.

TROISIÈME PARTIE

PAPYRUS, TEXTE ET LANGUE

On trouvera ci-après la description du Papyrus de

Le Papyrus.

g La plus grande parue des Papyrus de Toura a été déposée au Musée

de conservation. Égyptien du u rcstc s0

trouve chez des collectionneurs particuliers.

XIV' (une seule feuille : les p. 1, 2, 1S, 16), XVI (p. 3 à 14 incl.), XVIII, XIX, XX, XXI, XXII, XXIII, XXIV, XXV, XXVI. Soit 204 pages écrites et 4 pages blanches à la fin.

Les collectionneurs particuliers, auxquels nous voulons encore ici rendre un très reconnaissant hommage pour avoir mis leurs collections à notre disposition, possèdent, à quelques pages près, tout ce qui manque au Musée : les quaternions suivants : I (18 pages par ex-

16 fortement mutilées ').

Cela fait en tout 406 pages écrites. Il nous manque en outre 8 pages (Q. XIV, p. 3-4, 13-14 ; Q. XVI, p. 1-2, · 15-16) ; en les comptant, on arrive ft un ensemble de

390 des pages écrites sont entières et, presque toutes, entièrement lisibles. Deux seulement ont résiste à nos efforts de déchiffrement, Q I, p. 1 et Q. XVIII, p. Itfi Parmi les autres, il y a lieu de ne relever que des lacunes

grand nombre d'acrobatiques conjectures *. En définitive; il y a vraiment peu de passages qu'il ait fallu laisser en sus- a pens. Tel quel, le Papyrus est dans un bon étal de lecture.^·

Q. VII, p. 13-14 et Q. XVI, p. 3-4, S-6. Quelque» lacune» d'imeete

G est un *coaex*. une nceiie a ueux
Un seu o *ex* ferins, qUl reliait les quaternions entre

retrouve encore avec le parchemin de consolidation ·. La colle de reliure, ou du moins ce qui en reste, est à nu sur le dos do chaque cahier ; elle s'assouplit et redevient poisseuse ft l'humidité. Aucun indice ne fait penser qu'il

Étalées, les feuilles des quaternions mesurent en moyenne 45 cm de longueur et 27 cm de hauteur ». Quaternions cousus, le *codex* se présentait comme un livre de 23 cm de large sur 28 de haut. L'épaisseur donne à penser, car vingt-six cahiers d'un papyrus un peu fort comme le nôtre ne se serreraient pas en moins de 10 cm.

de Dieu en deux *codex* de dix et de douze quaternions

2. *Ct.* L. DovTani.eAU, Que *tavons-nous de Toura* ? dan» *HSR* 1955, p. 162 et 172.

pour éviter d'avoir ù manipuler un trop gros volume', Λ on peut se demander si \'In Zachariam aussi n'était pas J divisé en deux *codex*. La numérotation continue des qua-■ tentions · n'est pas un argument qui s'y oppose ; mais la fl superposition assez régulière des trous de la ficelle del reliure jusqu'au XXVIe quaternion nous invite à penser'· qu'il n'y avait qu'un *codex*. De plus, au cours du codes,· des baumeltos analogues à celles du canon des Missels - d'Église, petites pièces d'un cuir extrêmement mince ■ collées à cheval sur le bord de la feuille, séparaient les ■ livres ' ; ces baumeltos sc trouvent sans exception frfl mi-hauteur do la page. On a l'impression qu'elles font· partie d'un ensemble où les procédés ont été appliqués ■ avec uniformité. Leur ressemblance el leur position soni-fl

Fouilles

Comme pour la plupart des l apvruej

été taillées dans des bandes continues» qui avaient constitué, à leur époque, des *volumina*. Il so-i pourrait que l'on pût retrouver, comme l'a fait J. Sche-! rer dans les Papyrus du *Contre Celse* en observai» la place des raccords (κολλήματα) *, des séquences de feuillles qui restitueraient tout ou partie des *voluminti* antérieurs. Mais on aurait de la peine à retrouver les textes qui ont précédé. Ceux-ci ont été lavés avec suf-· I fisamment de soin pour qu'il n'en reste, d'ordinaire, que I les traces confuses de l encre diluée à travers toute lai I page. Ici ou lit, cependant, apparaissent des traces plus g

Revue Binddicline. 1935, p. 112-113, citée par R. Devbecssc, *Intro-* I *duclien* à *l'élude da manuscrits*i grecs, p. 125. j

p. 1-2. Voir *planches* II el IV.

d'Origénr. I.o Caire, 1956, p. 2-3.

précises qui occupent les marges aussi bien que l'espace

soit dans le même sens, soit en diagonale, soit perpendiculairement, soit en sens inverse. On saisit l'origine très diverse de ce papyrus de remploi. Il se peut que telle ou telle feuille ait servi plusieurs lois '. La photographie

utilement des" textes continus. Le papyrus palimpseste

— il vaudrait mieux dire « paragraphe » —· ne se prête pas aux mêmes traitements que le parchemin.

Ia 1 6 ' Le texte s'inscrit dans un rectangle, tracé au préalable sans encre par un instrument il pointe émoussée · qui a légèrement écrasé les fibres. Ce rectangle n'est pas tracé selon une planchette qui en aurait eu la forme, car ses dimensions varient : do 19 & 21,5 cm pour la hauteur et de 15,5 il 18 pour la largeur. Les marges sont également variables : les extérieures, plus larges, vont de 2 à 5 cm, *lesmté-*

Parfois le scribe a refait son rectangle, estimant le premier tracé trop haut ou trop bas 3. Les lignes sont inégalement serrées : en moyenne, 27 lignes il lu page (avec variation de 22 à 30) et 40 à 48 lettres ù la ligne. Pas de

pages blanches do la lin. En Q. 1, p. 4, lu marge, en biais, ne suit

régime de la page.

blanc, ni au coure des lignes, ni entre les lignes ; n'en com-

minent une section ou un leinme. La fin de chaque livre est marquée par un blanc plus important qui va, suivant le cas, de quelques lignes 1 ù près des deux tiers do la page.

Lu page apparuit ainsi comme un placard très dense, aux lignes régulières, à l'esthétique calculée, mais où

au début do la ligno (ἐκΟεσι;) annonce le commencement d'un lomme et, quelques lignes après, d'une section. Des guillemets en marge, simples pour les citations, doubles pour les femmes, annoncent les textes de l'Écri-

sans que l'on puisse dire pourquoi, elles se muent en *cannis,* dont la branche apparaît alors dans la marge : ' .

Cela mis à part, ainsi que les obèles et les flèches de correction dont nous parlerons plus loin, nous n'avons relevé que très peu de signes intentionnels : à droite,

du cahier XIX, à hauteur de la deuxième ligne, au bout de la marge extérieure, le signe dont le sens, comme celui du précédent, nous échappe ; une sorte de croix, de lorraine à la p. 1 du cahier XI qui renvoie (sans raison apparente) à un signe identique au milieu de la ligne. I

. Les planches qui accompagnent cette·
L écriture. é(]jtjon ron(]flnt compte de l'écriture.

Comme on peut le voir, ce n'ost ni une onciale, ni une

..V

cursive, mais une minuscule (rien de commun avec la « minuscule » des manuscrits), commode pour les ouvrages de longue haleine. Les lettres sont soigneusement formées et gardent chacune leur individualité, sans être noyées dans les ligatures, quoiqu'elles soient souvent reliées les unes aux autres. Bonne écriture d'atelier, qui reflète les normes graphiques de la fin du vie et du début du vu® siècle *. Pas de mots séparés ; d'une manière générale pas d'accentuation. Écriture ordinairement droite, avec quelques passages penchés ', parfois de plusieurs pages, pour lesquels on ne peut déceler d'autre motif que la commodité du scribe. En dépit de l'apparence un peu différente de l'écriture penchée, c'est le même scribe qui a tenu la plume d'un bout à l'autre du *codex* ·. Dans un travail de cette longueur, on devine

1. Cf. le Papyrus 1012 du British Museum (Cat. Greek Pap. III 265, pl. 95). E. M. Thompson, qui le reproduit (.4n *introduction to Greek and Latin Paleography,* Oxford, 1912, p. 181, n° 40), donne la date de 633 ap. J.-C. — L. Koenen, *Ein theol. Pap. der Kiilner Samndung...,* p. 62-63, analyse aussi l'écriture de notre Papyrus (voir la liste des pièces comparées, p. 63, note 1) et conclut, avec la même approximation, à une date tardive dans les v®-vi® siècles.

2. Passage à l'écriture penchée : Q. I, p. 6 (retour à la droite : Q. I, p. 7), p. 8 (vingt lignes), p. 10 ; Q. II, p. 8 à 13 ; Q. VI, p. 8 à 16... Le phénomène est moins sensible au fur et à mesure qu'on avance dans le *codex.*

3. Notre scribe se caractérise par la fermeté et la cambrure des hastes épaisses et des barres horizontales, du r en particulier. Il aime les traits obliques qu'il prolonge volontiers au-dessus et au-dessous de la ligne dans un mouvement très retenu : voyez ses ·/ et surtout ses s. Aucune emphase dans les arrondis, sauf, parfois, mais avec beaucoup de mesure, dans un o initial. Il donne de l'envergure à trois lettres anguleuses : x, τ, u (qui a la forme d'un v). Il a deux formes d'x, l'un, notre a minuscule occidental, l'autre, à la panse démesurément étirée et suspendue à une barre oblique ; la seconde forme est plutôt (semble-t-il) réservée aux initiales. Il emploie indifféremment les deux formes du γ (γ et Γ)· Son δ n'est jamais triangulaire, comme son σ jamais lunaire. Son «, tracé en deux temps, a toujours la forme d'un petit angle aigu sur un arc de cercle : ; les autres formes d's ne sont pas de lui. Les lettres

tinguc mal. Quand cela est, l'apparat critique prend soin de marquer I hésitation '.

une ligne renversée au bas de la page 14 du Q. XVIII. Le scribe avait, par mégarde, entamé la page 3 en reco-

interrompu sa copie et biffé la ligne redoublée, on le

et entamé une nouvelle page 3, continué exactement la phrase biffée, sans la recommencer, on se demande comment il a pu pousser la distraction jusque-là.
Ce genre de' distraction se retrouve, mais moins accusé,

recopiant le lemme 1 ou en l'anticipant sans passer à la ligne '. Mais, dans ce cas, on peut se demander si P ne recopie pas tout simplement, exponcluation comprise, les erreurs de son modèle.

avec des pleins et des déliés très marqués, de même style général que celle de P. P* utilise d'ordinaire l'interligne, moins souvent la marge. Il biffe la lettre ou le

horizontalement un mot entier. Il emploie également l'exponctuation, séparément ou simultanément avec le biffage. Son encre a pâli plusieurs lois. P* a opéré des corrections d'un bout à l'autre du manuscrit ; moins

t. Hésitations : et., entre autres, I 231 : II 1, St : IV 18,106, 293. — Quelques autres corrections de P' : I 24 ; II 183 ; III 80 ; IV 31, 102, lit, 201. 269 ; V 110.
2. Cl. pares. H t ; IV 98 ; V 141
3. Ct. IV 16 : après Iγo* oéttoc, on lit, lenninant la ligne et exponctuè. Sise. ti[a)>Oi|ov · lits. Λ la ligne suivante, le lemme rom-

de celle de P“ ; en cas de doute, nous avons indiqué ;

Pn à la vérité n’est pas un correcteur, mais en repré-sente plusieurs (pas moins de quatre ou cinq) qu’il nous a été impossible de bien distinguer et de faire rentrer dans des systèmes particuliers. Il y a dans Pn des mains très différentes do Pc et de Pl. En les retrouvant à Ira-, vers le texte, on croit tenir des individus bien doter minés ; puis vient un moment où l’on hésite ; les trait se confondent avec ceux d’une autre écriture. Faut-i faire appel à un nouveau correcteur ? faut-il revenir f un autre déjà reconnu ? Quelle garantie a-t-on de ne pas ;

une lettre ou dtus l' ll.-ins l es cuinlilions, il :11m- ll paru plus simple de nous en tenir à une dénomination géné· raie. Pn représente par conséquent tous les correcteur autres que le très caractérisé Pl. La succession des cor-rections sur un même texte nous a amené à désigner par·: fois P"l, Pns, P”s. Nous n'avons voulu marquer là qu'ùl ordre de succession par rapport à un texte, mais nous n'entendons pas dire qu’il s'agit chaque fois de la même

pi Parmi les correcteurs, il en est un qui a pris à cœur ' de corriger les fautes d’iotacisme. Il a opéré un très· grand nombre de fois, environ 6 000 comme nous le jus-tifierons tout à l’heure. Il est plus tardif que les autres, puisqu'il a corrigé Pl et tel ou tel représentant de Pn. Comme les autres, il biffe ou exponctue ou fait les deux) à la fois ; le trait de biffage est extrêmement court et ramassé. L'î ajouté l'est ordinairement au-dessus de la ligne, juste à côté de la lettre à redresser, et parfois entrap deux lettres : un petit : fait d'un arc de cercle coup) d'une barre. Mais il y a d’autres formes d’t, les uns: minuscules et les autres encombrants, les uns à la court bure accentuée, les autres plutôt redressés. Bref, là encore, il faut admettre que P> représente plusieur mains.

Nous rangeons sous le même siglc les mains qui ont

prement parler de l’iotacisme. Le correcteur de cette

par lavage : mais il no le fait pas toutes les fois : il exponctue et biffe lui aussi. Il trace sur lu ligne, à la place de a·. un énorme t, appuyé et allongé, qui utilise les restes de la ligature de ai comme barre médiane. Pro-bablement n’est-il pas le même que le correcteur de la forme inverse, car celui-ci biffe chaque fois et inscrit un minuscule ai ligaturé au-dessus do la lettre fautive.

d’en décider, d'autant plus que parfois l’un semble avoir fait la besogne de l’autre ■. Ce que nous en disons n'est

la complexité du système dos mains dans notre Papyrus.

P·, quant à lui, n'a qu’une préoccupation, celle de dé-placer le s qui, en finde ligne, est à la coupe d'un mol, pour le reporter au début de la ligne suivante en lui donnant la forme lunaire, forme qui n'est employée ni par P, ni par aucun autre correcteur s. Ps ne conçoit en fin do ligne quo lo a qui termino un mot ou une pré-position, si celle-ci entre dans un mot composé. Ce prin-cipe, il l'a très méticuleusement mis on pratique et même avec une certaine obstination, oar il y a peu de ces s candidats au voyage qui lui aient échappé. C’est pour marquer cette obstination que nous l'avons désigné sous

thographe de P : aip-.«g. Puis Pn est intervenu et l’on a eu pendant

2. La première apparition do cette correction (tpaelatv P ; lp>;,nv P·, I 29) comporte un ; formé d’une partie lunaire et

le nom de « maniaque » du sigma. — Le mime a déplacé l

suivante sous la forme d'un Δ triangulaire (IV 27)

Ps, le glossatcur (au sons large du mot), a un loutj
' autre caractère. Son écriture, quelque pou écrasée, droite, appuyée, élargie mais forme, est aussi une minusculi

P« se sert des lignes restées blanches et des marges.

réflexions sont écrites en lettres penchées, tremblee^ terminées par des fuites de plume au bout des hastes, qu ne s'apparentent que do loin aux lettres du premier Pc

En comptant les mains différentes qui se confondent sous les siglcs des correcteurs, nous avons ainsi affaire à une bonne douzaine de lecteurs antiques (pii ont inscrit leurs traces sur notre manuscrit. Nous dirons tout

suivre les efforts de leurs corrections sur un oxcin]

Papyrus de Toura, In découverte d'un manuscrit dont le texte aurait découlé do notre Papyrus après ses cor rootions ! Nous n'aurions plus alors que le témoin inerte

nous sommes contenté de présenter les leçons des différentes mains comme si elles émanaient de manuscrits différents. Ainsi reproduisons-nous tout un mot, là où

loi du genre que nous avons adopté. Nous n'avons pas

Quand nous avons signalé une correction, nous n'avons souvent pas pu signaler la manière dont elle est faite, et, du reste, nous ne l'avons pas voulu. On trouvera cependant mention d'exponctuation *(exp. = expunxit* et *expunctum),* de biffage *(cancell. -= cancellavit)* et do mise entre parenthèses (in *uncle, inclus.),* quand cola a été possible sans embarrasser la lecture de l'apparat.

riger. On ne rencontre dans tout notre Papyrus que six

Mais le correcteur biffe plus facilement les lettres ou les groupes de lettres.
Lu mise entre parenthèses est rare ·. Elle a lieu pour

ponctuation.

au-delà des lettres fautives ; d'autres fois, il a entamé une correction sans la poursuivre. L'interprétation exacte de ses intentions se fait en définitive par le con-

au-delà du prevu et celle de quelques mots du texte,

2. Cl. Ill 99. 186: IV 48.
3. Cl. I 317, 391 ; III 221. 240, 249 ; IV 7. 33.

rection reportée en marge, on rencontre dans le texte un obèle (7.) qui est rappelé dans la marge. Une seule fois, c'est un système de flèches qui guide vers la cor-

!.<I> interversions^ voulues par P® ou par les autres

et points divers.

pcment de mots qu'il se dicte à lui-même dans une courte respiration. On ne multiplie pas tant aujourd'hui les signes de ponctuation ; aussi avons-nous dû en négliger la plupart dans l'établissement do notre texte.! D'une manière générale, la ponctuation de P est correcte en fin de phrase. Nous n'avons dû la rectifier qu'on peu de circonstances. Quand il en vaut la peine, nous; nous en expliquons dans les notes.

Le copiste utilise les trois sortes de points, on haut, au milieu, en bas. Le point en haut est lu ponctuation

pas toujours possible d'établir une différence de valeur ou d'emploi. Il nous a semblé cependant que le point

vaincu qu'il y avait toujours eu initialement un point unique et que le second point avait été marqué ensuite.'

1. Ct. III 275 (Q. XVI 16).

reelion. *Cl.* 1145, 232, 271 ; II 19 ; III 45, 68 ; IV 191. 238 ; V 184.

position douteuse n'induise en erreur. Dans presque tous les cas, ce double point accidentel n'a qu'une valeur de virgule : il ne faut donc pas en faire une ponctuation forte d'arrêt, comme cela peut avoir lieu dans d'autres papyrus.

Pour sa ponctuation, en plus des trois positions du point, le copiste utilise l'apostrophe. Celle-ci, d'autre part, sert normalement à l'élision, étant entendu que le copiste l'omet assez souvent par pure fantaisie. Mais l'apostrophe de ponctuation est aussi d'un usage certain et fréquent. Elle a valeur de virgule ; elle ne remplace

ni le point en bas, mais les remplace, sans qu'on puisse dire en bien des cas pour quelle raison. Quoique l'apostrophe puisse tomber, suivant les besoins, après un nom hébreu, elle n'a pas, dans notre Papyrus, le rôle de faire ressortir ou d'accompagner les mots étrangers, comme

Le tréma est d'un emploi banal. Tout mot commençant par u et t y a droit, mais le reçoit irrégulièrement. Ainsi lit-on également, par exemple, t«6 et .«g, üzc et uzo. ::τ:;ıζ et te opta, etc. A l'intérieur d'un mot. on ren-

de lire une diphtongue : xpxOç, ηηϊχ;, ρνϋση . etc., mais on est surpris de trouver ευζγγελϊζομενο; (I 302), ψϋγτ- (V 144),... et l'on est décontenancé devant αϊθητηο (I 305), ak=»_- (Il 191), zaps;ai (II 67), isp. (IV 240), etc. Aucune explication, sinon l'erreur et la fantaisie, ne se présente

En dehors des points de ponctuation, d'exponctuation et de diérèse (tréma), notre manuscrit présente toute sorte de points d'encre où nous avons voulu trouver le temoionage qu'il avait été lu, plume à la main, par des lecteurs attentifs. Souvent, lorsqu'un peu d'attention

était requise pour séparer deux lettres ou deux mots, pour délimiter une forme, pour interpréter une correction, pour relire une phrase difficile, le cahune s'est posé et a marqué un point sur, sous ou entre les lettres. Il n'y a pas lieu de prêter une signification particulière à tous ces points d'cncro.

CCCn.S e espn s. **D'une manière générale, le Papyrus ne comporte pas d'accents ni d'esprits., Cependant, comme il arrive à cette époque, intermédiaire entre la pleine vigueur du système des accents et sa reviviscence quelques siècles**

moins sûre, il intervienne de lui-même.

le féminin) ; le pronom relatif, à toutes les formes qui le réclament sauf s et et, assez souvent ; si;, <v, ira,' régulièrement ; d'autres petits mots, ὡ , Λα, éea, quelquefois : les mots polysyllabiques, jamais.

fusion · ὡν (et non ων) (I 153,-318), si; (Ill 203), ὁτων (I 239), le cinquième est sans explication (l'esprit, avec l'accent, a été recopié tel quel du modèle) : tyisoiv 2° s (IV 100).

L'accent ***circonflexe est*** **largement attesté, niais**

portent le plus souvent les génitifs féminins pluriels de

Pour ce qui est des autres accents, le grave n'a pas cours et l'aigu n'apparaît guère que quatre-vingts fois environ. Un tiers des accents aigus tombe à faux;

à apporter à des mots pris au hasard la rigueur ortho* graphique.
En somme, ces accents ne sont que des vestiges ; le scribe les a reproduits mécaniquement, sans en con*

ii celles de son modèle. Quant aux correcteurs, ils n'y ont pas pris garde : ils étaient en cela de la même époque

Comme nous l'avons dit plus haut, aragrap es. Jans une page, n'at-

***graphoi* et *coronis*, sont pourtant nombreux. En dehors de quelques endroits bien tranchés, situés à la conclusion**

plus nombreuses. Pour le seul livre I, il y a 197 *para· graphoi* contre 16 *coronis*. Pour les quatre autres livres

On a l'impression que le système des *paragraphoi· coronis* se cherche dans le livre I '. l*e scribe est tenté

de multiplier les *coronis* dans les premières pages ›, puis

Λ la lin des livres I, II et V (I 416 ; 11*372 V 212p

A la fin du livre III, au même endroit, il y a une *paraA graphos* ordinaire (III 325); il la fin du livre IV, une(*coronis* simple (IV 314). On voit que l'uniformité laisse

Pour ce qui est de nous, nous avons d'ordinaire suivi la mise en paragraphes du Papyrus, mais sans nous y astreindre. Au reste, le sens nous a commandé plus d'une.; fois de nous en écarter, lin chiffre approximatif donnera la mesure de notre fidélité et de nos 'divergences pour 213 paragraphes indiqués au livre I du Papyrus,· nous en avons établi dans notre édition quelque 235;

contraction,

contractés et surmontés de la barre de contraction ·. 11 n'y a que très peu d'oublis dans l'application de cette règle.

Est aussi contractée, à la fin de la ligne, la lettre y, qu'elle soit ou ne soit pas

copiste agit avec liberté et laisse bien des finales en ·,

C'est en se conformant, mais avec une certaine liberté, aux règles en vigueur que le copiste coupe ses mots :

— coupe après voyelle, même dans les monosyllabes, ce qui nous permet de lire par exemple : oi|xirt (V 200) (mais sixjisTa·., II 316), i|x too ttarpé; (IV 257), êlèvûv (III 54), ||<ηη (II 316) ;

— mais aussi coupe entre deux consonnes quand la première est une liquide ou une nasale, ou quand il s'agit d'une consonne double : χγΙγiλου (I 95), àakavrai (I 92);

dans un mot composé d'une préposition, coupe après la préposition : spss|r,xet(II 121), oor|tz.(ltt«(III46),

Quand un σ précède une autre consonne, P a d'ordinaire coupé après : 8 Mais alors est intervenu P·, qui a

La correction a été faite avec beaucoup de persévérance jusqu'il la fin : ῖχ·σ|τά>.βχ·. P : ά=ε|στάχθη P8 (1139), ie|-/itr,v P : ilr/injv P8 (II 281), χρ·.σ|τιχνοό= P : -/pt|;ux-oôç P8 (III 65), o-/is|:*s P : v/·.|=:*χ P8 (IV 135), etc. Beaucoup de marges des derniers cahiers sont perdues, mais on peut encore y relever les traces de l'action de P8, par ex. ▪: ÿ/]«Iv P (V 112) (le *z* de a été biffé, et par consé-

P8 a tout de même oublié quelques cas qui étaient de

α. ?«·▪;(.) (III 142), $««(») (III2M),ZoW;>)lt~> (III133),χ«(»)|τ~.

2. En dehors des mots composés dont le radical commence par *z* :

.... , 1° *Iotacisme* (si/ι) *et contusion mit.*
"or °®raplC' On a l'habitude de passer vite sur lo .

Il est courant, n'étonne pas le paléographe et il est rare que son étude apporte des lumières sur le sens d'un texte. Voici cependant quelques constatations.

Nous avons été frappé, dès l'abord, par le très grand nombre des déformations orthographiques dues principalcmcnt aux confusions r/·. (et ·./:·) et a/; (et ;/«<)..

n'est pas, on le verra, celle d'un ignorant ; mais ici, le

il suit sa fantaisie pure.

Quelques comparaisons permettront de mesurer rampleur du phénomène :

Dans le Papyrus de l'/n *Psalmos* semblablement trouvé

(soit près de cinq pages) en fournit 90. — Dans le Papyrus

livrer à des relevés exhaustifs étant donné le petit nombre de pages de son texte, a noté 156 confusions ri/i ; dans le Papyrus du *Commentaire de ΓÉpUre aine Romains* qui est de la même main, il en a noté 63 ; dans le Papyrus du *Diaieklos* (autre main, même époque), il

l'In Zaehariam, nous en aurions respectivement 1135, 660 et 400. — Les grands onciaux de la Bible, qui, à une époque antérieure, reflètent la même confusion, ont une moyenne de fautes qui correspond à celle des Papyrii d'Origène que nous venons de citer. — Dans ces conditioni on peut dire que le copiste du Papyrus de *Vin Zaehariam*

1. Ct. J. Scnaaaa, ...*Contre Celse* (cd. du Caire), p. 18-191^ *Romains* (èd. du Caire) p. 10-11; ... *Diaieklos* (ed. du Caire), p. 1

sion ai/s, ont été patiemment dépistées et corrigées. Pl, dans lequel nous avons tout à l'heure reconnu au moins deux correcteurs, semble avoir été commis d'office par deux fois à ce travail. Après son passage, il reste pourtant encore à grappiller. Il y a de plus à se garder des fautes qu'il a ajoutées, car, en inversant les graphies ee/s et ai/', il lui est arrivé de s'en prendre à des formes saines '. Mais nous ne pouvons qu'admirer l'ampleur et la minutie de sa révision.

Nous ne prétendons pas donner plus d'importance qu'il n'en faut h des chiffres en ce domaine. Neanmoins la curiosité nous a poussé à mesurer le degré d'application de Pl. Nous avons donc compté ses interventions dans les cahiers I, V, IX, XIX, et, par les déductions voulues, nous sommes arrivé aux résultats suivants : P* est intervenu en moyenne seize fois par page ; dans tout l'ouvrage, plus de six mille fois. Belle persévérance ! Mais sa vigilance n'est pas parfaite, puisqu'il a laissé passer près de 1 500 fautes, trois ou quatre par page...

Aucune forme en t n'échappe h l'influence de l'iotacisme. On aura : sret(hi), tira (ira), lvat QQat), t"l (è"Ê0i 1.‘*ri* ,a <ri / / < 11 — Quant a la COnfu-

chacune *àe* ces formes se trouve aussi en orthographe correcte.

Cela soit dit ici pour expliquer une fois pour toutes certaines ambiguïtés possibles dans la lecture du Papyrus. Nous avons évidemment rétabli l'orthographe actuelle, mais notre apparat (sauf rares exceptions) ne fait pas état de ces graphies aberrantes.

2» *La confusion rju* Peu fréquente. Par ex. κτηζιντα (I 154) (corr. en ζτζ νια par P“) ; χρηοτιχνί; (II 281 ;

III 65) (mais χρεστεαχσμό;, IV304) ; εὐχζρηστт,ιιχύ (1119)

3° La *confusion rjn*. Comme elle affecte assez souve

CL aussi, p. ex. etesécuv pour *r.aiiojf* (III 256).

4° *La confusion* r,

alternent avec fantaisie '.

6° *La confusion* ω/so. Peu fréquente, elle a échappa assez souvent aux correcteurs antiques. P. ex. ârzv ζαλεδ· μεν (IV 30); in *τ'ι,ον.τ,*seuciv (IV 57). CL νεωμινία; P·*: '

ne supportent plus la confusion
sans hésitation l'orthographe défectueuse. Nous n'avons relevé que six cas qui n'aient pas été corriges : p. ex σονζειγβ; (σύζνγο;) (II 217), xarzàstOr.espr,·, (IV 89), zvsÆ huraq (lvevïcw«x<.iç) (IV 193). Partout ailleurs, notam ment pour le verbe ἀνείγω qui revient assez souvent Pn a fait, quand il le fallait, la toilette du mantis^

influencé par rci; qui précède ·.

8° Jamais d'iota souscrit ni ascrit.

Élision, aspiration, assimilation.

D'une manière generale, le copiste

trophe. Mais il s'en dispense aussi, si bien que l'on ne peut pas établir de règle fixe do son emploi. Nous avons relevé le texte tel qu'il était, maintenant l'élision là où elle se trouvait, l'omettant là où elle était omise.

De même avons-nous fait pour le v éphelcystique, dont l'emploi est aussi plein d'inconséquence que celui

c'était nécessaire. L'usage du scribe est, en effet, très

intervenus "toutefois o-jx οὐτω corrigé par P“ en c-jy, I 198). Cf. aussi i,Hp(,, (I 324). ~ ,Γ««9 (II 206)... D'autres fois, P marque l'aspiration quand il

(imépxso, I 358), psO' ολίγα (I 376) '.... L'apparat n'indique pas les corrections que .nous avons faites en ce

I.'assimilation présente de son côté beaucoup d'anomalies : elle est faite à tort, elle est négligée, mais elle est aussi correcte bien des fois. Abus d'assimilation, qui fait écrire, par οχ, σύλλογοι (sùy λόγω) (I 122. Cf. II 310), ou ιγγονκων (ix γονίων) (I 310)... Défaut d'assimilation

employé), ou de temps en temps ixîiw (I 2), tvrposOsv, (I 197), ἀχγίλοη (I 183), etc. Lit encore, nous avons

ventions.

se sont contentés de prolonger en fourche le trait,du t. Apparaît

de forme en -es- et pcXcrexv (citation) et 5) pas de forme en -se-. Nous suivons en

Quelques mots seule employée ; ìχιγιγνώβκβντβ (110) est une exception.

rentes du participe aoriste : ysvàpsveç et γενέρενβ; (proportion : quarante -a- contre dix -s-), xspiysvapava (II

(V 118) et ιχλημχΐi^ν (I 321), etc., nombreux exemples et prédominance des formes avec p.

— piMis,- (I 362; II 187, 188) et péhiite; (II188).

— ietpxrAÎTOs (I 29; V 149, 188).

les particulariUs orthographiques de ccs mots.

s no pr pr . (|M noms propres, P étant assez fantaisiste et les correcteurs antiques ne s'étant pas toujours entendus entre eux.

I - ΜιοΟσή (hormis une faute d'inattention : ρωσιω II 6) est toujours écrit et décliné de la mémo façon (tréma sur ü).

— 'Ispspue a une orthographe très flottante. Aux trois formes envisagées plus haut (ιηρε-, «pi;-» «ps-J, ü faut ajouter r.ptpiaς (deux fois).

«3tp(I 183, 244; II 71). 1"' a corrigé.

— Σχλωμών, -use; a les trois formes οαλαμων (I 393

I 267), exhuiu» (génil. -ώ«; et -üvro;) *passim*, cl :ολ ·μω (IV 289).

— MxéOxÎcç, ainsi régulièrement écrit par P, a été

Les autres noms propres sont tels à l'édition qu'au Papyrus. L'apparat signale les anomalies singulières" il ne revient pas sur les cas que nous avons étudiés globalement ici.

ment dite des corrections, il convien de signaler les nombreux petits ζ

extérieures du Papyrus, tout près du bord. Ce sont le signes de perplexité d'un lecteur. Ordinairement, il n'y on a qu'un à la fois ; en plusieurs endroits, il y en a deusS

arrivé à retrouver le sens de leurs questions. Même en I 407, où il est évident que c'est une vive surprise qui a dicté le quintuple ζ, ni l'état du texte ni l'idée ne posent pour nous le moindre problème.

On trouve une soixantaine de cos ζ dans I'ensemlilia

en ont laissé perdre quelques-uns. On peut en rappròoM plus d'un de ceux, identiques pour la forme et la gros scur, que J. Scherer a signalés sur le Papyrus du *Dia*

une même bibliothèque, sans doute celle du couvent de saint Arsène sur la montagne de Touraa, un même lecteur y aura laissé les mêmes signes d'hésitation.

Ajoutons que l'on trouve aussi par deux fois, à l'em-

pesait au lecteur antique.

Le texte.

Il est temps d'en venir au texte lui-même.

Que vaut la copie de P ?

Que valent les corrections révélées par la paléographie ?

Peut-on faire une confiance égale à toutes les mains correctrices ?

Bref, pour retrouver le texte didymien authentique, comment procéder dans le foisonnement des leçons qui nous sont proposées par le Papyrus ?

Les observations qui vont suivre permettront de répondre à ces questions. Elles justifieront notre position

on verra — il fallait bien s'y attendre — que, sur les points particuliers où P a eu des défaillances, il convient de tenir compte des interventions des correcteurs, quitte, parfois, à les corriger eux-mêmes.

dans Les *Mardis 'de Dar el-Srdam MCMLVI-MCMLVH,* Vrin 1959, p. 89.

p 11 faut préférer P. La raison en esl tout simplement que les corrcteu· ont agi arbitrairement. Il* ont touché au texte parce qu'ils se sont crus plus avisés que le copiste. Ils sont intervenus d'après leur autorité propre, qui est loin

Aucune des corrections, en effet, n'a été faite d'aprè· un archétype. Elles partent toutes des exigences de la langue ou de la grammaire, ou bien, quand il s'agit de l'élégance du style, relèvent du goût personnel, mais elles ne sont pas des transcriptions ne renetur d'aprèd l'autorité d'un modèle. On le voit bien, car le correcteuH se demande comment il va corriger : il essaye une formai ou une tournure nouvelles, puis il abandonne Plus d'une correction est faite h la suite d'une lecture tropI hâtive et le correcteur a dû revenir ensuite au texte primitif mieux compris ·. D'autres corrections pro*] posent une lecture nouvelle sans annuler l'anciennM signe évident d'hésitation ·. Beaucoup corrigent à tort,] supprimant une *leclio dtflicdior* qui, restituée, paraît] bien autrement satisfaisante ·. Les plus importante· pur leur étendue refont un texte qui n'est pas fautif,

tournure nouvelle) ; —· IV 60 (essai de ipixatrifor et de mSrtôj puis abandon) ; — IV 206 (άχηρμίνον : «p- substitué à uv- puis Iriilé,

2. Cf.fvgd/é Ç*7.r, (1411) ; —ηρτοχβλούμινοχ/ηροοχχλοϊντχ (IV1Λ

(V 125] ; Ole.

Ιχχληοί«(/δ<δβσχ«>.ια((III 250) ; oto.

ou bien tâta» supprimé et supprimant du mémo coup la conc (Ill 176) ; eu.

mais qui a le seul tort d'être gauche, lourd ou embar-

pour les harmoniser avec la texte des Septante, alors que l'intention évidente de Didyme était, on le verra bien des fois, de s'on tenir é un texte approximatif, plus accommodé aux réflexions on cours ·.

que les lecteur· du manuscrit ont opéré les corrections.

d'après leur appréciation personnelle et, pour quelques preuves de lucidité, ils ont apporté bien des corrections inutiles et dommageables. Pour ne prendre qu'un

Il faut donc avant tout, pour être assuré d'avoir le texte authentique de Didymo, se méfier des corrections et les passer au crible. Mais toutes ne sont pas à rejeter, car les correcteurs sont aussi intervenus b bon droit. Certaines corrections s'imposaient, que quiconque pouvait faire au nom do l'orthographe cl do la eorroction des formes. Cclles-lb, nous los avons acceptées sans los sii'iialcr ordinairement dans l'apparat ·. Mais toutes les fois qu'elles pouvaient avoir une incidence sur l'intelligence du texte, nous les avons signalées. De même avons-nous fait pour certaines déformations ou simplifications susceptibles d'attirer l'attention des linguistes ·.

2. Ct. 1133,169, 289 ; II 167, ISO, 219 ; olo.

mléra* lettres de ζήλον avant le e«(qui précédait en I 56 ; ou qu'il

4. Simplifications on défoimations : léovso; (iéoù οντοι), I 381 ;

D'une manière générale, nous aurons affaire à quatre sortes de corrections :

1° Des corrections d'inadvertances.
2° Des corrections à prétexte grammatical et logique
3° Des corrections à prétexte d'élégance.

tions Rhéologiques, morales ou philosophiques que Γοη aurait jugées inacceptables L

*d'inadvertances*5 sont celles de fautes dont le mécanisme saute aux yeux et que n'importe qui pouvait se donner le droit de corriger : répétitions, omis sions évidentes de lettres ou de petits mots, ditto- ou haplographie, etc. D'ordinaire, nous acceptons ces cor.

dans ect ordre de choses peu à grappiller. Inutile de s'; arrêter plus longtemps *.

à prétexte grammatical et logique.

Les corrections à prétexte grammatical cl logique {affectent le textl

n'ont pas craint de toucher aux formes, de modifier des accords et des tournures, d'ajouter et de retrancher. Ce faisant, ils

1. Saut, pouHire, celle de III 5.

εὲν χραβιρφ), II354 ; — οιβο (peur δρβροι), III 253 ; — ixzlr.erd

ΐΐοιονρίνη, III 157 ; — ιξολιυβρηνα, : I ολιΙΙροβηναι, V 25 ;

sommes redevables d'une amélioration certaine de nombreux endroits. Quand ils préfèrent, par exemple, t:i-

contexte. Quand ils rétablissent des'cas selon les fonctions quand ils retrouvent les formes verbales nécessaires Il l'intelligence do la phrase ·, quand ils substituent les mots authentiques que fait attendre l'idée

tifient une tournure dont l'incorrection ou l'altération notoires ont échappé au copiste *, quand ils ajoutent les mots oubliés qui s'imposente, — lorsqu'ils corrigent de la sorte, ils ont certainement raison de le faire : la

133S î — I 340 î — lif'iu·'. 1 304 ; ate.

conspection pour ne pas se laisser prendre it leurs apparences, car l'usage de Didyme n'cst pas toujours en accord avec ce que l'on attendrait. Rien ne montre mieui

tendus ou de sens difficile, le correcteur prend sur lui., de les ramener à la forme qui le satisfait Les accorda sont modifiés au goût du correcteur Les verbes chant

est évacuée, quand bien même le sens s'en trouve

turent le texte 8 ; il y a des additions et des suppressions qui modifient la pensée ou bien qui ne signifient rien ·.
En vérité, on assiste, sur ce seul exemplaire, qui a dû être lu durant au moins trois siècles, à une dégradation continue. Chaque lecteur écorne un peu plus le texte et

Cependant, les corrections à prétexte grammatical et logique ne sont pas celles qui ont fait le plus de ravages ; en cet ordre, malheureusement, celles qui l'emportent sont dues à des exigences d'art.

Tous les correcteurs ont cru qu'ils
5S 003 avaient le devoir d'améliorer le style
ΛθX 6 de Didyme — qui est détestable.
u elegance. pl #n tlCU|ier a dcs uts de

corrigé un peu connue un écolier dont on reprend les

Dans cet ordre de choses, il faut d'abord relever l'introduction do petits mots et de particules, dont un tout petit nombre s'impose, dont quelques-uns sont Iran-

pressions sont dues à l'élégance : termes qui font pléonasme et qu'un souci d'économie fait retirer '. Des' mots sont transformés, soit par souci de variété J, soit par souci de précision *, soit par souci d emphase et

moins rudes ou moins gauches ·.
Ce souci d'élégance va parfois à transformer toute

1. Addition do 51 : I 99.149, 211, 244, 289, 322, 359, 398 ; II 15, 33, 213, 236... ; — addition de zai : I 321, 330, 395... II 28, 64... ; — addition do ai» : I 120, 251 ; — addition de γά; : I 1, 394 ; III 98.288 ; V 130 ; — addition de fcsèorôrt I 136 ; II 38, 189 ; 111 36. II 244. 247, 248, 288...

— II 14, aurifOi devient aopioa ; — II 30.186. 245...

II 22, 84, 188, 189, 212, 235. 280...

-

littéraire ; — 1 213, μηδì devient eÇSt pour répondre au premier

une phrase ou l'un de ses éléments importants. Qu'on en juge par les trois exemples suivants pris dans le

Mp-s^pflaxi icù; xapnsv; tsü Πνεύματο est une phrase correcte, mais sèche. Elle se trouve en conclusion d'une section ; il faut donc lui donner plus d'ampleur et plus

(est-ce aussi P1 qui a exponctué la formule en marge ?)

— I 153 : πάντα ι η ϊχετ à Πατήρ το» Yio3 èctv. La symétrie demande mieux : le verbe du second élément doit être le même que celui du premier. Par conséquent, le correcteur écrit au second membre ·ζαἶ αὐτὸ εχει, faisant harmonieusement renvoyer αυτό au sujet do

αροοήτη; τα αυτά ot; ïγραψεν ὁ ἐν Χριστῳ λαΛῶν Παύλο οὔτω εχοντα. Plus élégante et plus vive est évidemment la

XXÏ ὁ iv Χριστφ λαλών Παίλο γράφει.

Toutes ces corrections, si intéressantes soient-elles, sont des fantaisies du styliste et ne peuvent être acceptées. Nous les avons soigneusement relevées dans l'apparat, mais nous nous en sommes tenu au texte de

taino au fur et à mesure que nous avancions.

4° Les corrections

d exactitude. eues portent sur les textes de rr.cn-

se fait remarquer. C'est avec vigilance qu'il s'est essayé, du moins dans les débuts, à rectifier les citations scripturaires. A la longue, il s'est lassé. Il faut dire que la besogne n'était pas facile, car Didyme ne se sent pas

astreint à citer littéralement. S'il le fait bien des fois,, il s'en dispense aussi souvent. Didyme unit volontiers des textes differents ; il brouille l'ordre du texte ; il y mêle des mots de commentaire ; il adapte les expressions

deux textes semblables d'attribuer à un auteur ce qu

des citations qui n'en sont pas — et quo S. Jérôme, trô; pressé pour contrôler, prend pour argent comptant^

avaient semblé, au début, revêtir un caractère plus authentique que les autres. 11 paraissait normal de replacer un mol oublié ou de reprendre une forme pour la mettre en conformité avec le texte certain de la Bibles')

Une observation plus attentive dos conditions dan lesquelles ont été faites ces corrections nous incite au contraire ô être aussi réticent pour elles que pour le autres. Ce sont les mêmes correcteurs qui les ont faite

intentions n'ont pas suppléé à l'absence de sens critiqué Ils ont, lé encore, altéré le texte sans le vouloir.

Nous ne pouvons retenir que de très rares corrections^ oublis évidents, lapsus du scribe ·.

de raisons d'être faites.

Dans certains cas, en effet, le correcteur a voulu subs

Didyme. Pourquoi refuserions-nous avec lui le texte

Mallh. 18,23.

de Didyme ? Pour le conformer à une lecture qui serait plus proche du *Vaticanus* ou du *Sinailicus* ? Par rejet du *Marchalianus* dont Didyme se rapproche davantage ? Mais, au fait, le texte de Didyme n'est jamais parfaitement conforme à aucun des grands Manuscrits Il faut le prendre tel qu'il est.

Dans la plupart des cas, ce sont des omissions ou des transformations opérées par Didyme que le correcteur a cru bon de « réparer » par les textes correspondants des LXX, sans se demander si Didyme n'avait pas ses

des citations textuelles fait apparaître que le littéralisme de Didyme n'est pas absolu, il n'y a pas lieu de s'étonner qu'une citation soit incomplète ou accommodée. 1l faut la prendre comme Didyme l'a donnée. C'est pourquoi nous avons rejeté systématiquement les lectures de P1 et de P“, quelque appuyées qu'elles soient sur le texte authentique de l'Écriture !.

. . p| Au terme de celte enquête où nous
e r e 0 ' avons envisagé pêle-mêle l'action de tous les correcteurs, il peut être légitime, puisque la main de P1 apparaît avec toute la netteté voulue, de se demander quel a été son apport particulier au texte de P.

mais sans renvoyer au détail, que P1 est un lecteur intelligent. 1l n'a pas corrigé les fautes d'orthographe ordinaires, soit qu'elles l'aient été avant lui, soit qu'il ait dédaigné ce genre de correction -, il n'est intervenu dans l'orthographe que lorsque la faute était plus difficile à déceler. Mais P1 est sensible à la grammaire et se charge de mettre Didyme en règle avec elle. Ces cor-2

1. Cl. *supra*, p. 46.
2. Cl. I 133, 168, 169, 262, 289, 301, 302, 312, 350, 364, 371, 376, 413 ; II 13, 18, 28, 34. 67, 73, 119,155, 173, 167, 180, 183,188, 201, 219, 249... etc. Nous reprenons certaines justifications dans les

il ajoute les mots qui justifient une construction, il es

tentions à l'élégance : il intervertit les mots mal placés,

portent sur le sens : mots oubliés, mots confondus... il a, d'une main sûre et décidée, rétabli le texte exact, Pl enfin connaît parfaitement son Ecriture sainte

et ne tolère pas que le texte des LXX s'altère sous la plume de son auteur. Il faut ajouter qu'il a relâché son effort de correction en approchant de la fin.

En résumé, Pl a été un censeur rigoureux de Didym

fautes réelles, il a facilité notre travail d'édition et en

il nous a fait toucher du doigt ce que les Anciens eus mêmes reprochaient à notre auteur et ce que S. Jérôme

les corrections, il a dépassé les limites de sou rôle de censeur. Il a fait la toilette du texte, mais il l'a, par endroits, endimanché. Il a essayé de donner de l'apprêt à des paroles simples et sans recherche. Sans y parvenir!

flexions de voix. La grammaire n'y peut rien et le souci de l'élégance aurait trop à faire.]

de la présente édition prétexte de la grammaire, de l'clé-

le texte dans le sens de l'irréflexion, de la facilité et des

1. *Préface* au *De Spiritu Sancto de Didyrne, PC* 39,1034 A.

moins plus d'un trait de son style était en voie de dis-

Mais le mérite du Papyrus trouvé à Toura est de nous mettre à même de remonter, en deçà des corrections successives, au texte primitif, tel qu'il fut reproduit par le scribe du vn« siècle- Aucune dos corrections, en effet,

plus, nous l'avons dit, de grattage ni de lavage, qui eussent été irrémédiables. On retrouve donc facilement la copie authentique, antérieure à ses déformations. C'est à elle que nous avons donné la préférence dans tous les cas où l'intervention des correcteurs ne s'imposait pas, et l'on a vu que ces cas étaient nombreux.

Le premier (II 357) ne fait que reprendre' sous une

forme plus vive et plus simple la réflexion même du texte. Il est dans la manière de Pl qui aime les formules nettes. — Le second (III 5) est une sorte de rectification. On peut le prendre comme la protestation d'un lecteur contre la pensée de Didyrne, en tout cas comme une mise au point nuancée. — Le troisième (III 275), qui se

spirituelle sur un détail où Didyrne n'en prévoyait pas :

prend pas à son compte l'impiété de la doctrine qu'il est justement en train de combattre- — Le cinquième (V

faire en présence de deux paragraphes qui ne se suivaient pas.

sont à l'état d'interpolation inchoative : un simple coup d'œil sullit à les déceler. Aucun n'est de la main de P, ce qui sullit, nous l'avons dit, à les rendre suspects. ;

Cependant il a bien fallu, dans certains cas, que noui ajoutions nos corrections. Les lecteurs antiques, si minu

aujourd'hui en série, on a l'impression que toutes les

celles de simples lapsus jusqu'à des

consiste ru aménagements grammaticaux que nous n'avons proposés que lorsque la nécessité l'exigeait

les négligences que des puristes taxeraient d'incor

Réflexions de lecteurs antiques.

lignes, ou, moins souvent, en marge
Ce sont de courtes remarques : un lecteur qui s'énervt

Le terme le plus
sans autre précision {1

IV 214)

fout interpréter par la formule plus complète

était fallacieux : oiîi τό:« oïïs (I 406), allusion à une explication déjà donnée.

Mais c'est une autre main, semble-t-il, penchée et

—χχλò ta Xr/Ofsta ihl'otUv xpk.ri πρβγμ* (HI 131), Belles paroles, mais rion sur le sujet s.

⊢ πολλά xapf.xa; (Ill 279), « Tu en sautes beaucoup ›, en face d'une conclusion écourtée.

— r]pfo|uvaç (I 391), en face d'un passage bien fait pour soulever l'admiration, ironique pensons-nous, de

Qu'il soit Pt! ou Pr', on voit l'humour et la vivacité de ce lecteur.

allusions qu'elles contiennent ne sont pas claires pour nous. L'une est de Pn: πηλουτ-.Ητιχώττα (V 30), l'autre de Pl : ixt;a»îpri; τολμηροί (V 67). Les habitudes de Péluso l et les habitants d'Alexandriel sont en cause : on en cou-

de la ville en question.

à la lin de la section en IV 306 : ωίιπ (·. exponctué),

mais qui, en IV 129, n'est peut-être dû qu'à une fantaisie de traits d'encre. Sa signification nous échappe.

in

La langue et le style.

Ainsi décrit le Papyrus et ainsi établies les remarqua générales qui fondent lo choix des leçons, il nous a paru bon de relever quelques-unes des particularités de la

En même tem
la traduction ‹
là des éléments utiles pour l

buées à Didyme ·.

l'origine de ce travail, qu

avaMvrfuvtsto; III 141 ; — ?5μ!ύζω (h.) IV 8 ; -
(h. actif) V 59 ; — Iημκιλώ (h. adv.) III 32 ; —
xû; (adv.) III 104 ; — r'.ssxsaeps; (h.) IV 275;
pixûç (h. adv. en corrélât, avec

λκογρκομΜ (h.) II 241 ; — ΙξώίλνΗ II 223 ; — ι=ω (h.j (ipaavsj< part.) III 313 ; — ίτιρορ«μ5*ίω [V 304; — χηρχχΐΐηχ (h.) I 133; — ΑiOsXfyspn (h.) III 216; — μαχζρτο?:»; (h.) II 174; —· μίζρυχσι (éloigne* ment) II 249; — ζάτβξιρ (h.) IV 308; — noxas :1οηρ: (h.) II 255; — ηροάγ,ι.χ (h.) IV 194 ; — προαγνίζω III 32 ; — σχίχηηχό: (h. adj.) III 102 ; — συγχχΟϊλίσσω (h·) («ογχχ-Οιιλιγμένχ) II174 i — »υν«χιήρΐ5{ (h. adj.) II 283, V 123.

— Ζαχαρία : gén. Ζaγapûu 1108, 416 et Ζαχαρία III 36 (-ια corrigé en -too IV 222);

— βχίλ : τοΟ 3- III 240 ; ej β. III 68;

— jamais de duel ;

— χατ* crjesv sert parfois à rendre lo possessif de la 3e personne: 'lâxwés; i* ri) xx:' izieraxf) II 26; 'Ιωάννη ἐν τί} xar' xvriv IxuroXi) I 115 ;... V 193.

La conjugaison reflète nombre de formes moins cou*

Futur à redoublement : πιηαύαβτχι V 187.
Aoriste : i.vsi'iv III 89; — evvgJtvV 136; — sixrstoij-»t II 193 (mais sixrtipr, corr. en οΐχτίρα par Pn IV 133) ; — i:ήλθχμι- V 9, ί ήλΟα; V 37, ίγχατίλιηα IV 186, V 40, Ιξίiαλα V151, tous quatre viennent de citations, mais les formes do l'aoriste sont propres fl P (Ιγχαϊϊλιηα IV 186 et î iiαλα ont été corrigés, lo promior par P' et lo second par Pn, sans que la forme première ail été biffée ou oxponctuée) ; — six», est employé plusieurs fois dans les citations, Didyme n'a repris qu'une fois cet aoriste à son compte, IV 116; — άναιαίντ: (aor. pass.) II 47 ; — 14η (subj. aor.) I 343 ; — il a été parlé ailleurs de ytxipsvsî» ai- P- 163.

Parlait- (de ἀγω) I 84, 164 172 ; II 64; III 95, 244 ; IV 241 ; V 158. — *Redoublement en ps-* : ssptÇo^ vey; (sur texte de *Épilés.* 3,17 iypiÇypivsy;) I 232 ; s! *biptyïxi* 1 372 ; — sspaé;tiepsvo; II 140. — Itemarquer les formes avant correction : χίχμεμζλώπστχι 1l 6 ; — pstsu-ρισμίνη (pour μεμετ·) V 102 ; tawufn» (pour Htt>» V 107. I

Verbe ï'ν.l : avec z«y et 8ταν et deux fois avec ïva, J

voir un subjonctif dans cette forme ην (euphonique o>

régulièrement ziv ς,y*„ II 220. Pour rester conforme (l'orthographe moderne, la forme ή u été rétablie dans notre édition : I 198, 299, 377 ; II 141 doux fois, 276'

Emploi fréquent d'xarixs γοΰν *ainsi par exemple,* ἁμi^ γβ3ν *certes, évidemment* :

— Si prend un peu tous les sons d'un liaison faible, · compris celui de car (I 191 ; II 244, etc.) ;

— ή revient fréquemment dans l'interrogation ora toire avec la négation : ή *zi* (en IV 12, il faut certai nement rétablir <ayv> avant carat).

Économie d'articles : quand deux mots de même genre et de même nombre sont coordonnés, l'article, la plupart du temps, n'est pas répété après lo second : τοΰ yïzyu zai (

II 357 : — ro3 2ε3ρΐχ zzi Aapxszca xxt ΉμάΟ ÏII 77..J

Beaucoup d'exemples d'attributs émancipés, qui, dans ce cas, restent au nominatu ^consulter l apparat) : Ἑζζλνίζ; sûiiî; σώμζ Χχστου II 55; zzksupizsu; sïzs; rsi» ■IwîzIH33; zJ:51zirtri»i5 ...ρ,ήτ,ο III 107 ; HI 161; IV 93, 213 ; V 95, etc. Cf. l'étrange I 280.

itif futur : Îï?r,virôiir, .·■■ «Uni, *puissent ces choses être*

Ailleurs, avec le futur dans la principale, on trouve simplement ri et l'optatif présent, 1l 304, 348, 355 ; III 63. L'absence de avec le futur dans la principale confirme le sens *éventuel* de cette tournure.

(ce dont je doute), I 199 ; II 193 ; III 298. Comparer avec la tournure là» et le subjonctif, I 48-49; II 355, 361 ;

2° 'Εάν (zv très rare, II 356) a simplement le sens de *quand.* Il est régulièrement suivi du subjonctif, l 343, 389; Il 142, 355, 361. — En I 48, là-, est une tournure voisine de ri et l'optatif envisagé au 1°.

3° L'optatif dans les deux membres (sans zv) indique le potentiel, 1l 193 (opt. futur dans la principale); IV 295.

4° L'indicatif imparfait ou aoriste dans les doux membres (sans âv) indique l'irréel, I 9, 143 ; 1l 357 (apparat) ; IV 66. Exception, III 94. — En III 162, on a

Relatives et antécédents.

Ellipse du relatif, ellipse de l'antécédent, passage de l'antécédent dans la relative, attraction du relatif aui cas de son antécédent ou de l'antécédent au cas du relatif, substitution de l'article au relatif, relatif servant d'antécédent à un autre relatif, tout cela est phénomèn

extrêmement fréquent du relatif de liaison.
Quelques exemples :

— ellipse du relatif : î·/ iirs&Elq; το όπίρ ήμΰν ινιοϋααρ ύφασμά I 214 ;

— ellipse de l'antécédent : ·ζ.β:<8ή zai; o'); άπ«στάλη ·ζα

— attraction du relatif au cas de la fonction de son antecedent sous*entendu : siss: 2'âv... rà airi :'i f-ppaia

— attraction du relatif au cas de l'antécédent : zaé'u* ioχον όζοχιιρΐων I 59 ; iv o'; 3st τίζκ; I 104 ;

— attraction de l'antécédent au cas du relatif : ; 31 λίθο; *iibon* uiiv ϋζάρχίϊ I 309 ;

— substitution de l'article au relatif : *mi* **ijclp-Spo;**

— relatif servant d'antécédent
v ζροηϋχιταϊ II 234.

Une période trop longue, coupée d'inoiscs, se perd; II 76-77, 280, 317, 361 ; III 220, etc. Ou bien un génitif absolu prend le relai de participes il d'autres cas, I 234, 259 ; II 332, etc. Ailleurs l'attribut est au nominatü dans une construction au génitif absolu, ce qui montre

bien l'indépendance prise par l'attribut. De toute façon,

Conclusion.

Les remarques qui viennent d'ètrc faites ne plaident pas en faveur de la fermeté de la langue. Les anacoluthes témoignent d'embarras qui ont été trop facilement surmontés au détriment de la correction. De fréquentes répétitions de mots viennent aussi charger le texte d'une insistance monotone. Tout cela, joint à la pauvreté des transitions (interrogation oratoire pour passer d'un sujet au suivant, formule zt:. $ ζiγiτζι pour introduire une citation, optatif de souhait pour terminer un développement), tout cela donne l'impression d'un stylo assez pauvre, où les figures sont employées presque mécaniquement, mais aussi où viennent, par le même automatisme, des tournures toutes proches de la

pensée perd sa vigueur dans les rebondissements paresseux — oraux — des consécutives et des génitifs absolus. « Imperitus sermone », il faut bien le redire après S. Jérôme. ΪΛ traducteur en est souvent fort embarrassé. Car s'il veut être fidèle et ne pas recourir à des artifices qui maquilleraient son modèle, il lui faut conserver le ton, l'allure, la monotonie, la pauvreté... qui l'exposent, lui aussi, au jugement désagréable de

certaine aisance. Λ côté de phrases longues et embarrassées, des périodes aisées (I 108-109, 127, 156, 181...) montrent une cohésion entre la langue et la pensée qui fait regretter de ne pas la trouver au même degré dans tout l'ouvrage.

L'Alexandrin qui s'exprimait dans ce style prena la suite parmi les nombreux commentateurs qui avaien illustré sa grande cité. Il n'était pas génial, pas plu que beaucoup d'entre eux, —I c'était un commentateur Si sa pensée, qui s'exerçait b travers les opérations d'un découverte pleine de méandres, n'a eu pour s'exprime qu'un pauvre langage, du moins n'y a-t-elle pas perdt son air de simplicité et a-t-elle reflété, tout au long d commentaire, la sérénité de ceux qui possèdent tranqui lement leurs biens.

Sigles et conventions.

TEXTE ET TRADUCTION

ον IZjayaotav

2, Zach. I, I : Ἐν τῷ δγδ,ὀΐφ ρηνϊ ἐτου δευτέρου ἐπῒ

Βαραχίου υἱάν Ἀδδώ τών -προφήτην λέγων.

1. Δευτέρου ενιαυτού ϋντο τή βασιλεία Δαρείου τού βααιλέω , έν τώ ογδόω μηνί του δευτέρου έτου τέ}? 1S αρχή τ0Ο χρ[3]το0νη , προ τδν προφήτην Ζοχορίαν δ τοδ

1. La formule resu proche de ses origines hébraïques. Tells quelle Ile rend mieux compte du respect littéral que Didyme accordait

SUR ZACHARIE

1. Zacharie, que nous allons expliquer,

il a le regard de l'esprit tout illuminé. Divinisé par la parole qui lui fut adressée, il eut de grandes visions et

bien des manières. Animés du désir de les comprendre, entreprenons l'explication de cet auteur, après avoir

parole nous soit donnée à l'ouverture de la bouche ·»*; ainsi avons-nous confiance de pouvoir atteindre le but de nos efforts.

2. Zach. I, 1 : *Le huitième mois de la deuxième année*

Zacharie, fils de Barachie, fils d'Addo, en ces ternies.

3. La deuxième année du règne de Darius, roi des Perses, le huitième mois de la deuxième année de pouvoir du souverain, la parole du Seigneur fut adressée au

1. Cf. JÉRÔMB, *In Zach.*, *PL* 25,1420 Λ : ‹ Znolinrin interpret

r..phèto Zacharie, disant qu'une grande colère s'est élevée contre les pères de ceux qui reçoivent les remon-

de Zacharie,

ses parents.

___ ___ ,

4. Celui à qui la parole de Dieu a été adressée s'appelle Zacharie selon le terme [hébreu), mais en grec son nom signifie « souvenir de Dieu » '. Comment ne serait-il pas en effet «souvenir do n'a [dans son cceur que les choses de Dieu] ? Barachie aussi est de la même '........ ....

tionner les parents des prophètes quand eux aussi sont des serviteurs de Dieu. Que le prophète qui nous occupe,

ressort surtout aussi de l'Évangile de Luc : le père de Jean-Baptiste, en effet, a été appelé Zacharie * et le père

d'une même famille portent les noms de leurs prédécesseurs, surtout quand ce sont de saints personnages.

tienne les ancêtres de ceux que Dieu a appelés à la prophétie et l'époque où ils prophétisent. Il y a des cas où l'on mentionne aussi leur patrie pour plus de sûreté, pour parer à la confusion qui pourrait naître des homonymes ou des pseudonymes·.

7. On ne peut recevoir la parole de Dieu qu'en y participant, tout comme on no peut recevoir la vertu et la science qu'en devenant soi-même vertueux et instruit.

Dieu ù celui qui est qualifié pour être prophète, la suite le montrera clairement.

3. Cf. TllÉonoaur, *In Zath,* 1, PG 81,1876 C.

Talc Aiyiι Kt

8. Cf. Zxcn. I, 3 et 2 : *Voici,* dit l'Écriture, *ce que dit le Seigneur tout-puissant : Le Seigneur s'est irrité contre*

Les colères

9. Ce sont les grands pécheurs et les grands impies qui attirent une grande colère : car Dieu est juge, « il rend à chacun selon scs œuvres * » et mesure le châtiment de celui qui transgresse les lois divines à ce qui a été commis ; il

il mesure et il proportionne le châtiment à la faute. Au reste, il se dégage de la menace beaucoup de bonté : car si Dieu voulait se venger en châtiant ceux qui le méritent, il ne les avertirait pas, mais ferait fondre sur eux le châtiment sans crier gare.

10. Le dépositaire de la parole divine enjoint | aux captifs do se repentir, en ees termes : « Ainsi parle le Seigneur tout-puissant : Revenez à moi », gardez mes

trouverez que je reviens vers vous. Car moi, qui suis immuable et invariable, parce que toujours égal et semblable à moi-même, je parais me détourner et m'éloigner do vous quand vous en supportez l'elïct. 11. Il dit donc à ceux qu'il reprend, s'adressant à un seul pour tous : *s* Puisque tu as repoussé la connaissance, moi aussi je te repousserai jusqu'à le priver de mon sacerdoce ; puisque

tes enfants ·. » Dans certains phénomènes sensibles, il se passe quelque chose de semblable : la terre, en

de la distance '.

12. Celui qui, par ces paroles, montre lu grandeur de sa bonté, dit que, dans sa toute-puissance, il les oxécu-

bonté dans l'appel à revenir et h se rapprocher, adressé à ceux qui se sont éloignés de Dieu et do la vertu, pour qu'ils aient un salut éternel en s'approchant de lui et en le laissant approcher d'eux, selon qu'il est écrit : ▮Approchez-vous du Seigneur et il s'approchera de

13. Ces séparations et cos rapprochements dont nous parlons ne sont pas à comprendre dans l'espace, mais dans l'attitude et les dispositions de l'Amo.

vous ; ne soyez pas comme vos pères dans le mal à qui les prophètes adressèrent leurs appels dans le temps

les appelaient-ils ? A se détourner de leurs méchantes habitudes et de leurs voies mauvaises. Mais faute de les avoir écoutés et de leur avoir prêté attention, ils périrent l en même temps que les faux prophètes qui les

imposteurs · et ceux qui s'étaient laissé prendre h leur supercherie Puis donc que ni les prophètes ni leurs

porte la parole de Dieu, évitez la voie du mal et marchez dans les voies de Dieu.

15. Car c'est une conduite divine et salutaire qui,

proposée par mes serviteurs les prophètes qui possèdent cet esprit : ceux-ci, en effet, possèdent l'Eoprit de vérité

νχάρχκ, côn xaxà χριΟμόν xsxà tô βi8»3ν fysvxa τιτχχϊi ii ητρϋι x» ttxxii τοΟ Wniti μηνϊ; xaO' 'Eipfafljjs

18. Ἐστιν β χδ' αριθμέ; δυνάμϊὶ τοΟτο» γἶρ ixaptiÇ

qui los a disposés b la parole et ils agissent pour le bien do ceux qui los écoutent. Vos pères en ont fait l'expérience dans les reproches qu'ils reçurent ; comme ils nc

c'cst par leurs œuvros elles-mêmes qu Us répondirent que le Seigneur los traitât comme il avait résolu d'agir Et pourtant Dieu los incitait b la pénitence pour qu'ils

17. Toutes les œuvres et tous les

leur* qualités. tiens mathématiques, car · quand il „randcs et insondables ▮», ▮ il dispose tout selon la règle et le nombre · ». Assurément aussi la parole prophétique que nous commentons en ce moment et qui relève d'une spéculation savante » se voit plutôt qu'elle ne s'entend, aussi a-t-elle été placée, selon un nombre extrêmement fort, au vingt-quatrième jour du douzième mois hébreu. 18. Le nombre 24 est en puissance 36 ; en effet c'est ce dernier nombre que produit la somme des parties aliquotes de 24, soit : la moitié 12,

douzième 2, le vingt-quatrième (IJ. Le nombre issu de 24

fois six. Or, parmi les figures, il n'en est pas de plus

1. Les deux citations et l'idée de, l'obscuriU dans l'ÉorituM

Mais où le prophète inspiré vit-il que se tenait l'homme ? Au milieu de· quoi ? Quand ? Arrètons-nous-y.

22. Eh bien ! il le vit s au milieu des montagnes ombragées ». Ces montagnes, ce sont les deux Testaments,

richesse des pensées et du foisonnement des textes de

Et comme il y a beaucoup d'obscurité en chacun des oracles qui est annoncé en énigme et avec profondeur

phète vit cet homme monter sur le cheval, selon qu'il est écrit de lui : « Il s'est entouré de ténèbres pour se cacher · », car ce texte indique bien que ce qui est difficile à comprendre est caché aux regards, de même que cet autre1 : « L'ablme | est comme un manteau qui l'enveloppe '

23. En plus de la vision de l'homme monté sur un cheval roux, dont nous venons d'éclaircir le sons, le prophète

qui suivent.

a eu le spectacle, plein d'enseignement théologique, des chevaux qui venaient derrière lui. Ils viennent der-

grand Révélateur, alors qu'il ne pouvait pas encore voir ù découvert la face de Dieu, avait été autorisé à voir ce qui est derrière Dieu 4, c'est-è-diro ce qui est après lui cl qui n'est pas autre chose que la création de Dieu. C'est assurément après avoir vu ce qui est après Dieu, et que l'Écriture appelle ce qui est derrière lui, que Moïse écrivit le récit de la création qui débute ainsi : « Au commencement Dieu fit le ciel et la terre *.»

24. L'Écriture donne aux chevaux qui sont derrière l'apparition des couleurs différentes, car les uns représentent des hommes, les autres des « esprits divins pré-

Ceux qui nous ont transmis les faits et gestes humains

Pourquoi tes

cela a été plus complètement expliqué dans le commentaire sur le prophète Isaïe

25. Après les chevaux roux qui sont derrière Celui qui est célébré,

gris et blancs. On peut dire que sont

font porter leur enseignement sur les objets sensibles et intelligibles que les textes sacrés appellent · le monde visible et invisible *>, tandis que les chevaux blancs

pas un cheval tacheté, Paul, qui suivait le Christ qui

détourner des mœurs des Gentils et quand il appa-

tous alm de les sauver tous ·.

εἰχον τδ ποικίλου τούτο, μετδχοντε « τή ζολυποιχίλου σοφία τοοΘεού®», *if* ων αρκεί δύο μνημονεδσαι, ΐνα μ.ή μαχρδ £

43 Sfjvat.

28. Ἡσαία ὁ θ«ία δράσει ΟίόΟεν λαβών πάνΟ' ὁμοῦ τα είδη

23 λώνί |«t>f », δζοο δε" « Τη εκείνη άσονται τδ άσμα touts

29. 'Ωσαύτω ὁ Δαυίδ ώ μελωδδ εοασχεν* « 'Ο Θεδ ί

καζοϋ καί «οίησον άγαΟδν*» ι

30 είδα* « ΌοΟήσεται ὁ θεό

του δκκειμενου προφήτο[ο] ίδωμεν. ,

même. Cf. *in Ps*. 4349 D : μετά γάο τό liRiiv. — En citant *I Cor.* 9,

27. Mais les personnages venus après l'incarnation ne sont pas les seuls à avoir cette couleur tachetée ; ceux qui sont venus avant l'ont aussi, puisqu'ils participent à « la sagesse infiniment diverse de Dieu ' ». Il suffira de faire mention de deux d'entre eux, pour ne pas trop allonger le commentaire et parce qu'on peut sc reporter aussi aux autres par la pensée.

28. Isaïe, qui reçut de Dieu de divines visions, avait toutes les manières h la fois de s'exprimer utilement. Prophète et voyant l'avenir de son regard prophétique,

qu'elle enfantera un fils *. » Législateur, il édictait ordres et défenses en ces termes : « Cessez de faire. le mal, apprenez à faire le bien '. » Historien aussi, il racontait ce qui concerne Sennachérib, roi des Assyriens, et Ézéchias, roi des Hébreux. En outre, il fut également poète, par exemple, dans ce passage : « Je chanterai pour mon bien-aimé le chant do mon bien-aimé à ma vigne ' »,

tique nouveau : Voici la ville forte et notre salut '. »

29. David, semblablement, disait en poète lyrique : «0 Dieu, nous te chanterons un cantique nouveau*», en législateur : « Détourno-toi du mal et fais le bien ' » ; en prophète de l'avenir, il s'écriait : « Le Dieu des dieux apparaîtra à Sion » Il ne laissa pas non plus de côté | l'histoire, puisqu'il a rappelé tout au long dans plusieurs psaumes l nombre d'événements historiques survenus en faveur des Israélites et au détriment des Égyptiens et de Pharaon.

30. Quant à ce que firent ceux qui étaient derrière le cavalier monté sur un cheval roux, et qui sont des che-

vants du prophète que nous commentons a.

Κύριο υθοό ·1», «lé Ἀμίαζοῦ^·· « Ἀζοσζοζιύσω τοὺ «έ®

τὴν ακοὴν *i'i* -ἡ χαρ5ί« λαλοὺντοο.

par la confusion χ/ν nia du double jambage dca doux lettres ôn

El fange gui parlai! en moi me dit : C'est moi qui vais te

La parole qui touche le cœur.

32. Le prophète lui-même adresse la 0|e A |'ange qUj parle en lui 1 : « Quels sont ceux-ci, Seigneur » L ange

phétic, ou bien, suivant une autre explication, le Sauveur lui-même s, dont le prophète dit : ▪ Il sera appelé l'Ange du Grand Conseil ·, · Or le mattrc parle dans son disciple, lorsqu'il se trouve en lui par participation ou lorsqu'il est en lui par les dispositions du cœur. **33.** A l'appui du premier sens, on a : «C'est le Christ qui vit en moi · », et encore : « Du Christ qui parle en moi » Dans le même sens, le Chantre inspiré dit lui aussi : « J'écouterai ce que dira en moi le Seigneur Dieu ' », et Habaouc : « Je vais me poster pour voir ce que dira

« Prêtres, parlez au cœur de Jérusalem » Car ce n'est pas n'importe quel maître qui parle au cœur do ses

ciples les dispositions conformes au sens et à la qualité de ses enseignements. **34.** Car il y on a qui se bornent à bourdonner aux oreilles sans profit pour l'esprit des disciples. Mais celui qui parle en quelqu'un lui parle vrai-

pas toujours dans le cœur.

«eigneur. e Tnèon. or. Mors., *In Zach.* 1, *PG* 66,505 C.

w 36. Ζιμήσειεν *m* τι τί ἀήζτυΘεν, ἐαρζχότο "5 ζροοήτο

9 α. Ct. Job 1,7

des montagnes répondit et me dit : Ce sont ceux que le Seigneur a envoyés pour parcourir la terre.

« Voir » 36- Étant donné que le prophète a déjà vu venir les chevaux roux, tachetés, gris et hlancs, on pourrait sans doute se demander pourquoi | l'ange qui parle en lui promet de lui montrer ce qui a été vu. Ne pourrait-on pas dire que, comme il y a deux manières de voirl les mêmes choses, l'une plus

promet à celui qui a connu l'aspect élémentaire, de lui montrer l'aspect plus parfait ; car celui qui a eu la révélation a reçu un amour parfait.

37. L'homme qui se tenait au milieu

erre* parcourir la terre ·. n

38. Selon une deuxième manière de voir, les deux montagnes ombragées représentent le peuple hébreu et le peuple des Gentils. Entre elles se lient l'homme dont nous avons déjà donné l'explication : il révèle au prophète quels sont ceux qui ont reçu mission de parcourir la terre. Ce sont, comme nous venons do le dire, des maîtres excellents, hommes ou anges. 39. Mais non sans raison l'Écriture ajoute que c'est le Seigneur qui les a envoyés parcourir la terre, car tous ceux qui font pro-

pas envoyés par le Seigneur. Quand le diable parcourt la terre ", comme il le dit lui-même, pour éprouver *

'40. Tí îì *iu a* o! ἀποσοαλίντι τιΟιάσΟαι èv -ώ »spto3«5

Pitjeiv Λέξι «5:«; ίχουσα.

41. Za CII. 1.11: Καί ἀπεκρίθησαν αώ ἀγγέλφ Κυρίου αφ

0:ι JI οî ἀποοταται, χαν χπΛώ ογγί*ί
Κυρίου 7ρΓ,υ.»τΐζο·υθ(, ετι σαφώ ία.

9 |› 1 ' I,,,I. .. .11 I·,-,,· ·

rigueur convenir nu sens, n'ost pcs un verbe biblique. Ἐξϊτάζω, per ;
contre, se rencontre plusieurs lois dons FEeriture : *et. Ps.* 10P
«Le Soigneur éprouve le juste, lUpiOf iÇttàÇtcrôvSixaiov». CI. 11136;

Job et les outres athlètes du Christ, il le fait de son propre

40. Mais que disent ceux qui ont été envoyés pour visiter la terre en la parcourant ? Ils disent que toute la terre est habitée et tranquille, comme le montre le

parcouru 1 toute *la terre el voici que toute la terre eut habitée et tranquille.*

ceux qui ont abandonné la demeure céleste ne sont plus les siens ·, l'Écriture note justement que c'est à l'ange

toute la terre est habitée et qu'elle est tranquille. Quant aux anges renégats, même s'ils sont appelés anges tout court, ils ne sont pourtant pas dits anges du Seigneur ; l'Écriture le marque clairement, dans ce passage d'abord : s Dieu n'a pas épargné les anges pécheurs ' », où elle n'a pas l dit « scs » anges (les anges de Dieu), et dans cet autre où i'Apôtre qui parle dans le Christ dit : « Nous jugerons les anges ·. ı p)

Intérieure.

43. 11 faut examiner ce que veut dire : « Toute la terre est habitée et tranquille. » L'âme raisonnable a en elle-même son principe d'activité el elle est sans cesse

[10] ὑπαρχοὑση , ὁταν su xsl μακαρίω xtvqrai, ἡρ«μεῖ ζαῖ ἡσυχαζη

elle demeure calme et tranquille sans folle agitation, et jouit de cette paix intérieure que donne la crainte de Dieu. 44. Il est écrit en effet : · La terre a été dans la crainte et elle s'est tenue tranquille quand Dieu s'est levé pour le jugement·», et : ∎ Il repose en paix sans aucun mal celui qui demeure dans l'espérance'», suivant le texte inspiré des Proverbes. C'est dans le mémo sons que Dieu dit à Caïn, le maudit, qui s'agite d'une manière désordonnée : « Tu as péché, tiens-toi tranquille ·. » C'est presque lui dire : En péchant, tu t'agites follement, mais mets fin & ta folle véhémence, car alors ta tranquillité sera louable! « si tu U détournes du mal et fais lo bien · ».

45. Une telle tranquillité a pour conséquence · rétablissement ». C'est la raison pour laquelle la courtisane, quelle qu'elle soit, qui apparaît dans les Proverbes ', • n'a pas, dans sa maison, les pieds en repos », mais elle

carrofours. Au contraire, la femme bien élevée et de bonne naissance réside dans sa maison, observe envers son époux la fidélité du mariage et se voit bientôt entourée d'enfants. Car il est dit dans les Psaumes au sujet de l'Époux qui est le Verbe de Dieu ' : » Il a fait habiter dans sa maison celle qui était stérile pour qu'elle devienne l'heureuse mère d'enfants légitimes ·. »

2S 46. ZaCII. I. 12 : Καὶ ἀπεκρIOη ἁ δγγελο Κυρίου κ«1

'Ιερουσαλήμ ««1 τά ηίλει Ἰούια. 1 ὑπιρεί& τοOτο IMo-

46. Zacb. I, 12 : *Et fange du Seigneur répondit et dit :*

pour Jérusalem et les villes de Juda, que tu méprises depuis soixante-dix ans déjà ? »

ΐ̈6λ«(;. Βαν ούν ή Ιτρουσαλήμ ή τεΧβία καί π<γωτι«|*ινΐ) ψυχή λαμψίνυι» βίρηνικώ κ«ϊ εύαταΟώ πάντα Οτο>ροΰσ« — |>·τα-

croire que Dieu les délaissait.

48. Comme souvent Jérusalem a été interprétée de plusieurs manières, chacune de cos manières pourrait donner lieu à une interprétation des villes do Judée. El par conséquent si l'on lient que Jérusalem est l'ûmo

toute chose avec paix et sérénité — Jérusalem on effet

; par là, il faut comprendre que l'Eglise nonl représentée par Jérusalem, tandis

le nom du Seigneur.

50. Dans les deux cas, Jérusalem est délaissée et les

la capitale, pour qu'elles prennent conscience de cet abandon et que, par là, elles travaillent à se relever et

aS ἡλί:υ τή scxatslslivη xsxMxgf κιτήΐΐω

IS ἡν Ἱεροχναλήμ χζ< rà

Benèdunuiu

3. 'O (ξομολβτβ-ιμηοί,

de sept décades, apporte le repos parfait et celui qui le donne est « Celui qui est venu annoncer la libé-

bien du Sauveur qu'il est proclamé : « Juda mon roi

que tes frères te louent, | tes mains pèseront sur la nuque de tes ennemis et tous les fils de ton père se prosterneront devant toi ·. » 52. Ces paroles divines font connaître quelle est l'âme parvenue à la lumière, désignée sous le nom de Jérusalem, et quelles sont les âmes qui reconnaissent (le Seigneur), désignées sous le nom de villes de Judée — car Juda signifie « qui reconnaît » Que ces

cœur, afin de trouver le repos · › qui convient aux âmes pures, tandis que la soixante-dixième année s'accomplit grâce au mouvement circulaire du Soleil de Justice qui fait sa ronde à travers les cœurs purs et lumineux.

53. Zach. I, 13 : *Et U Seigneur tout-puissant répondit à l'ange qui parlait en moi de bonnes paroles et des discours consolants.*

Pitié pour Jèrusalem.

54. A l'ange qui lui a dit : « Jusqu'à quanj geras-tu sans pitié pour Jérusalem et pour les villes de Juda ' ? » le Seigneur tout-puissant répondit par do bonnes paroles

πο/.Λήν καραμυΟιαν <|Λ«αιν:ντ« και

Βέραν ζ«1 ν-αζ-αρίαν διαγωγήν.

άνθ' ων ίγώ μέν όργίσθην όλίγα, αύτοί δέ ouveniBfcJvvo

laissant présager sa pitié pour Jérusalem et les villes sous sa dépendance, et par des discours consolants qui manifestaient et apportaient un grand réconfort. Comment en effet ne pas les trouver consolants et encourageants quand on revient de captivité et qu'on dit avec reconnaissance : « Quand le Seigneur a ramené Sion de captivité, nous sommes devenus comme des gens

boitons qu'à nous aussi le Soigneur tout-puissant réponde par l'Ange de son Grand Conseil * de bonnes paroles : ainsi, ayant obtenu tout ce qui est louable, nous serons consolés parfaitement, amenés par ses paroles parfaites

acharnés contre elle pour la mettre à mal. |

des ennemis, châtiment de Dieu.

56. Parlant de lui-môino, le prophète dit que l'ange du Seigneur tout-puissant lui donne l'ordre do crier à voix forte : « Voici ce que dit le Seigneur : J'ai aimé Jérusalem et Sion d'un amour extrême, ressentant une grande colère contre les peuples » ses oppresseurs ; car tandis que son protecteur n'a entrepris contre elle que des expéditions peu importantes

sauvages et très cruelles. 57. En voyant les amis de Dieu

58. Προ τού; οΰτω άπανθρώπω χαι Οηριωΐώ προσενεχ-ΐ

ΐζα · "Εσομαι ε'- τον αιώνα άρχδοσα*. » "Odsv;

sax cxixaapouuivxj

S προ ολίγον χαταλέλοΜΐεν λιίσζσαν τα -ρ'ο; τον ανΐρα γαμιχ®

11 est évident quo νύμφη est attribut.

abandonnes au châtiment de leur mauvaise conduite.

malheur pour eux-mêmes, ils se sont an contraire acharnés à les mettre h mal, se gonflant d'orgueil et ricanant par méchanceté délibérée, frappant du poing et foulant aux pieds ceux qui leur étaient livrés.

58. Ceux qui traitent avec tant d'inhumanité et do sauvagerie ceux qui leur ont été livrés sont on butte aux

miséricorde ; tu as fait peser ton joug sur le vieillard et

quoi, dans ma colère, je vais faire fondre sur loi les mal-

se rendant compte de l'imminence des menaces qui

défenseur.

59. Et quelles étaient les paroles présomptueuses que lui inspiraient l'orgueil et l'impudence ? « Moi, dit-elle, et il n'y en a pas d'autre avec moi. Je ne serai pas veuve

noncé ces paroles orgueilleuses et dures que le jugement

motifs la regardent.

60. Mais que veut dire le Seigneur | tout-puissant quand il s'exprime ainsi : « J'ai aimé Sion et Jérusalem d'un amour extrême ' » ? C'est qu'elle était on effet épouse et compagne du Verbe de Dieu colle qu'on appelle au sens spirituel Sion et Jérusalem ; et c'est, elle qu'il a délaissée pour un temps, parce qu'elle a rompu

1. I.e» noi" · I·· '·"· 6 l58)·Jir· 3·10 (5®)· ^:· 16' *2··oη' court, 1426 Λ.

2. Senr étymologique de Jérusalem et do Sion couramme^

la fidélité conjugale avec son mari, et son époux lui dit :

compagne, ainsi ni'a trahi la Maison d'Israël, dit le Sei-

61. Une fois délaissée l'épouse autrefois noble et honorée, beaucoup de scs ennemis l'ont soumise à de mauvais traitements, l'ont outragée, l'ont entraînée au

qu'elle n'a pas de mari. C'est pourquoi Celui qui est misé-

l'aimer. 62. Alors, ceux qui voudraient l'outrager ne lo peuvent plus, car en mari épris, il éloigne de l'épouse

à nouveau affectueusement et lui prodigue les marques

63. Cette interprétation est solide, comme il est possible de s'en rendre compte aussi par le prophète Ézéchiell : en effet, le Soigneur s'étant irrité contre la foule des Hébreux : « Je ne l'épargnerai plus, dit-il, et je no t'ai-

l'aiguilîonner, pour qu'elle ne tombe pas sous le coup des

64. C'est à cause de ses vertus

d'empècher qu'elle ne soit encore maltraitée par ceux

«observatoire pour l'exécution d'un ordre » et Jérusalem " vision do paix »a. Sion, au sens spirituel, c'est celle qui observe, non les événements fortuits, mais les réalités éternelles, pour accomplir les commandements

l'ordre et le calme dans les | bonnes actions. Quant à la

vous laisse ma paix ·. » Cette paix est donnée avec s la

Zacéaria. I.

[15J Κυρίου'ΐησοΰ Xpwrovb», ώ παιδεύει Παύλο . Αμρδτερα 3è SηΑτα, ή ειρήνη ζαί ή χάρι οημί, i Χω-ήρ ίστιν- ΕΓρηται γάρ: ztpi αυτού' « Αυτέ έστ-.ν ή ειρήνη ήμών·. » Καί πάλιν 4 έ αυτή ζαί δ-.' αυτή ζατορθάν λέγει' « Οΰζ εγώ » τάδε τινά, τα ανδραγαθήματα ζατόρθωσα, «άλλ' ή -χάρι συν έμοί d ». lαύτην τήν -χάριν ζαί ειρήνην θεοΰ ζατρδ παρέ-χοντο , ζαί Ιησοίή ΰρίστησιν αΰτά , έπιδοΰ εαυτόν. μετέ-χεοΘαι τοί έγνωζοσιν αυτήν, έντα -χάριν ζαί ειρήνην.

66. Γενοlμεβα ζαί ημεί βροαιρέσει αγαθή τοιοδιοι, ίνα μή έγζαταλείπωμεν, οια αθετήσασα γυνή τον συνάντα, ζηλωτοί

bl. Zach. **I,** '16 : Διά τοΟτο τάδε λέγει Κύριο - Επιστρέφω έπΐ 'Ιερουσαλήμ εν οΐκτιρμφ καί *b* οΐκό μου άνοικο-,

grâce divine qui vient de Dieu le Père et du Seigneur Jésus-Christ * », ainsi que l'enseigne Paul. Or ces doux choses, je veux dire la grâce cl la paix, c'est le Sauveur. Car il est dit de lui : « C'est lui qui est notre paix ' », et il y a encore ce mot do celui qui, par elle et avec elle, fait le bien : « Ce n'est pas moi » qui ai fait telles et telles belles actions, « mais la grâce avec moi ' ». Celte grâce et cette paix, que procure Dieu le Père, le Christ Jésus aussi les pose comme fondement quand il se donne en participation ù ceux qui savent qu'il est grâce et paix.

bonnes dispositions, afin que nous ne soyons pas infidèles, comme la femme qui trahit son mari, tandis que lui nous aime et nous désire.

67. Zach. **I, 16 : C'est** ***pourquoi voici ce que dit le Seigneur : Je me tournerai vers Jérusalem avec compassion et ma maison sera rebâtie en elle, dit le Seigneur tout·***

Le Seigneur prend Jérusalem

68. Comme la Providence ne fait rien au hasard, les liens de causalité des événements sont souvent mis en relief quand Dieu, s'adressant à ceux qui sont soumis à son gouvernement, leur dit : Parce que vous avez dit ou fait cela, voici ce qui vous arrivera. Ainsi précisément, dans le texte que nous venons de transcrire, il y a oes mots : « C'est pourquoi le Seigneur tout-puissant dit*. » 69. Or, quelle est cette cause? C'est «l'extrêmel **amour que j'ai pour Sien**

irrité », les ennemis de ceux que j'aime « se sont acharnés

ID o. II Cor. 1,3 || 13 a. I Tim. 3.1» || !›▮ Prov.O, I

à les mettre à mal s, « je me tournerai vers Jérusalem avec compassion * », je la prendrai en pitié comme un protecteur et un défenseur naturel, car je suis par essence « le Père des Miséricordes * s.

70. La manière dont il a pitié de Jérusalem est annoncée aussitôt : « Voici que ma maison sera rebâtie chez elle ' » et au milieu d'elle ; ainsi résidant et me promenant au milieu de ses habitants, | je lui ferai picme miséricorde, je ne la laisserai plus en proie à la dévas-

comme auparavant quand elle jouissait de l'abondance et de la prospérité. Car si une contrée déserte et abandonnée n'est pas soumise à l'arpentage, en revanche la terre dont Dieu a désormais compassion est mesurée au cordeau comme une contrée fertile. Or, est mesurée

en temples et en gymnases *.

71. Mais quel est le cordeau qu'on tond sur elle ? La suite va le montrer, car un nngo apparaît tenant dans sa main une chaîne d'arpentage ·.

72. Quant à la maison bâtie au lp'l,son bâtie milieu de Jérusalem prise en pitié, rus em. p^gUse du Dieu vivant, dans laquelle il convient que le serviteur de Dieu se comporte selon une loi de sanctification. C'est ce qu'enseigne à Timothée l'Apôlre qui parle dans le Christ quand il écrit : s Si je tarde, tu sauras ainsi comment il faut te comporter dans la maison de Dieu, qui est l'église du Dieu vivant, colonne et fondement de la vérité ". »

rebâtie è Jérusalem, c'est Jésus, le fils do Marie, qui a été édifié par la Sagesse divine, selon cet oracle des Proverbes : · La Sagesse s'est édifié une demeure ·. » Et celte demeure, la Sagesse qui l'a construite y fait

76. Zach. I, 17 : [K«l εἶπεν ττρδ μέ δ δγγβλο ὁ λ«λῦν

allusion quand elle dit à ses ennemis : » Détruisez ce temple et je le relèverai en trois jours. » Et cela, ajoute l'Écriture, « il le disait en parlant du temple de son corps ' », comme ΓÉvangéliste l'a écrit.

74. Il faut ajouter que chaque fidèle est aussi une maison élevée pour être le temple de Dieu a No savez-vous pus », dit l'Écriture, « que vous êtes le temple do Dieu et quo l'Esprit de Dieu habito on vous " ? » Et le Sauveur lui-même le dit clairement : « Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole et moi je l'aimerai et nous viendrons, mon Père et moi, et nous ferons en lui notre

Mes villes regorgeront encore de biens et le Seigneur aura

,(l's. 127,5)".......................

de RahlhT Γ 1117, I"0 ““us roprl,lJ“s “p

[17] αγαθά] Ι Ιερουσαλήμ*. » 78. Jlip'- τούτων ζάζεινο έκλημπτέον [« Εάν θέλητε καί είσαζούσηΙ τέ] μου, -ά αγαθά τή γή οάγεοθΞh,) · ζαϊ [τό" « Εση χεποιθώ έζί Κύριον, και άναΐδι-0]χσει σε i-j -'γ αγαθά τή γη ⁝ ». ζερί ά σ[σφό , ω « τά χδ-ηλα ζαι τζ zpJoijz τή σοφία » έοηλώθη ύ–ο τού Θεού*1, φησ[ίν « Πιστεύω τού ίδεϊν τά Ι άγ]ζθά Κυρίου έν [τή] γή ζών-των » Κυρίω ζαΐ [.................................. ό] άγιο ιοΐιν εν γή ζώντων καί ψωμίζει [..ά·/α*ό·.]όασθει έπι τά αγαθά τή γη , ύπαρ·ζ[...Ι ·]?κτο ή τά σωματικά λεγάμενα αγαθά, άλλ[............................... • · · · κα]·τά τον έσω άνθρωπον, ταυτα ο' εισιν αί άρετα[ι....]α ταύτα τελούμενα έργα, είσάγοντα ε[. ....' ·]ζ. 79. ()ύ γάρ -ροσεζτέον τοί φάσζουσιν [... . .]ν σωματικό , το άζροορύων έμφορη[..Ι . . .]ματιζώ , ουδ αύ το πλουτεϊν και παρα[..] |

18 (lacune de dix lignes environ)

(I· ,δ› so

[..]?υτα.

17 8. Ps. 127, 5 Η b. Is. i, 19 || c. Is. 38. 14 || d. Cf. Ps. 50, 8 || e. Ps. 26, 13

17 18 άγχΟχηΟδ : άγαΟη P j 20 δ-ασιι nos : 5 ασ:η ut vid. P || 22 άγ)αθ« nos : άγ]αθη P || 25 τά αγαθά P< (α 2° s. v.) : ταγαΟα P* ;| 26 ·]ξχτο vel ·]ρ^το vel ·]?5*το || 32 χαί add. s. v. P·

ligne. Notre transcription marque la fin des lignes d'un petit trait vertical. Pour le décompte des lettres, sc souvenir que les *nomina .sacra* sont contractés. Nous donnons un apparat plus développé, surtout pour les mots en bordure des lacunes, do manière à faciliter le travail de restitution. La ponctuation suit les indications du Papyrus. — Le texte de S. Jérome n'est pas inutile pour comprendre lo passage et restituer quelques lignes. Nous le donnons ici en entier. *PL* 25, 1427 AB : « Angelus qui supra dixerat ad prophe-

78. Il faut comprendre qu'il s'agit de ces biens dans ce texte : « Si vous consentez à m'obéir, vous mangerez les biens de la terre * », et dans celui-ci : « Tu seras fidèle au Seigneur, et il te fera monter au-dessus des biens de la terre *. » A leur sujet, le sage à qui Dieu a montré « les secrets cachés de la sagesse4» dit : «J'ai confiance que je verrai les biens du Seigneur dans la terre des vivants'.»

•79.......................................

{lacune d'une dizaine de lignes) 18

80

tam : u Clama : Haec dicit Dominiis exercituum n, nunc quoque impellit ut clamet, non vocis intensione, sed mentis. Et hoc est quod clamandum praecipit : Adhuc affluent civitates meae bonis quas nunc cernis a Babylonio igne vastatas, rursum rebus omnibus abundabunt, et praesentibus bonis praeteritam miseriam Dominus consolabitur, et eliget Jerusalem, quam paulo ante projecerat. Quod si referimus ad Ecclesiam, cui vera bona et perpetua pollicentur, illa bona esse credenda sunt, de quibus scriptum legimus : Fidects *bona .Jerusalem [Ps.* 127, 5). Et in alio loco : Si *volueritis et audieritis me, i/uae bona sunt terrae comedetis (Is.* 1, 19). Et illud : *Fidens eris in Domino, et elevabit te super bona terrae (Is.* 58, !■·). Quae sibi vir sapiens, cui Dominus incerta et obscura suae sapientiae revelarat (cf. *Ps.* 50, 8], spe luturorum promittit, et dicit : *Credo videre bona Domini in terra viventium (Ps.* 26, 13). His bonis post saevissimae persecutionis incendia, quae et a gentilibus cl ab haereticis arianis Ecclesiae Domini pertulerunt, pace reddita, videmus Domini Ecclesias affluere, et consolatam Sion ct electam Jerusalem quas dudum abjecerat. Hoc ipsum ot de templo Domini et do unoquoque credentium intelligerc possumus. Quidam consolatam Sion et electam Jerusalem et caetera quae in hunc modum a prophetis omnibus praedicantur, ad coelestem Jerusalem referunt, quae, destructa per ruinam, per virtutes aedificanda sit. Quae nos omnia rectius super Ecclesia interpretabimur. *

81. Zach. II, 'l-2a -*.[Elje levailcs yeux et je* ρΰ] *el voici*

Qu'eel ceci, Seigneur ?

: J'ai levé [les yeux] vers toi qui habites le ciel ·.:

voyez [les champs ; ils sont déjà blancs] pour la moisson ·.
S3. Semblablement.............. « le saint dit......... : [Levez] les yeux et voyez : [qui a montré tout cela ?] Celui qui produit1 le monde avec nombre * ».. ı .et le prophète que nous expliquons [...]

La lutte spirituelle. **84. Il ajoute une interrogation | voulant connaître ce qu'elles sont. Les** 19

qui s'élèvent contre les citoyens de Sion et de Jérusalem et qui ne sont * pas autre chose que ces ennemis dont l'Apfltre et, avec lui, les autres [fidèles '] disent : « Nous3

1. 'O ἰξάγων **(/#.40,26) est propre à Didyme. Tous les mss portent é sr-eipur*. — Pour les citations Pt. 122,1, *Jn* 4,35, la. 51,6, ci. Jérôme, 1428 D. 6 ' ·**

P». La leçon de l'indicatif présent est plus sûre ; elle est confirmée par la ponctuation do P qui met un point on haut après 'Ispoooalijp.
3. Π(ιστοί) (?) : il y a place pour quatre lettres nu maximum. Un correcteur semble avoir ajouté un ε en interligne avant ςοςιν. **Pour l'emploi de ό -c«ré(subst-, cf..I 74; II 63 ; III 16, etc.**

'.-21-·^ “

n'avons pas à lutter contre le sang et la chair, mais contre les Principautés cl les Dominations, contre les

du mal ".» 85. Confirmant cette foule de puissances

combat, le Psalmiste aussi dit en quelque sorte il celui qui est entouré d'ennemis : «Tu marcheras sur l'aspic

comme chacun de ces esprits mauvais établit son pouvoir tyranniquement, l'Éeriture dit que son règne est illégitime ·.

86. Ces cornes a lu signification mystérieuse, le pro-

contemplation de leur armement et de leur puissance lui fasse revêtir l'armure invincible de Dieu Mais qui sont les forgerons l qui aiguisent les cornes en question, la suite que voici nous permettra de le savoir.

87. Zach. Il, 2b : *Et il me dit : Ces cornes sont celles qui ont dispersi Juda et qui ont brisé Israël ·.*

88. En réponse, l'ange, qui avait montré au prophète les quatre cornes dont nous avons éclairci le sens, lui indique dans une illumination l'action et le but pour lcs-

été suscitées que pour disperser loin de la ville sainte

(19; Eip^cat xpircpcs ὑ Iξομολογούμ*»©? Ἰοῦϊη?· Mi»βθΛ»

Dans ce qui précède ·, il a été dit que Juda est « celui qui reconnaît · (Dieu) ·, tandis que « celui qui voit Dieu en esprit» est appelé Israél.

89. Zach. II, 3-ά : *El le Seigneur me fil voir quatre forgeront. · El /« die : Que viennent faire ceux-ci ? Il me*

Les bons et les mauvais forgerons. yu .(90. Pour réconforter celui qui a jou|ol]M enBemis en marche, qui

appelés h le secourir sont on nombre correspondant h celui des ennemis, et que ce sont do bons forgerons. Tous ceux, en effet, qui font le mémo métier de forgeron ne

i Les bons fabriquent! la miséricorde et la foi, mais es forgerons d'iniquité ne connaissent ni la pitié ni la

lité et de cruauté de toute espèce. Mais les forgerons dont Dieu montre la venue sont des artisans de misén-

pratique envers leurs semblables en aimant le prochain

lations pieuses et savantes·.

IN ZAiHABIΛM (cil, 2, V. 3-4)

lui-même, qui invite à la bienfaisance ceux qui peuvent

92. Après avoir vu les personnages

L'aiguisage
des forgerons.

mande à Celui qui les lui montre ce qu'ils vont faire une

recevoir ceux qui sont condamnés Λ lu captivité ; de la sorte, Juda sera dispersé et Israël brisé, au point qu'aucun d'eux dans son malheur no lèvera la tète pour résister et s'opposer aux ennemis qui l'accablent. Mais, ce qui est dit des cornes fait conclure Λ plus de faiblesse, puisque, après l'aiguisage, elles n'ont pas été capables,

détruire ceux qui leur ont été livrés.

Il subit une épreuve | semblable h celle de l'homme qui descendait de Jérusalem et rencontra des brigands spirituels ·. Ils le laissèrent à demi mort, spécialement en lui ôtant le vêtement divin qu'il portail durant son

C'est ce vêtement auquel fait allusion l'Apôlre quand il écrit h ceux qui se lèvent pour combattre : « Revêtez.

94. Au lieu de : ‹ Ils ont brisé Israël ›, on lit dans des

montre que le pécheur va do haut on bas. Or beaucoup

• Comment est-elle tombée du ciel, l'étoile du matin, qui se levait dès l'aurore ' ?› ou encore : ∎ Ils iront dans la profondeur de la terre *. › Et, inversement, des quan-

21 e. Cf. Bom. 7,14 || f. Cf. Mallh. 24,31 || g. Bom. 1,28
22 a. Cf. Col. 3,2 || b. Cf. Mallh. 6,19-211 || c. Pa. 140, 7 I

s'élève et monte jusqu'au ciel, tandis que le voluptueux, qui s'attache à la matière, descend vers le bas

envoyés pour rassembler des quatre vents les élus de

La Providence à l'œuvre par les forgerons.

l'on comprenne ces quatre forgerons, c'est Dieu, providentiellement, qui

dressés contre eux, ni les geôliers, ni les captifs ne lèveront la tête. On dit couramment que les malheureux ne lèvent

pour n'avoir pas jugé bon de bien connaître Dicn*». Comment en effet celui qui est mené | pur un esprit pervers penserait-il aux choses d'en haut " ou tiendrait-il son cœur dans le ciel, puisqu'il n'a pas mis son trésor

Elles corroborent le texte : « Israël dispersé a été brisé

vainqueurs ont contraints à la dispersion : ‹ Nos os ont été dispersés dans le Schéol ·. ·

520 B ; cl. 516 B.

« ἰχλωζότω», i. χί,οχ œupipsvsv M τή» γ«ν ΚυρΙ^

“ | 11 nos : ψιίφου P ‖ 12 sipaoiv mg. P" : ίθ»η P :

ll β«<λίΐί : ΐοόίβββιλίί P«'

98. Comme l'incohérence de la composition rend le texte prophétique confus *, il faut le transposer ainsi : Israël et Juda, tant qu'ils se conduisirent bien, eurent leur demeure dans la terre du

cohérente.

et de la méditer jour et nuit *, ils versèrent dans le mal au point de tomber, par un décret de la Providence, sous

caractère tyrannique. 99. Ces quatre cornes dont nous avons parlé, sous le coup de la cruauté cl de l'orgueil, se levèrent contre les Israélites et contre Juda, au point

lesta que peu sa colère, car ces sortes d'instruments de colère acharnés au mal avaient été aiguisés par les

prétation, afin que, mis en état de faiblesse et d'infériorité après cet aiguisage, ils ne pussent plus fortement

100. Les quatre cornes que nous venons d'expliquer, parce qu'elles n'ont qu'une seule et même haine contre les captifs, ont été réduites dans le texte à une seule corne dressée contre la terre du Seigneur.

Il y a beaucoup de passages de l'Ecrituro qui, sous le mot de « cornes », désignent rois et royaumes ·, surtout dans le prophète Daniel : tu pourras t'en rendre compte à la lecture.

in Num. 16,6, *GCS* VH 144. — Jénôas, 1428 A, évoque les pas-

que les yeux de l'homme intérieur se

Maintenant encore comme précédemment, le prophète lève les yeux. 11 voit un homme qui tient h lu main un

architecte, la largeur et la longueur de Jérusalem, pour établir scs fondements cl la reconstruire, puisqu'elle a été détruite par scs ennemis.

apparu au prophète. Demande-toi si ce n'est pas le même

tenait entre les deux montagnes ombragées·». Et celui-ci. selon l une des interprétations que nous avons données *, c'est le Sauveur que montre le prophète Jérémie ▮

Il est appelé Orient parce qu'il est « la lumière véritable · ». Et Jean-Baptiste a dit à son sujet : « Après moi, vient un homme qui existait avant moi *. ▮

104. Cet homme, constructeur de Jérusalem, en avait une première fois, h la manière d'un architecte, établi et posé les fondements. Maintenant que Jérusalem n été détruite sous les coups d'ennemis qui l'ont aussi réduite en captivité, il mesure su largeur et sa longueur pour établir, aux endroits propices, selon un ordre harmonieux, les assises sur lesquelles il convient que s'élèvent ses murs.

IFÎT iiiw nn

23 o. Zach. 1,16 i f. Ps. 47. 9 |; 24 a. Cf. H«b. H. 6 || b 41,10 U c. I Cor. 3,40 I| d. Cf. Ei. 40,3 J c. Is. 45, 13

23 29 -*i* cjp. Ps || 24 4 i·/«»σ,, : *I,m m* P·< 1 6 «à»S : P«

cèdent : « On tendra de nouveau le cordeau sur Jéru-

texte sur «la Ville du Dieu des armées» : « Dieu a bâti ses fondements à jamais »*| En écho, l'apôtre Paul écrit en parlant de cette cité divine qu'attendaient tous

la cité pourvue de fondations dont Dieu est l'artisan et le constructeur *.» 106. Les anges et les saints personnages qui construisent avec lui, comme de bons artisans, sont maintenus dans la vertu pratique, autrement dit « dans sa main », par le cordeau d'arpenteur indiqué plus haut. En ce sens, Paul dit de lui-méme : « Comme un sage architecte, j'ai posé le fondement '.»

107. Dans Ézéchiel également un homme apparaît tenant une corde de maçon et une baguette pour mesurer le saint temple de Dieu et lui donner un fondement.

construction, la lecture du prophète le fera connaître *.

Le Sauveur,

108. Puisqu'il a été établi que le constructeur de la Jérusalem céleste et spirituelle est à la fois le Sauveur — et

l'on prend garde que le Père le désigne en disant : « Celui-ci bâtira ma ville ' » —et les anges et les hommes en-

pcctive de toutes ces explications qu'il faut comprendre l'homme que montre le prophète Zacharie quand il dit :

penleur ». et quand il demande : « Où vas-tu ? » pour obtenir une réponse de celui qui tient dans sa main le

et la longueur de Jérusalem. 109. Car il se soucie do bien bâtir, en prenant connaissance de la position des lieux

25 ». cr. Prov. I, 20-21 ‖ I›. Ct. I». 02, « ‖ c. Éphcs. 5, 27 d. Ct. Ildb. 12,22 ‖ e. Cf. 1 Cor. 12,8

25 4 tri add. nos Γ 13 sxo&a;lov : «χληρητίον mg. P” ‖ 18 lvi«ai P« : iv avvw P°l poslea uL vid. isavA P»· ‖ 20 5 : «sip Pl

1. tt I 70; II 229.

avenues, rues el places publiques ", soit harmonieusement disposée en fonction de la largeur et de la longueur données, de telle façon que [la Sagesse de Dieu parle librement sur ces places publiques, se faisant entendre à haute voix du sommet des remparts de la ville, selon les sages paroles des Proverbesa, comme Dieu lui-même demande aux gardiens de la ville sainte d'annoncer dans la ville et du haut dos remparts, jour et nuit, sans dis- 25

110. Jérusalem a souvent reçu une triple interpré· tation spirituelle 1 : elle est soit Pâme établie dans la vertu, soit « ΓÉglise glorieuse qui n'a ni tache ni ride ' »

lions que

en moi s'était mis debout. Et un autre ange sortit à sa ren·

vu, dit-il, que l'ange qui parlait en lui s'était

dans son commentaire, Jérôme revient plus fréquemment que Didyma é celte triple interprétation.

(25J 113. Πίλυτρόζω; ήρμήνιατ» ζρίτερον τί ions το έν :φ

dos anges, la nature humaine est dans Pentanes, 1432 B.

113. On vient, dans ce qui précédé, d'interpréter de

térieur, surtout quand le message est apporté par un

entende le message de quelqu'un qui reste à l'intérieur et en lui-même, mais c'est possible quand le messager condescend à sortir.

Lange et e mystère s'adresse à quelqu'un qui est jeune homme. pr^sentê non cornum un homme mais

de Dieu, l'homme saint est un jeune homme, surtout

droite *. » Comment en effet ne serait-elle pas droite la

dans son épttre, quand il leur dit : ‹ Je vous ai écrit.

vaincu le Malin *. ▪ Quiconque est ainsi jeune en esprit ·,

pour faire les révélations que la suite va nous montrer.

signification que ce texte du chœur des Saints : ‹ Tu es sorti pour le salut de ton peuple et pour sauver tes oints · », et que celui-ci : « Je suis sorti et je viens de Dieu '. » Car le salut et la révélation do Diou ont lieu pour le genre humain, chassé du paradis pour avoir transgressé les lois divines, quand · l'Ange du Grand Conseil de Dieu ' » sort pour réintroduire par l'obéissance et l'enseignement divin l'exilé en disant : « Aujourd'hui, tu seras avec moi dans le Paradis »

L'ange qui sort annonce qu'il fera de grandes révé-

lations sur la Jérusalem spirituelle, ainsi que le montre le texte suivant!, que voici.

117. Zach. II, 8b-9 : ''Κατυκάρπω κατοικηθήεται'M aS ρουσαλήμ ἀπὸ πλήθου ἀνθρώπων καὶ κτηνών τών ἐν μίαω αὐτή , βκ«1 ἐγώ ἐσομσι αὐτή, φησίν Κύριο , τείχο πυρά

117. Zach. II, Sb-9 : ***Jérusalem regorgera d'une multitude d'hommes et d'animaux qui seront au milieu d'elle. • Etje serai pour elle, dit le Seigneur, un rempart de feu qui l'entoure. El je serai au milieu d'elle pour sa gloire.***

118. De mémo que tous les arbres du paradis produisent beaucoup de fruits, de même la ville sainte do Jérusalem est surpeuplée, contenant en elle une foule d'hommes et d'animaux. | Car il n'est décemment pas possible que l'on ne porte pas de fruit dans la sainte et divine cité, étant donné que l'arbre fertiles. 27

C'était le cas de celui à qui l'auteur sacré disait — en enflant la voix : « C'est pourquoi le Seigneur t'arrachera complètement ; il t'enlèvera ' et te sortira de ta maison et il enlèvera ta racine de la terre des vivants 1», tandis que celui qui demeure dans la maison de Dieu dit avec reconnaissance : « Je suis comme un olivier fertile dans la maison du Seigneur *. b Comment en effet ne porterait-il pas comme fruit la force nourricière do la lumière divine, celui qui habite dans la maison du Seigneur et qui passe son temps à faire ce qu'il faut faire et à méditer sur les enseignements de la pitié. 120. Ainsi était-il un arbre fertile, » l'homme bienheureux · du Psaume 1, dont il est dit : « Il sera comme l'arbre qui

27 a. Cf. Maith. 7,19 || b. Ps. 51,7 || c. Ps. 51,10

près semblablement Jérémie dit : « Béni soit l'homme qui se confie dan» le Seigneur, le Seigneur sera son espérance ; il étendra ses racines dans des lieux humides et jamais il no cessera de produire du fruit »

121. Ensuite, la grande bonté

pensée est indigente *. C'est donc vraiment qu'« elle

milieu d'elle ». Comment en effet ne contiendrait-elle pas les hommes et les animaux dont parle le Psalmiste quand il dit il Dieu : « Seigneur, tu sauveras hommes et

s La parole do Dieu me fut adressée en ces termes. » Les animaux sauvés, ce sont les brebis qui écoutent lu voix de Jésus '. |

122. A ceux qui sont ainsi des hommes parce qu'ils

», vous me servez en

123. En plus dos hommes ainsi interprétés, habitent encore on foule il Jérusalem ceux qui peuvent dire du Roi do lu Jérusalem céleste : « Lui-même nous fera paître h jamais ·. » De ceux qui sont ainsi le troupeau

sance ' ▪, en sorte que chacun de ceux dont il aura pris soin s'écriera en un cantique joyeux : « Le Seigneur me fera paître ', rien ne me manquera. Il m'a établi en un lieu verdoyant ; il m'a élevé prés des eaux tranquilles '. »

124. Celle Jérusalem féconde, bondée
Le Seigneur, je |a fouie d-l,ommea el d'animaux
rempart e . sont au milieu d'elle, n'aura pas
Jérusalem. . 1,

Seigneur qui l'entoure comme un rempart de feu, réchauffant et brûlant à la fois. Car il réchauffe cl éclaire ceux qui sont à l'intérieur de la ville protégée, afin qu'ils soient à même de devenir fervents d'esprit, eux dont il est écrit : «Comme des gens à l'esprit fervent ·. ▪ 125. A l'inverse, il consume ceux qui viennent du dehors pour leur nuire, car « il est un feu dévorant' » ; eux produisent principalement des ronces cl des épines · et ils

manière presque semblable, dans un Psaume des Mon-

ici il entoure la ville sainte * :

peuple "

126. Et de mime qu'il a été un rempart de feu tout autour de la féconde Jérusalem, [de même, au milieu d'elle, il a été établi comme sujet de gloire. Car ils sont inondés de la gloire de la félicité divine ceux qui habitent la cité sainte que Dieu entoure, celle que le Psalmiste a chantée — ou plutôt celle à qui il dit : ▪ On a proclamé à ton sujet des destinées glorieuses, ô cité de Dieu · >, et encore : · lλ Seigneur est grand et digne de toute louange, dans la cité de notre Dieu, sur sa montagne

28 e. Midi. S. 3 || d. Ps.22,1 || e. Horn. 12,11 |' I. Héb, 12,2» g. *Ct.* Héb. 6, 8 || h. Ps. 124,Ï | » a. Ps. 86,3 || b. Ps. 47, S j

[29] 127. Τζάρξει 3έ zaï ἡμίν χάριτι τού ευεργέτου ΘεοΟ ζζρζοοορήσζι τού κυρτού τού Πνεύματο , ïua ζύζλω ήμ

10 ήμα , ζαταναλίσζων 31 τού Èsï τώ ζαΟελείν έζερχομέν ζολεμίοο , tv' i»viziu< άνοφΟεγ *.'>μεθα 3είζνύντε τήν àxat

128. Zach. II, 10-11 : >®*Ω. δ. φεύγετε 1κ γή βορρά, .

127. A nous aussi, il sera donné par ne uslon. |a gr^cc 0jcu Je bonté de produire les fruits de l'Esprit Que le Seigneur nous entoure comme un rempart de feu qui nous éclaire et nous protège, et consume les ennemis venus pour nous détruire. Alors, nous nous écrierons sur un ton de victoire en montrant la ville inexpugnable : • Voici la ville forte, elle est notre salut ·. »

128. Zach. II, 10-11 : *Holà! Holà! fuyez le pays du Nord, dit le Seigneur, car je vous rassemblerai des quatre*

r'^r JJ J^">S qui sont dispersés «au Nord, d'où les " ' ' malheurs brûlants se déversent contre les habitants de la terre ' », car elle désire vivement qu'ils échappent aux malheurs, — désignés par le mot de Nord. C'est pourquoi elle redouble le signal d'encouragement, en disant : « Holà ! Holà ! fuyez le pays du Nord. » Fuir les malheurs qui sont les instruments du châtiment de Dieu, c'est sortir du mal par un sincère repentir. L'expression » Fuir le pays du Nord » revient à celle-ci : • Éloigne-toi du mal · », et à cette autre : « Cessez de commettre vos iniquités ' 130. Et cela s'accomplit quand on s'abstient de toute espèce de mal et que l'on s'attache seulement à ce qui est souhaitable et louable, selon la recommandation de l'Apétre : « Éprouvez tout

quatre citations sur le vont du Nord que Didyme n'avait pas utilisées. 1432 B.

ραγήν, φανεροί που ζα
ρεΰγουαιν αχό τού βορρ
ζαΐ ψν/ροδ άνίμον* γεγραπται γάρ περί αντοδ

rijç Βχίνλώνο X» IV 0« poppS ·>|Γ»<ίν V.M ψχΛΛβ'ν η* «εφ,

γί5; βορρά, λίγοι Κύριο * εΐ;-ιών άναοόζεοθε, οί χχτοιζ.οΰνπ

Dieu montre où et dans quelle ville se trouve le salut

ceux qui habitaient auparavant la fille de Babylone. Sa fille, c'est la foule de ceux qui l'habitent. 132, Et comme le nom de Babylone signifie a Confusion », qui*

état dont il convient de se dégager par les attitudes et les dispositions morales, si l'on a le désir de retourner h Sion. .Mors on entonnera des hymnes et on jouera des instruments en l'honneur de Dieu, puisque c'est lii qu'il convient par excellence de chanter et de jouer en l'hon-

honneur qu'il convient de chanter dans Sion I », et « Jouez des instruments en l'honneur du Seigneur qui habite h Sion d. »

réfugiez-vous à Sion, vous qui habitez la fille do Baby-

h-dire do toutes les régions de la terre.

Sens allégorique des quatre vents.

atl,. ' venti. ,,,,t la même portée que ce que dit le Sauveur dans ('Évangile quand il parle d'‹ envoyer

comme des allégories, il faut examiner aussi le sens allégorique des vents. Ils peuvent être soit des puissances spirituelles, soit les divers courants des doctrines mensongères qui ballottent] et emportent çà et là vers des pensées impies et des actions vaincs ceux qui se conduisent indignement dans leur pensée comme des enfants. Considérant un pareil état, l'Apôtre écrit : « Ne soyons pas des enfants, ballottés et emportés à tout vent de doctrine au gré de l'imposture ·.

136. Parfois on prend aussi les vents au sens d'épreuves et do circonstances difficiles; ainsi, l'Évangile, avec la pluie et les torrents impétueux, mentionne les vents qui viennent s'abattre et se déchaîner sur la demeure de ceux qui écoutent les paroles do Jésus, sans pouvoir détruire ni renverser ceux qui mettent en pratique les paroles du Maître, car ceux-ci ont établi leurs fondations sur la pierre du salut ; en revanche, ils renversent la demeure de celui qui, après avoir entendu les paroles divines, ne les met pas en pratique, car il a bâti ses fondements sur le sable ·.

137. Quelles que soient les interprétations que l'on peut donner des vents, c'est à l'abri d'eux tous que Dieu rassemble ceux qui fuient le Nord et habitent la lillo de Babylone, pour les sauver à Sion, dont l'Apétre écrit : « Venez h Sion, la montagne et lu ville du Dieu vivant, la Jérusalem céleste ·. » C'est en effet la seule façon de comprendre dans un sens élevé la prophétie qui nous occupe.

30 «. CT. Mallh. 24, 31 ‖ 31 a. Èpliés. *, U ‖ b. *Ct.* Maith. 7.24-27 ‖ c. Héb. 12.22

30 20 i«luro7t : i-rl*«'i ἐ«λ«:οὑ< P" s.v. rescr. el cancell.\

138. Zach. II, 12-13 : *C'eut pourquoi voici ce que dit le Seigneur tout-puissant : /I la suite de la gloire, il m'a envoyé contre les peuples qui vous ont dépouillé, parce que vous loucher, c'est toucher la prunelle de son ail. ›· C'est*

la gMro*d*UDteu. exPli1ue Pourquoi, à la suite do la gloire, il a été envoyé contre les peuples qui ont dépouillé les véritables Israélites ; ot comme c'est le Seigneur tout-puissant qui parle, il

«en avant de» en un sens matériel. Il faut comprendre ▪ce qui vient à la suite de Dieu »1l au sens de ce qui vient après son être suréminenl ·. 140. Car Dieu, étant

sa suite se situent les intentions qui concernent ses

Dieu de le voir distinctement. Dieu lui-même se rendant clairement visible ; mais Celui qu'il avait invoqué lui répondit : « Tu verras ce qui me suit, mais mon visage ne l'apparaitra pas ▪ », *s* car j'aurai d'abord passé dans ma

32 b. Ex. 33,18 ‖ o. Jn I,14 ‖ d. Cf. I Tira. 3,.i« ‖ e- II Cor-, 3,1« ‖ f. Cf. Ps. 129,3 ‖ 33 a. Juf, 14 ‖ b. Cf. I Tim.3, 1« J

32 24 x«i 2· nos : >&. P / 33 I ζροχηχγγI'Λ"· "°5 : Ί>·“'«ΠΛ“3

est apparu dans la chair ', mais avant cette gloire visible

grâce et de vérité ' ».

que dit l'Apôtre avec ceux qui ont les mêmes sentiments que lui : « Si nous avons connu le Christ selon la chair,

Verbe est .Monogène, tandis que la gloire qu'il a en tant

Selon celle-lè, s il a été envoyé contre les nations qui avaient dépouillé ' » le peuple de Dieu ; les nations qui dépouillent les amis de Dieu, ce sont ceux qui ont réduit

143. Mais cela se fait avec beaucoup de bonté : car

increé, l'univers serait anéanti ; mais il use de condescendance, ne retient pas toutes les fautes ' de ceux qu'il

En tout cas | la menace [anticipée], prophétie des châ-

cl la longanimité, donne l'occasion do sc repentir à ceux qui veulent sortir de l'impiété. 144. La même [bonté] et le même amour [ont présidé] à la venue du Sauveur,

« la gloire que tient du Père [le Fils] plein de grâce et de

les anges * ■; alors, · après avoir apparu dans le monde et avoir été annoncé aux nations, il sera élevé dans la

145. Recherche si celte interprétation n'est pas sug-

esl notre Dieu, aucun autre que lui ne sera reconnu.

33 13 ««I om. P“ 1 15 rifc τ·5 : τ.5 P“ I 34
4,1»!:., 41 Pl J *t* t,co5 : ««<5] P‹

hommes '. » Car un tel séjour parmi les hommes est une

tant que Tout-Puissant qu'il a été envoyé, mais en tant qu'«il a pris la forme d'esclave», par condescendance, ▮ après s'être anéanti lui-même * ».

146. El que prédit-il à ceux qui
Les sens du mot <()nt encoro „]a merc; jes naiions
« ouc or». quj |CH (époulllent ? «Celui qui vous touche, dit-il, touche la prunelle de son œil * », c'est-à-dire que celui qui frappe les justes se fait tort à lui-même bien plu» qu'à ceux auxquels il veut nuire, ressemblant en quelque sorte par là à quelqu'un qui frapperait la pru-

de voir par de nombreux passages de l'Écriture. Quand il voulut frapper Abel, Caïn se tua lui-méme par avance en décidant d'assassiner son frère. Il on fut de même pour SaOl poursuivant David afin de le tuer et pour Absalon révolté contre son père afin do lui prendre la royauté.

quons, le mot « toucher » signifie · nuire », et c'cst encore plus net dans les paroles que Dieu adresse lui-même à ceux qui ont des desseins meurtriers | contre des hommes qui lui appartiennent : « Ne touchez pas h mes oints et ne faites pas de mal à mes prophètes ·. »

148. Le mot ▮ toucher » désigne [un contact] coupable dans le texte : « Il est bon pour l'homme de [ne pas] toucher une femme · », ce qui s'entend du commerce impur

149. Mais ce mot signifie aussi [en bonne part] entrer en contact, par le sens du toucher, comme lorsque Jésus dit : « Quelqu'un m'a touché ' », au moment où l hémorroïse, dans son désir d'être guérie, le toucha en sai-

150. Voilà, pour le moment, les sens du mot · loucher · qui nous sont venus à l'esprit ; le texte du prophète que nous commentons montre qu'il est employé nu sons de « nuire par méchanceté » ; et c'est toucher à lu prunelle do Γα-il de l'homme intérieur que de vouloir maltraiter les protégés do Dieu. L'Écriture fait voir comment celui qui touche aux serviteurs de Dieu lo louche à la prunelle de l'œil, quand elle dit : « Je porterai sur eux ma main1 », c'est-à-dire la puissance avec laquelle je

captivité, et ils seront les esclaves de ceux qu'ils dominaient injustement.

pour l'accomplissement des prophéties. Le «Tout-Puissant envoyé pur lo Tout-

puissance et de la souveraineté du Fils sur toutes les choses qui subsistent en lui et auxquelles il préexiste.

celui qui l'a engendré et ne formant qu'un avec
i le texte : « Lo Père et Moi, nous sommes un · »,
tout ce qu'a le Père, le Fils le possède *·. Or lo Père a d'élro Dieu, d'etre Lumière, d'etre Saint, d'être Tout-

[35] Ho53' ἴστῖν τχότχ. Παντσχράτωρ αραῖχ χσττοχράτσρ:? ὁ ϊic;

20 155. Zack. II, Ii-16 :'*Τίρ[π]ου κα< εὐφρβίνου, θὐ)Ότ<ρ
ΣιΔν, διότι Ιδοὺ εγὼ ἐρχομαι καὶ κατασκηνώσω δν μέσω σον,

Tout-Puissant de Tout-Puissant, Souverain-Roi de Souverain-Roi. Dans l'Apocalypse de Jean, le Sauveur se proclame sans contradiction Tout-Puissant, quand il parle ainsi de luî-méme : « Voici ce que dit le témoin fidèle, le principe de la création de Dieu, celui qui est, qui était et qui vient, le Seigneur Tout-Puissant ·. a
154. Celui qui tient ce langage, étant Tout-Puissant, n'est pas une créature, sans quoi il régnerait sur lui-même. Il serait absurde, en effet, que le même fût créateur et créé par lui-même, Roi et sujet à la fois. El

création de Dieu ", c'est en tant que prince souverain et Tout-Puissant par essence qu'il est principe de la création, c'est-à-dire qu'il a une souveraineté qui dirige et gouverne toutes les créatures *.

155. Zach. **II, 14-16** : *Exulte et réjouis-toi, fille de*

se réfugieront auprès du Seigneur en ce jour-là, et ils

envoyé vers toi,l et le Seigneur aura Juda pour sa part d'héritage sur la terre sainte, et il choisira encore Jérusalem.* l
t56. Comme, à l'époque de la captivité, il y eut chez les Hébreux des lamentations et des gémissements

τή γραφή Οογατέρα έχαατη πόλεω τού σομπληροίντο

, *h* συιτε-·
οίίτω γρίφων* α Καρχ6<

άλωοία

26 χηνωχίναι έν μέσω αΰτή . ο5 τέρζεσΟαι χαι ευβρ

purivte Pl. Il faut >· J · »» malgré l'étrangeté du nuiuiuatil

parce que le Seigneur s'était éloigné des prisonniers, ainsi, à leur retour vers leur mère spirituelle, appelée Sion, leur est donné l'ordre « d'exulter et de se réjouir

milieu d'elle » : le temple, en effet, avau été relevé et Dieu y avait établi sa demeure, « C'est pourquoi, sois heureuse et réjouis-toi, fille de Sion dit le prophète.

lille do chaque ville les citoyens qui la remplissent.

spirituelle.

157. Celte exultation de joie à laquelle convie la parole divine est la même que la joie, fruitl de l'Esprit-Saint, corrélative il l'amour de Dieu et h la paix bien-

« Le fruit de l'Esprit, c'est l'amour, la joie, la paix ". a
158. Jouissant de cette sécurité, les captifs délivrés disent : « Quand le Seigneur a fait revenir les captifs do Sion, nous avons repris courage ; alors notre bouche a été remplie de cris de joie et nos lèvres de chants d'allégresse *. » Dans un autre Psaume, on trouve la mémo idée : « Quand le Seigneur fora revenir son peuple captif. Jacob sera dans l'allégresse et Israël dans la joie'.»'
159. Ils gémissaient en se séparant de leur patrie dans les chaînes de la captivité ·, il est tout naturel qu'on y revenant ils exultent el se réjouissent, puisque le Seigneur, source de la joie el de l'allégresse, s'est établi au milieu d'elle.
160. Quelle est, en effet, la cause de la joie et de

fleuve débordant dont il est écrit : « Le fleuve de Dieu déborde ' », et encore : « Les torrents d'eau du fleuve réjouissent la ville de Dieu : Dieu est au milieu d'elle

163. Φησὶν γὰρ ζρ

164. Τ(3ἐ ακολουθεί τοί; γινορίνοι; λοή ®εοϋ, ί, το χα-
ταοκηνώσαι έν ρίβω τη; ίπουρανόου καί μακαρία; Σιων ; Τότε

2,23 ;| i. 1 Pierre 2,9

37 8 τὸ om. P« ‖ 16 w : *m* P“ ‖ 21 PI»» : 1>χβίο·τ«> P>

et elle ne sera pas ébranlée * », car Dieu ne s'éloignera pas d'elle et ne l'abandonnera plus, puisque, dans sa bonté, il demeure continuellement au milieu d'elle.

161. Quels bienfaits salutaires découleront de l'habi-

ardemment désiré' el dont la vue l'a réjoui, lui et ceux

Le peuple de Dieu.

162. Le fait que « des peuples nombreux se sont réfugiés auprès du Seigneur » entraîne qu'ils soient appelés le peuple de Celui auprès duquel ils ont trouvé refuge, car ils ne resteront plus des peuples sans Dieu et sans espérance ·. A leur sujet Dieu dit dans le prophète : ‹ J'appellerai celui qui n'était pas mon peuple mon

de sorte qu'ils pourront être appelés : « Nation sainte, sacerdoce saint, race divine *. » 163. En effet, ceux qui se sont réfugiés auprès de Dieu de la manière que nous avons indiquée, s'entendront dire par colui-lè môme auprès duquel ils ont trouvé refuge : « Vous serez, à mes yeux la race choisie, la nation sainte, le sacerdoce royal, mon peuple, celui que je me suis acquis pour célébrer mes vertus '. »

164. Et la conséquence d'être devenu le peuple do Dieu, c'est d'habiter au milieu de la céleste et bienheureuse Sion. Alors, oui, alors on connaîtra dans une contemplation divine et parfaite sque le Seigneur tout, puissant a envoyé » le Rédempteur j de Sion * qui dit de son Père : · L'Esprit du Seigneur est sur moi, c'est

38 a. Is. 61,1.8. Le*,18 || b. Cf. Ex. SO, U || c.Cf. Ps. 17, I0;
1*3,8 ‖ d. In 6,38 || e. Lo 19, 10

38 8 χβτ«χλ»ιρ<M>μι|«i * x«|i6as!W;: χαταχληρονομ4«ι{ παμi««Λiω<ι

urquoi il m'a oint pour porter aux pauvres la bonne nouvelle et pour annoncer aux captifs la délivrance ·. »

qu'a été oint par le Saint-Esprit et par la puissance de Dieu Jésus qui habite au milieu de Sion, aux enfants do qui il annonce la délivrance des ennemis invisibles qui les tiennent captifs. Car c'est ainsi que le Roi de l'Univers, bienfaiteur de Sion, aura sa part d'héritage on Juda, c'est-à-dire en ceux qui le reconnaissent — Juda on effet se traduit par « reconnaissance » —·. Il aura donc comme héritage d'abord ceux qui sont appelés au salut ; depuis longtemps, en effet, ils étaient sa part, avant même

166. Où recevra-t-il en héritage Juda qui est sa part, sinon dans la terre sainte où il y aura longue et heureuse vie pour celui qui honore Dieu, son Père, et Jérusalem, ('Église, sa mère ·. C'est Jérusalem qu'il choisira encore à nouveau, qu'il protégera et au milieu de laquelle il trônera. Et elle, elle reconnaîtra qu'il est venu habiter au milieu d'elle, envoyé par le Seigneur tout-puissant, quand, abaissant les cieux ·, il est descendu vers nous, les hommes, en disant : « Je suis descendu du ciel pour faire la volonté de celui qui m'a envoyé*», ‹pour chercher et sauver ce qui était perdu*». 167. Ainsi donc ceux

salut éternel, ceux-là ne resteront plus en perdition. Et la Jérusalem que nous habiterons en foule, l'Église du Dieu vivant, professera une pareille foi et accomplira des œuvres de béatitude. Ainsi, elle continuera d'être l'objet du choix de Celui qui l'a lavée dans son propre sang et qui l'a rendue éblouissante.

r

''P«i χροσηγσρi?, ωσηιρ iν τω' « Eieixowov =P»«»Z?Ï3| ISspbp « -iσα σάρ i;<>'· " Έρχ.ται ci :pi; β«5» σ-/iσ«ι xai ?<>Mσ<< οσχ ή iλσγοi, άλλ' ή ό>0?»=ότη , xxraqtoopfnj tig

ρητχύσσσσιν et υiκ χαϊ »i Oσγασiριp ὑμώσ'. »
171. 'Η οΐσω xivsiuw; σΐρ; χσγιχή cura ·ΐζ.ιi(iι; (ιύι iσσΐ iσχτιχή· -pcrracrerat γσΰ» «Λ<| « όχαβιïσOχϊ ôxè χροο

39 ·. P». 135,23 ‖ b. Sag. Sir. 13,13 ‖ *c*. Êphés. 5,29 .1. ÉpMa. 5, 23.29 ‖ o. P». 31, .1 ‖ f. Acl. 2, 17

38 29 »ip<Sv : viji«v P" «ριλΛ» ‹«λ expuncl.) P» | 39 β τi, aJîcii P> ‖ 13 (bepusirw : iMpuiraf P" ‖ 17 «a^JoSi : 3>^loS P··

quelque!»». Ex. :'ôeim I 37. Moi* pl.» bai. 171. P^a .lÇrâ›. PM™ corrigi en .eçeô-, d'aprOt lea LXX. P"'a oxponctuC (À en prenant eon.ei.ne. de la leçon ..ρβ. de 171.

voque. a des significations multiples,

inspirée elle-même. Lorsqu'on effet il est dit dans les

nécessaire pour se maintenir en vie sont désignés : comme aussi dans le verset : « Toute chair s'unit selon

Mais quand l'Apôtre écrit : · Qui donc a jamais haï sa propre chair ? Bien plutôt il la nourrit et la réchauffe ' », il entend par là le corps qui est uni à l'âme raisonnable, comme on peut s'en rendre compte d'après le contexte même de l'Apôtre qui dit : « Ainsi les hommes doivent aimer leur femme comme leur propre corps. Qui donc en effet, a jamais haï sa propre chaird »,

qui sont désignés par le mot de chair, ainsi par exemple : ‹ Entends ma prière, vers toi viendra toute chair » Ce qui vient vers Dieu grâce ù des attitudes et â des dispositions intérieures, ce n'est pas la brute, mais l'humanité justifiée à recevoir le don libéral du Saint-Esprit par Celui qui dit : « Je verserai de mon Esprit sur toute chair et vos fils et vos filles prophétiseront'.»'

171. Dans ce sens, la s chair s, qui est raisonnable, est capable de crainte de Dieu : il lui est donc ordonné do «s'emplir de crainte en'présence du Seigneur'» qui lui apparaît. A propos de quoi, ceux qui ont le cœur

3. CL JCs Sme, 1435 AB.

40 i «τ«?Λή» : «τ«?<Aii P| Π I* « : «δ P*

1. Ct. JSndMB, 1435 Λ. Tiliooonrr, *In Zach.* Π. PG 56.1892 A : ..ıφiλαî Si -οὑ< xpo?>!t« **>K ««lit.›

Et l'Écriture donne tout aussitôt la

de crainte on présence du Soigneur Dieu, en ajoutant : « Parco qu'il s'est lové au milieu de ses saintes nuées »

rielle, mais celles qui apportent une

_ propos d'Israël, qu'il appelle allégoriquement l une vigne : « J'ordonnerai aux nuées de ne pas lui

ronces et non point de bonnes grappes. 173. Puisque la

abreuver la vigne et tantôt en sont empêchées. C'est à dos nuées de ce genre que Dieu, par l'intermédiaire du prophète mémo, donne encore cet ordre : « Que les nuées

vertu de l'âme raisonnable, ce ne sont pas les nuées

toute chair s'emplisse de crainte en présence du Sci-

Dieu des dieux apparaîtra

Fils Unique venu du Pêro
saintes nuées — nous avons expliqué quo ce sont Moïse, le grand Révélateur des mystères divins, et les prophètes, dépositaires du Saint-Esprit — et, s'avançant sur un

sente la prophétie qui parle de cela et commence par ces

il viendra en Égypte et ses idoles seront ébranlées »

176. Mais si l'on donne à l'Égypte

du Seigneur. de donner spirituellement au nuage léger le sens de l'incarnation du Sauveur, puisque Dieu

177. Quelle est en effet cette nuée si légère qui n'est pas alourdie par le poids du péché, | sinon la chair de

deur qu'est l'union de l'homme avec la femme, mais dans la venue du Saint-Esprit en la Vierge qui ne con-

sans union charnelle a été appelé Saint". La légèreté de la nuée du Seigneur apparaîtra mieux encore si l'on songe que l'âme même de Jésus n'a ni commis ni connu le péché · '. 178. Car rien n'accable et n'alourdit l'âme comme l'iniquité, qui est comparée à un lingot de plomb

la perpètrent ; mais l'âme de Jésus n'a pas connu cet alourdissement, car « elle a aimé la justice et haï l'iniquité 4 » et il n'y eut « pas même de fausseté dans sa bouche ' », de cette fausseté qui, par toute sorte de péchés, conduit à sa perte l'âme de celui qui la possède.

milieu de ses saintes nuées après avoir réalisé les prophéties qui le concernaient, siège souverainement sur la nuée légère dont elles parlent, nuée qui répand la pluie de l'Évangilo pour que la terre produise des fruits do salut et soit è l'abri de ccttc chaleur dont sera protégé le sage selon cet oracle des Proverbes : " Il sera protégé contre la chaleur, le fils qui pratique la Sagesse »
Le Seigneur met aussi à l'abri du refroidissement de

180. EI τούτο ἀλληγοριζώ λήμύε·.* < Βορέα ψυχρύ ύν:-

181. Τ« οϊίτω λεχβέντα χατά θεωρίαν iv νώ λαιόντε χαρέίη

τάγμασιν, εὐλάδειαν τζ,ν ζρ'ο Θεόν χατορΟώοωμεν, ιν έτι μίλ λον ευεργετών ἀ Θεέ τά «αρχίνα] χαι οὗ λιΟίνα χαραξί);^

182. Zach. Ill, I : Καί ἐέειξέν ροι Κύριο Ἰησο0ν τόν

ἰ χοθζ,τζ οὐδ' ἀνΟρώζίνά ἐστιν. Τούτον ούτω έχοντο , ὁ θεό τώ ζροοήτ^ τον Ιερέα τον μέγαν Ἰζ,οούν οὐζivi

σσρζίνη μέχρι ζοιρού τίνο χειμένην, ἀλλα ζατά ἀποράέατο*

41 g. Jér. β, 7 ‖ |>. Sag. Sir. 43,20 ‖ 42 a. Cf. It Cor. 3,2.3 el EZ. 11,19 ‖ b. Cl. I Cor. 13, 12 ‖ c. Cl. Héb. 7, 24

la faute, à propos duquel il est écrit : « Comme la citerne

ISO. Le texte : « Le vent froid du Nord soufflera * » est à prendre allégoriquement dans le même sens.

Conclusion

181. Recueillons dans notre esprit tous ces textes de portée spirituelle ·,

aux prescriptions et aux ordres de Dieu et purifions notre crainte de Dieu. Alors Dieu, redoublant de bonté

eux par son Esprit vivant une Écriture divine ' qui nous aidera à devenir parfaits. Ainsi ayant dépassé le

grand prêtre qui se tenait debout devant l'ange du Seigneur. Et le diable se tenait debout à sa droite pour s'opposer ù *lui.*

183. Étant donné l'importance et

présentées par Dieu, celles-ci ne sont pas sensibles ni humaines. Dans ces conditions. Dieu montre au prophète le grand prôtre Jésus qui, d'une manière divine et non humaine, se tient debout en face de l'ange du Seigneur. C'est moins le fils de Josédek que celui qu'il représente, le véritable grand prêtre descendu du ciel, prêtre selon l'ordre de Melchisédech, non en vertu d'une volonté humaine qui n'a qu'un temps, mais en vertu d'un sacerdoce immuable ·.

l'éternité *. »

184. Et ce n'est pas n'importe comment que le Seigneur montre le grand prêtre Jésus, mais debout dans une posture calme et ferme, à la ressemblance de ce qui est dit dans l'Évangile : · Debout, Jésus disait à haute voix : Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à mol et qu'il boive » Et tous ceux qui viennent h lui boivent précisément parce qu'il demeure sans cesse dans celte attitude.

185. A cette vision de Jésus debout que Dieu montre en face de l'ange du

qui donc fallait-il que le diable agisse cl à qui dcvail-il s'opposer ? A ceux qui se tiennent il lu droite de celui

Grand Conseil.

186. Il se tint aussi debout à la droite de Judas comme il est dit dans le Psaume 108 : « Établis sur lui le pécheur et que le diable se tienne il sa droite ·. a

187. Mais considère la grande différence qu'il y a entre les textes : quand il s'agit de celui qui trahit lo Sauveur, le diable *sa* tient h la droite, parce que le traître l'a occupée « après avoir fait place au diable 4 ». Il est écrit en effet que « le diable avait mis dans son cœur l'idée de trahir ⁸ » celui qui l'avait choisi, tout il la fois bon Maître cl Sauveur. Et après avoir mis cela dans son

trahison, ce qui est sa façon d'agir dans les fils de désobéissance. Il est écrit en effet qu'« après la bouchée de pain, Satan entra en lui » ». 188. Mais quand il s'agit du grand prêtre, le diable ne se tient à droite que pour

qu'il protege et instruit. N'est-ce pas dans un but lios-

appelés à la foi et aux autres vertus, d'après le texte :

crible comme le froment ; Et moi j'ai prié pour vous »,

ne défaille point ' ?

Dieu, refuge contre Satan,

189. Non seulement ceux il qui il s'attaque ne subissent aucun dommage, mais ils reçoivent les moyens do s'opposer à lui en foulant aux pieds sa puissance hostile sans le moindre mal car ils espèrent on Celui qui brise aux pieds dos saints l'effort séditieux et destructeur du diable. Il est écrit en effet : « Quiconque place son espérance en Dieu · » demeurera sauf ci. tranquille, car le Malin n'ctllcurcra] ni ne touchera celui qui reçoit secours de la droite de Dieu son protecteur·1.

190. Considère donc ce que le Psalmista fait retentir aux oreilles de celui qui se trouve ainsi sous la protection

mal ne t'atteindra pas, le fléau ne s'approchera pas de ta tente, parce qu'il donnera à ses anges des ordres à ton sujet [8] » ; et peu après : « Tu marcheras sur l'aspie

191. Celui qui est ainsi appelé lion et dragon, .loan, dans l'Apocalypse, l'appelle «l'antique Satan'1». On pensera que e'est indifféremment que, dans une explication do ce genre, le mémo est appelé diable et Satan :

en grec.

192. De ce point de vue, il est bienfaisant d'avoir le diable pour ennemi et adversaire, et non pas pour ami. Car sa compagnie est pernicieuse et entraîne à la ruine. Ainsi par exemple lorsqu'il se fut rapproché de Judas,

χλν.σιάσα τώ 'Ιούδα,

196. Zach. III, 2 : Καί εΐπκν Κύριο τιρδ τδν διάβολον

vol δ έκλεξάμενο Ιερουσαλήμ. Ούκ Ιδού αοΟτο ό δαλδ έξ

démon » Et Jésus lui-même, en tant qu'homme doué

démon pour adversaire : celui-ci se tenait debout il su droite tandis qu'il jeûnait quarante jours et quarante nuits. 194. N'est-co pas comme adversaire qu'il le lit

borio : « Jotle-loi d'ici en bas'»? Et lui ayant montré tous les royaumes do la terre [avec leur gloire : « Je te 45

Malgré la fourberie de ses paroles, il fut

à l'abri des coups et invincibles, sans que le Malin puisse

te Seigneur exerce en toi le châtiment, ô diable, que *le Sri-*

[«J

λέγει, *i* Πατήρ ταρτ τοΰ Ϊ*1ο3, ώ έμπροσθεν εΐρηται. Πώ δί λέγει χαΐ τί τω διαδόλω ό Κύρια; έπιβτατέαν.

198. Oj προφορική λόγω χρώμενο; κατά τινα μίαν των

ουδέ γάρ αυτό φωνητικοί; άργάνοτ; χράται πτώματο καί νοερά ουσία ύπαρχων, οΰδέ χρδ όν 4 λόγο; διάδολο; πληττομΜ έχει ακοήν ϋπδ φωνών συγκειμένων έκ. συλλαβών, μάλιστα όταν θεά ή ô λίγων. Έντυγχάνοντε γοδν τή βιδλω τού Ίώδ,

άλλω αρμόζει και πρέπει τσΐ εκκειμεναι προσωχοι . Λίγ« μέν γάρ Θεό όταν *S βούλεται* φανέρωση οί ϊχρινεν ακούε

βάλω, φανέρωσα; αΰτιρ τό άπαγγτλλάμενον ϊχον ούτω ' « Έχε-
ι τιμήααι Κύριο; έν οοί, διάδολε », μόνον ονχΐ λίγων* Σκεΰο
οργή; εοη ίν ω και 8ι' ο» επιτιμώνται οί χολαστέαι Ϊπα ίω; σ';
ήργάσαντο οαύλω;. Et δε προ; αυτόν λέγοιτο τδ « εν οοί»
διάνοιαν έχει το βητον τοιαύτην' έχει ίν σεαοτφ κεχρομμίνω
αμαρτάνει , ον λανθάνει δε τοΰτ' ενεργών, τδ κρυπτόν σοο κα
10 πάντων προχαταλαμδάνων *i θεό επίτιμα* έν σοί, έπιστάμενί

■κακουργεί i διάβολο καιπολλοίτων κατά πονηριάν γεννηΟέντέί

45 24 § nos : ην P || 29 ϋ om. P'c

1. Ct. 1151. Jérôme, 1436 D.
3. ούσ-χ : on a dijà fait remarquer l'emploi de ce mot au n°139.

comme nous l'avons dit plus haut ■. Mais comment le Soigneur parle-t-il au diable et que lui dit-il ? C'est ce

Comment le Seigneur

198. Ce n'est pas par des paroles proférées dans une langue humaine

trctient avec le diable ; car il no saurait se servir des organes de la

tuclle ; le diable, de son côté, qui reçoit le discours, n'a pas non plus l'oreille frappée par des mots composés de

quand nous prenons le livre de Job, nous y trouvons bien que Dieu parle au diable et le diable â Dieu, mais

et les réponses sc déroulent selon le mode sonore du langage humain ; c'est un autre mode qui sied et con-

parlo quand il manifeste sa volonté il qui il décide de so faire entendre, comme aussi il entend ceux qui lui parlent par la connaissance qu'il a | de ce qu'ils ont dans l'esprit. 46

199. Dans le texte que nous commentons, le Seigneur parle donc au diable et lui fait connaître l'oracle suivant : « Que le Seigneur exerce le châtiment en toi, Ô diable ! » Ce qui revient à peu prés à ceci : Que tu sois un instrument de colère en lequel et par lequel seront châtiés les coupables, selon la méchanceté de leurs œuvres ! Mais si c'est à lui que sont adressés les mots • en toi », celte expression a le sens suivant : Puisque tu pèches secrètement en toi-même, mais que tu sais fort bien que tu le fais, que Dieu, à qui n'échappe ni ton secret ni aucun autre, te châtie en toi-méme, car il connaît la malice qui se cache en toi ! 200. Et c'est bien ainsi que s'exerce la perfidie du diable et de beaucoup

[46] ὑπ* αὐτοῦ, προ αὐτον ἐν Ἡσαία ὁ Θεδ «
ἐν τῇ 3εανβ(α σου* Ε'ι σ3ν οὐρανὸν ἀναβήσομαε », καὶ τα ἐξ
μ,ίγρι τοὺ' «εσομαι ίμοιο τω ὑψίστω*». Τ'-'—ι -·■''– ''»1!

ἡ ^υτί3α οὖκ εχουσα· », καὶ κατὰ τὴν ὑχβραταίδηκυΓαν ἀλλη-
γορίαν ἡ ἐχαυράνκρ τβΟ ζώντβ Θτοδ χάλι;, κατὰ το ουτώ'
» γίγραμμέκον" « ΠροσεληλύΟατε Σιών ί'p« καὶ χόλιι τοΟ θβοΟ.
ζωντο, 'Ιερουσαλὴμ έαουρανίω καε μυριάσιν ἀγγίλων, αανὴ·^

205. Ωσπερ ου·.

46 22 ‹ί«.ί τιί :

dans Isaïe : « Tu as dit dans ton cœur : je monterai jusqu'au ciel », cl la suite jusqu'à : « Je serai semblable au

passage des Psaumes : «L'impie se propose de pécher en lui-même ‘‘.» Et parce qu'il pèche en lui-même et parce qu'il dit en pensée : « Je monterai jusqu'au ciel », il reçoit le châtiment en lui-même et le sait fort bien. La même idée est reprise encore dans ce texte : « L'insensé a dit dans son cœur : il n'y a pas de Dieu '. »

201. Après avoir montré comment celui qui pèche secrètement n'échappe pourtant pas au châtiment, le

celui qui s'cst choisi Jérusalem.

la ville d'élection de Dieu : était en effet désignée par Jérusalem soit l'âme pure qui voit « la paix dépassant toute intelligence J *, soit la glorieuse Église du Christ, sainte et sans péché, qui « n'a ni tache ni ride ⁸ », soit, d'après l'allégorie transcendante, la Cité céleste du Dieu

do la Jérusalem céleste et de myriades d'anges, réunion de fête'.»

Le tison

203. Qu'y aura-t-il après quo le Soidiable ? L'Écriture le montre en di-

204. Le tison est un bout de bois à moitié brûlé, qui en est presque venu à se transformer en charbon et qui a perdu la vigueur et la résistance du bois ·. Tels étaient

parlant d'eux : « Ne crains pas et que ton âme ne faiblisse pas devant ces deux tisons fumants ·. « 205. Ainsi

donc ces ennemis apparaissaient sans force après avoir subi le châtiment du feu. De même, celui qui a subi le châtiment du Seigneur qui s'est choisi Jérusalem a

τέλεΙ^ονάναλωΟή xaî ει τέφραν μετχΐάλη, χρησιμεύον ει ίτιρα ζ
15 Xptw'O «Ç ὁ βιο αῖτὸ παραλχμβάνει, -ρί ζάλον τοΐ ζτι- ?

feu. En effet, la branche ainsi brûlée ne peut plus porter de fruit, même si elle a été retirée du feu sans avoir été entièrement consumée et avant de se changer en cendre. Mais elle est utile à d'autres usages pour lesquels Dieu la recueille : elle sert de bois à brûler l pour les créatures, ces vases d'or cl d'argent · dont on fond et bat le métal.

annoncé la libération aux captifs ▪ et leur a procuré le retour dans la patrie qu'ils habitaient avant la venue des ennemis qui les ont capturés et emmenés '.

^ 207. Zacil. Ill, 3-5*J ·K«1 ἸησοΟ ἠν ἐνδεδυμίνο Ιμά-

δύσατε αὐτὸν ποδήρη. 5 καὶ έπΙΟετε κἶδαριν καθαρὸν ἰπ! τὴν

207. Zach. III, 3-5 a : *El Jésus était revêtu de vêtements sales, et ils se tenait en face de l'ange. * Et il répondit et parla à ceux qui se tenaient devant lui, disant : Enlevez-lui ses vêlements sales. El il lui dit : Voici que j'ai enlevé tes iniquités. Et revêtez-le d'une longue tunique l et mettez une tiare pure sur sa tête. Et ils le revêtirent de vêtements.*

περὶ 'Ιησοὺ τοὺ ἱερέω τοὺ μεγάλου, τοὺ δειχνόντο εἰζονίζδ ,
τὸν αληθὼ πιστὸν αρχιερέαd, ἀπαράδατον ἱερωσννην Ιχοντα·.-!

Vêtements sales et longue tunique.

208. On peut comprendre à la kttre ks paroks ci.dcssus concernant Jésus le grand prêtre, image du Pontife véritablement fidèle ' et qui possède un sacerdoce qui ne passe point *. En effet,

o. Ct. Héb.

Ce dernier convient à cause du contexte et de la proximité du

2. Ct. Jéhôms. 1'ι37 A.

Έ«ί γάρ άγαατ,τιχοΐ τογχάνσβσιν οί άγιοι, συμααθο5σιν τοί

χισαντο Ισραήλ, ό τήν κηδεμονίαν έγκβχ ιρισμένο ιιρεύΜ πινΟών καί συγκακούμβνο c, fusapi ίμάτια ένδύδνται, «πβρ;

αρμονιω ίαιρέρεται' « Ιδού α ήρηκα τα ανομία σου.

λ'υΟστχ Κύριαν καί χατασχηνωσαντα έν *μίσω*d» τή Χιών και

ρωΟίννων άΐ'ο τϊ} αιχμαλωσία «ίμάτισν σωτηρίου και χιτώνα εΰρροσύνη * », άασδαλών τα *ρυταρΐ»* ίμάτια διά τδ μηκίτί αενΟδίν, άλλα άγαλλιάν καί εΰρραίν σύαι, σωβίντισν άαο τή

48 a. *Ct.* Héb. 4, 15 ‖ b. Rom. 12,15 ‖ c. Cf. H«b. 11,25 ‹l. Zach. 2,14 g e. Is. 81,10 g f. Cl. Ps. 33, 8

pourquoi, maintenant justement qu'Israël déchu se trouve encore en captivité, le prêtre plein de sollicitude, affligé cl compatissant ·, est revêtu de vêlements sales

sales sont les actions accomplies sans souci de la loi. En effet, après avoir dit : « Enlcvez-lui ses vêtements

tes iniquités. » 210. Une fois que les iniquités, qui sont des vêtements sales, lui sont enlevées, il revêt la longue

celui qui s'en revêt ; et on impose une tiare pure sur la tête de celui qui sert par le sacerdoce a le Seigneur qui est venu el qui s'est établi au milieu4 » de Sion et de Jérusalem; 211. Pour le rétablissement et la reconstruction de la ville et du temple, le chef des captifs libérés revêt *« un* manteau de salut et une tunique de jubilation'»; il rejette les vêtements sales, car il ne faut plus s'affliger, mais se réjouir et exulter, puisque c'est la délivrance de ceux qui ont subi la captivité ›.

enlever les vêtements de deuil, dits « sales »? Ce sont

On peut comprendre aussi que ceux qui reçoivent l'ordre sont des anges divins, car ils entourent ceux qui craignent Dieu pour les protéger ' et les empêcher désormais do ressentir la tristesse et le chagrin qu'inspirent les tribulations de cette vieA

Jtiiu, fils de Josidek, el le Sacerdoce du Christ, dans RSfî 1955,

cc tissu do péché qu'il avait revêtu pour nous, il monte sur la croix, oo qui fait écrire ù Pierre, le théologien, l'apôtre du Christ ; s Il a porté nos péchés en son corps sur le bois, afin que, morts aux péchés, nous vivions

vase d'élection ' s, écrit dans une de scs lettres : « Ayant dépouillé les principautés et les puissances, il a fait

contrepartie.

217. Celui qui met en pratique et qui médite les onsci-

en pratique et qui médite les suggestions des princi-

218. Donc, même si Jésus apparati dans la vision revêtu de vêtements sales, ce ne sont pas les siens, puis-

ceux qui les ont confectionnes et qui les portent principalement, il s'en est revêtu par la grâce du Dieu de

délivre de la mort ceux pour lesquels il l'a goûtée, se contentant de s'approcher d'elle et de la loucher Ainsi

devant l'ange sans rien qui le sépare de lui.

219. Mais que dit l'ange à ceux qui se tiennent debout

ce ne sont pas les siens, mais les vôtres. En effet quand vous faites ce qui est défendu, il est couvert d'un vêtement

et délivrez-le des souillures de vos péchés.

220. On peut dire encore autrement : « Jésus qui n'a pas connu le péché a été fait pour nous péché par Dieu », et il a porté la croix « pour que nous soyons faits en lui justice de Dieu * ». Après quoi, il cesse d'être fait

221. Semblablement, il porte un vêtement souillé quand pour nous tous il devient malédiction afin que

la malédiction quand nous recevons la bénédiction. Car c'est pour cela qu'il l'a reçue comme malédiction, surmontant l'ignominie - pour que nous devenions vivants selon Dieu ·.

222. Une fois dépouillé des vêtements sales, il revêt, en tant que grand cl véritable pontife, la tunique saccr-

idées reviennent 1er une» »ur le» autre» et la pentée piétine A la

225. Zach. III, 3b-" : sbKal δ ἀγ[γ]«λο Κυρίου είσ

λέρων· ’Τάδε λέγει Κύριο παντοκράτωρ· ’Εάν ται δδο

διακρίνει τδν οΐκδν pou. Καί ἐάν διαφυλάξ[η] κήν «ΰλήν
μου, καί δώσω σοι ἀναστρεφομένου ἐν μ[έ]σφ τΩν ἑστηκδτο

51 ». Hib. 10, 5. P». 30, 7 ll b. Cf. Is. 11. 2 il c. Nombr. 8,1-4

2. Cl I 287, 315.

dotale dite tombante, ceint une tiare pure et reçoit de nous comme manteau | le corps humain. En effet pour avoir été cause qu'il ait utilisé un tel vêtement, nous

moins il demeure le grand prêtre, revêtu de la tunique sacerdotale, ce vêtement tombant, sur le modèle duquel

tionné la tunique visible. Car tout le tabernacle et son mobilier », comme les ornements que revêt le grand prêtre, ont été confectionnés d'après ce modèle montré sur la montagne1 au Révélateur ·.

224. Mais elle recouvre la tête — c'est-à-dire l'esprit —

sans rien de matériel ni de souillé, est-elle l'aspect divin, sommet de l'étude du Christ, tandis que la tunique qui tombe jusqu'aux pieds est la considération des problèmes de son incarnation ·.

225. Zach. III, 5 b-7 : *Et l'ange du Seigneur se tenait debout. · Et l'ange du Seigneur rendit témoignage* Λ **Jésus,** *en disant : 1 Voici ce que dit le Seigneur tout-puissant : Si lu marches dans mes voies et si lu le gardes dans mes commandements, toi aussi tu jugeras ma maison. Et si*

trouvent au milieu de ceux-ci qui se tiennent fermes.

(doxologies). — ■ Ποδιίρην autem, incarnationem ejus accipe »,

L'administration

du Seigneur. témoignage

lu marches dans mes voies et si lu gardes mes commandements. » Los voies du Seigneur, co sont les vertus que l'on accomplit en gardant les commandements du Soi·

comprendre non pas comme un lieu ou un bâtiment, mais comme l'ensemble des gens qui y sont réunis,

, qui a placé dans l'Eglise «des apôtres, des prophètes, des pasteurs, des docteurs pour

porte comment en effet, mais avec beaucoup de jugement et do discernement, que l'un est établi dans le degré

font pailre le troupeau du Christ et élaborent l'cnsoi* gnomont divin pour autrui, on faveur de ceux qui ont de saintes dispositions pour apprendre. Semblable

se tient dans l'assemblée dos dieux, au milieu d'elle il juge les dieux ›

2Ï9. Ce qu'on qualifie ainsi do maison de Dieu, c'est.

constitué des membres nombreux articulés entre eux ;

et qui diront chacun : « L'enseignement du Seigneur m'ouvre les oreilles ' » ; quant aux pieds du corps du Christ, on peut dire semblablement que ce sont ceux

230. La conséquence de juger la maison du Seigneur,

entreprise ; et l'on dira des choses équivalentes pour les autres membress.

231. Do même qu'il juge la maison de Dieu, il garde j aussi ses divins parvis, à propos desquels le Saint- **53**

La stabilité

sur ses parvis, elle nous est indiquée dans ces mots : « Je te donnerai ceux qui se trouvent au milieu de ceux-ci qui se tiennent fermes '. » Ceux qui «se tiennent fermes» sont ceux qui sont solidement établis en sainteté et qui, dans la foi, ont reçu une stabilité durable. C'est â eux que s'adresse l'Apétrc quand il écrit : ‹ Et, en effet, dans la foi, vous tenez fermes *. »

résolument « fondés et enracinés dans la charité '«quand il dit :‹ Il en est quelques-uns parmi ceux qui se tiennent ici*.» 233. C'est parmi ceux qui «se tiennent ainsi fermes » que Dieu prend, pour les donner à Jésus, ceux qui se comportent en citoyens divins et en contemplateurs do lu vérité. Au milieu de ces hommes qui sont vraiment é l'image et à la ressemblance de Dieu ', u

modèle et l'exemple de ceux qui ont choisi de l'imiter.
234. Selon une seconde explication, tu diras que ceux que l'on montre dans une attitude ferme sont les choeurs des anges rassemblés « par milliers do milliers et myriades de myriades *» qui louent et servent le Sauveur-Roi universel. Sont donnés comme vivant au milieu de ces assistants de leur créateur ceux qui, après la Résurrection, deviennent comme des anges, ne prenant plus ni femme ni mari *, n'étant plus soumis à la mort, n'entrant plus dans le cycle des mariages et de la génération, puisque «leur corps corruptible a revêtu l'incorruptibilité, leur corps mortel l'immortalité ‡ » *.
235. Comment, en effet, ne se trouverait-il pas au milieu

autres puissances divines, celui qui garde le célibata, « ne se souciant que des choses du Seigneur, étant attaché » pour toujours et « assidûment ' » à celui qu'il a choisi de servir en prêtre, | décidé, pour ainsi dire, à faire

236. Semblablement, sla vierge, elle aussi, pure

bonnes grâces de son divin époux, sans souffrir d'être séparée de lui, même pour un temps.
Bref, tous ceux qui s'approchent du Sauveur, par la participation qu'ils ont avec lui, vivent au milieu de ceux qui ne cessent jamais de a se tenir formes » dans la sainteté ·. Et l'un de ceux qui vivent ainsi s'écrie en glorifiant le Roi souverain : « En présence des anges, je le chanterai '. »

[54] 237. Zach. III, 8-9" : '["Ajicou· δή, ἸησοΟ δ Ιιρεὺ δ

σου, διότι βνδρε τερατοσεόποι εἴσίν. · Διότι ἰδοΰι τδν
δοθλόν μου Ανατολήν, διότι δ λίθο δν £δωκα τιρδ προσώπονι

237. Z»cn. HI, 8-9 a : *Écoute donc, toi, Jésus le grand prêtre, et ceux qui sont près de loi et ceux qui sont assis devant toi, parce qu'ils sont des hommes capables d'inler-*

Orient; · car la pierre que j'ai mise en face de Jésus, cette

238. L'ange du Seigneur qui rend témoignage à Jésus le grand prêtre dit : Écoute, Jésus, toi qui es le grand prêtre. Qu'ils écoutent aussi, ceux qui sont près de toi cl ces hommes capables d'interpréter les prodiges, assis devant toi : Je ferai venir mon serviteur Orient; sur la pierre que j'ai mise en face de Jésus, il y a sept yeux.

Jésus «fidèle à celui qui l'a établi».

239. Nous avons montré précédemment® que Jésus est le grand prêtre selon l'ordre de Mclchisédech, au sujet de qui l'Apôtre écrivant aux Hébreux dit : «G'est pourquoi, frères saints, vous qui avez part à la vocation céleste, considérez l'apôtre et le pontife de notre foi, Jésus, qui est fidèle il celui qui l'a établi '. » 240. Il faut bien voir que ceux qui peuvent considérer que «l'apêtre et le pontife de noire foi est fidèle il celui qui l'a établi s sont les saints qui ont part à la vocation céleste. Car il n'est pas donné h tout le monde de voir comment Jésus, apôtre et prêtre, est fidèle à celui qui l'a établi, mais seulement à celui qui parmi les parfaits peut parler sagesse ', à celui qui peut dire :

rection do Pl, car elle est conforme à l'emploi do l'expression dans le commentaire. Ct. II 190 ; 111 19, 261,264, eu. t.'homophonio a

›! spa; =0 is

’Î6«is» xsl

as -/tipi IxavaO, i

54 c. I Cor. 9,1 ll 55 ». Ps. 17. IO; 143,5 || |›. P». 110,7.5
;. Act. 1.1, 34 d'après Is. 55, 3 ll d. I Sam. 2, 35

la Lumière véritable.

la vocation celeste trompent les autres après

en sollicitant l'expression ∎ celui qui l'a établi a dans le

Car devenir apôtre et pontife fidèle indique qu'il est désigné comme apôtre et pontife ferme et immuable. En effet, Jésus n'est pas apôtre et prêtre depuis toujours.

cendit · » vers ceux auprès de qui il était envoyé et dont

mot fidèle signifie stable et inébranlable ; par exemple

sont fidèles, stables pour tout le cours des siècles · ›, et celui-ci : « Je vous donnerai les choses saintes de David, les fidèles · », et cet autre encore : « Je ferai se lover pour moi un prêtre fidèle » Tous ces textes expriment la stabilité et la permanence, car il est vrai que, sous la loi de l'esprit, les commandements de Dieu sont fidèles è cause de son immutabilité — tandis que les commandements de la loi de l'ombre ont subi des transformations par le passage de la lettre à l'esprit et de l'obscurité à la vérité.

244. Suivant celte manière de voir, il faut comprendre

— dont « les choses saintes sont fidèles · parce qu'elles

: nous faisons ici comme JtlnÔMn, qui

(bien même le ciel et la terre passeraient '. Aussi est-il
I le prêtre fidèle, car il possède un sacerdoce immuable puisqu'il est et qu'on le déclare selon l'ordre de Melchisédech pour l'éternité'.

Les fidèles

245. C'est à ce grand prêtre que l'ange du Seigneur dit : « Écoule, Jésus, toi le grand prêtre et ceux

dire les prêtres au sens spirituel, ceux qui sont placés | au-dessous de toi, le Pontife, les justes auxquels il est dit en Isaïe : « Vous serez appelés prêtres, serviteurs de Dieu ·. » Or ceux qui ont part è cette promesse sont avant tout ceux qui servent Dieu dans une parfaite chasteté en gardant le célibat *.

246. Mais ils ne sont pas les seuls b entendre, avec Jésus le grand prêtre, les paroles de l'ange ; il y a aussi

la restauration lors de la résurrection des morts, sont assis en face du Sauveur, juge et roi, et jugent les douze tribus d'Israël*. 247. Ils ne sont pas différents des apôtres, ceux qui écoutent avec Jésus les divines paroles

ils ne sont ni des enfants ni des adolescents, mais des

dans la plénitude de lu connaissance du Fils de Dieu C'est pourquoi ils sont « tératoscopcs » ', appliquant leur sagesse à pénétrer les prodiges de la puissance du Seigneur, afin de comprendre ce qu'ils révèlent.

248. Ils avaient cette science Moïse, le grand Révélateur, et son frère Aaron, le grand prêtre. En effet,

56 c. cr. Ji› 9, 1-7 |l 57 a. Ct. Maltb. 9, 20

57 8 γ»βσ‹» : γ-.&η» «“ pl ǁ II : :a5:« *<<!« P“ ǁ 12
nos : 1=1 so* P || 13 ἀγω s.v. P*

pas interprète de prodiges, celui qui a reçu de Dieu non seulement la vision des prodiges et des miracles, mais

249. On peut confirmer cette manière
Peux m·rac es. je vQjr un üu jeux p068age9 de

la vue à un aveugle de naissance en frottant ses yeux avec de la boue faite de terre et de la salive do son bien-

totype»1 révélé par ce miracle. 250. En effet, le peuple

été élevé dans l'impiété et l'ignorance de Dieu, doit être tenu pour aveugle de naissance. Mais il recouvra la vue lorsque, | ayant connu le Christ selon la chair, il eut les yeux enduits de la bouc produite par la salive

de celui qui le ramenait à la vue *.

251. Donnons encore l'exemple de la femme atteinte d'un flux de sang depuis douze ans ; elle fut délivrée do

fants ·, en touchant la frange du manteau de Jésus “.

en a la comprehension est «interprète de prodiges ", car il voit dans le prodige arrivé à cette femme le signe de la purification de l'Église des Gentils ·.

visions contenues dans le texte que

voie mon serviteur Orient» Il désigne comme son ser-

251. Ct. 1439 CD.

viteur celui qui descend de David selon la chair, qui a ‹ pris la forme d'esclave, s'étant anéanti lui-même alors qu'il avait la forme de Dieu · ». Ce serviteur de Dieu ainsi envoyé est cet Orient, dont il est dit dans l'Évangile : « Orient d'en haut pour éclairer 1 ceux qui sont assis dans les ténèbres et l'ombre de la mort ' », car il n'y a pas de différence entre lui et · la lumière véritable ' ·.

253. En montrant son serviteur, le Père dit : ▮ Voici un homme, Orient est son nom · Il l'appelle homme à cause de l'incarnation, et Orient parce qu'étant le

son sujet dans le dernier des Douze Prophètes, do la part du Père qui l'envoie : e Le Soleil de Justice se lèvera pour vous qui craignez mon nom ; et il portera la gué-

254. Révélant pourquoi il envoie
^de" la*Plerve* son serv*teur Orient, l'Écriture dit :
p « Parce que la pierre qui se trouve

Qu'est-co que cette pierre, sinon le Sauveur venu parmi nous 1 avec su nature douée d'une septuple faculté do voir. En effet, il est dit dans Isaïe à son sujet : « Un rameau sortira de la racine de Jcssé, et un rejeton surgira de cette racine, et sur lui viendra reposer l'esprit de Dieu, esprit de sagesse et d'intelligence, esprit de conseil

de l'esprit de crainte de Dieu ·. »

255. Considère donc ces sept yeux du Seigneur sur un seul rocher : l'un est esprit de sagesse et l'autre d'intelligence. Quel est l'œil ainsi lumineux capable do rocon-

illis verbis ; Egredietur virga deradice Jesse », etc. *Optra S. EpKratm*

1. A justo litre, Didyme emploie ici lo mot d'rùkdSua pour cotte '

naître ce qui est noble et grand, sinon l'esprit de sagesse,

soi conseil et force, voit tout avec reflexion et force, d'au-

où il prit la forme d'esclave. Ainsi donc ce n'est pas du dehors qu'il reçoit, venant se reposer sur lui, — car il

tclligoncc, de Conseil et de Force, do Science et do Piété. En effet, chacun de ces esprits lui appartient en propre cl lui convient parfaitement ; seul l'esprit do crainte

257. Cet esprit de crainte porte un autre nom, la piété car il s'applique à l'homme né de Marie, à propos duquel l'Apôtre écrit : « Lui qui, dans les jours de sa chair, a présenté des prières et dos supplications avec

do la mort, il fut exaucé à cause de sa piété * ». Or, il. a do la piété, non comme Dieu, mais en tant qu'homme'.

258. Les Saintes Écritures nous a p erre ang c. montrenl qUC |0 possesseur do colle septuple faculté de voir est appelé « pierre ». Utilisant

les bâtisseurs, c'est elle qui est devenue In pierre d'angle ▮», Pierre, le prince dos Apôtres, comme suprême reproche aux maîtres d'fsraël leur dit: « Cost lui, la pierre que vous avez dédaignée, vous les bâtisseurs : | elle est devenue la pierre d'angle ·. » 259, N'a-t-il pas 50
réuni et achevé en un angle unique les deux murs, celui qui est formé des Juifs venus A l'Évangile et celui des Gentils venus à la Foi ? Car l'Église se compose de Juifs et de Grecs, et elle a pour tôle lo Christ qui achève

2. On notera le saveur anll-apolllnarlsto tic cotte rülluxion. C'est

59 b. Cf. Épbi«. 4, 15 M. | c. Cf. t>. SS. 16. I Pierre S, S ||
d. Cf. I Pierre S, 4. à || 0. Cf. Zecli. 9,16 J f. Éphés. 2, 20 (

la construction en un angle unique. Ils forment désonnai» un seul concert dan» la toi, ceux qui ont été rassemblés en un seul édifice, c'est-à-dire tous les hommes qui ont

étaient, constituent un seul homme nouveau [8].

260. Celui que l'Écriturc désigne ainsi sous le nom do pierre et qui est « la pierre d'angle, choisie, précieuse, Dieu l'enfouit aux fondements do Sion, et personne no rougira plus d'aucun péché · », car tout homme qui croit en lui est devenu sacrifice expiatoire '. Ceux qui viennent

truction comme des pierres vivantes et cachées ·, afin que se constituent le temple spirituel et l'autel spirituel où sont offerts le sacrifice de louange et tous les sacrifices spirituels de même nature

Conclusion

261· Puissions-nous devenir, nous aussi, des pierres vivantes et saintes qu'on roule sur la terre do Dieu ·. Quo, « bâtis sur le fondement des apôtres et des prophètes du Christ Jésus ' », nous nous achevions en temple et en maison spirituelle, afin que Dieu vienne habiter en nous !

▪en», Le chrétien n'o»t, pour lui, qu'une pierre vivante qui doit

prewar les image». Dan» I» domaine spirituel — cl allégorique — où »0 meut Didyme, le chrétien peut fort bien être h la toi» une

»ή ικείνη *τν* ήμίρα μιφ. "Έν τη ήμίρσιεείνη, λί(«. Κύριο '
25 παντοκράτωρ. συγεσλίσατε ίκαατο τόν -πλησίον «ύτοΟ ύτιο-

ρσξχντα; τήν σβιχίσν τδσαν.
ai ήμίρα μίχ κβλβίσθαι ό -ζ.σιρο ιί); τοϋ Χιντήρο
ημίχ;, ίν ή ψηλσοδ i έπιλάμφβ; κΰιργϊτη σ;*α κα

15 ύκοχήω συζ.-^ί xai χμζίΛβύ. 265. Τβικην ύζιγράρων ΐήν
εΐρηνχίαν και ευσταθή χχτάσεχσιν, xal Μιχαάι *b* χρερήτη

έχ^σβοΟντο *. " Πό

Î|.hé5.«, 12 . -I. Mich. t.U

trou, afin de révéler tous les secrets,

contrée — c'csl-à-dirc celle où il est en train de creuser — on un jour de brillante lumière, celui précisément où Dieu le Soigneur tout-puissant « éclaire ce qui est caché

264. Iλ temps du séjour sur terre de notre Sauveur

sauces ennemies que l'Écrituro appelle «les maîtres do ee momie de ténèbres ' », seront anéantis ; de sorte

prochain sous le figuier et la vigne. 265. Le prophète Nichée fait allusion à cette restauration de la paix et de la tranquillité quand il proclame, dans le pressentiment qu'il a de ce jour : « Chacun invitera son prochain et son frère sous son figuier et sous sa vigne, car il n'y aura personne pour l'inquiéter 4 *. » Comment en effet

[60] 2ο γάρ ιτI £χ?04ών τι Ισται, πάντων τών στάσει χαΐ πολέμα^ ιγίιρήντων χαταλυόέντων ;

άμχ λο τον γνωστικόν xai Ιχιστν.μίνιχόν ιναροσάνη

Ηιχισμαίν Ιίαροιμίαι λιγιι' « Ο ρυτιύων σοχήν φαγβται τον χαρπού αντή , 6 51 «υλάσσων τόν Kvptsv τιχτ.(ήΜται* », αά

vA/Mv βίο * καταλλήλω cxScxviov χαϊ τήν άμπιλβν, τήν γι»ί

269. Φιλεναιροι χχΐ φιλάδιλφοι τυγ·/άνεντε si τά λι-χΗντα 5ίν3ρχγ«ωργήσχντι , χροσχχλονν ναι άλλήλίν ΰιτοχάτω άμχά

τήν σίρήν Οίωρίαν -τ» Θτο5 και των αντοΰ ίβγμάτων « χα φρονημάτων, sxsxcl; χώ; χροβϊχαλϊσατβ οδ άγααα χλησίον ώι

y aurait-il encore quoiqu'un pour inquiéter, alors que tous ceux qui suscitent révoltes et guerres auront été

266. Mais il quoi font allusion les pinnies susmentionnées, savoir la vigne et 10 figuier.

tive et h la vie active ? La vigne parce qu'elle donne un

parco qu'il donne un fruit d'action, étant lui-même assez.

de Salomon dans les Proverbes : « Celui qui plante un liguier mangera do ses fruits et celui qui garde le Seigneur sera honoré '. » Ce dont l'explication littérale ne

planté un figuier matériel sans en cueillir ni en manger

aient été contraints d'aller habiter loin du figuier qu'ils avaient planté, tandis que quiconque a planté un arbre spirituel est à même d'en manger les fruits.

268. On a dit que le figuier représente la vio active qui produit les bonnes œuvres ; de mémo faut-il corn-

suis la vigne, vous êtes les sarments. Tout sarment qui

prochain et leurs frères ; c'est pourquoi ils s'invitent pacifiquement les uns les autres sous lu vigne et sous le figuier pour jouir agréablement de la vio. Lors donc

Απάνω αοτή , μια Ακ βκξιάν τοΟ λαμπαΜου αὐτή , καί μία

[redacted] | .*1

χαι iJον λοχνία ypiiog ὀλη. χαΐ Xttprrâwv ιχάνω αντii, χαΐ srri λύχνοι [ζαΐ] ισάριθμοι

274. Ε·ήγιιρ<ν μι, 5 άγιο λίγει, i iïισορΑψά τ.ρ6; pi άγγελο συνi-χώ χαΐ iηαλλήλω λάλων iν iμ:i, -.i/α οΜ

61 26 Srav ιξιγωΟι] : orav P« || £vOρωαο< : svOpdeou P·' ! «

qu'il fait il son prochain qu'il aime comme lui-méme de venir sous sa propre vigne se régaler et se réjouir avec lui. 270. De même, celui qui accomplit de bonnes actions

dire la vertu pratique, pour jouir ensemble de la vie heureuse en entrant dans In ioie de leur maître

retourna, et il me réveilla comme on réveille un *homme*

cl voici un candélabre tout en or, avec un lampadaire à eon sommet et sept | lampes à *son sommet et sept conduits pour* *2

à une autre et, pour me le faire voir, il me réveilla et me fit lever comme un homme qu'on reveille de son

vu et voici un candélabre tout en or et un lampadaire au-dessus do lui et sept lampes [et] autant de conduits pour amener [l'huile] aux lampes. Je vis aussi deux oliviers au-dessus du candélabre, dont l'un était à droite et l'autre à gauche du lampadaire.

273. Quelle est la signification do chacun de ces objets montrés au prophète, c'est ce qu'il faut voir maintenant.

Le réveil jamais s'arrêter ni s'interrompre, s'étant retourné vers moi, me réveilla, dit le saint (prophète) — et sans doute cet ange n'est-il pas différent de· l'Ange du Grand Conseil·». Oril me

[42] ήγιιριν iê ps -apax'/.r,oùa; ά»6ρ<όχω **i;** ΰχκυ ΐαγρν,γοροΜ si; νήψο ίλη λυΰτι. 'Ετατατή **is** aurq ή Myspat;, "'τ' à»» zsiv tsv xposioxqeavra χυτήν perà *bipaoaf* « Έ βγιρΟήσομβ 5p6poub. » Τούτου ζλι)ρω6ίντο; it' ΐχιάτιω; *t:j* zpoavapd νηΰντο , χβριοτηρίω; βο5· ο Έξΐ)γέρβΐ)ν ότι Κΰριο άντιλήμ

tô **275.** ''Avzfdpsrai **ii** aârq ή ροονή **izi** τόν **lx** vsxpôv ΐ ιγζρ- Mvra Xwrg[p]z, üzvôaavra xaéà avépwzog γίγονιν. H'-7 ~ip οΰχ ί ηγέρΟη 1; ΰζνου ότι άνίστη ΐχ vsxpùv **psri** ré όατιλΜ **i»** τή χόρια τή; γή; tprtç ήμίρχ xai zpst; νΰχτ« , ώτΰ.ή«® xai **ri;** iv **aîj** ψυχή , l'vppàva; ζΰτΰ xai ΐμχλήοβ τή Ivis-se χορίνή; ixsE τρυφή . **276.** Aiysi γοΰν « 'ΚρνΟqoa zSoav ψυχήν ότψωοαν, xaizâoav ψυχήν zetvûoav ΐνίζλήοα4 ", zapatH

ττν,ρίζ'ντη το ήγιμονιχύν τοΰ τρβφΐντο "». Koi 1 ν,γίρ5ην xai sîîov τήν **izipqaeav** ντ,φάλιον piOqv **rai;** ζιούσχι ψυχζΐ xai ώ *i-nttMfibvn* τή οωτν,ριΰίου τροοή;. Διό « ήίίί *fif»* viv **|Ui** ό όζνο;*», το5»' isrtv · ό βάνιτο o5 ΰχέρ **ζ>«·** ίγβυοΰμήν χόριτι*» το6 οΰΐοχήοβντο θεού.

277. Πχροχλιρίκ τούτι» τώ · âvépûze τώ **iv** ζλν,γή οντι xai siiort oipeiv μχλχχάν4 » ίξιγιρβεί *i bti:;* ζροοήπί ήχούιι χρό τού ίξυζνάζντο; οΰτόν ήγγίλον » -ύ τί *ίλίζιι* ;ι ζρό όν **i** 9sarâ|U«; **Λ si;** όντιλήμψιν ix[r,]>.u«ô; όροµ.» τοί «ρωταμίνοι; i;βζλμοΙ; τή χχριά; i(-e]xptOv,- « Όρί λΰχνον χρυτήν όλην. » **Δα** roâ s'rasri τήν Xuyv([av χρυΜ

réveilla comme un homme qui, veillant toute la nuit, est parvenu, du sommeil, à la sobriété. C'est là un beau réveil, qui fait s'écrier avec résolution celui qui s'y attend : « Je me réveillerai dès l'aurore *. » Et quand ce programme est rempli par l'accomplissement do ce qui a été annoncé, il s'écrie dans un chant d'action de grâces : de moi ·. ▮

275. Or cette parole est attribute au Sauveur qui

qii'homine. Car c'était bien un réveil après le sommeil, que celte résurrection d'entre les morU après trois jours et trois nuits passés au cœur de la terre, durant lesquels il soulagea même les âmes qui étaient dans les enfers,

ivresse l et rassasiées de la nourriture du salut. « Aussi le sommeil me fut-il agréable '·, c'est-à-dire la mort que ▮j'ai goûtée pour tous par la grâce '» du Dieu de bienveillance.

277. Réveillé comme «cet homme

or' porter sa faiblesse '», le prophète de Dieu entend l'ange qui l'a fait sortir du sommeil lui dire : « Que vois-tu ?» et lui, voyant des yeux éclairés de son cœur le spectacle présenté à ses sons, lui répond : « Je vois un candélabre tout on or. » En disant quo le candélabre est tout [en or], il montre que le [candélabre]

62 b. Ps. 56.9 ; 107,3 ‖ e. P». 3, 6 H d. Jér. 38.25 | 63 ». P». 103.15 a b. Jér. 38.26 : e. Cf. Ilèb. 2,9 | d. Cf. 1». 53,3 fl

62 20 ‹l; : X«i "il P" ‖ 63 i tpopii : τρυφή; P" ‖ 5 ante oâ addl *b* «a.«ro; mg. P"

1. Noter ae passage la thème do la « sobre ivresse », dans un cou-; texte à la fois eucharistique (indirectement) et rsehatologiquQ Cl. H. Lcwv. *Sobria rbririao,* 1929. J. DssiCtou, *Platoniama* 00 *Moto-ia Utÿoligur,* 1944, p. 288-295, a étudié le thème chez Grégoif·) Throl'ugieu, *Studio Palrûlico,* Congrès d'Oxtord 1959 (à paraître).

tout plein do lumières est spirituel el immatériel '.
278. Nous no trouvons guère de passage de l'Ecriturc où l'or désigne ainsi le caractère spirituel. Peut-être ce

temple spirituel de Dieu, comme il est écrit dans l'Apocalypse do Jean ù l'endroit où celui qui montre la révélation dit ù celui qui la reçoit : « Les sept églises que tu vois avec l'œil do ton finie sont les sept candélabres *. »

Le lampa a re. 279. Au-dessus du candélabre tout 0J| s, j| y a un lampadaire, la doctrine lumineuse do la Trinité. A ec lampadaire ont allumé leurs lampes les vierges sages porteuses de flambeaux qui ont

minées elles-mêmes d'une lumière de connaissance, ayant part ù Dieu qui est lumière et en qui il n'y a pas

de l'Esprit-Saint, elles dansent en chœur en portant leurs lampes ·.

Les sept lampes. 280. De même que le lampadaire apparu au-dessus du candé-

aussi les sept lampes apparaissent au-dessus do lui et su clarté est celle d'une septuple lumière. Car do mémo que la connaissance parfaite et lumineuse a été représentée par sept yeux et que sept colonnes sou. tiennent la demeure de la sagesse *, ainsi les sept lampes

lors provisoire, do 17n *Zachariam*.

sont posée» sur le chandelier. Moi», d'une autre manière,

le Sauveur lors do sa venue sur la terre ·. 281. Comment en effet ce chandelier ne serait-il pas tout on or, puis-qu'il n'a ni commis ni même connu le péché ', | puisque sur lui reposant commo sept lampes l'esprit do sagesse

282. Quant li la mamèro dont chacun do nos esprits convient au rejeton do la racine do Jessé sur lequel ils reposont, nous l'avons expliquée tout il l'heure ·, en commentant le loxte : « Une tige sortira de la racine de Jossé · » ot tout le passage do la prophétie qui concerne cos esprit».

lampes sur le chandelier se nourrit ot s'accroît, car l'huilo coule par les sept conduits chargés de l'amener pour nourrir ot entretenir la lumière. Or cctto huile

ot une contemplation plus robustes.

deux oliviers.

284. Outre tout ce qu'on a vu du chandelier, du lampadaire, des sept conduits ot d'autant de lampes, apparaissent encore doux oliviers au-dessus du chandelier, l'un Λ droite, l'autre à gaucho du lampadaire. Demande-toi si l'étude dos choses spirituelles et dos charisme» do l'Esprit-Sainl n'est pu» l'huile que l'on récolte do l'olivier do droite, tandis que l'étude du monde, do son organisation ot do son administration providentielle

(Λ. Guulaumoht). I. HAUsnenn. *Comiiunt priaienl Im* , janvier 1956, p. 55-58. E. Osa Placrs, *DMogiu PholM*. œuvre» *ipiriluMu*. *SC* 5 *bu*. p. 49.

ιων χαι ζροηγοομετη Ouopia;.
286. "Ηχοὑσα ἰγώ store αοοἰσταμέ»»» τΤ, χαOολιχP, Eι

65 a. Cf. Nombr. 8, 1-S

285. On pense, d'après une autre manière de voir, que l'olivier situé à droite du lampadaire représenterait la contemplation du Fils Unique de Dieu, tandis que celui de gauche alimenterait la connaissance raisonnée de l'incarnation '. Car celle-ci aussi donne des lumières, mais pas au même degré que la spéculation contemplative qui est à droite et qui passe avant.

286. J'ai entendu autrefois un maître placé à la tète* de l'Église catholique · expliquer ce texte en disant que le lampadaire placé au sommet du candélabre était l'illumination sur le Père, | undis que les oliviers placés ı à droite) et à gauche de celui-ci étaient les notions sur le Fils et le Saint-Esprit. Mais celui qui apportait cette explication ne disait pas pourquoi l'un était à droite et l'autre à gauche.

Considérations spirituelles.

287. Puisque, dans notre manière de voir, le candélabre est spirituel et non sensible, demande-toi si co n'est pas celui-ci que vit Moïse sur la montagne * dans le « type » qui lui fut montré et qui n'est pas autre chose que ce que l'on appelle la « forme idéale » *. C'est d'après ▪ce] chandelier invisible et spirituel que fut fabriqué le chandelier visible, [sur les] indications de Moïse, le Révélateur.

3. La χαβΛχή' taiqels. peut «Ira l'KChaia unïwioli» (sniOolixh uiv our xahe.™, διάτό I'vsi τή οἴχουμίνη . s Cvntl. Jéncs., *Catàh.* XVIII, 23, *PG* 33,10'.'. Λ) .... l'Mdnïa *calhedralie* (séeai *y«p baùrrplm* τη xaOoatxiJî Iχχληοία ἐν Ἀλιξν-δρι.α taè ‹ν« *ἀργμτ.l-τχοχ.ον* οΰιβ.. . Érirn., *Adv. liner.* II, 2, 69, Pii 42, 201 D). Il est sûr

La « maître placé *aulrefoie* à la téta «la l'IÎglÎM · sel donc trie probablement S. Athanaso (4- 373). CL I 338.

4. Cl.J 223, 315. Souci do rattacher dos notions philosophiques

: <v ïf, entia τo oω 1

[ζ]ώντο; β«οῦ, OÛUV ζότοi Ts-f/ivomv, ίν η οί τορτμίνοντι
[ζτ·] ύιχτρίίοντε;, xsni ϋγμζτζ αότη 3αχ«ίμ«νοι, χβτο(λά]|

λύχνον ά[ρη] τὺν όαοτού νουν, evxep οῦ χρύπτβι tai κλίνην':
οχβύο , όλλ' ίπι[τίό]ηφ]ν τώ xpofoptxü αύτοῦ λόγ», λοχνί
άϋ.ληγοριχώ χρο^ζγορε^μίνΜ, (χ<*ν« γλώτταν χχιύείχ ήνίχα

ηχριύνμίνην νό[ηοτν azojupzeùrtn Οομίτίνίι.

288. Il n'est pas hors de propos (d'ajouter] à ce que nous

sonne, dit-il, n'allume une lampe pour la placer en un lieu caché, sous [un vase ou] sous un lit ; mais on la mot sur le chandelier, afin que tous ceux qui sont dans hi maison voient la lumière *. * 289. On peut comprendre ici que In maison, c'est l'Église du Dieu vivant, qui est sa maison en effet. Ceux qui y demeurent [et] qui y vivent dans des dispositions conformes à ses enseignement! sont illuminés par la lampe placée sur le chandelier, lequel est allumé par colui qui dispense son enseignement é ceux qui vivent dans la maison de Dieu, scion les lois, les règles et les enseignements do la foi de l'Église. El ce maître éclaire quand, telle une lampe, [il élève] son esprit, qu'il ne cache pas sous un lit ou sous un vase, mais [qu'il met en évidence] dans son langage extérieur ›, — allégoriquement [appelé] chandelier —

290. On peut dire [aussi] que le chandelier est la

illuminé do celui qui s'illumine lui-même d'une lumière de connaissance. Celui qui s'intéresse à [la présente] explication du texte du prophète que nous exposons, examinera s'il faut l'admettre ou s'il faut en cherchor une autre auprès de (personnes] avisées ' : ear c'est

ϊιήώ. ή ϊέ]

Οίντα ύζήρνεν xai eϊt άληΟΐ τίΟτίο]

Tsiw» sG[îw θεα]ρενμίνων, εμμε
/.«■/[Osisç] έρμηνεΐα ή μείζενβ av

ίνιάμει μεγάλη [:
67 ίλλ' εν Πνεύμμτε

292. Le prophète dit qu'il a interrogé l'ange qui parlait en lui pour savoir le sens des divines visions qui lui

été révélé ou seulement de ce qui précède immédia· lement le texte ci-dessus, c'est-à-dire le chandelier tout * son sommet avec les sept conduits

gauche du lampadaire. 293. Que**

Dieu adressée

révélations a été faite au prophète quand il se trouvait encore à Babylone où n'était pas construite la maison

pectives.

294. I,a parole que l'ange [dit] nu pro-
. LIE?Prlt phèto n'a pas été dite dans une grande puissance [ni dans la force] do 1 homme ou de quelque autre créature, mais c'cst dans l'Esprit [du Seigneur qu'elle a été dite] | et qu'elle a été manifestée.

rogS répondit *auuiM* >. e'ost-é-dire uns interposer l'inurrofation

ml *b* ἰχίστολο ΙΙ«3λ«· Κορ·.νΟ(οι ἰπιστίλλων γράψει' «Τ

Ζοροιάβελ ζεφβνέρΜίαι, «λα eux ἶι μεγάλη δυνάμει ή ı

ΛαΟητχΙ; kotuToS. ἀναλαμβανόμι

aux iv χειΟεί; ἀνΟρνζίνη *αζηΛζ* λόγίΐ , ἀλλ' ἰν αποδείξει Πνε

87 ·. 1«. 8i, I I b. I Cor. 3,(11.10 ‖ c. Is. Mc 10. 19 I e. AeL 1.8 I f. bc 31.49' i *g*. I

Espnl, lm macédoniens. Cf. *Inlr*., p. 87.
2. Cf. Is symbols proposé par Eusébo do Césarôo au Concile

Saint du Seigneur dans les Écritures, comme aussi dans

• L'Esprit du Soigneur est sur moi, c'est pourquoi il m'a oint ▮ En termes analogues, l'apôtre Paul, do son

de Dieu, lequel pénètre les profondeurs » mystérieuses de Dieu ·. Dans Isaïe encore, Celui même qui est l'ori-

sortira de moi :

montrées devant Zorobabol, et non pas « dans une grande puissance ou force » d'une créature. Autre en effet est

sont dignes, et au sujet de laquelle, dans les Actes des Apôtres, le Sauveur, sur le point de monter au ciel * vers son Père, dit à scs disciples : «Vous recevrez la puissance du Saint-Esprit qui viendra sur vous » Sembla-

s'apprêlant ή retourner au ciel d'où il était venu, après

revêtus de la puissance d'en haut '. » 297. Or c'est bien la puissance même du Christ, qui est « sagesse ot puissance de Dieu * », avec laquelle les Apôtres sc sont acquittés de la prédication évangélique 1 ; et Paul, l'un

mais avec démonstration d'Espril ot de puissance *. »

Ηλιου*»-

298. Ἐχίσττ,σον *àspibû*

τροούτ.ζο *Zopslill/.* xat, iîj; συνεζευγμένη αυτώ δυναμιωΐ

προσώπου Ζοροβάβελ τοΟ κατορθβοαι; καί ἐξοίσο ιόν λίθον

301. Ὠ προ λογιχον χαΐ άντιλβμβχνόμενον ρων^ Οεiβ διά

βγγελο . Τi 2' ἐστῖν α ςiqoiv αΰτφΐ Τi ἑι ea, ω

Ces deux derniers éléments, bien que venant de Dieu, portent parfois le nom de celui qui les possède ; ainsi est-il dit à propos de Jean dans l'Évangile qu'«il marcha devant le Seigneur | dans l'esprit et la puissance 88

298. Examine attentivement si l'annonce faite à Marie par le saint ange Gabriel comporte le même sens : « L'Esprit-Saint viendra sur toi, et la Puissance du Très-Haut te couvrira de son ombre '. »

299. C'est dans l'Esprît de Dieu, mentionné dans les passages cités et dans d'autres plus nombreux, que, devant Zorobabel et la puissance qui lui était attachée, eut lieu la prophétie, et non a dans une autre grande puissance et force ». Car toute divine et recherchée qu'elle puisse être celle-ci est bien inférieure.

300. Zach. IV, 7 : *Qui es-tu pour redresser, grande montagne devant Zorobabel ? Je ferai sortir la pierre de l'héritage, dont la grâce est une égalité de grâce.*

301. Le prophète clairvoyant, ou l'ange qui parle en lui, poursuit par une question posée comme à un être raisonnable et susceptible de comprendre le langage divin.

devant Zorobabel, pour redresser, et quelle esl la pierre

(953 A). CI. notre article : ‹ Iλ Oe *Trinité* Didyme l'Aveugle ? › dan» *RSR* 1957, p. 528.

réflexion analogue du /le *Spiritu Sancio* 15, *PG* 39 (1048 A.). Ce

égalité do gréée ?» A quoi l'on dira que les deux appellations se rapportent semblablement au Sauveur venu

le nom et de montagne et do pierre ·.

a montagne. nionla,,nc du Seigneur sera visible au dernier jour * », il s'agit du Fils do Dieu, qui est Celui par qui ti la fin des temps Dieu a parlé après avoir parlé par Moïse cl par les prophètes '. C'est évidemment do Lui aussi qu'il s'agit dans le passage : « Monte sur la

303. Une foule d'autres témoignages le concernent, mais il faut renoncer à les citor, sans quoi, faute de limitas, l'ouvrage n'en finira plus, d'autant plus que l'identification do la montagne et du Sauveur a été expliquée

'° p orro· pellation do « montagne » reçoit aussi celle do « pierre » dans le passage : « La pierre que les bâtisseurs ont rejetée, elle a été mise au sommet de l'angle '. · | Rappelant ce texte dans les Actes des

ciplcs du Sauveur, dit comme suprême reproche aux

« iv lirai! οΙρεταΓ « Εστιν κληρονομιά "Ι

« τήν«λλοντ,ν Ιακώο ηνήγάπησεν'. » 308. Ισοιονά με! τή άσύ τοδ Ψαλμοί οωνή rai τϊ Ιν ώδή μεγάλη τεί Δεύτε ρ»»μ(ου 1·/,ον ω!ε· « Έγενήβη μερί Κύριον Ίαχΰβ, ο/οόισμ ζλ·κρονομ(αο «ΰτοϋ 'Ισραήλε. » Μάλιστα δε ό ύμ'ΐοΰμενο λίθο

Pharisiens, aux Scribes et aux Sadducécns qui se tar-

sommet de la construction divine, mais encore au fondement, c'est Lui que Dieu annonce quand il dit : · Voici

fiance en elle ne peut être confondue dans son espérance ·. ·
Après avoir cité ces textes, Pierre, le disciple du Christ

les destinataires do sa lettre : « Approchez-vous do lui, pierre vivante, entrez dans la structure de l'édifice pour

306. Mais de quelle sorte d'héritage

r C'est un héritage
pour ceux qui servent le Seigneur * >, et de c
Psalmiste dit : ▪ Mon héritage est le meilleur
tu es celui qui me rétablis mon héritage ·. ·

que forment les Ames parfaitement religieuses et que l'Auteur de toutes choses choisit et aime, selon que le font entendre ces hommes inspirés que sont les Apôtres, les Évangélistes, les Prophètes et le souverain Révélateur, Moïse : « En notre faveur, il s'est choisi comme

qu'il a aimée » 308. Et le passage suivant du grand cantique du Deutéronome a la même signification que

Mais surtout, la pierre que l'on célèbre ainsi est celle de l'héritage qui est indiqué dans le Psaume 2 par la Pierre elle-même : | « Le Seigneur m'a dit : Tu es mon

70 ▪. Ps. 2,7.8 ‖ b.Cf. Dan. 2,34 I c. Cf. Mallh. 1,13

àswiT«|j.lvoa P'; ‖ 21 ò-ò : ζα| vηò P|

Fils ; moi-même aujourd'hui je t'ai engendré. Demande-moi et je te donnerai les nations comme ton héritage » 1

La Vierge

309. Outre la manière de voir que l'on vient d'exposer, selon laquelle la montagne et la pierre se rapportent également au même personnage, il faut dire d'un autre point de vue que la montagne et la pierre représentent deux choses différentes. La montagne du redressement représente la Vierge Marie, et la pierre qui sort d'elle est le Fils qu'elle a enfanté sans mari!. Le livre du sage

effot quelu pierre, qui vient frapper les différents royaumes et la statue composée de ces royaumes, a été séparée et détachée de la montagne sans le secours de mains, c'est-h-dire sans l'action génératrice ordinaire et habi-

origine de deux parents ont besoin de mains, c'est-à-

connu d'homme, a été détaché et séparé d'elle sans le

311. C'est devant Zorobabcl que la pierre s'est détachée de la montagne sans le secours de mains parce que la

Urpréte bien « changement de cours », parce que le cours habituel des parents a été changé et a été accompli par une vierge seule sans homme.

312. La pierre Ôtée de l'héritage possède grâce de grâce.

du De *TriniUU*, le texte De *Trin*. 111, 3, PC 39, 820 AB : «νβο» ίξ

'-°' ijqeetsi »3pdc|.>

(70) 9S ts5 χλη;»ματE; τ,μiï xiazt; ἰλἀiiμι. ‘ ·. Ὀλη γi? ἡ «i
ἰημiα τi5 ——— za- ἡ ἳ-' ai-f, autr.pU ὑχἡρζἳα
w; à θἳ:λόγ: *ζ·- ^pzçtnt*. τἡ* («στβλἡχ izazci λZγ«

remenl eu lieu par grâce, comme le dit le théologien ceux ù qui il adresse sa lettre : « Vous avez été sauvi

Dieu ·.

adressée : ° Les mains de Zorobabel ont fondé celte maison et ses mains l'achèveront, et lu sauras pour quelle raison le Seigneur lout-puissant m'a envoyé vers toi.]

314. Ce n'est pas de la construction matérielle d'une maison visible que parle la prophétie. Il a déjà été dit ' en effet que ce prophète se trouvait encore à Babylone

n'est pas â Babylone, mais à Jérusalem et après la captivité, que fut construite la maison matérielle. Aussi n'ost-co pas â celle-ci que fait allusion le passage que nous expliquons : il en parle, en effet, comme d'un temple notuol et déjà on place et emploie le démonstratif : « Cotte inaison-lh. » Or, le prophète n'a pas sous les yeux, puisqu'il est ii Bnbylone, la maison construite à Jérusalem après le retour do la captivité.

nrc i type de In maison.

315. Mais si ce passage ne porto pas gur constrIlction matérielle, du moins envisagc-t-il le prototype de la mnison visible, prototype spirituel et forme idéale en quelque sorte du temple construit à sa ressemblance. Il a été dit

1. Cl. I 223, 287. — L'archétype céleste do la maison terres cl. Méthode dOi-ympb, *Bangiul* V, 7.

i élégance de Didyme. Cl. *Inlr., p.* 173.

plus haut! que comme le Tabernacle et son mobilier ont été établis selon un type de tabernacle invisible montré sur la montagne, c'est-à-dire selon l'archétype d'on haut, de même la maison terrestre construite avec des pierres matérielles imite et reproduit celle [qui a été montrée] au prophète Zacharie non pas à la manière

316. La représentation de cet archétype, les mains do Zorobabel l'ont fondée et ses puissances actives l'achèveront. Cela fait, tu sauras, comme destinataire de la prophétie, que «le Seigneur tout-puissant m'a envoyé

naissance dos oracles rendus en vision divine.

317. Notre prophète pourrait user ur le mo c j mêmes termes que Paula, qui parle dans le Christ : « J en viendrai à des révélations et à des visions du Seigneur ·. » Convenant également que Dieu, dans les révélations, se communique à ceux qui ont le regard pénétrant selon l'homme intérieur, lo Psalmiste dit : | « Alors, tu parles on vision à tes fils * », car cc n'est pas aux oreilles ni avec des sons que le Verbe de Dieu parle à ceux qui ont ['Esprit d'adoption *. 318. Étant la lumière véritable, il éclaire l'intelligence de ceux auxquels il veut communiquer scs levons divines et il parle en vision3 plutôt qu'aux oreilles. Ainsi, par exemple, quand Dieu parle à Isaïe, les mots : «Vision qu'a vue Isaïe *», ne sont pas suivis de choses visibles, mais de paroles. Qu'y a-t-il de visible en ollot dans le passage : « Écoule, ciel, prête 1'oreillo, terre, parce que le Seigneur a parlé : J'ai engendré des fils et je les ai élevés ; mais eux m'ont rejeté3 » ? 319. Même emploi dans le cinquième des Douze Prophètes : en effet, après l'expression : « Vision d'Abdias », il n'y a

[72] αισθητόν, αλλά λίγοι έηγέρονται, [ό]υτω ίχοντε ' « Iiέι λέγει Κύριο; ii) Ίδοομαίχ- Άχόήν ήκοο[οο] χαρά Κυρίου, xat9 περιοχήν εΐ; τ« έθνη άπέστηλχ· ήτιμωμενο; σι» ε([σ;]?δραβ·^Μ

320. Zach. IV, 1(1 : Διότι τ!] έξουδένωσεν εi ήρέρ«

ηοντε έ-πΐ π&σαν γήν.

Ήμέραι δε μιχραι τυγχάνουσιν αί δλίγαι τφ άριθμφ, μάλιβ

τα; άποχαλύψει; δεδεϊχθαι τφ προφήτη έν -φ Κδομηχοστφ 1"ει

322. Χυνάδει tij θεωρία ναύτη χαΐ τδ έν

72 e. Abd. I. 1.2 || Γ. Zach. 1,12 || 73 a. Mallh. 21, 22

72 10 γήν : την γίν |ᵒ' || 24 ai : xal ai P' | 27 χροφήτη : τροφέ» l"" || 30 »ΰί« : (ouSaiai P« | 73 2 χολοίωθήνα, : χoMωθφωι 51 P'

pas de spectacle visible, mais le prophète continue par les paroles que voici : « Ainsi parle le Seigneur » à Edom : « J'ai entendu un message du Seigneur et j'ai envoyé un avertissement aux nations : Tu es l'objet du plus grand mépris * », et la suite.

320. ZacH. IV, 11): *Ibar qui] a méprisé tes /ours pans.* Et *ils se réjouirent, et ils verront la pierre d'étain dans la main de Zorobabel. Ces sept yeux sont les yeux du Seigneur qui observent toute là terre.*

321. [Car qui] est celui qui méprise '
L'abrègement |fs jours petjls ⁾ çes jours petits sont des jours. d'avant la restauration, quand les captifs de Babylone prirent le chemin du retour vers leur patrie.

Mais les jours petits s'entendent de jours en petit nombre, et surtout de jours raccourcis, où le soleil ne demeure pas longtemps dans l'hémisphère * au-dessus de la terre. Il vaut mieux adopter le premier sons, car c'est dans la soixante-dixième année de la captivité que le prophète a reçu ses révélations, comme il le dit lui-même h Dieu : " Jusqu'à quand te détourneras-tu de Jérusalem et des villes de Juda que tu as dédaignées en cette soixante-dixième année ' ? »

322. Cette manière de voir est corroborée par ce que dit le Sauveur | dans l'Évangile : « Si ces jours n'avaient, 73
pas été abrégés, toute chair eût péri ·. » L'abrègement

coupole du ciel. Il y avait un hémisphère d'en haut et un autre d'en

ταχέω ζαταπαύοντα, ίνα διαρζέση ή ίοχΰ των χαζουμέχ προ *τα* γενναίω «γωνίσασΟαι έ-ι τψ βραδειών ζαι στεράν.

323. Où γάρ χειβτέον Τατιανώ τψ αίρετιζφ έοφαλμένα

διαμένει ή ήμέρ[α] β.

^λοδοΟσΟαι, άναζτέον το εύαγγελιζδν περί τή ζολοβ[ώ]σ«ίί

έχοοσών μέγεθο ζαΐ πλήθο , ζαΐ γο[..]τ.ον έζ

Λυχροηοτητα έχαγγέχλεαόα·. τώ οιζαίω οαμέ

nig. ρι || 9 βραχύ : ν,'βραχύ P η εί(βραχύ (dub. η expuncl.) P> || H '

2. La oorroctïon :άι i);«ραί, on mnrgo, do P1 no nous a pas par salislaisanto. car P1 no supprime pas των ζρο-Ιρων ήμιρων. Il lau

des jours de tribulation indique que les épreuves ne dureront pas davantage, qu'elles cesseront promptement, afin que les affligés aient la force suffisante pour soutenir le bon combat en vue d'obtenir récompenses et couronnes ·.

323. En effet, il ne faut pas en croire Talien 1 l'hérétique, qui dit à tort que les jours d'autrefois 1 étaient moins longs que ceux d'aujourd'hui, parce que les heures du jour et de la nuit étaient raccourcies, en s'appuyant sur ce texte du Psalmiste s'adressant à Dieu : « Λ ton commandement, le jour se prolonge »

324. Mais puisqu'il est impossible, au sens littéral, que les jours soient

spirituels.

sens spirituel le texte de l'Évangile sur l'abrègement des jours et celui du prophète sur les petits jours.

325. Les jours spirituels tenant du [Soleil] de Justice grandeur et nombre, [il faut aussi.........J de la différence de ceux qui reçoivent la lumière et non de la lumière divine qui leur est [dispensée] ·. Car quand le Seigneur, parlant du juste qui «habite sous la protection du Très-Haut·» dit: «Je le remplirai de longs jours*», nous ne disons pas que le juste a reçu une promesse de longue vie, alors qu'il désire « mourir pour être avec le Christ ' » au point de dire : « Hélas ! car mon séjour a été prolongé ». »

326. Assurément aussi, l'histoire· s'oppose à un pareil sens, car tous ceux qui honorent leurs parents n'arrivent pas à un âge avancé, bien qu'il ait été dit à chacun : ▮ Honore ton père et ta mère pour que tu t'en

trouves bien et que tu vives longuement sur la terre que le Soigneur ton Dieu le donne *. » Il est en effet possible de trouver des observateurs fidèles de ce commandement l qui meurent prématurément, n'ayant eu qu'une courte vie mortelle.

327. Ainsi donc, puisqu'il est prouvé que le sens littéral n'est pas celui que pensent bien des gens, l'affirmation des Psaumes ou de tout autre texte tiré de l'Écriture inspirée sur la longueur des jours est à prendre de même ; ainsi : « Il demandait la vie et tu lui as donné de longs jours ô jamais et à perpétuité · », et encore,

nées dans la richesse *. » 328. Mais c'est l'illumination qui se prolonge qui fait aussi la longueur des jours, comme Moïse, le Révélateur des lois divines, le dit a celui qui aime Dieu : « Voici ta vie et la longueur de tes jours : aimer le Seigneur ton Dieu de toute ton âme et de tout ton cœur e. » En effet, puisque l'amour intense de Dieu est lumineux, il procure des jours longs et grands, et l'on peut dire que celui qui participe à cet amour a des jours prolongés et nombreux. 329. Comparées à ces jours, les lumières de l'initiation l sont de petits jours, et celui qui ne les méprise pas on arrivera très facilement, après l'initiation, aux vives lumières des progrès. Parvenu là, il se réjouira d'sunc joie inexprimable et pleine de gloire * », qui est « le fruit du Saint-Esprit ' ».

330. Et que s'ensuit-il pour celui qui se réjouit de la sorte ? Il verra la pierre d'étain ’ dans la main, c'est-à-dire dans l'action, de Zorobabel, parce que Jésus, fils d'Abraham, de David et finalement de Marie, le compte aussi dans sa généalogie, Jésus qui, parce qu'il est indéfecliblement lumineux, rend aussi clairvoyants ceux qui sont proches de lui.

Les sept yeux. yeuJ(quj rcgardenl „t ,urVcillent toute la terre. Cola a lieu surtout quand les habitants do la terre ont appris il pratiquer la justice ', on marchant sans reproche et on accomplissant tout eo qui est juste. Qu'ils soient regardés | par le Seigneur, lo Psalmista peut nous l'apprendre quand il dit : « Los youx du Seigneur sont sur les justes et ses oreilles sur leur prière ". s

C'est ainsi que les Chérubins très saints sur qui Pieu est transporté, selon la vision d'Ézéchiel, sont couverts

point que leur dos aussi et leur poitrine ont des yeux mystérieux qui contemplent les grands spectacles surnaturels. Or c'est la plénitude de connaissance que signifie le mot de Chérubins : d'où il ressort qu'ils voient

ne désigne pas plutôt que le contemplateur rare, quelqu'un, celui que les uns appellent t2Ui; (individu} et d'autres oropeç (individu), comme dans ce texte de l'Apôtre: «Toute maison est construite par quelqu'un ·. s 1

passage semblable, eL *PG* 39, 718 D. Mais les lecteurs postérieurs

proinion : ‹ Ointss. Didyme n'aime pas s'écarter du texte des Sep-

Que sont ces deux oliviers qui sont à droite et à gauche

lui dis : Que sont ces doux branches d'olivier qui sont dans les deux becs d'or par où *s'écoule et se répand l'huile des conduits d'or ?* 11 *Et il me dit : Ne sais-tu pas ce que c'est?Et je dis: Non, Seigneur.* 14 *Et il dit : Ce sont les deux fils de fonction qui se tiennent prés du Seigneur de*

335. L'ange qui parle dans le prophète ayant posé la question : « Que vois-tu ? », celui-ci répondit par une interrogation : *a* Quels sont ces deux oliviers à droite et à gauche du chandelier ? » N'ayant pas obtenu de réponse, il questionne une seconde fois sur les branches

et se répand l'huile dos conduits d'or. Et l'ange lui dit : Ne sais-tu pas ce que c'est ? — Non, Seigneur, dit le

tion 1 qui se tiennent devant le Seigneur de toute la

sentent d'initiation aux mystères divins il n'est pas encore possible de connaître ce que sont les oliviers à droite et à gauche duIII

III traductiondu Ps. 35, 9(341), il convienne moins bien, comme le leirso entendre JénùMS, 1446 D, qui s'était déjà heurté à ee pré-

IR ZAOIAIIAX fCB. *, V. 11-1«)

sur les deux branches d'olivier. Dans ce qui précède *,

l'on appelle oliviers, car leur fruit fournit et entretient la lumière.

ne connaît contemple

la connaissance, celui qui s'applique à la vérité «à

jour co quo sont les oliviers.

338. Et puisque c'est une explication d'un des inter-

la branche ; si c'est le Saint-Esprit, c'en serait la connaissance élémentaire ·, appellée ses s arrhes ▮»·.

— laquelle est le lampadaire au sommet du candélabre,

à droite, de même l'est aussi la contemplation du Père, appelée onction ; elle a pour fils l'étude du Fils et du Saint-Esprit, autant que peut en connaître celui qui est encore

341. D'après, une autre .interpretation, c'est la con-

tion de la maison do Dieu, selon la parole du Psaume 35 qui s'adresse à Dieu le Seigneur : « Ils s'enivreront de Ponction de ta maison ·. › Ils, c'est-à-dire ▪ les fils d'hommes qui espèrent dans les ailes de Dieu · » et qui sont au nombre do deux, l'un étant fils par la circon-

342. Applique-toi à voir si tu peux admettre quo les deux fils de Ponction qui se tiennent près du Seigneur de toute la terre sont Moïse et Êlie, c'esl-ft-dire la parole de la Loi et celle des prophètes, qui apparurent dans la

loi spirituelle est fille de l'onction, au sens que nous avons expliqué, de même l'est aussi la parole spirituelle du pro-

'Élie] étaient les deux fils de Ponction, à cause, semble, t-il, de leurs privilèges sur les autres hommes ·. « Énoch,

îs Ἠλιο ἀτιλήμψή®

343. Ιοὐΐα xa:a 3ûvautv ῖτ,ν

344. Zxai. V. 1-4 : 1 Καὶ (πάστρεψα καὶ ἤρα του Αφθαλ-

uivov, μήκο πήχειον «Γκοαι, καὶ πλάτο πήχκων λάκα. · Καὶ

■ίτιο:κ;χ. Km

en effet, fut retiré du monde pour ne pas voir la mort * > ;

de feu * et monta comme jusqu'au ciel ' ».

343. Après avoir examiné ce texte selon notre pou·

phète puisque nous désirons la comprendre aussi, si du moins Celui qui illumine le prophète par ses révélations

au milieu de sa maison el elle l'anéantira, elle, ses bois el ses pierres.

présente la vision de cette faux dit : C'est la malédiction, c'est-à-dire le châtiment envoyé sur toute la terre pour frapper et anéantir le voleur ot le parjure. Considère la haute valeur de l'enseignement donné par révélation ;

1. JénÔMK a ou le môme sentiment do son insuffisance : < Haeç ■unius... o (144β D-1447 A). Ci. *Inlr.,* p. 132.

iixxcv και τβν ascef;, αζβιiϊστто
χα'ι τά Ιργα αύτβ5·, τά« U'.?·?
άστάών *τΛρMZ'Λν* τιμωρία;, οποο μέν μάχαιραν καί **βi'η,** ταβά

Ιχαγσμσνα χατ i;ix< τοί Tswûreiç ίση xxl άχβντια ι

μάχαιρά [Mu χχταρχγιται à? αΐματσ; τραυματιών*»·, χαΐ *ίη'*

ιν τώ ουρανώ*. ·› **349.** Μάλιστα Ss γνωρι.ιται η

ιελνατήσσασ» ζάττт; ἀααρτωλσί λαβδ4. » Οΰ γάρχιρί αισθητοί

il dévoile les choses invisibles par les visibles et les spirituelles par les sensibles.

346. Comme c'est par décret que le

347. En effet quand «les méchants et les imposteurs *» et avec eux les démons du mal emploient leur méchanceté à faire la guerre et ù provoquer des révoltes, ce qui leur

qui ont abandonné la demeure céleste · — Dieu dit dans Isaïe : « Mon glaive s'est enivré dans le ciel ·. » 349. Mais surtout le jugement terrible porté contre les impies, c'est Amos, le deuxième des Douze Prophètes, qui nous le fait connaître dans co pns-
Tous les pécheurs du peuple finiront par le

il fera briller son épée ; il a bandé son arc et il l'a ajusté,

79 e. I>·. 7,13-UII Γ.J«r. *7. 9.9 = ui 99.9.9] g Mallb.3
b. M.lib. 3. 10 F SO a. Deut-39, 31-33 J b. M«Uh. IS, 13

et il y a disposé des traits meurtriers ; il a préparé scs flèches avec des choses qui brûlent ▪ Et 1 l'esprit de ces armes meurtrières, il est dit dans Jérémie : " Jusqu'à

ne te reposeras-tu pas ? rentre dans ton fourreau

351. Maintenant que nous avons a aux' suffisamment donné d'explications sur les instruments de guerre qui frappent et molestent hommes et démons cruels et révoltés, voyons les textes pleins d'énigme sur les arbres qui no portent pas de bon fruit et qui sont eux aussi objets de colère et de châtiment. « Faites do dignes fruits de pénitence ' s ; et

arbres ; tout arbre donc qui ne porte pas de bon fruit

de cette sorte que la malédiction est portée à la manière d'une faux pour retrancher ceux dont il a été dit, parce qu'ils portent un fruit funeste et corrupteur : | « Nos ennemis sont insensés. Car leur vigne est de la vigne de Sodome et leur plant de Gomorrhe ; leurs raisins sont des raisins do fiel, leurs grappes des grappes d'amertume ; leur vin est le venin des dragons, le venin mortel des aspics ". » 353. I.a volonté mauvaise, comme la vigne malsaine, avait donné des fruits pernicieux ; il fallait la couper avec une faux tranchante et lui enlever ses raisins et ses grappes. Mais c'est parler trop en général : descends dans les détails autant qu'il sera possible d'en éclaircir le sens.

vues et qu'il a fait connaître, et levant les yeux illuminés de son cœur, il voit une faux volante, faux non pas matérielle, mais spirituelle, évidemment : elle a vingt coudées de long et dix de large, et coupe « toute plante que le Père céleste n'a pas plantée * ·. Tout ce qui est coupé est impur. 355. C'est avec une faux de vingt cou-

[SO] ὁριχάνφ ἡ ἐχτομὴ γίνεται' οὐ καθαρό γάρ ὁ εἰκοσι [ά]ρ[ιθ]μὸ , 3υὰς ων iv οιχάσιν. Ἀλλ' **ini** μὴ μόνιί «I μόνον τὸ μηχο , χλάτο ^ προσλαμβάνει τιήχεων 3εχα. Ἐοιχ ν 3έ ὁ

χαI κακώσει ἐμκοαίντοῖ χαΟαιρομόνοι , ἐχόiχν,σιν ἱκάγον χατα

χοχιάτω ὀργαζόμενο τὸ αγαθόν

αισθητόν όστιν οἰχοόομημα, όντω οὐχ ορατά τα

SO c. Relit. 5, 18.19 || d. Éphés, 4, 28 || Si ».

leurs (IV 254). Sur Didyme el le texte hébreu, *et. Inlr.,* p. 49.

dées de long que se fait la coupe ; car le nombre vingt n'est pas pur, puisqu'il est une dyade de décades '. Mais comme la longueur ne va pas sans la largeur, il y a en outre une largeur de dix coudées. Or ce dernier nombre ressemble â l'unité. Ces mesures ainsi comprises

lin heureuse et avantageuse. 356. La faux qui s'avance

vain le nom du Seigneur, est appelée malédiction parce qu'elle produit pour ceux qu'elle purifie des souffrances et des malheurs. Pour que nul n'ait à endurer ces peines,

Loi de Moïse : « Tu ne forniqueras pas ; lu ne voleras pas ⁸ » et cette recommandation de l'Apôtre : « Que tout voleur cesse de voler, et qu'il s'applique plutôt à faire quelque honnête ouvrage '. »

357. De même que l'on doit repousser le vol à cause de la malédiction appelée faux, | do même il faut éviter

vain ' ». Un peu plus loin dans la prophetic, le parjure est condamné do la sorte : « Délestez ceux qui invoquent le nom du Seigneur à l'appui du mensonge et leurs serments trompeurs ·. »

358. Parlant do cette malédiction, sous forme de faux, le Seigneur dit : « Je la ferai sortir» par decret de mon jugement, « et elle ira dans la maison du voleur et du parjure et détruira celte maison, ses bois et ses pierres ». Or, comme la maison détruite n'est pas une demeure matérielle, les bois et les pierres qui la constituent et la maintiennent ne sont pas non plus de l'ordre du visible.

359. Chez les autres traducteurs· du texte hébreu de l'Écriture, la malédiction a été dite « rouleau de parchemin», sans doute parce qu'il enveloppe le voleur

Mais cette faux vole, parcourant rapidement toute la

[81]

25 361. Zach. V, 5-8 : · Koi 1ξήλθ«ν S ά,γελο 5 λάλο»

αὐτὸν ἰν ττάση τβ γi). ' Καί Ιδοὑ τάλαντο* μολίβου ἐξαιρδμβ-
30 νον, χαῖ Ιδοὑ γονή μία ἀκάθητο ἐν μίσφ τοΟ μέτρου. ‹ Καί

μέτρου καί tppupsv τάν λίβον τοΟ μσλίβου <1 τὑ

2. TÔ frruorutdr, mot stoïcien : le eeur, l'iutime de l'bomroe.

terre. Selon un deuxième sens, elle vole parce qu'elle

mais encore ceux qui sont dans les airs 1 [et] tous les

360. La faux détruit [ce qui se trouve] au milieu de la maison, c'est-à-dire dans la raison comme le glaive

désir adultère pour Suzanne ·, et, en oiïct, dans ce dernier passage, le fait d'avoir fendu par le milieu celui qui est convaincu d'adultère signifie que c'est sa raison qui a été divisée.

361. Zach. V, 5-8 : *El l'ange qui me parlait sortit et*

• Et je dû : Qu'est-ce? Et il dit : C'est la mesure qui sort. Et il dit : C'est leur injustice sur toute la terre. ' El voici qu'un disque de plomb était soulevé. El voici qu'une femme
Et if *dit : Celte femme*

362. L'ange qui parle habituellement dans le prophète ne resta pas à l'intérieur, mais sortit pour montrer l'iniquité, la mesure et le disque de plomb que l'on sou-

11 est bon de considérer attentivement ce que chacune de ces choses signifie.

K. Rausso. *Le début d'une doctrine des cinq sens spirituels dies Origine,* dans /(A M 1932, p. 125, note 85). Mais que veut dire oxac-

(82J 5 363. E,,.τ=ί

αμαρτιών '. » 364 1 J ' - ,,ε ε ( ) Ί

Βΰο πρεοεύτεροι πλήρει ανέμου [ένν]οία ·,3
κ« κερί τού 'Ελ μα Βi »5 μάγου εΒΜέλω [έ Ά-]όστο>Λ
είκεν, χλν)χτιχ4ν -α προφέρων τού ελβγ[μον] αύτώ* «Ό
πόση ραδιουργία , υιέ (Βιαξό]λου, έχθρi
ον ζαόν; ϊι[α]οτρέ ων τά Βίου Κυρίου τά
ευθεία ' ; »

365. Κατασκε άΒεται Βi r. θεωοία αυτή ιχαλιατα έΕ ών ε'ζεν
ό Σωτήρ τοί είαο

προφητών. Ώοτε

υμών·. » 366. Ε
ϊπλημμΑηοαν, ά>

ην σταορώ αύώv

προρητευθίντα *α-

1 b. Is. 1,4 ǁ o. Dan. 13,28 ǁ d.Aot. 13,jW

82 12 ιΓρηηιο.ν Pl ǁ 13 ανόμου : τή avdpov Pl ǁ 13 δόλου : –άντο '; mou ρι

La mesure du mal 363. La mesure qui sort, dans la Mt]a p|énitude de toute

e ce e u en méchanceté et de toute impiété. Tant que celle-ci n'était pas atteinte « par les Amorrhéens et les autres nations " ·, (Dieu) ne châtiait pas les nations ainsi désignées, qui doivent supporter le châtiment une fois qu'elles ont mis le comble à leurs péchés sans qu'il y manque aucune sorte d'injustice, selon la parole qui s'adresse â certaines d'entre elles : « Malheur

De la même manière, il a été dit do ceux qui étaient pleins de désir adultère à l'égard do la très chaste Suzanne : « Ils vinrent, les deux vieillards, pleins de pensées criminelles * *. » Quant à Elymas le mage, en dénonçant violemment son imposture, l'Apôtre dit sans détour : « O homme plein de fraude et de toute espèce de malice, fils du diable, ennemi de toute justice, ne cesses-tu de

365. Cette manière de voir est spécialement confirmée par ce que le Seigneur répondit aux Juifs qui lui disaient : « Si nous étions aux jours de nos pères, nous n'aurions pas été leurs complices dans le sang des prophètes. — Ainsi, vous témoignez que vous êtes les fils de ceux qui ont tué les prophètes. Comblez donc la mesure de vos pères'.» 366. Car s'ils ont maintes et maintes fois maltraité les prophètes en les tuant, du moins manquait-il, pour combler la mesure des sacrilèges, l'audace qui leur fit crucifier Jésus pour avoir parlé de la sorte. En effet, c'est seulement en condamnant

des prophéties, qu'ils ont porté eu comble la mesure de leur impiété. |

>0 ἀνΟρώχου ἀνέζησχν, έτοιμασθζîσαι ΰπδ τοδ Θιοδ τ[οϊ] ἀγαπδιι

λέγων τ« x«î νοημάτων ἀντιμίτρτίται ή χόλασι χ«τ' χξίαν

ρον* », τον δΙ ἀχιίνοι « τι τ'ο ζ5
6ίλω χαΐ τοί ἄγγολοι αντοδ** ».
?‹ύν τών μέτρων ή μόνον

ονιχό» υμών. 370. Τάχα

i | » διδδντο

b χχρδιογνώοτηο

χ*ντων τον νοδι
οχλινδμονον, οϋ
ττον χ«1 4κλήρ‹ι ἁττδ ίλ:ηρ.οσόνη Μι

83 a. Le 6, 38 || |>, I Cor. 2,9 || c. Mollh. 8,12 || ‹l. Molth. M
H || o. Lo β, 38 J f. Éphés. 3, 20 || g. Cf. P». 123, 3 || h. Cf. AoU

méritant châtiment, il y en a aussi une dans les bonnes

honnête et réglée suivant la piété. Cette mesure est également portée à son comble quand il n'y manque rien

la vertu.

Récompense et châtiment.

368. A propos de ces deux sortes de mesure, la bonne et la mauvaise, Sauveur dit : ‹ Avec la mesure dont vous mesurer, il vous sera mesuré en retour ·. » En effet, à ceux qui ont rempli la bonne mesure, il sera mesuré

et qui ne sont pas montées au cœur de l'homme, car Dieu les a préparées pour ceux qui l'aiment 1 ». Mais à

il sera mesuré en retour le juste châtiment par lequel les uns s'éloigneront ‹ dans les ténèbres extérieures * »

369. Demande-toi si c'est des deux sortes de mesure

dit : « On versera dans votre sein » — [...j1 dans votre cœur — « une bonne mesure, pressée, tassée, débordante ·. » 370. Il n'a sans doute parlé que de la seule

pense des biens cent fois plus nombreux cl plus grands

qu'il ne serait pas logique que pareille mesure fût donnée â ceux dont toutes les fautes ne sont pas retenues 1 par Celui qui sonde les cœurs 1 et connaît l'esprit

tassée et débordante ·, il leur donne une mesure incomplète et insuffisantel, pour ainsi dire, de pitié et de

enfants des hommes ' a.

La femme p®sise · condamnation | apparut une femme assise : elle n'était autre que l'ini-

phète lui*même, montrant du doigt cette femme, dit : u C'est l'iniquité de toute la terre-», j'entends do l'hu-

l'injusticcl commet aussi l'iniquité et l'iniquité, c'est le

372. Ensuite, celui qui reçoit ces révélations aperçoit un disque de plomb qui est soulevé, et il voit soulever

tyranniquement. 373. Et le disque de plomb soulevé est jeté sur sa [bouche] », parce que le plomb représente le langage lourd, pesant et sans éclat qui est ù l'opposé du [langage] de celui qui possède la vertu ; car « la langue du juste», dit l'Écriture, a est de l'argent éprouvé par

374. En effet le langage de la foi orthodoxe [et de la] vertu pratique a beaucoup de noblesse et d'éclat, tandis

n'en a pas, parce que, lourd et pesant, il est surtout fallacieux et trompeur». Tel était le langage du mage

3. Cf. Dm., *In Pt.* 7,15, *PG* 39.1181 C : . Bsfvîiui γ«ρ sii te»- A,< h <?;»»'» =afa6»Uo»ive μôîiivχ. ». — *In Pi.* 37, 5, 1341 D: ris! φόσο «:«>çrf»S! xsi Jsprftr,! »5«».!.

(84)

85 ἐμποιούσηῖ τά ηιαβτα zovtpaç 3υνάμ«ω . "Ωτχερ γάρ <53« ή;

5 lïspvijç, η epŝç 3λ(γβν γλοχαίνβι σόν ψάρογγα' ΰ««ρον 3«^ ζ<ζ-

çr,efv, ιύ ρβναχίοαι 0«[λε<] avacSsl πρΐΐωζω πρϊϊρΟιγγορ

xapSiov w5 Weu' 378. «θυσία εΐρη-οχή μβί έστ-.χ τημιρον,

Καί μι'ι «Tips'

Élymas, proféré « avec toute espèce do fourberie et de

Quelques allégories dans l'Écrlture.

37». Il ne faut pas trouver étrange que l'Écriture donne le nom de femme à la mauvaise conduite, à la pensée perverse et à la puissance

de même, dans les Proverbes divins, la folie est appelée femme. 376. Voici le passage en question ; | c'est le sage qui instruit le disciple : « Mon fils, sois attentif à ma sagesse, et prête l'oreille ii mes discours afin que tu conserves une bonne réflexion ; c'est à saisir les paroles de mes lèvres que je l'exhorte. Car les lèvres de la femme impudique distillent le miel ; durant peu de temps elle adoucit ton gosier ; mais à la fin tu trouveras cela plus amer que le fiel ·. ▪ Et peu après : « Car avec la mort,

mémo livre des Proverbes, l'impudicité est aussi repré·

ténèbres, pour tromper et perdre le jeune homme dépourvu de sens. Elle apparaît avec l'extérieur d'une courtisane ; elle lient des propos enjêleurs, dit l'Êcrilure, ù celui qu'elle veut tromper ; elle s'adresse à lui effrontément, toute excitée de ses désirs impurs, et lâche d'enflammer le cœur du jeune homme, en disant : 378. « J'ai à offrir aujourd'hui un sacrifice pacifique, {'accomplis mes vœux ; c'est pourquoi je suis sortie â

Et un peu plus loin : « Viens, roulons-nous dans l'amour ; viens, enivrons-nous d'amour jusqu'au matin «Après ces

le Sage dit : · Elle l'ontralne à force de paroles (ομιλία) »,

ou ὠμυλίβ >, commo portent certains exemplaires, « grâce aux Glels tondus par ses lèvres, elle le fait tomber · ». 379. Cependant, même si le jeune homme se laisse tromper, le maître l'encourage à nouveau : · Ne

de l'enfer qui descend au séjour de la mort ; elle en a blessé beaucoup, qu'elle a perdus ; innombrables sont

380. 'l'ont comme les vices, les vertus aussi sont représentées par des femmes. Ainsi le Sage dit de la sagesse : « J'ai été amoureux de sa beauté, cl je l'ai prise pour vivre avec moi ». » Parlant de celui qui l'a ainsi | prise comme une épouse, l'oracle des Proverbes déclare : «La sagesse donne il l'homme la réflexion » 381. Et il recommande à col homme : « Tiens-la étroitement et elle t'exaltera ; honorc-la pour qu'elle te protège *. » Λ l'homme vertueux qui a obtenu une postérité de la vertu, le Saint-Esprit s'adresse en disant : «Ton épouse est comme une vigne féconde sur les céteaux de ta maison ; tes fils sont comme de jeunes plants d'oliviers «pii entourent ta table '. » Or ce n'est pas une femme mortelle et ses fils quo vise l oracle, comme le montre le verset suivant : « Voici qu'ainsi2 sera béni l'homme qui craint le Seigneur ᵽ. » 382. Car, à vouloir comprendre ces textes humainement, [bien] des personnages parmi

[bénédiction] puisqu'ils n'étaient pas mariés et n'avaient aucune postérité. Il suffit pour s'en convaincre d'apporter l'exemple d'Élie, le grand prophète, et d'Éliséo,

chose] de Jean-Baptiste, et il y en a [bien] d'autres qui ont pratiqué le célibat pour «s'occuper des choses du

olt«»« III 11.,

[86]

87 <VI,S) γα Ιποπο * κβΐ ἀνέλαβον τδ μετρον ἀνά μέσον τή γή καί

86 e. 1 Cor. *1*,32 ‖ f. Cf. Apec. 14,4

dans Γ/n *Zaeh*., cl. III 196 ; IV 312* On remarquera que Jérôme, qui adopte les idées exprimées en III 196 el IV 312, a soigneuse*

2. Cl. Hkhmas, Vis. Ill, 8 *et Simii.* IX, IS, SC 53, η°·16 et 92.

Seigneur · ». 383. En effet Jean, dans l'Apocalypse, a vu de nombreux groupes de milliers rentiers] d'hommes vierges qui ne se sont pas souillés avec des femmes

des vierges qui composent le nombre de 144, cela n'empêche du moins pas, en ce qui concerne la vie pure et chaste, de comprendre le texte dans le sons obvie. 384.

des enseignements sont donnés au moyen de femmes et de vierges, dont les uns concernent des vertus et des bénédictions, les autres des vices et des châtiments *. Le sens en est compréhensible pour tout lecteur du livre ·.

10 Et je dis à l'ange qui parlait en mot : Où emportent-

ceront là sur son fondement.

362, ἀοΐιημα 366, ἀφροούνη 375, γνώμη φαύλη 375, Βόλο 364, θύναμιΐ iroviipoi 375, θνασίδηα 366, ὀξι; χηριάιη 375, ζαχία 362, 372, 380, 384,

ρζ&χονργία 364, r-.μωρία 363, φαύλη γνώμη 375, χηριοτη ϊξii 375, ψοχϊό 36S ; — el le vocabulaire de la vertu : rô αγαθόν (opp. à « .χονήρο») 368, αγαθά» Ιργον xal φρόνημα 367, èprnf 372, ὀριΐὴ spaxxtxé 374, αἱ ipoxoi 380, 384, βio» ααονθαΐον 367, γνώμη 367, γνώμη ὀρθόβο o; 374, δἰχαια ἰργα 369, θιχαιοαόνη 364, ἰπαινιτό 368, Ιργον αγαθόν 367, ἰργον θΐχαιον 369, ἰργον οαοΛχίον 369, rêoiSria 367, ὀρθόοοξο γνώμη 374, ὀηΛΐη 367, αρνχταἠ ἀρττή 374, «ο-Λαιον βio» 367, οπονοαίο» ἰργον

[87] **386.** Καί νΟν έπάρα του όρθαλμού τού έσω ανθρώπου ώ έν ταΐ προλαδούσαι δπτασίαι , αΐοεν δύο γυναίκα έχπορευβμΗ να έπτερωμένα , καί πνεύμα ήν έν ταί πτέρυξιν αυτών. Hσαν· ίο δε *al* πτέρυγε αυτών ώ πτέρυγε ζώου του καλουμένου Ιποπο Ζ ΑΙ ούτω έχπορευόμεναι γυναίκε άνέλαδον το προτ,ρμ νευμ^· μέτρου, ου έν μέσω ή καλουμέν[η] ανομία γυνή έτόγχανεν, χαΐ άνέλαβον αΰτδ έν μέσω γ[ή] γή καί τού ουρανού. Τούτων) άγγέλου' « Πού άποβ[έρου]σιν το μέτρου; Και ειπέν μοι* ΟΙχοδομήσαι αΰτώ ο.χί[αν] έν γή Βαδυλώνο , καί θήσουσιν αυτό εκεί

387. Έπιστατέον τίνε αί δυο γυναίχέ[ε'ισι]ν. "Ορα «ο δένονται αί δυο χαχίαι είναι ήτε ήΟιχή ή κατά [χαρά]5ασιν των 0ε(ων εντολών ουνισταμίνη ‼, ή ψευδή[; «ερΐ τώ]ν ορονητίων

388. 'üptijoav δέ πτέρυγα έχουσαι πνεύματο πεπλ»;ρωμένα , εκείνου περί ον γράσιι ό 'Απόστολο * « Έν ο' ποτέ καί

τοί ΰίσί τ? άπειβεία ". ›ι **389.** Τάχα δέ συγγενέ ίστιν, φαύ-ί

λον όν τδ έν ταΐ έγκειμεναι πτέρυ ιν, τώ άχαβάρτω πνεΰματε τώ έχβαλλ.ομένω ΰπο Ίν,σοΰ άπδ τού ανθρώπου, επερ έχόλν;θέ»

τον τόπον ά?' ου έ εδΰ,ήθϊ;, σχολήν χειρίστν,ν | έχοντα καί σεσαρωμένον, άποΰϊ.ηθέντων πάντων ών εΐχεν καλών, <παραλαμ6ά-1

των πρώτων" ».

87 o. Éphôs. 2,2 il 88 a. Cf. Mallh. 12,55. Le 11,26

87 19 ή om. || 21 *al* on>. P*« ' 22 αεχλιρωμέναο nos : πιχνηρω-

Deux femmes l'homme intérieur comme dans les visions précédentes, il vil deux femmes ailées qui sortaient ; ol il y avait du souille (z»<0|w) dans leurs ailes. Or leurs ailes ressemblaient aux ailes do l'oiseau appelé huppe. Ces femmes qui sortaient ainsi prirent la mesure dont on vient de parler, au milieu do laquelle se trouvait la femme appelée «iniquité», et l'élevèrent entre terre cl

en moi : ■ Où emportent-elles In mesure ?» Et il me dit : « Pour lui bâtir une maison dans la terre de Babylone et elles la placeront là-bas sur son fondement. »

387. Il faut rechercher quelles [sont] ces deux femmes. Vois si elles ne peuvent pas Être toutes deux dos vices, soit le vice moral de [transgresser] les commandements de Dieu, soit la fausse opinion [sur les] choses *ù* croire, ainsi que les puissances mauvaises qui les animent.

388. Mais ces femmes apparaissent avec dos ailes pleines de souffle (zvsôpa), de cet esprit (nveOpa) ' dont parle ГApôtre quand il écrit : « Dans lesquels (péchés) vous marchiez autrefois selon le train de ce monde, selon la puissance do l'air, de cet esprit (itviUpa) qui agit maintenant dans les fils de la désobéissance ". » 389. Sans doute est-il apparenté, cet esprit mauvais qui souille dans les ailes en question, il l'esprit impur que Jésus chassa de l'homme. Cet esprit chassé par Jésus, s'il trouve, à son retour, le lieu dont il a été chassé « vide et balayé », vide de bonnes occupations | et balayé par lo

autres esprits pire que lui ; ils entrent et s'installent, et. le dernier état de cet homme est pire que le premierd ».

390. Ilpô; *χαράατασιν* το9 ψικτά Λ« τα; πτέρυγα; τώ

«καβάλων [ά]νθρωζίνων· νέμ(ται γο5ν έν τοΐ μνήμαοιν *μ ι*

[«<φθ)ένπ et; κκκοαχολίι;, ήτοι τ«; παραλαμ6ανομέν«; st;

88 b. cr. Matth. 23,23.27

(xteôjivn : [οχ*ν)α«(βΐ.ΐΐ) s.v. Pl (cf. 89 9) || 1S gl. [τ1ρ(«μ*γα log· Ps U 17 mg. ο*l«i (?) Pnl quud exp. P"a

d'un nom gmc (les Grecs, en effet, appellent

Ailes de huppe. 390. C'est pour montrer que les aj|os des (clnInps sont détestables qu'elles ont été comparées et assimilées aux ailes de la huppe. Car cetanimal est impur : il recherche les cadavres et les déjections des hommes ; il habite les tombes et fait son nid avec les excréments humains ; il pond ses œufs dans ce nid nauséabond, les couve, et fait éclore des petits qui lui ressemblent ›. 391. Il tire son nom de

femmes s'en servent 'quand il est cuit] pour des occupations détestables auxquelles elles s'adonnent dans des buts de [fraude] et d'avortement ', ou qui leur servent de moyen de séduction impure et amoureuse.

392. Il faut examiner en quoi cet animal doit être [pris] au sens spirituel. Vois si c'est possible.

393. II représente ou le diable ou l'Antéchrist, et, explication qu'il ne faut pas repousser, tout hérétique, l.e diable, l'Antéchrist qui est anti-dieu et la parole des hérétiques se plaisent h demeurer près dos tombeaux, et ceux-ci ne sont rien d'autre, au sens allégorique, que les «sépulcres blanchis au-dehors, mais remplis au-dedans de toute sorte d'impuretés * » et de raisonnements qui ne valent pas mieux et qui écartent de Dieu par

290 ; III 43 ; IV 63, 241, 245, 289), en quoi il se eontome eux Sep-

de Salomon l : « *Les* raisonnements tortueux séparent de Dieu '. »

beaux à cause de sa dépravation cl do son goût pour les odeurs infectes, il fait son nid avec les excréments de

que cet oiseau, je veux dire la huppe, cl ses petits vivent dans l'impureté ?

395. En plus de cela, il surveille aussi les actions hu-

j'appellc actions humaines les disputes, les jalousies, les querelles lamentables que l'Apôtre reproche à ceux qui s'y laissent aller, quand il écrit : « Puisqu'il y a parmi

396. Les hommes ainsi dénommés charnels, on peut dire en plaisantant que ce sont des femmes, utilisant pour des occupations détestables la huppe au sons allégorique dont nous venons de parler, sans doute après

lions qui mènent à l'impureté.

397. Il faut se tenir éloigné do A les e co om e. ces femme8 ct jeurB ayM quand on a acquis des ailes de colombe. Celui qui s'est déployé en ces dernières, se repos'e, on trouvant dans « le repos du sabbat réservé au [peuple] de Dieu les pensées du Saint-Esprit descendu sous forme de [colombe] au Jourdain. Les possèdent uniquement ceux qui se reposent à la fois sur les deux testaments, qui sont appelés dos « parts d'héritage » d'après [ce texte] : « Si vous dormez

lia inscribitur s (P<7 39,1057, B).

ϋΜοντα* « Ε :λΟ1 «χ ΒχίυΛΰνβ οεΰγων [ijx γ<« ΛχΑΐχίων·. ι

401. Έχ«τήσ3ντ« Tfl éctacix τβΰ χροοήτβυ [ï]1i6ν τ<

tuiw. add. 8< I*1 quod cancelL P» || 90 4 ιιρίβχηίΛΐ

Fuir Babylone. 398. Les deux femmes qui ont des ailes de huppe soulèvent la mesure

démon» terrestres et tous les hommes

l'on emportait la mesure sur laquelle était assise l'impiété, dit à l'ange qui parle en lui : « Où ces femmes emportent-elles la mesure ? » 399. L'ange répond et dit : • Pour lui bâtir une maison | dans la terre de Babylone 90
et elles la placeront là-bas sur son fondement '. »

400. En effet, pouvait-il y avoir Heu mieux choisi que s la confusion » 1 pour la mesure qui portait l'iniquité, afin que ceux qui la convoitent la trouvent à leur disposition ? C'est pourquoi il faut fuir et éviter Babylone, car c'est lé qu'on a placé la mesure pour qu'elle soit à la disposition de ceux qui la désirent. A haute voix

tueux : « Sors de Babylone, fuis la terre des Chaldéens ·. »

ncluslon. 401. Après nous être appliqués de]a sorte a]a vision Ju prophète, ayons

régions supracélestes.

[90] πορευόρενα ίκ ράσου ίύο Αρέων. εαΐ τά 8ρη ήν 6ρη χα λε]β.

« Kai άπεκρίθην και ε[1πα τείρδ τ6ν άγγελον τόν λαλοΟντβ âν

404. Επωτρίψχ à προφήτη ει το xxc Ιτιρχν χποκάλϋ

^ονλόμεν: , πυνθχνεταε τοΟ έν εώτφ λαλτδντβ «γγίλτ» W»
Ιστι τχ τρΟίντχ. 'O ii βποχρίνεται λίγων etvxc χντχ τεν τίστα-

' βορρί, των λ(υχ&> ίχπορευομίνων ίπωΟεν aùtâv* ήρχοντο 21 2x

406. ΈλίνΟη περί πάντων των ίππων ώ Βυνβτόν èjxci οτι

des *chevaux noirs ;* ▪ *au troisième char des chevaux blancs, et au quatrième char, des chevaux gris tachetés. · Et je répondis et je dis* ù *l'ange qui parlait en moi : Qu'est-ce, Seigneur El Cange qui parlait en moi répondit et dit :*

le Seigneur de toute la terre. **403.** *· Où étaient les chevaux noirs, ils sortirent vers la terre du Nord, et les chevaux blancs sortirent derrière eux ; les chevaux tachetés sortirent vers la terre du Sud* l *et les chevaux gris sortirent et ils cherchèrent des yeux pour marcher et parcourir la terre. El ils parcoururent la terre. · El il m'appela à voix forte et me dit : Voici que les chevaux sortis sur la terre du Nord*

404. l.c prophète s'étant tourné pour recevoir une autre révélation vit quatre chars sortant du milieu de deux montagnes d'airain. Le premier char était attelé de chevaux roux, le deuxième de chevaux noirs, le troisième de chevaux blancs, le quatrième do chevaux tachetés. 405. Ayant vu les quatre chars et voulant en

on lui co que sont cos visions. I.'ange répond et dit que ce sont les quatre vents du ciel, c'est-h-dire évidemment

trait les chevaux noirs sortant de la terre du Nord, et les blancs sortant derrière eux ; les gris et les tachetés venaient du Sud.

406. J'ai parlé do tous ces chevaux autant qu'il m'a été possible quand ils ont apparu dans la première vision l **à la suite du cavalier sur le cheval roux ; c'est pourquoi contentons-nous de ce qui a été dit, et,** ti **propos**

du texte actuel, voyons ce qui n'avait pas été noté dans la première explication1.

407. Il a été mentionné deux mon· eu d'alralr?^nCS t0Knc* d'airain du milieu desquelles sortirent les chars. Vois si l'airain ne désigne pas l'élocution très claire qui retentit bien. Elle est en usage chez les maîtres sophistes et hérétiques qui ne sont qu'· airain sonnant et cymbale retentis-

qui porte vers Dieu. Redoutant d'en manquer, l'Apôtre inspiré écrit : a Si je parle les langues des hommes et des anges et si je n'ai pas la charité, je suis un airain et une cymbale retentissante ·. s 408. Cotte matière désigne aussi l'impudence, comme le fer désigne de son côté l'insoumission et la raideur, selon les termes des reproches que Dieu adresse à l'impudent qui a un air

monde· et qui refuse de se soumettre au joug aimable de Jésus : " Je sais que tu es raide : je connais ton front d'airain et les muscles de fer do ton cou '. »

409. Il a été mentionné deux | montagnes d'airain ; c'est à cause du double aspect des erreurs qui s'élèvent contre la connaissance du Dieu des hauteurs. Car il est possible d'errer et dans le domaine de la vertu pratique et dans celui de la vertu spéculative, qui n'est pas autre chose que la connaissance de la vérité. Or les hérétiques se montrent impies i› l'égard de ces deux espèces de 92

410. Une lois que les chevaux noirs, Les chevaux ηθ^ sont instruments ancs eg colère, furent sortis du Nord ▪ d'où les malheurs fondent en flammes sur les habitants de la terre · ·, la vision montra les chevaux blancs venant derrière eux. Ceux-ci sont les messagers des évènements

parent et annoncent la bonne nouvelle des événements brillants cl lumineux. 411. Une âme qui en a fait l'expérience pour s'être trouvée dans les deux situations

Dieu, du moins par ma patience et en supportant géné-

Jo supporterai la colère du Seigneur puisque j'ai péché

effet, mémo si c'est pour l'amélioration et dans l'intérêt

s'exerce pas continuellement. C'est pourquoi Dieu dit : s Quand la colère de mon ressentiment aura passé, je guérirai Λ nouveau *. »

413. Celui qui a bénéficié d'une telle attention providentielle l dit avec reconnaissance à celui qui pour un temps l'a soumis à la rigueur du traitement salutaire :

colère contre moi pour mon salut ; tu as détourné ton

Nord pour apaiser le ressentiment du Seigneur, la vision

il s'agit sans aucun doute de cette région que mentionne

P3) ιοχαΐ ἀνίμου σχληροΟ. Ἐχ« 3' οὔτω ἡ λίξι τὴ νύμφη » «Ἐξιγιίρου, βορρά, χαί ίρχου, »5τΓ ιιότντυοον χήτύν μου κιΐ "ι,σότω αρώματα μου4. » Λίγοι 3' άγαίοί χσί «ήματ τύστιή ιοι τά αρώματα.

415. Ἡρμηνιΰθη Ι» τοί πρίτιρον τ(ν«; ot ποικίλοι ίπποι, IS καί 3ιά *ri* οὔτω «Ιρηνται. Πόντο St ot ίπποι ταροσιήχασιν τώ Kuptip τ[ό]ση τή γή , ττοιμοι τογχόνοντο χρό τί χιριο- Βοΰσοι ζάσχν τή» γή» χαΐ ίχτ(ΛΕ<> *i* χροοτόττίι ό Κύριο τόση . ■^s τίΐι μόλλο» *H* τόση τή χτίηω .

416. ΓσΟ τρωτοὺ τύμβο τοριγρσφίνσο οί τά ρσνιίσχ 1 οπτασία τού προφήτου Ζαχαρίο» «5 φώτ ινώ χαΟορώντοΜ άρχτίον τοί ΐτυτίρου άπί τή ίξή λίξιω οὔτω ίχούση .

S3 b. Caul. 4, IS

qu'elle a prié de s'éloigner lo vont (roid et rude du Nord. Les paroles do l'épouse sont les suivantes : « Lève-toi, vent du Nord, et viens, vent du Sud : souille sur mon jardin et que mes parfums ruissellent ·. › Ces parfums sont les bons discours et les pensées pieuses.

415. Il a été expliqué dans les pages précédentes quels sont les chevaux tachetés et pourquoi ils sont ainsi

terre, prêts à parcourir toute la terre ot il accomplir les ordres du Seigneur de toute la terre ou plutôt de toute la création '.

416. Maintenant qu'est achevé d'écrire le premier tome ·, qui roulait sur les visions apparues ♭ Zacharie, le prophète au regard lumineux, commençons le deuxième en poursuivant le texte.